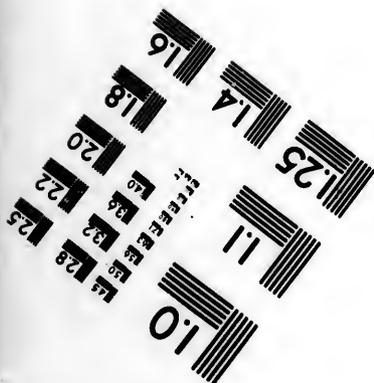
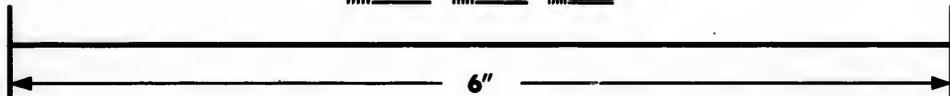
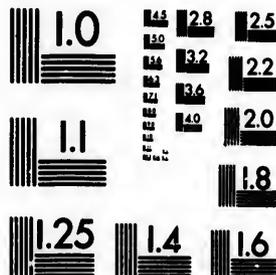


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**



**© 1985**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

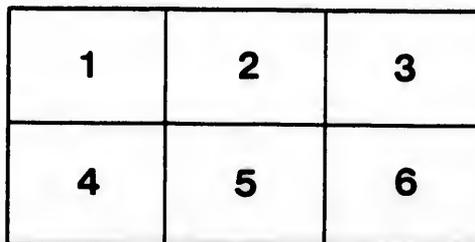
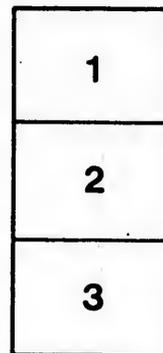
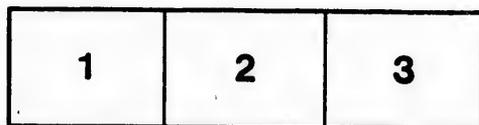
Seminary of Quebec  
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec  
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

H

HISTOIRE

DE

*L'ÉGLISE.*

TOME ONZIÈME.

Bibliothèque,  
Le Séminaire de Québec,  
3, rue de l'Université,  
Québec 4, QUE.

Cher  
M  
rue

237

# HISTOIRE

DE

# L'ÉGLISE

DÉDIÉE AU ROI.

PAR M. l'Abbé de BERAULT-BERCASTEL,  
Chanoine de l'Eglise de Noyon.

TOME ONZIÈME.

DEPUIS le commencement du pontificat  
d'Urbain II en 1088, jusqu'à la mort  
S. Bernard en 1153.



A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de  
MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS,  
rue des Mathurins, à l'Hôtel de Cluny.

---

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



HISTORIE

DE

LES ANCIENS

ROYAUMES

DE FRANCE ET D'ANGLETERRE

DEPUIS LEUR FONDATION

JUSQU'AU PRESENT

PAR MESSIEURS DE LA COMMISSION

DES ANCIENS MONUMENTS

DE FRANCE

PAR MESSIEURS

DE LA COMMISSION DES ANCIENS MONUMENTS

DE FRANCE

PAR MESSIEURS DE LA COMMISSION

DES ANCIENS MONUMENTS

DE FRANCE

D  
I  
O  
bli  
pa  
5.  
av  
cile  
sch  
Ro  
So  
Sie  
II.  
Ré  
rag  
biq  
en  
ce  
ren  
Fon

---

**SOMMAIRES**  
**DU ONZIEME VOLUME,**  
*En forme de Table.*

---

**LIVRE TRENTE-QUATRIEME.**

**O**PPPOSITION de l'enseignement public aux relâchemens du troisieme âge page 1. Election du Pape Urbain II 5. Le Pape entre à Rome, d'où l'on avoit chassé l'Antipape Guibert. Concile tenu à Melfe par le Pape. 7. Les schismatiques reprennent le dessus à Rome. Geoffroi abbé de Vendôme 9. Soumission de l'Empereur Alexis au S. Siege. Bernard, archevêque de Tolède 11. Erreurs des fausses décrétales 12. Rétablissement de la métropole de Tarragone 13. Duel pour l'office Mosarabique 15. Affoiblissement du schisme en Allemagne 16. Prélats distingués en ce pays 17. Mort de l'hérésarque Bérenger 18. Freres convers & oblats 20. Fondation de la Chartreuse 21. Sains

vj S O M M A I R E S.

*Bruno*, appelé à Rome par le Pape 24. Il refuse l'archevêché de Regio, & fonde le monastere de la Tour. Sa lettre à Radulfe le Vert 25. Sa mort. *S. Ulric de Cluny* 27. Son livre des Coutumes de Cluny 29. *Le B. Odard de Tournai* 36. *Ives de Chartres*. Son décret 38. *Affaire du Roi Philippe & de Bertrade* 40. *Concile de Plaisance* 46. *Ambassadeurs d'Alexis-Comnene* à ce concile. *Plaintes de l'Impératrice Adélaïde* 47. *Concile de Soissons contre les erreurs de Roscelin* 48. *S. Anselme succede à Lanfranc sur le siege de Cantorbéri* 52. *Sainte Marguerite reine d'Ecosse* 60. *S. Nicolas-Péregrin* 63. *Œuvres des de Roger comte de Sicile* 65. *Révolte de Conrad contre l'Empereur son pere* 66. *Guillaume le Roux reconnoît le Pape Urbain* 68. *S. Anselme écrit contre Roscelin* 73. *S. Robert d'Arbrissel* 74. *Pierre l'Ermite* 77. *Concile de Clermont* 81. *Commencement des croisades* 84. *Cérémonies du dimanche des rameaux* 91. *Concile de Nîmes* 93. *Le corps de S. Antoine en France* 94. *Feu de S. Antoine* 95. *Institution des Antonins* 96. *Ardeur des croisés* 97. *Malheureux succès de*

G  
m  
de  
ti  
en  
S.  
de  
lor

P  
ba  
M

13  
for

13

14

de

14

14

V

fug

d'

cre

Mo

15

Cl

## S O M M A I R E S. vij

Gautier Sans-avoir, & de Pierre l'Er-  
 mite 99. Juifs perſécutés 100. Voyage  
 de Godefroi de Bouillon 103. Siege d'An-  
 tioche 107. S. Anſelme perſécuté va  
 en Italie 115. Monarchie de Sicile 118.  
 S. Jean de Térouane 123. Réluſion  
 de Jérusalem 125. Godefroi de Bouil-  
 lon, élu roi 129.

---

### LIVRE TRENTE-CINQUIEME.

**P**ASCAL II ſuccede au Pape Ur-  
 bain, & Baudouin au Roi Godefroi 132.  
 Mort ſubite de Guillaume le Roux  
 134. L'Antipape Guibert a le même  
 ſort 136. Conversion du Roi Philippe  
 138. S. Otton, évêque de Bamberg  
 140. Le Prince Henri, après la mort  
 de Conrad, ſe révolte contre ſon pere  
 146. Revers de l'Empereur Henri IV  
 149. Sa mort 151. Entrepriſes de Henri  
 V contre l'Egliſe 152. Le Pape ſe ré-  
 fugie en France 153. Accord du roi  
 d'Angleterre avec S. Anſelme 155. Dé-  
 crets contre le concubinage des clercs.  
 Mort de S. Anſelme 157. Ses écrits  
 159. Ponce ſuccede à S. Hugues de  
 Cluny 160. Affaires d'Eſpagne 161.

## viiij S O M M A I R E S.

*Excès de Henri V contre le Pape* 164. *Foibleſſes du Pape Paſcal* 167. *Queſtion des inveſtitures* 174. *Religion d'Alexis-Comnene* 180. *Il pourſuit les Bogomiles* 181. *Nouveaux Pauliciens* 184. *Conſtitutions de l'Empereur Alexis & de l'Impératrice Irene* 185. *Egliſe de Jérusalem* 188. *Voyages du Prince Boémond en Occident* 190. *Déſintéreſſement religieux du comte de Boulogne* 194. *Disciples de Robert d'Arbriffel* 195. *Fondation de Fontevraute* 197. *Doctrine d'Ives de Chartres* 201. *S. Bernard de Tiron* 202. *S. Robert de Molême* 207. *Commencemens de S. Bernard* 210. *Propagation de l'ordre de Cîteaux* 217. *Saint Bernard à Clairvaux* 218. *Guillaume de Champeaux* 221. *S. Godefroi d'Amiens* 223. *Concile de Latran contre les inveſtitures* 227. *Rome ſoulevée contre le Pape* 229. *Gélaſe II, pape* 233. *Maurice-Bourdin, intruſ ſur le S. Siege* 237. *Retraite de Gélaſe en France* 239. *Commencemens de S. Norbert* 240. *Succès du Roi Alphonſe d'Aragon contre les Mores* 249. *Election de Calixte II* 251. *Concile tenu à Reims par le Pape* 253. *Zele apoſto-*

liq  
 de  
 26  
 de  
 lia  
 Tr  
 Ve  
 de

LI  
 S  
 de  
 &  
 Me  
 Ma  
 Po  
 Co  
 tré  
 Ma  
 Po  
 Ca  
 &  
 na  
 Il  
 O  
 Jé  
 va

S.

pe 164.  
Question d'A-  
les Bo-  
ens 184.  
lexis &  
glise de  
Prince  
Désin-  
te de  
de Ro-  
tion de  
Ives de  
ron 202.  
Commen-  
Propaga-  
7. Saint  
uillaume  
roi d'A-  
n contre  
soulévé  
I, pape  
sur le  
clase en  
S. Nor-  
se d'A-  
Election  
tenu à  
aposto-

## SOMMAIRES. ix

lique de S. Norbert 260. Fondation  
de Prémontré 263. Primatie de Vienne  
267. Le Pape en Italie 268. Chute  
de l'Antipape Bourdin 269. Réconci-  
liation de Henri V avec le S. Siege.  
Traité des investitures par Geoffroi de  
Vendôme 272. Premier concile général  
de Latran 276.

---

### LIVRE TRENTE-SIXIEME.

SECTE de Tanchelme 281. Ecrits  
de Guibert abbé de Nogent 285. Mort  
& grandes œuvres de Calixte II 289.  
Mort de l'Empereur Henri V 291.  
Mission de S. Otton de Bamberg en  
Poméranie 292. Hildebert du Mans 309.  
Confirmation de l'institut de Prémon-  
tré. S. Norbert, élu archevêque de  
Magdebourg 312. Excès de l'Abbé  
Ponce à Cluny 314. Schisme du Mont-  
Cassin 319. Démêlés entre S. Bernard  
& Pierre le Vénérable 322. S. Ber-  
nard appelé au concile de Troies 330.  
Il rédige la regle des Templiers 332.  
Ordre des Hospitaliers de S. Jean de  
Jérusalem 333. Commencement des che-  
valiers Teutoniques 335. Affaires du

x S O M M A I R E S.

royaume de Jérusalem 336. Schisme d'Anaclet 338. S. Hugues de Grenoble, déclaré pour Innocent II 345. S. Bernard, choisi pour arbitre entre les deux papes 346. Sainte Gènevieve des Ardens. Concile de Reims pour la confirmation du Pape Innocent 352. Pairs de France 355. Travaux de S. Norbert 356. Le Pape visite Clairvaux 358. S. Norbert & S. Bernard en Italie 360. Mort de S. Norbert 363. Négociations de S. Bernard 364. Il retire du schisme le duc d'Aquitaine 370. Ramire, prêtre & roi d'Aragon. Conversion de Ponce de Lavaze 376. Obstination de Gérard d'Angoulême dans le schisme 383. Ecrits de S. Bernard 384. Conférence de Salerne 388. Ambassade d'Anselme d'Havelberg à C. P. 391. L'Abbé Rupert 393. Mort de l'Empereur Lothaire. Sa piété 394. Derniers exemples de vertu de Louis le Gros 396. Fin du schisme d'Anaclet 400. Deuxieme concile général de Latran 401. Arnaud de Bresse 403. Le Pape prisonnier du roi de Sicile 404. S. Malachie d'Irlande 406. Pierre Abailard 410. Héloïse, religieuse 415. Lettre de S. Bernard aux chanoines de Lyon 417. Autres écrits

de d  
noco  
cessu  
Ber  
Sou  
426  
dessa  
crois  
Rom  
432  
Alle  
des C  
438  
Mal  
le J  
gene  
bert  
& au  
Bern  
Conc  
gene  
Pap  
de C  
Etien  
Semp  
fait  
à l'  
le J  
Fréd

E. S.

Schisme  
de Greno-  
I 345. S.  
entre les  
vieuve des  
r la con-  
52. Pairs  
S. Nor-  
aux 358.  
talie 360.  
gociations  
u schisme  
e, prêtre  
de Ponce  
le Gérard  
83. Ecrits  
ce de Sa-  
me d'Ha-  
é Rupert  
chaire. Sa  
de vertu  
u schisme  
oncile gé-  
de Bresse  
u roi de  
nde 406.  
se, reli-  
ard aux  
res écrits

S O M M A I R E S. xj

de ce Pere 418. Refroidissement d'In-  
nocent II pour S. Bernard 419. Suc-  
cession de papes 421. Lettres de S.  
Bernard sur l'élection d'Eugene III 423.  
Soumission des Arméniens au S. Siege  
426. Le Prêtre-Jean 427. Prise d'E-  
desse par les Turcs 428. Deuxieme  
croisade 429. Le Pape Eugene soumet  
Rome 430. Publication de la croisade  
432. Prédications de S. Bernard en  
Allemagne. Ses miracles 435. Exploits  
des Croisés en Espagne & dans le Nord  
438. Suger, régent de France 440.  
Malheurs des Rois Conrad & Louis  
le Jeune en Orient 441. Le Pape Eu-  
gene en France 446. Erreurs de Gil-  
bert de la Porée 447. Pierre de Bruis  
& autres sectaires 449. Miracles de S.  
Bernard 450. Sainte Hildegarde 454.  
Concile tenu à Reims par le Pape Eu-  
gene 455. Eon de l'Etoile 457. Le  
Pape à Clairvaux, puis au chapitre  
de Cîteaux. Chârtre de Charité 460. S.  
Etienne d'Obasine 462. S. Gilbert de  
Semprignan 463. Le Prince Henri se  
fait moine à Clairvaux 464. Il est élevé  
à l'épiscopat 466. Divorce de Louis  
le Jeune & d'Eléonore 467. Election de  
Frédéric-Barberouffe pour l'Empire 469.

xij **SOMMAIRES.**

*Eglises du Nord* 470. *Conversion de la*  
*Finlande* 471. *Martyre du Roi Eric*  
*& de l'Evêque Henri* 472. *Traité de*  
*la Considération par S. Bernard* 475.  
*Apologie de la seconde croisade* 476.  
*Mort d'Eugene III* 480. *Mort de S.*  
*Bernard* 481.



**HISTOIRE**

S.  
rson de la  
Roi Eric  
Traité de  
rnard 475.  
isade 476.  
ort de S.



# HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

---

## LIVRE TRENTE-QUATRIEME.

*DEPUIS le commencement du pontificat  
d'Urbain II en 1088, jusqu'à la  
conquête de Jérusalem par les Croisés  
en 1099.*

LE relâchement de la discipline, & la dépravation des mœurs sont les effets naturels de l'ignorance, & de l'oubli des saintes regles. On doit beaucoup moins s'étonner des abus établis dans les trois siècles qui vont servir de matière à la troisième partie de cette Histoire, qu'on n'y doit admirer la pureté constante de l'enseignement public, & les exemples de vertu qui ne cessent de troubler la coupable

*Tome XI.*

A

STOIRE

## HISTOIRE

sécurité de ceux qui s'en écartoient. C'est-là le point fixe qu'il ne faut jamais perdre de vue, en observant les différentes innovations & les scandales que va produire l'obscurcissement des anciennes maximes. On verra légitimer en quelque sorte les divisions de l'Empire & du Sacerdoce; les souverains & les grands s'arroger les droits des évêques; les Papes étendre le pouvoir des clefs aux choses les moins spirituelles, & faire la guerre aux Empereurs; les peuples Chrétiens ériger en exercices de zèle & de vertu l'effusion du sang infidèle, y mêler celui de leurs frères errans; des schismatiques de la Grece & des hérétiques de l'Occident, se croiser même pour la défense des biens & des droits temporels des Eglises; les pèlerinages succéder à ces croisades multipliées, & le rachat pécuniaire des pénitences aux pèlerinages; les pasteurs errer, comme les peuples, loin de leurs enfans en J. C. & de l'Eglise leur épouse; les Papes enfin fixer leur séjour dans leur pays natal, & laisser Rome en butte aux attentats de la rivalité & de l'intrusion.

Spectacles alarmans sans doute pour la simplicité de la foi, & la rendre piété: mais ces alarmes, converties en admiration, augmentent la piété & affermissent la foi, quand on voit les vraies principes prévaloir constamment sur ces erreurs ou ces égaremens particuliers. Car enfin, tous ces nuages se sont dissipés; & la vérité sainte, comme un astre plus radieux après l'éclipse, est sortie de ces ombres avec toute sa splendeur ou sa pureté primitive; elle est parvenue jusqu'à nous dans toute son intégrité; pour parvenir de même aux générations à venir, jusqu'à la consommation des siècles. Plus les puissances des ténèbres s'efforcent de corrompre le saint dépôt, plus la main du Tout-puissant se rend sensible dans la conservation de ce divin trésor & de l'Eglise qui en est dépositaire.

Elle n'avoit jamais paru plus chancelante, qu'après la mort du Pape Victor III, dont la répugnance à accepter le pontificat, les longues incertitudes, & la mort inattendue avoient prodigieusement enflé la présomption de l'Antipape Guibert & de ses partisans schismatiques. Tout le parti catholique étoit

X HISTOIRE

retombé dans la consternation : les plus expérimentés ne savoient plus comment s'y prendre, pour préserver l'Eglise Romaine d'une ruine entiere. Les évêques s'étant dispersés de toute part pour leur propre sûreté, les Romains qui couroient les plus grands périls, la Comtesse Mathilde & beaucoup d'autres Italiens leur envoyerent de fréquentes députations, pour les prier de s'assembler & de donner un pilote à l'Eglise assaillie de tant d'orages. Après s'être concertés entr'eux, les prélats écrivirent au clergé & au peuple catholique, tant de Rome que de la Campanie, de la Pouille & des autres provinces, de se rendre à Terracine pour la premiere semaine de carême, & que ceux qui ne pourroient y venir, envoyassent au moins un député, avec pouvoir par écrit de consentir en leur nom.

L'assemblée se tint en effet au lieu marqué, le mercredi de la premiere semaine de carême, huitieme jour de mars 1088. Dès le lendemain, on s'assembla dans l'église cathédrale, où l'on examina les pouvoirs des députés, particulièrement ceux de Jean, évêque de Porto, représentant de tout le clergé

Ro  
con  
diff  
tout  
Tu  
Vic  
avo  
de  
son  
ce  
en  
à l'  
Die  
L  
gran  
tion  
culu  
trois  
du  
diren  
d'avi  
d'Or  
rum  
Tous  
du p  
élect  
nom  
rent  
de la

Romain, & ceux du Préfet Benoît, commis par les laïcs. Les députés des différentes Eglises étoient quarante en tout, tant abbés qu'évêques. Celui de Tusculum représenta ce que le Pape Victor & avant lui Grégoire VII avoient ordonné pour le gouvernement de l'Eglise : toute l'assemblée donna son approbation ; on convint de passer ce jour & les deux suivans, en jeûne, en prières, en œuvres de charités, à l'effet de connoître la volonté de Dieu.

Le dimanche, on se rassembla de grand matin. Après quelques délibérations, les évêques de Porto, de Tusculum, & d'Albane, c'est-à-dire les trois cardinaux qui étoient à la tête du concile, monterent sur l'ambon, dirent tout d'une voix, qu'ils étoient d'avis d'élire pour Pape, Otton, évêque d'Ostie, & demanderent, selon la coutume le consentement de l'assemblée. Tous s'écrierent qu'Otton étoit digne du pontificat, & qu'on approuvoit cette élection. L'Evêque d'Albane, l'ayant nommé Urbain, les peres s'approchèrent de lui, le dépouillèrent de sa chappe de laine, lui en mirent une de pourpre,

Berthold.  
an. 1088.

le menerent à l'autel de S. Pierre, au bruit des acclamations & des saints cantiques, & le placerent dans le trône pontifical : après quoi, il célébra la messe solennellement. Il ne tarda point à notifier son élévation aux catholiques des nations diverses, qui applaudirent surtout à l'assurance qu'il leur donnoit de sa disposition à suivre les traces de ses prédécesseurs les plus réguliers, S. Hugues de Cluny, dont il se reconnoissoit disciple, ne fut pas oublié parmi ceux auxquels il adressa ces témoignages de distinction. Le Pape Urbain, second du nom, étoit François, né à Charillon-sur-Marne, de la maison de Langeri.

Comme l'Antipape Guibert étoit toujours soutenu puissamment à Rome, le Pontife légitime, peu après son élection, se rendit au Mont-Cassin, où il fit cardinal-diacre, le moine Jean Gaétan, qui fut depuis Pape, sous le nom de Gélafe II. Il alla ensuite dans la Pouille, & jusqu'en Sicile, dont les ducs, issus de ces braves Normands qui s'en étoient rendus souverains, s'efforcèrent de le dédommager par leurs sincères hommages, de l'inconstance ou

de la foiblesse des Romains dégénérés. Cependant le parti schismatique ayant essuyé des échecs considérables, on reprit cœur à Rome, & l'on en chassa Guibert, qui retourna à Ravenne, après avoir promis avec serment qu'il ne remonteroit plus sur le siege Apostolique. Le Pape Urbain entra dans la ville, & tint un concile de cent quinze évêques, où il confirma les statuts de ses prédécesseurs.

Pour affoiblir le schisme de plus en plus, il engagea la Comtesse Mathilde à épouser Guelfe, fils du Duc de Baviere. Veuve depuis treize ans, & âgée de quarante-trois, Mathilde ne contracta cet engagement qu'afin de mieux soutenir l'Eglise Romaine : après sa mort, Guelfe protesta qu'ils avoient constamment vécu ensemble, comme frere & sœur.

Le Pape se rendit une seconde fois dans la Pouille, & tint à Melphe un concile, où se trouverent soixante-dix évêques, douze abbés, & tous les seigneurs du pays, avec le Duc Roger, qui fit hommage-lige au Pape. On y dressa aussi plusieurs canons, contre les désordres occasionnés ou

T. x. Conc.  
p. 478.

augmentés par le schisme. Le Pontife parcourut différentes provinces, & tint encore un concile à Bénévent, où il fut statué que tous les Fideles, clerics & laïcs, hommes & femmes, recevroient des cendres sur la tête le premier jour de carême; qu'on ne contracteroit point de mariage, depuis l'avent jusqu'à l'octave de l'épiphanie, & depuis la septuagésime jusqu'à l'octave de la pentecôte.

Pendant que le Pape exerçoit ainsi sa sollicitude dans les provinces, ce qui restoit de schismatiques dans Rome reprit insensiblement ses forces. De la Campanie où il en reçut la nouvelle, il auroit pu facilement se rapprocher avec des peuples entiers zélés pour sa gloire, & soumettre les rebelles par la force des armes: mais il ne vouloit point soutenir ses droits par la violence. Les partisans de l'Empereur Henri surprirent le Mole d'Adrien, nommé alors Tour de Crescence, aujourd'hui Château S. Ange. Henri lui-même se rendit maître, en Lombardie, de la ville très-forte de Mantoue. Ces succès firent expirer le courage renaissant des Romains: ils

per  
pre  
for  
pou  
néa  
de  
plu  
asy  
les  
que  
trou  
n'oi  
se t  
de  
sou  
beso  
froi  
som  
plus  
cert  
vue  
gén  
com  
gar  
ent  
bain  
qui  
nit

permirent à l'Antipape parjure de reprendre la Tiare, deux ans après son serment de ne plus se porter pour Pape.

Quelque temps après, Urbain rentra néanmoins dans Rome, mais accablé de dettes, manquant des choses les plus nécessaires, & réduit à chercher un asyle chez les citoyens qui lui étoient les plus dévoués. Ce fut dans cet état que Geoffroi, abbé de Vendôme, le trouva chez Jean Frangipane, où il n'osa d'abord le visiter que de nuit. Il se travestit ensuite en domestique, afin de lui rendre ses assiduités, & de le soulager sans être reconnu. Informé du besoin où le Pape étoit réduit, Geoffroi étoit parti de France avec des sommes considérables qui montoient à plus de cent marcs d'argent. Dans cette visite, la Providence avoit des vues bien supérieures encore à celles du généreux Abbé. Un certain Ferruchio, commis par l'Antipape Guibert à la garde du Palais de Larran, fit dans ces entrefaites demander de l'argent à Urbain, pour lui livrer ce palais & la tour qui le défendoit : l'Abbé Geoffroi fournit encore les sommes nécessaires pour

conclure ce traité; & après s'être épuisé d'argent, vendit jusqu'à ses équipages & ses chevaux. Ainsi Urbain fut mis en possession du palais de Latran, & de la chaire pontificale, où le Pontife légitime avoit presque perdu l'espoir de liéger. Geoffroi fut le premier admis au baiser des pieds, ensuite honoré du titre de cardinal, pour lui & pour ses successeurs, qui l'ont en effet porté pendant trois cents ans.

Les partisans de Guibert conserverent le château S. Ange, d'où ils causoient des alarmes perpétuelles aux Catholiques, & sur-tout aux étrangers qui passoient par le pont du Tibre, pour venir rendre leurs hommages au Vicaire de J. C. Pour l'Antipape même, il alla en Lombardie animer ou seconder la fureur de l'Empereur Henri. Soit par les exploits de ce Prince, soit par les cabales qu'il entretenoit à Rome, Guibert soutint sa faction durant tout le regne d'Urbain; comme il avoit fait sous les deux Papes précédens. Ce ne fut qu'après avoir troublé les commencemens d'un quatrième pontificat, qu'il finit son schisme avec sa vie, sous Pascal II.

Pendant ces fréquentes révolutions, qui répandent beaucoup d'obscurité sur la suite & les dates des actions de Pape Urbain, principalement dans ses premières années, ce Pontife se montra aussi appliqué à ses devoirs, qu'il fut contrarié dans l'exercice de ses droits. Aussi-tôt après son installation, il étendit ses soins, depuis l'Eglise d'Orient, jusqu'aux extrémités de l'Occident. Il envoya vers l'Empereur Alexis-Comnene, pour l'empêcher de gêner la conscience des Latins qui demeuroient en Grece, & à qui l'on interdisoit l'usage des azymes dans le sacrifice. Cette remontrance, faite avec une affection paternelle, fut bien reçue d'Alexis, qui paroît avoir persévéré constamment dans la communion de l'Eglise Romaine.

D'un autre côté, Urbain reçut les plaintes de Bernard, archevêque de Toledé, contre Richard, abbé de S. Victor de Marseille, & légat de Grégoire VII en Espagne, où il s'étoit mal acquitté de sa légation. Bernard, françois de naissance, & disciple de S. Hugues, avoit été envoyé par cet excellent connoisseur à Alphonse, premier Roi de Castille,



qui lui avoit demandé un abbé capable de mettre en Espagne le monastere de S. Fagon sur le pied où Cluny étoit en France. Alphonse ayant enfin repris Tolède sur les Maures, 38 ans depuis qu'elle étoit sous leur puissance, l'Abbé François, universellement chéri & révééré, fut élu tout d'une voix pour archevêque de ce grand siège. Le Pape Urbain ne lui donna pas seulement le pallium, mais l'établit primate sur toute l'Espagne. On voit par les paroles du privilège ou bulle d'institution, qu'il ne prétendoit pas créer la primatie de Tolède, mais la rétablir, comme ayant subsisté avant l'invasion des Sarasins: ce qu'il tenoit pour assuré, apparemment sur une fausse décrétale du Pape S. Anacler, qui donne les primats pour établis par toute l'Eglise dès son origine.

T. X. CONC.  
p. 1635.

VI. CP. 35.

Il n'est point hors de propos de rapprocher une méprise toute semblable de Grégoire VII. Sur le principe d'où partit vraisemblablement Urbain, & que Grégoire énonce en termes exprès, celui-ci avoit accordé à l'Eglise de Lyon, la primatie sur les métropolitains de Rouen, de Tours, & de Sens. La lettre

qu'il écrivit en conséquence à ces trois prélats, porte que dans les capitales des provinces où résidoient les primats du siècle, & où recouroient les sujets qui ne pouvoient aller jusqu'au Souverain, les Apôtres & le Pape S. Clément avoient établi, pour les affaires ecclésiastiques, des patriarches ou primats, qui exerçoient le même pouvoir sous ces titres différens; que les capitales d'un ordre inférieur à celui des premières, & pourvues pour les affaires temporelles, de moindres juges que les primats, mais plus distingués que les comtes, eurent aussi des évêques métropolitains soumis aux primats, & supérieurs aux simples évêques. Ce passage est tiré, tant d'une fausse décrétale de S. Anaclet, que d'une lettre apocryphe de S. Clément, tirées elles-mêmes de la collection d'Isidore. Mais il est constant par toutes les histoires, qu'avant la révolution qu'opéra dans les idées communes la publication de ces décrets imaginaires, on n'entendoit que les métropolitains par le nom de primats.

Urbain II rendit aussi à Tarragone le titre & les privilèges de métropole. T. X. CONC.  
P. 426.

Cette ville qui sous les Romains donnoit le nom au riers de l'Espagne, avoit été tellement ruinée depuis l'invasion des Maures, que son siege fut uni à celui d'Aufonne, ou Vic en Catalogne; & la province fut soumise à l'archevêché de Narbonne pendant 400 ans. Depuis quelques années, les comtes de Barcelone & d'Urgel, le seigneur de Bessalu, & toute la noblesse, travailloient à rétablir Tarragone dans son premier lustre. Bérenger, évêque d'Aufonne, vint en même temps à Rome, pour en solliciter le rétablissement dans l'ordre hiérarchique. Le Pape Urbain souscrivit à ses vœux, nonobstant l'opposition de Dalmace de Narbonne, qui se transporta aussi à Rome, afin de soutenir le droit de primatie qu'il prétendoit sur la province Tarragonoise, & qu'il ne fonda que sur un privilège accordé par un Pape Etienne, sous le regne d'un Empereur Odon qui n'exista jamais. Quel que fut alors le défaut de critique, il n'empêcha point de mépriser cette piece ridicule. En reconnoissance du bienfait apostolique, le comte de Barcelonne, nommé Bérenger, comme le nouvel archevêque, par le conseil

de ce prélat & de l'évêque de Gironne, appelé aussi Bérenger, donna la ville de Tarragone à l'Eglise Romaine ; c'est-à-dire qu'il s'engagea, pour lui & ses successeurs, à lui en payer chaque cinquième année, vingt-cinq livres d'argent, en reconnoissant qu'il ne la tenoit que comme vassal du Pape.

L'Archevêque Bernard assista l'an 1091 à une assemblée d'évêques convoqués à Léon, pour les funérailles de Garfias, roi de Galice & frere d'Alphonse, qui le tenoit en prison depuis vingt ans. Dans cette espece de concile, on remit en question l'affaire de l'office canonique, déjà réglée depuis longtemps. Les peuples demeuroient toujours attachés à l'office Mosarabique, auquel on avoit substitué le Romain, nommé Gallican, comme usité dans l'Eglise célèbre des Gaules. Le Roi Alphonse, & plus encore la Reine Constance, avec le Légat Rainier, inclinoient fortement pour l'office nouvellement adopté. Dans ce partage de goût & d'opinion, on convint de vider le différend par le duel, comme une querelle profane. On commit deux champions, l'un pour le roi, & l'autre

pour le peuple : mais celui du peuple ayant vaincu celui du roi , ce prince , animé par la reine , prétendit que le duel n'étoit pas une preuve suffisante. On passa à l'épreuve du feu : après un jeûne & beaucoup de prières , on alluma un grand bûcher , où l'on mit deux livres contenant les deux offices. Le livre de l'office Gallican fut consumé , & celui de l'office de Toledé s'éleva , dit-on , au dessus des flammes. Le roi néanmoins , loin de céder , ordonna de recevoir l'office Gallican , sous des peines si terribles , que depuis cette époque , il devint celui de toute l'Espagne , à l'exception de peu d'églises qui retinrent , avec leur office accoutumé , l'ancienne version du psautier. C'est au lecteur à juger de cette histoire , qui ne fut écrite que cent cinquante ans après , par Rodrigue archevêque de Toledé.

L'Eglise éprouvoit cependant une révolution bien plus heureuse en Allemagne. Le schisme s'y affoiblissoit considérablement. Guelfe , duc de Bavière , père de Guelfe époux de Mathilde , & plusieurs autres princes ardents pour la Catholicité , reprirent des villes & des

provinces sur l'Empereur Henri. Des évêques schismatiques furent chassés, d'autres se convertirent; il en mourut quelques-uns des plus accrédiés, tels que Vécillon de Maïence & Meinard de Virsbourg. Heriman, évêque catholique de Metz, rentra dans son siege, après une longue captivité, & reprit l'ascendant sur l'usurpateur Brunon, que l'infamie de ses mœurs fit tomber dans un mépris général. Un saint abbé, nommé Thiémon, fut élevé sur le siege important de Saltzbourg, vacant depuis un an & demi, c'est-à-dire depuis la mort de l'Archevêque Gébéhard, le chef des Catholiques dans ces contrées. Saint Adalhéron de Virsbourg, dépoussé par les schismatiques, dont il étoit un des plus formidables adverfaires, concourut puissamment à son éléction, & voulut assister le Légat Altman de Passau, dans la cérémonie de la consécration. Il sembloit n'avoir attendu que cette occasion de servir l'Eglise, pour rendre son ame en paix. Il se retira aussi-tôt après dans son pays natal, au monastere de Lambach, fondé en Autriche par son pere, & y mourut le 6 octobre de la même année. On

rapporte un grand nombre de miracles qui se firent à son tombeau.

L'année suivante, Altman de Paf-sau mourut aussi dans une honorable vieillesse, après vingt-six ans d'un épiscopat illustré par une constance invariable contre le schisme, par des persécutions & des périls sans nombre, qui ne l'empêcherent pas de fonder trois monasteres de chanoines réguliers. Quelques mois auparavant, l'Abbé Guillaume étoit mort en donnant le même exemple de persévérance à son abbaye d'Hirsaugé, devenue par ses soins le modele de la régularité en Allemagne. Il y fut le principal restaurateur de la discipline monastique, fonda ou rétablit quinze monasteres, & forma plusieurs disciples illustres; entr'autres S. Thiémon de Saltzbourg dont nous venons de parler, Gébéhard, évêque de Constance & légat du S. Siege, un autre Gébéard évêque de Spire, & S. Théoger, qui fut élevé sur le siege de Metz. Avec les mêmes vertus, Volfelme, abbé de Brunviller, près Cologne, avoit signalé la profondeur de sa doctrine, dans un traité publié en forme de lettre, contre l'héré-

siarque Bérenger, qui mourut vers ce temps-là, vraisemblablement dans le repentir de son impiété, malgré toutes ses variations & ses parjures.

Il paroît que l'état religieux reprit alors une grande considération dans la Germanie. Comme les moines se trouvoient déjà élevés au rang clérical, & généralement admis aux saints ordres, les gens du monde qui pour la plupart ne savoient pas lire, imaginèrent une manière nouvelle d'observer la retraite & la vie commune. Ils renonçoient au siècle, & se donnoient, avec leurs biens, aux communautés régulières de moines & de chanoines, pour vivre sous leur conduite. Il y eut des railleurs & des censeurs amers qui blâmerent cette institution; mais le souverain Pontife se déclara par un écrit conçu en ces termes: Nous approuvons cette manière de vivre, que nous avons examinée par nous-mêmes; nous la jugeons louable & digne d'être observée, comme une image de la primitive Eglise; & par ces lettres, nous la confirmons de notre autorité apostolique. L'approbation du Pontife augmenta beaucoup cette dévotion, prin-

Berthold.  
an. 1091.

cipalement parmi le bon peuple de la campagne. On y vit une multitude innombrable de personnes de l'un & de l'autre sexe se dévouer ainsi au service des personnes consacrées à Dieu, & les suivre à l'envi dans les sentiers de la vertu & de la sainteté. Il y eut des villages entiers qui embrasserent cette maniere de vivre.

Mab. præf.  
6. sec. part.  
4.

Il ne faut pas néanmoins confondre les laïcs qui s'attachoient ainsi aux monasteres, avec ceux qu'on appelloit convers, oblats ou donnés, & qui commencerent aussi dans le onzieme siecle. Dans les premiers temps, on appelloit convers, c'est-à-dire convertis, ceux qui en âge de raison se vouoient eux-mêmes à la vie monastique & pénitente; au lieu qu'on nommoit oblats, ceux que leurs parens y avoient engagés, en les offrant à Dieu dès l'enfance. Dans le onzieme siecle, on appella convers, ou freres laïcs, ceux qui étant sans lettres & ne pouvant devenir clercs, se destinoient uniquement au travail corporel & aux soins extérieurs. Guillaume, abbé d'Hirsauge, est marqué dans sa vie, comme leur instituteur: ce qui doit s'entendre des monasteres d'Alle-

magne; puisque les premiers de tous les moines qui eurent de ces frères lais, furent ceux de Vallombreuse en Italie. Il y avoit dans les monasteres une troisieme classe de sujets, qu'on nommoit Donnés, & qui, sans faire de profession, portant même un habit peu différent des séculiers, se donnoient avec leurs biens au monastere, principalement en l'honneur des saints illustres qui en étoient les patrons. Ils obéissoient en tout aux supérieurs, & gardoient le célibat: en quoi ils différoient des serfs de naissance, qui étoient mariés. Les premiers étoient considérés comme serfs de dévotion.

Les chartreux, aussi bien que les moines d'Hirsaug & de Vallombreuse, eurent des frères convers qu'on nommoit Barbus, mais qui faisoient des vœux solennels, & qui étoient de vrais religieux. Cet ordre, presque à son berceau, servoit déjà de modele aux institutions les plus régulières & les plus parfaites. Bruno, ce pieux chanoine de l'église de Reims, que nous avons déjà vu s'élever contre les déréglemens de l'Archevêque Manasses, n'ayant pu les faire cesser & ne

pouvant les souffrir, étoit sorti de la ville avec quelques autres ecclésiastiques des plus édifiants, dans la vue de quitter le siècle, pour embrasser la vie solitaire. Comme ils cherchoient un lieu propre à l'exécution de leur dessein, ils eurent connoissance des vertus de Hugues, évêque de Grenoble. Ce Prélat avoit lui-même tant d'éloignement des choses du siècle, & tant d'inclination pour la retraite, qu'il avoit quitté son siège pour se retirer au monastère de la Chaise-Dieu: mais après y avoir passé un an, le Pape l'avoit obligé de reprendre le gouvernement de son Eglise. Bruno alla, plein de confiance, le trouver avec six compagnons. Quelques nuits auparavant, Hugues avoit vu en songe sept étoiles qui le conduisoient dans les montagnes appellées Chartrenses, au voisinage de Grenoble, où il lui sembla que Dieu se bâtissoit une demeure. Il reçut Bruno & ses compagnons, comme les ouvriers choisis par le Ciel pour la construction de ce sanctuaire mystérieux. Par son conseil, ils s'établirent l'an 1084 au milieu de ces montagnes sauvages, environ-

nées de précipices & de roches menaçantes qui sembloient en interdire l'accès. Ils s'en firent une clôture naturelle, où bientôt ils eurent bâti un oratoire & des cellules pour chacun d'entr'eux. S. Hugues révéra tellement ce pieux asyle, qu'il défendit non seulement aux femmes de mettre le pied sur leurs terres, mais à qui que ce soit de les distraire, en y chassant, en y pêchant, ou en y menant paître des troupeaux.

Voici quelle étoit leur maniere de vivre, conservée jusqu'à nos jours avec une fidélité, dont on ne trouve point d'autre exemple dans les congrégations de cette antiquité. Le dépenfier leur distribuoit leur nourriture, qui consistoit le plus souvent en pain & en légumes; à certains jours, en poisson & en fromage. L'eau d'un ruisseau qui couloit le long de toutes les cellules, faisoit leur breuvage; quoique le vin ne leur fût pas interdit. Leurs habits étoient fort pauvres, & par dessous, ils portoient continuellement le cilice. Ils n'avoient parmi eux qu'un prieur; l'évêque leur tenant lieu d'abbé. Le silence étoit si exact, que, s'ils avoient

Gulb. de vit.  
sua, c. 11.

besoin de quelque chose, ils le demandoient par ligne. Comme tous les autres religieux, ils s'assembloient à l'église à des heures réglées, mais non pas aux heures ordinaires. Ils ne recevoient de personne ni or ni argent, & pratiquoient cette pauvreté jusque dans le culte divin, où ils n'employoient l'argent que pour le calice. Mais comme ils faisoient grande estime des trésors incorruptibles de la sainte doctrine & de la piété, ils amassèrent une très-riche bibliothèque. Ils cultivoient peu de terres, & nourrissoient beaucoup de troupeaux, afin de subvenir à leurs besoins avec moins de distraction. Quand on mit ces règles par écrit, ils n'étoient que treize moines : mais dès lors il y avoit au bas de la montagne plus de vingt laïcs sous leur conduite.

Bibl. Lab.  
t. 1. p. 638.

Le Pape Urbain avoit été disciple de Bruno, dans l'école de Reims, où ce saint instituteur, alors chancelier & maître des hautes études, passoit pour l'un des plus célèbres docteurs de son temps. Six ans après la fondation de la Chartreuse, ce Pontife l'obligea de venir en Italie, afin de

de l'aider de ses conseils dans les affaires ecclésiastiques. Ses religieux, qui lui étoient extrêmement attachés, passèrent les monts presque sur ses pas. Il leur persuada néanmoins, mais non pas sans peine, de retourner à leur première solitude. Lui-même ne put pas souffrir long-temps le tumulte inséparable d'une cour où se traitoient toutes les grandes affaires du monde chrétien. Cependant l'archevêché de Rhegio étant venu à vaquer, le Pape voulut le placer sur ce siege : il le refusa avec une humilité si touchante, qu'on ne crut pas devoir user de contrainte. Urbain consentit même que Bruno, avec quelques compagnons qu'il avoit gagnés à Dieu en Italie, se retirât dans une terre que Roger, comte de Calabre, leur donna, au diocèse de Souillace. Ils y bâtirent, sur le modele de la Chartreuse, un monastere, qu'on nomma la Tour.

Ce fut de là qu'il écrivit à Radulfo le Vert, alors prévôt de l'Eglise de Reims, & qui par la suite en devint archevêque, pour lui rappeler la résolution qu'ils avoient prise ensemble de renoncer au monde. Par cette lettre

seule, on peut se convaincre que le saint solitaire ne passoit pas sans raison pour un esprit des mieux cultivés de son temps, & qu'il n'avoit rien de cette humeur sauvage que les destructeurs de la piété attribuent si volontiers à ses plus sages zélateurs. Vous décrirai-je, lui dit-il, la beauté du lieu que nous habitons? C'est une plaine riante & spacieuse, qui s'étend entre des montagnes, où l'on trouve des prairies toujours vertes & toujours émaillées de fleurs. Il ne m'est pas possible de vous peindre la perspective enchantée des collines amoncelées comme par magie les unes sur les autres; encore moins, la sombre fraîcheur des vallées, où se réunissent les eaux de mille fontaines, pour se partager de nouveau en mille filets différens. Les yeux se reportent de là sur des jardins délicieux, sur des arbres diversifiés à l'infini, sur les fruits les plus richement colorés. Mais à quoi bon ce tableau d'une solitude, où le sage trouve des plaisirs tout divins? C'est que l'esprit fatigué par la méditation & les exercices réguliers, comme un arc longtemps bandé, a besoin de relâche & d'un délassement innocent.

S. Bruno vécut paisiblement dans son monastere de la Tour , jusqu'à sa mort qui arriva le 6 octobre de l'an 1101, jour auquel l'Eglise l'honore d'un culte public , depuis que Léon X l'a mis solennellement au nombre des saints. Avant d'expirer , il voulut donner à ses disciples l'exemple qu'ils ont si constamment suivi , d'abhorrer toute doctrine suspecte , & particulièrement les erreurs accréditées par les novateurs de leur temps. C'est dans ces vues , qu'en faisant sa dernière profession de foi , il déclara , contre l'impiété de Bérenger qui avoit néanmoins été son maître , que le pain & le vin consacrés sur l'autel sont après la consécration la vraie chair & le vrai sang de J. C. Ce saint & savant solitaire a laissé plusieurs monumens de son érudition : mais , à la réserve de ses commentaires sur les pseumes & les épîtres de S. Paul , de ses deux lettres à Radulphe & aux freres de la Chartreuse , les autres écrits publiés en deux volumes , qui portent son nom , appartiennent à Brunon d'Aste.

Dans le même temps , S. Ulric , moine de Cluny , se rendit célèbre par

Bij

ses vertus, & par le recueil des coutumes de son monastere. Il étoit né à Ratisbonne, de parens illustres qui le mirent encore jeune, mais déjà fort avancé dans les sciences & la piété, à la Cour impériale. Il y conserva la pureté de ses mœurs, & s'y rendit vénérable aux personnes les plus augustes, tant par la sagesse de ses conseils, que par ses vertueux exemples. L'Evêque de Frisingue, son oncle, l'ayant fait venir auprès de lui, l'ordonna diacre, & le fit prévôt de son Eglise. Après quelques années d'une vertu qui alla toujours croissant, Ulric prit la résolution d'embrasser la vie monastique, & dès-lors distribua ses biens, partie aux pauvres, partie à ses parens. A l'âge d'environ trente ans, il entra à Cluny, dont le S. Abbé Hugues le fit ordonner prêtre. Il fut ensuite employé à diverses fondations de son ordre, dans l'Allemagne sa patrie, où, par la régularité de l'observance, il n'acquit pas moins de considération à son institut, qu'il n'en avoit dans les autres contrées. Il fit entr'autres l'établissement de la Celle, situé comme Hirsaube dans la forêt Noire au pays de

Spire : ce qui lui donna des rapports particuliers avec le S. Abbé Guillaume.

Un jour qu'ils s'entretenoient ensemble touchant la maniere de servir parfaitement le Seigneur ; votre monastere, lui dit Guillaume, est en grande réputation parmi nous ; on ne connoît point ici de modele si parfait de la discipline réguliere : daignez nous instruire de vos pieux usages , & nous donner au moins lieu de nous confondre , si nous sommes incapables de vous ressembler. Ulric s'excusa d'abord, sur ce qu'il n'avoit songé qu'aux choses du monde jusqu'à l'âge de trente ans , & sur ce qu'étant étranger & presque Barbare parmi des religieux François , il n'avoit pu s'instruire aussi exactement des observances de Cluny , qu'un sujet nourri dès l'enfance dans ce monastere. Tourefois , ajouta-t-il , je vous dirai volontiers ce que j'en ai pu apprendre. Il lui expliqua en effet de vive voix les différens usages de sa maison ; mais avec une exactitude , où ceux qu'il croyoit beaucoup plus habiles que lui , eussent atteint difficilement. Il écrivit depuis ces conversations , & en forma son recueil des

coutumes de Cluny , qui fut recherché comme un monument inestimable , non seulement par les moines d'Hirsauge , mais par une infinité d'autres , principalement de la haute Allemagne.

Spicil. t.  
4. P. 21.

Il est divisé en trois livres , que précède une lettre à l'Abbé Guillaume , où l'auteur déplore un abus qu'il donne pour la cause principale de la ruine des observances régulières : c'est que les familles chargées d'enfans cherchoient à se libérer , en vouant dans les monasteres ceux qui étoient disgraciés de la nature ; d'où il arrivoit que ces moines égaloient rarement ceux qui dans un âge mûr s'étoient donnés à Dieu de leur propre mouvement : ces sortes d'invalides ne pouvant s'astreindre à différens points de la regle , nuisoient infiniment à la régularité générale.

Dans le corps de l'ouvrage , rempli de détails peu intéressans pour la plupart des lecteurs , nous remarquerons seulement quelques articles des plus édifiâns , ou des plus particuliers. On voit d'abord dans les usages concernant l'office & le culte divin , que les Bénédictins de Cluny avoient beaucoup ajouté à la psalmodie prescrite

par S. Benoît, en particulier la messe & l'office des morts à neuf leçons, qu'ils disoient toute l'année. Ils célébroient, huit jours après la pentecôte, l'office de la Trinité, qui n'a été reçu dans l'Eglise Romaine qu'environ deux cents ans après. En un mot, la multitude & la longueur des offices se trouvoient telles, qu'il ne restoit presque plus de temps pour le travail des mains. Aussi n'étoit-il plus regardé que comme un exercice de distraction, entre des occupations plus sérieuses : il se réduisoit à arracher les mauvaises herbes du jardin, ou à éplucher quelques légumes ; encore ne le faisoit-on pas tous les jours. Depuis une longue suite d'années, on avoit changé généralement de méthode & d'idées même, par rapport à cet objet : dès le temps de Louis le Débonnaire, on s'étoit accoutumé à regarder le gros travail, comme indigne de mains religieuses & consacrées par l'onction du sacerdoce.

Cependant les religieux de Cluny, tout distingués qu'ils étoient en grand nombre par leur naissance, & toute opulente qu'étoit leur maison, se nour-

rissoient encore pauvrement. Des herbes & les légumes les plus communs étoient leurs mets ordinaires, auxquels ils ajoutoit un peu de poisson, le dimanche & le jeudi. Si l'on mêloit de la graisse aux légumes, ce n'étoit que pour perpétuer l'ancienne observance, fondée sur l'horreur des hérésies qui condamnoient l'usage de la viande. On s'abstenoit absolument de la graisse, pendant l'avent & depuis la septuagésime jusqu'à pâque. Par cette pauvreté de vie, qui s'étendoit avec la même rigueur au vêtement, Cluny se trouvoit en état & dans l'usage de faire des aumônes prodigieuses. A la distribution qui se faisoit réglément, entr'autres au commencement du carême, S. Ulric atteste que l'année qu'il écrivoit il s'y étoit rencontré dix-sept mille pauvres.

Le silence étoit si religieusement gardé, qu'excepté les intervalles très-courts de prime à tierce & de none à vêpres, en tous les temps sans nulle exception, à l'église, au dortoir, au réfectoir & à la cuisine, on ne proféroit pas une parole. S'il étoit nécessaire de se faire entendre, on s'exprimoit par des signes de convention, dont on s'é-

toit fait un art & une méthode ordinaire pour ces rencontres. Toutes les infractions de la regle étoient soumises à des pénitences proportionnées à leur griéveté. La pénitence devenoit publique, quand la faute avoit été commise devant le peuple. Le coupable étoit exposé à la porte de l'église, tandis que les laïcs entroient à la messe : pour les fautes plus considérables, on le fustigeoit au milieu de la place. A ce sujet, le S. Abbé Hugues avoit coutume de dire, que les monasteres n'étoient pas déshonorés par les fautes des moines, mais par leur impunité.

Rien n'est plus remarquable que le respect avec lequel on traitoit tout ce qui avoit rapport au saint sacrifice de l'autel. On faisoit à jeun le pain qui en devoit être la matiere. Quelque pur que fût le froment, on le choissoit grain à grain, on le lavoit soigneusement, puis on le mettoit dans un sac destiné uniquement à cet usage. Un domestique reconnu pour homme de bien le portoit au moulin, lavoit les meules & les entourait de courtines. Il se revêtoit ensuite d'une aube & d'un amict, mouloit le blé, lavoit le tamis & préparoit

Bv

la farine. Trois prêtres ou diacres , avec un novice , revêtus pareillement d'aubes & d'amicts , après s'être lavé les mains & le visage , procédoient à faire le pain. L'un d'eux pétrissoit la pâte dans l'eau froide , afin qu'elle fût plus blanche , & formoit les hosties. Les deux autres les faisoient cuire dans des fers gravés , sur un feu de bois sec , choisi & préparé soigneusement. Pendant tout ce travail , on chantoit des psaumes. Les corporaux où l'hostie est posée pendant le saint sacrifice , se préparoient avec la même révérence. Il n'y avoit que des prêtres ou des diacres qui pussent les laver : ce qu'ils faisoient d'abord , à plusieurs reprises , dans des vases qui ne servoient qu'à cela. Après quoi on leur donnoit une lessive légère , & on les plongeoit dans une eau blanchie d'une farine très-pure. Pour les sécher , on les suspendoit sur une corde qui se conservoit dans une bourse précieuse , & qu'on n'en tiroit que pour cet usage. Tandis que les corporaux étoient exposés à l'air , on les gardoit avec soin , pour empêcher les mouches de s'y poser.

Afin de prévenir les abus que les oblats

occasionnoient dans les monasteres , & dont Ulric se plaint au commencement de son recueil, il a soin d'y marquer les précautions extraordinaires avec lesquelles on élevoit ces enfans. Aussi-tôt qu'ils avoient été offerts à Dieu suivant les solennités prescrites par la regle , on leur donnoit l'habit : mais on différoit leur profession , jusqu'à ce qu'ils eussent atteint au moins l'âge de quinze à seize ans. Quoiqu'ils ne fussent que six , ils avoient deux maîtres ; afin qu'on les gardât à vue , & qu'on ne les quittât jamais. Ils étoient accompagnés , quelque part qu'ils allaient. Ils avoient un endroit séparé dans le dortoir , & par-tout généralement , personne n'approchoit d'eux , que leurs maîtres. On avoit le même soin de leur santé , que de leurs mœurs. Ils étoient mieux nourris que les moines , & portoient du linge , au lieu de sergettes. En un mot , on prenoit tant de soin de leur éducation , qu'il étoit difficile , comme le dit Ulric , que les enfans des rois fussent aussi bien élevés au milieu de leurs palais.

Ce pieux écrivain finit ses jours au monastere de la Celle , vers l'année

1093. Deux ans avant sa mort, il perdit le seul œil qui lui restoit depuis long-temps. Dans cet état d'infirmité & d'une vieillesse décrépite, S. Hugues le rappella à Cluny, tant pour lui procurer le soulagement & la consolation convenables, que pour enrichir l'Eglise mere des reliques d'un si saint homme. Mais S. Ulric trouvant son bonheur dans les tribulations, voulut consacrer son sacrifice dans le lieu où le Seigneur avoit commencé à le frapper.

Odon ou Odart, docteur fameux du même temps, n'honora pas moins la vie religieuse. Il étoit natif d'Orléans, & il enseigna d'abord à Toul. Mais la chaire qu'il remplit avec le plus d'éclat, fut celle de l'école de Tournai, où il acquit tant de renommée, qu'on venoit des extrémités de l'Allemagne pour entendre ses leçons. Il se monroit aussi attentif à cultiver la piété dans le cœur de ses disciples, qu'à les former aux sciences. Cependant il s'adonnoit beaucoup plus à la lecture de Platon & des philosophes modernes, qu'à celle des SS. Peres. Un jour qu'il expliquoit un endroit de Boëce, où il est question du libre arbitre, il se souvint qu'il avoit

Spicil. pag.  
300 & seq.

un traité de S. Augustin sur cette matière, & le fit apporter sur le champ. A peine en eut il lu quelques pages, qu'il fut tout pénétré de la sainte onction qu'elles respiroient. Hélas, s'écria-t-il, que cette sainte éloquence est différente de notre verbiage & de nos vaines pensées ! Etourdi par le bruit de mots sans objet, & par l'éclat d'une gloire périssable, nous négligeons l'aliment de l'ame, & nous nous consumons de travaux qui nous rendent indignes de la gloire immortelle.

Après ces paroles, il se leva fondant en larmes, & alla prier dans l'église : ses disciples le suivirent, avec un étonnement qui fut bientôt répandu dans toute la ville. Odon soutint cette première démarche, par un redoublement continuel de piété. Il cessa peu à peu ses leçons ; il étoit fort assidu dans les églises, distribuoit en toute rencontre son bien aux malheureux, principalement aux pauvres clercs, & jeûnoit si rigoureusement, que souvent il ne mangeoit pas deux onces de pain par jour. Ayant pris enfin la résolution de se donner entièrement à Dieu, avec quatre compagnons, ils se retirèrent, hors de la ville,

dans une petite église qui restoit d'une ancienne abbaye ruinée par les Barbares. Ils y prirent d'abord l'habit de chanoines réguliers, & , quelques années après, y rétablirent la vie monastique. Odon fut élevé dans la suite sur le siege de Cambrai, où ses vertus brillèrent avec tant d'éclat & de persévérance, qu'après sa mort on lui donna le titre de Bienheureux.

Ives de Chartres n'acquit pas moins de gloire par ses vertus ; & par ses lumieres , il passa pour le premier homme de son temps. Il étoit abbé du monastere de S. Quentin de Beauvais sa patrie , fondé pour des chanoines réguliers par l'Evêque Gui ancien doyen de S. Quentin en Vermandois , quand il fut élu pour succéder à Geoffroi évêque déposé de Chartres. Quoiqu'il ne fût pas possible qu'un plus digne évêque remplaçât un évêque plus scandaleux , il eut néanmoins autant de contradiction à essuyer , qu'il avoit marqué de répugnance avant de consentir à son élection. Geoffroi étoit neveu de l'Evêque de Paris de même nom ; & celui-ci étoit grand chancelier de France, frere d'Eustache comte de Boulogne ,

stoit d'une  
 s Barbares.  
 chanoines  
 és après,  
 que. Odon  
 le siege de  
 erent avec  
 nce, qu'a-  
 e titre de  
  
 pas moins  
 & par ses  
 e premier  
 it abbé du  
 Beauvais  
 chanoines  
 rien doyen  
 is, quand  
 Geoffroi  
 Quoiqu'il  
 us digne  
 plus scan-  
 urant de  
 voir mar-  
 consen-  
 bit neveu  
 nom ; &  
 e France,  
 ulogne ,

& par conséquent oncle du fameux  
 Godefroi de Bouillon fils d'Eustache.  
 Ives au contraire , quoique d'extrac-  
 tion noble , n'avoit point d'autre re-  
 commandation , que son mérite & la  
 justice de sa cause : moyens foibles  
 contre le poids du crédit & le ma-  
 nege de la politique. Richer , arche-  
 vêque de Sens , refusa de l'ordonner ,  
 en s'autorisant de quelques-unes de  
 ces formalités judiciaires , si commo-  
 des pour colorer les refus ou les len-  
 teurs de la justice. Ives eut recours  
 au Souverain Pontife , & fit le voyage  
 d'Italie , où le Pape l'ordonna lui-même.  
 A son retour , il eut encore des obs-  
 tacles à combattre : mais sa patience  
 & son mérite triompherent de tout.  
 Non seulement il gagna tous les suf-  
 frages , mais il captiva l'admiration pu-  
 blique par la pureté de ses mœurs ,  
 par sa doctrine , par l'ardeur & la sa-  
 gesse de son zele. Son grand ou-  
 vrage , intitulé le Décret , & qui forme  
 un recueil complet des canons , lui  
 avoit concilié l'estime universelle qui  
 le fit élever à l'épiscopat : il s'en mon-  
 tra bien plus digne encore , par le  
 courage inébranlable avec lequel il sou-

uint contre le Roi Philippe I, l'autorité des loix dont il avoit retracé les maximes. Bertrade fille du comte Simon de Montfort, & troisieme femme de Foulques - Rechin, comte d'Anjou, qui l'avoit épousée du vivant des deux premieres, voulut de même épouser le Roi Philippe, uni depuis longtemps à la Reine Berthe, dont il avoit trois enfans. Ce Prince, peu attentif à sa gloire, aimoit éperdument Bertrade : mais l'éclat de la couronne flattoit sur-tout cette femme artificieuse. Philippe entreprit aveuglément de la lui mettre sur la tête, & commença par reléguer la Reine à Montreuil-sur-mer. Voulant ensuite gagner les évêques de son royaume, comme Ives de Chartres étoit le plus savant & le plus estimé, il n'omit rien pour obtenir son suffrage.

Il le fit venir à sa Cour, le combla de caresses, lui fit des promesses éblouissantes, puis s'efforça de lui persuader que son divorce avec Berthe étoit fondé sur des causes légitimes, reconnues pour telles par les évêques : après quoi, il le pria d'assister au mariage qu'il se dispoisoit à contracter avec

Ber  
auc  
évê  
d'e  
ble  
fem  
pe  
che  
nie  
vell  
avec  
loix  
rest  
mie  
titre  
par  
mes  
L  
plus  
du,  
eût  
plus  
duit  
des  
que  
autr  
che  
Bay  
Etat

Bertrade. Ives répondit, qu'il n'avoit aucune connoissance de la décision des évêques à ce sujet, & qu'à moins d'en avoir toute la certitude convenable, il n'approuveroit point par sa présence une action si raisonnablement suspecte. Il écrivit même à Rainald, archevêque de Reims, que la cérémonie du mariage & du sacre de la nouvelle Reine regardoit, pour l'exhorter, avec ses suffragans, à ne pas plier les loix divines au gré des puissances terrestres. Pour moi, ajouta-t-il, j'aime mieux être privé des fonctions & du titre de pasteur, que de scandaliser par ma lâcheté le troupeau confié à mes soins.

Ep. 79.

Le Roi trouvant dans les évêques plus de fermeté qu'il n'en avoit attendu, prit le parti d'éviter un éclat qui eût manifesté la manière de penser du plus grand nombre des prélats, & produisit un effet dangereux dans l'esprit des peuples. Il se fit marier par l'évêque de Senlis, en présence de deux autres prélats seulement, savoir l'archevêque de Rouen & l'évêque de Bayeux, qui n'étoient point de ses Etats. La plupart des évêques François

se récrierent fortement contre ce scandale, & quelques seigneurs mécontents en prirent occasion de soulever les peuples. Le Pape, d'un autre côté, écrivit à tous les évêques du royaume, pour faire examiner canoniquement cette affaire, casser le mariage s'il étoit contraire aux loix de l'Eglise, comme il y avoit toute apparence, & forcer le Prince à rentrer en lui-même, en usant, s'il étoit nécessaire, des censures ecclésiastiques.

Ives étoit trop éclairé, pour se persuader que l'excommunication du Roi pût autoriser ses sujets à se révolter contre lui : mais il connoissoit l'esprit de faction, & toute l'habileté des factieux à user de la religion même pour brouiller. Il crut devoir représenter au Roi, non seulement le tort qu'il faisoit à son ame, mais encore les périls auxquels il exposoit son royaume. Philippe, loin de lui savoir gré de son zele, commença dès-lors à le chagriner en toute rencontre. D'abord, il lui envoya ordre de le venir trouver à Chaumont, ou à Pontoise, avec les troupes de son Eglise. L'Evêque s'en excusa, sur le respect

Epist. 15.

même qu'il avoit pour la majesté royale, & sur le danger où il se trouveroit de produire au grand jour les foiblesses & la honte que le Prince avoit tant d'intérêt à couvrir au moins d'un voile imposant.

Là-dessus le Roi fit défier l'évêque de Chartres, c'est-à-dire dans le langage du temps, qu'il lui déclara la guerre, & mit au pillage les biens de l'évêché. Le vicomte de Chartres, Hugues du Puiset, pour faire sa cour au Roi, se saisit de la personne d'Ives, & l'emprisonna dans un château. Le peuple indigné courut aux armes, pour délivrer son vertueux pasteur : mais Ives s'estimant heureux de souffrir pour la justice, leur fit défense expresse d'avoir recours aux voies de fait.

Le Pape Urbain prenant vivement la défense d'un prélat si estimable, engagea les évêques du royaume à faire pour sa délivrance, des instances pressantes auprès du Roi & auprès du Vicomte. Il leur enjoignit même d'excommunier du Puiset, s'il ne cédoit point à leurs sollicitations, & de jeter l'interdit sur ses terres. Ayant appris que c'étoit l'évêque de Senlis qui avoit

marié le Roi, il écrivit à l'archevêque de Reims & à ses suffragans, une lettre pleine de reproches sur la négligence avec laquelle ils souffroient la prévarication de leur collègue. Soit religion, soit ménagement politique, le Roi Philippe fit mettre Ives en liberté. Ensuite il négocia auprès du Pape, pour lui faire approuver son mariage, ou du moins pour empêcher qu'on ne publiât la sentence d'excommunication qui étoit déjà portée.

On tint pour cela, l'an 1094, un concile à Reims, où, par les manœuvres concertées pour captiver les suffrages, les prélats parurent assez favorables au divorce de Philippe & de Berthe. Mais le Pape qui s'y étoit attendu, sur ce que l'évêque de Chartres lui avoit écrit de ce concile où il refusa d'assister, avoit ordonné d'en tenir un autre à Autun, hors des Etats du Roi, afin que les évêques y eussent plus de liberté. L'ancien légat, Hugues de Lyon, fameux par tant d'endroits différens, fut encore chargé d'y présider. Après avoir rempli avec honneur les plus importantes légations sous le pontificat de Grégoire VII,

Il avoit terni sa réputation par sa jalousie & ses cabales schismatiques contre Victor III : mais il venoit de se réconcilier parfaitement avec le Saint Siege. Il montra dans cette légation nouvelle un zele & un courage, qui rendirent la fin de sa carrière, aussi glorieuse qu'en avoient été les commencemens.

T. x. Conc  
P. 416.

Le concile d'Autun excommunia le Roi Philippe, pour avoir épousé Bertrade du vivant de Berthe son épouse légitime; & parce qu'il avoit menacé d'embrasser le schisme de Guibert, on renouvela l'anathème contre cet Antipape, & contre son fauteur l'Empereur Henri. On n'eut aucun ménagement pour leurs partisans diffamés, dont on flétrit par de nouveaux décrets la simonie & l'incontinence. Quelque attaché que le Roi pût être à son péché, on vit que ses menaces n'étoient que le langage d'une passion plus impie dans les propos que dans les effets. Il eut encore assez de religion, pour ne pas mépriser les censures de l'Eglise. Dans tous les lieux où il alla, il souffrit patiemment qu'on cessât l'office public. Lui-même, de-

puis que son excommunication fut publiée , ne porta point la couronne ; & pour cela , ne célébra point les fêtes , où il étoit d'usage de paroître avec les ornemens royaux. Cependant , avec la dispense des évêques des lieux , il se faisoit dire une messe basse dans sa chapelle.

Cette soumission du Roi , jointe à la mort de la Reine Berthe , qui arriva dans ces conjonctures , fit espérer que le Pape ratifieroit enfin le mariage de Bertrade. Il avoit convoqué un concile général à Plaisance , au milieu de la Lombardie & des schismatiques , sur lesquels il avoit tellement pris le dessus , qu'on y vit jusqu'à deux cents évêques , tant de France & d'Allemagne que d'Italie , avec près de quatre mille clercs & plus de trente mille laïcs ; en sorte qu'il fallut tenir les assemblées en pleine campagne , parce qu'il n'y avoit point d'église qui pût les contenir. Le Roi Philippe envoya des ambassadeurs , pour assurer le concile qu'il s'étoit mis en chemin dans le dessein de s'y rendre , mais qu'il se trouvoit retardé par des affaires pressantes. Il demandoit en conséquence

T. x. Conc.

un  
acc  
ce  
aya  
car  
le  
l'Es  
qui  
rins  
tre  
exer  
les  
rôt  
mar  
bain  
aussi  
fon  
il l'  
giée  
qui  
révé  
épo  
du  
tion  
un  
thil  
fort  
mèn

un délai jusqu'à la pentecôte : ce qu'on accorda d'autant plus volontiers, que ce retard n'étoit pas long ; le concile ayant commencé le jeudi de la mi-carême, qui cette année 1095 étoit le premier jour de mars.

Il vint aussi des ambassadeurs de l'Empereur d'Orient, Alexis-Comnene, qui étant en communion avec les Latins, leur demandoit du secours contre les Turcs, devenus si puissans qu'ils exerçoient leurs ravages jusque sous les murs de C. P. Nous verrons bientôt les effets que produisirent ces demandes, sous le pontificat même d'Urban II. L'Impératrice Adélaïde vint aussi se plaindre de l'Empereur Henri son époux. Echappée de la prison où il l'avoit renfermée, elle s'étoit réfugiée auprès de la Comtesse Mathilde, qui la conduisit au concile. Elle y révéla les infamies, par lesquelles son époux prétendoit profaner la sainteté du mariage : ce qui excita l'indignation publique, & détacha de Henri un grand nombre de ses partisans. Mathilde parut d'autant plus sensible au sort de cette épouse infortunée, qu'elle-même venoit d'être abandonnée par

Guelfe son second époux, qui déclara néanmoins n'avoir jamais usé du mariage avec elle.

Le concile confirma tous les décrets précédens contre la simonie. Il défendit même absolument de rien exiger pour le saint chrême, pour le baptême, ni pour la sépulture. Il condamna l'hérésie des Nicolaïtes, c'est-à-dire de ceux qui prétendoient que les clerics majeurs n'étoient pas obligés à la continence : on défendit aux coupables d'exercer leurs fonctions, & au peuple d'y assister. On renouvela aussi la condamnation de l'hérésie de Bérenger, & l'on déclara que le pain & le vin, quand on les consacre sur l'autel, sont changés, non seulement en figure, mais réellement & essentiellement, au corps & au sang de Notre-Seigneur. Il fut encore défendu à tout prêtre, de recevoir personne à pénitence sans la délégation de l'évêque. Le jeûne des quatre-temps fut fixé aux jours où nous l'observons encore. On croit aussi que ce fut en ce concile que le Pape Urbain institua la dixième préface pour la messe, qui est celle de la Vierge.

Il s'étoit tenu quelques années auparavant

ra  
So  
cel  
ce  
nei  
de  
les  
bea  
que  
fan  
zélé  
batt  
leur  
Ans  
ture  
phil  
mati  
voul  
écol  
ligio  
teur  
veau  
duit  
puif  
Die  
rées  
que  
roit  
que

qui déclara  
du mariage

les décrets  
il défendit  
rigger pour  
ptême, ni  
mna l'hé-  
à-dire de  
les clerics  
s à la con-  
coupables  
au peuple  
ussi la con-  
Bérenger,  
le vin,  
utel, font  
ure, mais  
au corps  
r. Il fut  
de re-  
ns la dé-  
ine des  
ours où  
oit aussi  
le Pape  
ce pour  
Vierge.  
es aupa-  
ravant

ravant un concile dans le diocèse de Soissons, contre les erreurs de Roscelin de Compiègne, ainsi nommé parce qu'il étoit chanoine de S. Cornille de cette ville, quoique Breton de naissance. C'étoit un des docteurs les plus renommés de son temps, mais beaucoup plus versé dans la dialectique que dans la théologie, grand partisan, & selon quelques auteurs, chef zélé de la secte des Nominiaux, combattus par les Réalistes avec un chaleur qui alloit jusqu'à l'animosité. S. Anselme, malgré sa modération naturelle, disoit qu'ils étoient moins des philosophes, que des hérétiques en matière de philosophie. Mais Roscelin voulant appliquer les subtilités de son école aux matières sublimes de la religion, donna véritablement dans l'erreur, ou du moins dans cette nouveauté profane d'expressions qui produit les mêmes scandales. Il avança que T. x. Conc. P. 484. puisqu'il y avoit trois personnes en Dieu, il y avoit trois choses, séparées autant que le sont trois anges; & que si l'usage le permettoit, on pourroit dire qu'il y a trois Dieux. Quoique de faux réformateurs aient voulu

dans ces derniers temps justifier des propositions si téméraires, cette manière inouïe de s'énoncer excita les plus vives rumeurs, aussi-tôt que Roscelin osa la mettre en usage. Il fut obligé de comparoître au concile, de reconnoître l'impiété de ses expressions, & d'abjurer les erreurs détestables qu'elle énonçoit. Mais justifiant par son opiniâtreté la conduite du concile, il recommença peu après à dogmatifer, & publia qu'il n'avoit abjuré que par crainte. Comme il vouloit se retirer à Chartres, le S. Evêque Ives lui manda qu'il n'y avoit point de sûreté pour lui, dans une ville que son attachement à la foi rendoit ennemie du seul nom de Roscelin, & qu'il couroit risque d'y être lapidé. Le Novateur ne se promettant pas un meilleur accueil dans les autres villes du royaume, s'en bannit lui-même, & se réfugia en Angleterre, d'où il fut encore chassé.

Pour diminuer l'horreur de ses nouveautés, il publia que l'archevêque de Cantorbéri, le docteur Lanfranc, avoit tenu autrefois les mêmes opinions, & qu'Anselme, abbé du Bec, pensoit

enc  
mo  
voi  
pos  
con  
qu'  
cer  
que  
la  
que  
de  
je p  
je cr  
che  
des A  
nase.  
blasph  
prie  
tre à  
le ju  
foi,  
qu'on  
réput

En  
Cant  
franc  
qu'il  
cette  
mort

encore de la même manière. Lanfranc, mort depuis quelques années, ne pouvoit plus s'inscrire en faux contre l'imposteur : mais le S. Abbé du Bec le confondit, tant en son nom propre, qu'en celui de son ancien maître. A cet effet, il écrivit à son disciple Foulques, devenu évêque de Beauvais dans la province de Roscelin, & attesta que Lanfranc n'avoit jamais rien dit de semblable. Pour moi, ajouta-t-il, je proteste à la face de l'univers, que je crois de cœur & confesse de bouche la foi contenue dans les symboles des Apôtres, de Nicée & de S. Athanase. J'anathématise en particulier les blasphèmes qu'on attribue à Roscelin. Il prie ensuite Foulques de montrer sa lettre à ceux qui parleront de lui, afin de le justifier sur le point capital de la foi, où aucun Fidele ne doit souffrir qu'on imprime la moindre tache à sa réputation.

L. 2. ep. 41.

En vengeant l'honneur du siege de Cantorbéri dans la personne de Lanfranc, S. Anselme n'imaginoit guere qu'il dût bientôt occuper lui-même cette grande place. L'Archevêque étoit mort, dès l'année 1089, avec la ré-

putation qu'il s'étoit acquise de l'un des plus pieux & des plus savans prélats de son siècle. Parmi les ouvrages qui la justifient, on compte, avec son traité de l'Eucharistie contre Bérenger, ses commentaires sur les Epîtres de S. Paul, plusieurs de ses lettres, ses Statuts Monastiques, & son Traité sur le secret de la confession. Depuis quatre ans qu'il étoit mort, Guillaume, roi d'Angleterre, ne vouloit pas remplir le siege de Cantorbéri, dont il s'approprioit les amples revenus. Il fournissoit une subsistance modique aux moines qui formoient le clergé de cette Eglise, & se réservoir tout le reste. Il en usoit de la même maniere, dans les autres cathédrales & dans les monasteres, dont il s'attribuoit les biens si-tôt qu'un évêque ou un abbé étoit mort; & il ne permettoit pas qu'on leur donnât de successeurs. Guillaume le Roux introduisit le premier cet abus, tout à fait inconnu sous le Roi son pere; & il n'y avoit point d'apparence qu'il y dût mettre fin.

Edme. hist.  
Novat. l. 1.

Cependant Hugues, comte de  
Chestre, ayant fait prier S. Anselme

de  
sen  
sein  
com  
l'Ab  
il s  
suffi  
l'em  
du  
qu'u  
ce S  
à ve  
une  
La c  
tié,  
reurs  
le Co  
il fut  
Angle  
dans  
Comt  
quelq  
qui a  
Granc  
plusie  
supplic  
fit da  
blique  
pour l'

de venir en Angleterre, pour l'établissement d'un monastere qu'il avoit dessein de fonder, le bruit qui courut contre toute vraisemblance, que, si l'Abbé du Bec alloit dans ce royaume, il seroit archevêque de Cantorbéri, suffit pour alarmer son humilité, & l'empêcher de se rendre aux invitations du Comte. Il ne fallut rien moins qu'une maladie grieve dont fut atteint ce Seigneur, pour engager Anselme à venir au secours de son ami, dans une occasion décisive pour le salut. La charité chrétienne, jointe à l'amitié, put seule l'emporter sur les terreurs de la modestie. Anselme trouva le Comte Hugues convalescent : mais il fut obligé de séjourner cinq mois en Angleterre, tant pour établir la regle dans le nouveau monastere que le Comte avoit bâti, que pour terminer quelques affaires de l'abbaye du Bec qui avoit de riches possessions dans la Grande-Bretagne. Durant ce séjour, plusieurs prélats, appuyés des seigneurs, supplierent le roi de permettre qu'on fit dans le royaume des prieres publiques, afin d'obtenir un digne pasteur pour l'Eglise de Cantorbéri. Le Roi le

permet, & se fit apparemment un jeu de laisser prier pour une chose qui demeureroit en son pouvoir, & qu'il étoit bien résolu de ne point accorder. Alors même ses dispositions étoient si contraires aux vœux publics, qu'il fit le serment réputé le plus inviolable, de n'y point acquiescer.

Un des seigneurs s'entretenant comme sans dessein avec ce Prince, lui dit qu'il ne connoissoit pas un homme aussi saint que l'Abbé du Bec. Il n'aime que Dieu, ajouta-t-il, & n'a d'affection pour aucun objet terrestre. Non, poursuivit Guillaume en raillant; pas même pour l'archevêché de Cantorbéri. C'est assurément, reprit le Seigneur, ce qu'il desire le moins: j'en suis pleinement convaincu, & tout le monde lui rend la même justice. Et moi, repartit le Prince, je suis persuadé que, si cette chaire opulente lui étoit ouverte, il y courroit de toutes ses forces. Mais par le S. Voul de Luques, ni lui ni aucun autre n'y siégera de mon vivant. Le S. Voul ou visage étoit un crucifix habillé, que l'on croyoit avoir été fait en Judée par Nicodème, & dans la suite des temps apporté à

Luques en Toscane , d'où il s'en étoit répandu plusieurs copies.

A peine Guillaume le Roux eut proféré ces paroles , qu'il fut atteint d'une maladie , qui en peu de temps le mit à l'extrémité. On envoya chercher Anselme , pour l'aider à faire une mort chrétienne. Le S. Abbé l'exhorta au repentir , à la confession sincère de toutes ses fautes , & à réparer les scandales qu'il avoit donnés par une longue suite d'actions peu dignes d'un prince Chrétien. Le Roi dont la vie étoit désespérée , se soumit à tout par une promesse qu'on écrivit en son nom , & qu'il fit déposer sur l'autel , comme pour servir de témoignage contre lui , s'il la violoit. Quand on le vit si bien disposé , on lui parla de donner des pasteurs aux Eglises vacantes , & surtout à celle de Cantorbéri. Il dit qu'il y penseroit , & peu de momens après il nomma Anselme , qui fut frappé de ce choix comme d'un coup de foudre , & faillit tomber d'effroi.

Les évêques le tirèrent à part , & lui dirent : Y pensez-vous , dans l'état déplorable où se trouve chez nous la

religion, par la tyrannie de cet homme? Voulez-vous résister aussi manifestement à Dieu? Il ménage un remède à nos maux, dans votre personne; & vous préférez votre repos personnel à notre bonheur commun. Anselme qui avoit soixante ans, s'excusa sur son âge avancé, & sur son peu d'habileté dans les affaires, pour lesquelles il n'avoit jamais eu d'attrait. Il ajouta qu'il s'étoit consacré à Dieu, dans un genre de vie tout différent; qu'il se devoit irrévocablement à ses religieux; enfin qu'il étoit abbé dans un autre pays, soumis à un évêque & à un souverain qui formoient pour lui autant de liens indissolubles. Les prélats répondirent à toutes ces difficultés, ils se firent fort d'obtenir les consentemens de nécessité & de bienfaisance; mais sans pouvoir surmonter la résistance d'Anselme, qui finit par dire décidément qu'il ne feroit rien de ce qu'ils prétendoient.

Aussi-tôt & sans perdre le temps en discours inutiles, ils le traînerent au Roi malade, comme un opiniâtre qu'il n'étoit plus question de persuader, mais de forcer à la soumission. Guil-

lau  
par  
vo  
Sou  
qu  
pou  
pas  
salu  
nan  
s'en  
dire  
vou  
ligie  
au  
mer  
fil o  
vous  
bles  
glet  
na  
com  
res,  
mit  
pon  
qui  
repr  
tôt  
env  
ses

laume , affligé jusqu'aux larmes , lui parla ainsi : Pourquoi me retenez-vous dans la voie de la damnation ? Souvenez-vous de l'amitié généreuse qu'ont eue mes ancêtres pour vous & pour vos religieux , & ne me laissez pas périr à jamais. Il n'est point de salut pour moi , si je meurs en retenant l'archevêché. Tous les assistans s'empresserent vers Anselme , & lui dirent avec un murmure confus : Avez-vous oublié toute raison & toute religion ? Vous portez le dernier coup au Roi ; vous remplissez son ame d'amertume & de désespoir , dans le péril où elle se trouve. À quel autre qu'à vous imputera-t-on désormais les troubles & les crimes qui désoleront l'Angleterre ? Anselme ainsi pressé , se tourna vers deux de ses moines qui l'accompagnoient , & leur dit : Mes frères , secourez-moi , dans cette extrémité. Bandouin , l'un des deux , répondit : Si c'est la volonté de Dieu , qui sommes-nous pour y résister ? Ah ! reprit Anselme , que vous êtes bientôt rendus ! Le Roi dit à ceux qui environnoient le Saint , de se jeter à ses pieds , afin de le fléchir : mais ,

sans rien accorder, Anselme se prosterna de son côté. Alors tous les assistans, d'une voix unanime, s'accuserent de foiblesse, & crièrent tumultueusement : La crosse, qu'on donne la crosse. En même temps, plusieurs lui prennent le bras droit, & le traînent au lit du Prince. Le Roi présenta la crosse : mais Anselme tint la main fermée. Les évêques ouvrirent quelques doigts, avec des efforts qui le firent crier de douleur; ils y mirent la crosse, qu'ils y tinrent serrée; toute l'assemblée criant : Vive l'Archevêque. On entonna le *Te Deum*, on prit la route de l'église, & l'on y porta Anselme qui s'efforçoit de s'échapper, en disant qu'on ne faisoit rien.

Après qu'on eut fait les cérémonies accoutumées, il revint trouver le Roi, & lui dit : Sachez, Prince, que vous ne mourrez point de cette maladie : voyez donc comment vous pourrez remédier à ce qu'on vient de faire; car je vous déclare, que je n'y ai pas consenti, & que je n'y consens pas. Etant sorti de l'appartement du Roi, il dit aux évêques & aux seigneurs qui le suivoient : Savez-vous

ce  
at  
don  
la  
ma  
tau  
cert  
ne v  
qui  
que  
coun  
fer  
L  
d'Ar  
posse  
vêch  
torbe  
Lant  
parti  
l'Egl  
regar  
de f  
affair  
rend  
légit  
diffé  
mot  
d'oir  
a cce

ce que vous prétendez? Vous voulez attacher au même joug un taureau indompté, & une vieille brebis : mais la brebis qui pouvoit être utile en sa maniere, sera mise en piéces par le taureau. Considérez bien les suites de cette étrange association : si mon sort ne vous touche pas, craignez les maux qui vous attendent vous-mêmes, après que le Roi, en m'accablant, aura découragé tous ceux qui pouvoient s'opposer à ses violences.

Le Roi, pour dissiper les terreurs d'Anselme, ordonna qu'il fût mis en possession de tous les biens de l'archevêché, & même que la ville de Cantorbéri avec l'abbaye de S. Alban, que Lanfranc n'avoit eues qu'en fiefs, appartinssent désormais en propriété à l'Eglise de Cantorbéri. Il promit de regarder l'archevêque comme son pere, de suivre tous ses conseils dans les affaires ecclésiastiques, en particulier de rendre obéissance, comme au Pontife légitime, au Pape Urbain qu'il avoit différé jusque-là de reconnoître. En un mot, il promit plus qu'on ne demandoit, & jusqu'à ce que le S. Abbé eût accepté l'épiscopat, c'est-à-dire tandis

que dura la maladie du Prince, il marqua toutes les dispositions d'un pécheur repentant & d'un roi Chrétien. Pour se conformer ponctuellement aux loix & aux usages de l'Eglise, il fit prier le Duc de Normandie, l'Archevêque de Rouen & la communauté du Bec, de consentir à l'élection d'Anselme : ce qu'ils accorderent d'un grand cœur, quelque regret qu'ils eussent de se voir privés d'un si grand homme. Guillaume, archevêque de Rouen, envoya même un ordre formel au S. Abbé d'accepter l'épiscopat. Enfin il fut ordonné à Cantorbéri le 4 décembre 1093, par Thomas archevêque d'Yorck, avec un applaudissement & un concours si extraordinaire, qu'il n'y manqua, & pour cause de maladie, que deux évêques seulement, de tous ceux du royaume. Il eut pour successeur à l'abbaye du Bec, Guillaume prieur de Poiss, en Latin *Pexium*, que certains auteurs ont traduit par le nom tout à fait inconnu de *Pessé*.

L'année du sacre de S. Anselme ; mourut Sainte Marguerite reine d'Ecosse, de la famille des derniers rois Anglois. La Providence donna cette

Boll. ad 10<sup>o</sup> jun.

ce, il mar-  
 un pécheur  
 rien. Pour  
 nt aux loix  
 il fit prier  
 Archevêque  
 é du Bec,  
 Anselme :  
 and cœur,  
 e se voir  
 Guillaume,  
 roya même  
 é d'accep-  
 ordonné à  
 1093, par  
 k, avec un  
 cours si ex-  
 ua, & pour  
 ux évêques  
 i royaume.  
 abbaye du  
 Poiffi, en  
 ns auteurs  
 à fait in-

Anselme ;  
 reine d'E-  
 rnières rois  
 nna cette

sainte Reine à l'Ecosse encore Barbare ;  
 où elle passa environ vingt-quatre ans,  
 pour y abolir les restes de la barbarie  
 qui ternissoient la pureté du Christia-  
 nisme. De concert avec le Roi Mal-  
 colme son époux, elle fit tenir plusieurs  
 conciles, où elle assista elle-même, &  
 ne signala pas moins l'étendue de son  
 esprit & de ses connoissances, que son  
 zele & sa piété. Elle fit statuer, en-  
 tr'autres choses, que personne n'épou-  
 seroit la veuve de son pere, ni de  
 son frere; qu'on sanctifieroit le diman-  
 che en s'abstenant du travail ; que tous  
 les Fideles & les pécheurs même se  
 mettroient en état de communier à  
 pâque, en se confessant & en faisant  
 des œuvres de pénitence ; que le jeûne  
 du carême commenceroit le mercredi  
 des cendres, au lieu du lundi suivant.  
 Elle étoit zélée pour la majesté du culte  
 divin, & s'appliquoit avec plaisir à  
 l'ornement des églises. En même temps,  
 elle procuroit de tout son pouvoir la  
 splendeur de la maison royale, & pre-  
 noit le plus grand soin de l'éducation  
 de ses enfans. Elle faisoit deux carêmes,  
 l'un avant pâque, l'autre avant Noël ;  
 récitoit chaque jour le pseautier &

différens offices, seruoit aussi chaque jour, avec le Roi son époux, plus de trois cents pauvres, & faisoit des aumônes immenses.

Se sentant malade à la mort, elle fit une confession générale. Le dernier jour, elle voulut recevoir le viatique dans sa chapelle, où elle entendit la messe; après quoi, on la reporta dans son lit. Comme elle avoit de grandes inquiétudes, au sujet du Roi son époux, qui étoit à la guerre avec ses deux fils; le plus jeune entra dans sa chambre. Elle lui demanda des nouvelles de son pere & de son frere: il répondit qu'ils se portoit bien; mais avec un air embarrassé qui ne satisfit pas la Reine. Enfin elle le pressa si fortement, qu'il ne put soutenir plus long-temps la dissimulation, & lui avoua qu'ils avoient été tués l'un & l'autre depuis trois jours. La Sainte levant les yeux au ciel, rendit grâces à Dieu, de ce qu'il lui envoyoit cette affliction pour l'expiation de ses fautes, & mourut incontinent après ce dernier sacrifice. L'Eglise honore sa mémoire, le dixieme de juin; quoiqu'elle soit morte le 16 de novembre.

L'année suivante, S. Nicolas, sur-<sup>Ibid. ad z.</sup>  
 nommé Pérégrin, dans la Pouille où <sup>jun</sup>  
 il étoit étranger, se rendit pareille-  
 ment vénérable par des vertus qui,  
 à la fleur de son âge, atteignirent la  
 perfection des plus avancés. Il étoit  
 né en Grèce, dans une ville de l'At-  
 tique, de parens pauvres, qui ne pu-  
 rent lui donner aucune teinture des  
 lettres, pas même lui faire apprendre  
 un métier. C'est pourquoi, dès l'âge  
 de huit ans, il fut réduit à garder  
 les moutons. Mais, cette ame dirigée  
 par l'Esprit Saint, suppléant à l'inf-  
 truction extérieure, & à la diversité  
 des prieres, par la ferveur des affec-  
 tions, commença dès-lors à répéter  
 continuellement & à voix haute cette  
 courte oraison : Seigneur, ayez pitié  
 de nous. Il la faisoit sans cesse, la nuit  
 aussi bien que le jour. Cette dévotion  
 lui dura toute sa vie ; quelque ef-  
 fort que l'on pût faire, pour empê-  
 cher une singularité qu'on regarda sou-  
 vent comme un effet de démence. Il  
 se retira sur la montagne de Stérion,  
 & s'y bâtit une petite cabane de  
 bois, où il vécut quelque temps seul,

travaillant & répétant sans cesse la même priere.

Il vint ensuite à Lépante, où il s'associa un moine nommé Barthelemi, qui ne le quitta plus, & avec lequel il s'embarqua pour l'Italie. Là, il jeûnoit tous les jours jusqu'au soir, ne prenoit alors qu'un peu de pain & d'eau, & passoit la nuit à prier debout. Il avoit pour tout vêtement, une tunique légère qui ne lui venoit qu'aux genoux, les jambes & les pieds nuds ainsi que la tête, portoit une croix à la main, & en écharpe une gibeciere où il mettoit les aumônes qu'il recevoit, pour les distribuer aux pauvres & aux enfans attroupés en tout lieu sur ses pas. Il exhortoit tout le monde à la pénitence, & ses discours étoient appuyés par des miracles. Cependant, en bien des endroits, ses façons extraordinaires lui attirerent des risées & des mauvais traitemens : mais à Trani, où il mourut, encore tout jeune, on accourut en foule, pour l'honorer & lui demander sa bénédiction. Le concours fut encore plus grand à ses funérailles, qui se firent avec pompe dans

l'é  
de  
pre  
me  
S.  
nor  
çoie  
com  
au  
cups  
les  
con  
fle  
fanc  
Chro  
défo  
dom  
pas  
quill  
ricul  
bien  
reux  
fices  
les  
par  
qua  
Dan  
ceux

l'église cathédrale, où son tombeau devint célèbre par une multitude de prodiges. On l'invoquoit particulièrement pour les naufrages, comme le S. Evêque de Myre dont il portoit le nom.

L'ordre & la discipline commençoient à reprendre vigueur dans ces contrées méridionales de l'Italie, & au delà des mers, dans la Sicile occupée depuis plus de deux siècles par les Musulmans. Le Comte Roger ayant conquis presque toute entière cette île opulente, témoigna sa reconnoissance à Dieu, en politique vraiment Chrétien, c'est-à-dire en remédiant aux désordres qu'avoit produits la longue domination des Infideles. Il ne rétablit pas seulement la justice & la tranquillité publique; mais il protégea particulièrement les foibles, signala sa bienfaisance envers tous les malheureux, se montra fort assidu aux divins offices, répara les églises, leur fit payer les dîmes, & augmenta leurs revenus par de grandes libéralités. Il s'appliqua sur-tout à rétablir les évêchés.

Dans la seule année 1093, il fonda ceux de Messine, de Catane, de Ger-

Gaufr. Ma:  
later. IV. c.  
7.

gente & de Mafare. Celui de Syracuse les suivit de près. Par-tout il eut soin de mettre de bons pasteurs, qu'il tiroit souvent de loin, spécialement de Normandie d'où sortoient ses peres. Outre les évêchés, il rétablit une quantité de monasteres, & en fonda de nouveaux. Il prit pour toutes ces bonnes œuvres les conseils du Pape Urbain, avec des réglemens, auxquels on eut long-temps recours dans la suite : ce qui fit regarder ce Pape, comme le restaurateur de l'Eglise de Sicile.

En Lombardie, les affaires ne prirent pas un cours moins favorable aux intérêts du Pontife légitime. Les indignes procédés de l'Empereur Henri contre Adélaïde son épouse, engagèrent dans la révolte son propre fils Conrad, quoique né d'une autre femme. On dit qu'après avoir emprisonné cette infortunée Princesse, il permit à plusieurs impudens de lui faire violence, & qu'il pressa Conrad lui-même d'abuser de sa belle-mere. Comme le jeune Prince ne répondit que par des signes d'horreur & d'indignation, l'Empereur dit qu'il n'étoit pas son fils, mais

Dodech. ad  
an. 1093.

qu'il p  
qui e  
Conra  
pere,  
Comte  
tholiqu  
Crémo  
se décl  
une lig  
ce qui  
foiblisse  
se fero  
ne l'en  
reconnu  
couronn  
l'Archev  
nom.

Il vin  
bain à C  
de fidél  
tout son  
légitime  
mit son  
dans le  
curer la  
que cet  
liques,  
le favan  
au Pape

qu'il provenoit d'un seigneur de Suabe, à qui en effet il ressembloit beaucoup. Conrad, outré de dépit, abandonna son pere, pour se joindre au parti de la Comtesse Mathilde & des autres Catholiques. Les villes de Milan, de Crémone, de Lodi & de Plaisance se déclarerent en sa faveur, & firent une ligue de vingt ans contre Henri : ce qui le réduisit à un tel état d'affoiblissement & de désespoir, qu'il se seroit donné la mort, si ses gens ne l'en eussent empêché. Conrad fut reconnu roi d'Italie en sa place, & couronné solennellement à Milan, par l'Archevêque Anselme, troisieme du nom.

Il vint ensuite trouver le Pape Urbain à Crémone, où il lui fit serment de fidélité, & promit de défendre de tout son pouvoir les droits du Pontife légitime. Urbain, de son côté, promit son secours, pour le maintenir dans le royaume d'Italie, & lui procurer la couronne impériale. La joie que cet événement causa aux Catholiques, fut si vive & si générale, que le savant Evêque de Chartres écrivit au Pape, pour le féliciter de la réduc-

tion du royaume d'Italie à son obéissance, & de la religion du nouveau Roi qui renonçoit aux investitures.

Le Pape Urban fut aussi reconnu par Guillaume Le Roux, roi d'Angleterre, resté jusque-là incertain entre les deux concurrens qui se portoit pour souverains pontifes. Il avoit envoyé à Rome deux clercs de sa chapelle, afin d'éclaircir cette grande affaire; moins par zèle pour l'ordre hiérarchique, que par haine contre le saint évêque de Cantorbéri, qu'il prétendoit faire déposer. La pénitence & les bonnes dispositions de Guillaume n'avoient pas duré plus long-temps que la proximité de la mort: en recouvrant la santé, il oublia toutes ses promesses. Un jour que Gandulfe, évêque de Rochestre, lui voulut faire craindre de s'attirer par-là quelque nouveau fléau de la colere de Dieu, le Prince usant du serment qui lui étoit familier; par le saint vult de Luques, dit-il brusquement, jamais Dieu ne me rendra bon, en me faisant du mal. Ce Prince intraitable, & d'ailleurs fort indifférent pour le maintien de la discipline ecclésiastique, se trouva bientôt fatigué par le zèle d'un saint prélat,

qu  
de  
anc  
lau  
C  
afin  
Rob  
mil  
buti  
que  
dans  
prot  
offer  
agré  
oit  
étoit  
messe  
obten  
il fer  
enten  
dessu  
l'un  
mane  
nent  
pour  
péran  
torbé  
laume  
à l'a

qui faisoit toutes les occasions pour demander le rétablissement de l'ordre ancien. Mais ce fut la passion de Guillaume pour l'argent, qui le fit éclater.

Comme il en cherchoit de tous côtés, afin d'enlever la Normandie au Duc Robert son frere, il porta jusqu'à deux mille livres pesant d'argent, la contribution qu'il vouloit tirer de l'archevêque de Cantorbéri. S. Anselme qui, dans le dessein de gagner à l'Eglise la protection du Roi, en avoit d'abord offert cinq cents qui ne furent point agréés, réfléchit ensuite qu'on pourroit prendre ce don, tout gratuit qu'il étoit, pour l'exécution de quelque promesse faite au Souverain, dans la vue d'en obtenir l'archevêché. En conséquence, il ferma l'oreille à tout ce qu'on lui fit entendre de la part de ce Prince. Là-dessus, Guillaume, évêque de Durham, l'un de ces hommes frivoles à qui le manège & le verbiage de cour tiennent lieu de mérite, usa de ces talens, pour assouvir son ambition. Dans l'espérance de monter sur le siege de Cantorbéri, il mit en tête au Roi Guillaume de faire renoncer Anselme, ou à l'archevêché, ou à l'obéissance du

Pape Urbain. Le saint Prêlat qui avoit reconnu ce Pontife en Normandie pour chef de l'église, étoit disposé à tout perdre, plutôt que de trahir sa conscience. Le Roi au contraire donna pour un attentat fait à sa couronne, de reconnoître un Pape en Angleterre sans sa permission, déclara qu'il ne regardoit plus Anselme comme archevêque, & commanda aux évêques, non seulement de lui refuser toute obéissance, mais de n'avoir plus aucune communication avec lui. Ils eurent la lâcheté de déférer à cet ordre; séduits, les uns par leur propre ambition, les autres par les intrigues des ambitieux. Il fut ensuite question de séduire les seigneurs: mais, plus libres de ce genre d'intérêt que les prélats, & marquant plus de droiture, ils répondirent qu'Anselme étoit leur pasteur légitime, chargé de gouverner la religion, & qu'étant Chrétiens, ils ne pouvoient se soustraire à sa conduite. Le peuple, encouragé par cet exemple, ne vit plus qu'avec indignation les évêques prévaricateurs. On nommoit celui-ci Judas, celui-là Pilate, les autres Caïphe, Hérode, & de tous les noms les plus offensans

pour  
mot  
étoit  
loin  
signa  
confu  
natio  
On  
envoy  
neren  
bane.  
Pape  
& Ga  
l'arche  
avoit  
afin qu  
semble  
sition  
à Can  
que, n  
qu'il  
deux c  
tretien  
rivé au  
que de  
& ne d  
selme.  
ment f  
aux ge

pour les oreilles chrétiennes. En un mot, le Roi, tout impérieux qu'il étoit, craignit de pousser les choses plus loin : pour se tirer d'embarras, il assigna un délai où l'Archevêque pût se consulter, & prendre enfin sa détermination.

On en étoit là, quand les deux clercs, envoyés à Rome par le Roi, en ramenèrent le Légat Gauthier, évêque d'Albane. Ils s'étoient convaincus, que le Pape Urbain étoit le Pontife légitime ; & Gauthier apportoit le pallium pour l'archevêque de Cantorbéri. Guillaume avoit demandé qu'on le lui adressât ; afin qu'il pût le donner à qui bon lui sembleroit, & procurer ainsi la déposition d'Anselme. Le Légat, en passant à Cantorbéri, ne vit point l'Archevêque, ne dit rien à personne du pallium qu'il apportoit, & voulut avoir les deux clercs pour témoins de tous ses entretiens & de toutes ses démarches. Arrivé auprès du Prince, il ne lui parla que de ce qu'il savoit lui être agréable, & ne dit pas une parole en faveur d'Anselme. En un mot, il joua si parfaitement son personnage, qu'il fit craindre aux gens de bien que Rome n'eût pré-

Edmer. 2.  
Novor.

féré l'argent ou la puissance à la défense de la justice. Par cette conduite, il gagna si bien le Roi d'Angleterre, que ce Prince difficile fit publier dans tout le royaume un ordre absolu de reconnoître Urbain II pour Pape légitime.

Il voulut à son tour persuader au Légat d'user de l'autorité pontificale pour déposer Anselme : mais quoiqu'il promît d'envoyer tous les ans à Rome une grande somme d'argent, le Légat fut incorruptible. Ainsi toutes les batteries que le Roi Guillaume avoit dressées contre le saint Archevêque de Cantorbéri, avec tant de péril pour l'ordre hiérarchique de la Grande-Bretagne, ne servirent qu'à y étouffer les derniers germes du schisme. Ne pouvant plus revenir sur ses pas, il voulut au moins sauver sa dignité, & avoir le mérite de rendre ses bonnes grâces à celui qu'il n'avoit pu détruire. Il fit solliciter l'Archevêque de lui faire son présent, au moins à l'occasion du pallium, qu'il eût été obligé, sans l'ambassade du Roi, d'aller chercher à Rome avec beaucoup de dépense. Le Saint répondit, que ce seroit donner un air de vénalité à la bienveillance

bi  
fa  
à r  
au  
réco  
que  
pa  
à A  
liur  
que  
non  
fut  
tero  
sur l  
ce qu  
pare  
innor  
tion  
quela  
Q  
siege  
veau  
fait é  
Rosce  
dans  
rien a  
aucun  
en m  
niere  
To

bienveillance de son Souverain, & lui faire injure. Enfin le Prince fut réduit à rendre gratuitement ses bonnes grâces au saint Archevêque : on convint d'une réconciliation en forme, & il fut dit, que de part & d'autre on oublieroit le passé. Quelques médiateurs proposèrent à Anselme de recevoir au moins le pallium de la main du Roi : il représenta que c'étoit une grâce du S. Siegé, & non pas un présent du Monarque. Il fut donc réglé, que le Légat le porteroit à Cantorberi, qu'il le déposeroit sur l'autel, & qu'Anselme l'y prendroit : ce qui s'exécuta, avec beaucoup d'appareil, aux acclamations d'un peuple innombrable. Après cette réconciliation forcée, le Roi Guillaume laissa quelque temps le Saint en paix.

Quand Anselme se vit établi sur le siegé archiépiscopal, il écrivit de nouveau, & plus au long qu'il ne l'avoit fait étant abbé, contre les erreurs de Roscelin. Il crut qu'un évêque, sur-tout dans une place si éminente, ne devoit rien avoir plus à cœur que de ne laisser aucun nuage sur sa foi. Mais persuadé en même temps, que la meilleure manière de se justifier d'une hérésie est

d'établir les principes contraires sur l'unanimité de sentiment entre les chefs & les membres du corps épiscopal, il soumit au jugement du Pape Urbain le traité qu'il fit à ce sujet sur la foi de la Trinité & de l'Incarnation. Ainsi tout le monde Chrétien fut pleinement convaincu de la fausseté des imputations de Roscelin.

Une réfutation si satisfaisante apprit généralement à se tenir en garde contre les calomnies d'un imposteur, qui noircissoit de préférence les personnages les plus vertueux. La lettre envenimée qu'il publia contre le bienheureux Robert d'Arbrisset, n'excita que le mépris des gens de bien. Si la réputation de Robert fut quelque temps flétrie dans une foule d'esprits légers, la vérité perça enfin le nuage, & l'innocence reconnue tira un éclat nouveau de la malignité des calomniateurs. Ce saint homme, Breton de naissance, tiroit son surnom du bourg d'Arbrisset, aujourd'hui Arbresec, au diocèse de Rennes. Comme sa patrie avoit peu d'habiles maîtres, il alla de bonne heure cultiver ses heureuses dispositions, dans l'école de Paris, où il ne tarda point à

Boll. ad 25.  
febr.

se  
so  
le  
arc  
du  
sim  
se r  
qui  
cess  
bord  
arch  
sout  
zele  
se d  
dans  
de la  
réput  
leté t  
rende  
pour  
bert c  
nonce  
grand  
soumi  
leur a  
Renau  
Dame  
la Ro  
champ

se distinguer. Sur le bruit de ses succès, son évêque, Silvestre de la Guerche, le rappela auprès de lui, & le fit son archiprêtre. Robert répondit à l'attente du Prélat, en combattant avec fruit la simonie & l'incontinence des clercs. Il se rendit par-là odieux aux coupables, qui, après l'élection de Marbode successeur de Silvestre, ne mirent plus de bornes à leur haine, & ôtèrent au saint archiprêtre, avec la consolation d'être soutenu dans les entreprises de son zele, l'espoir de les rendre efficaces. Il se démit de l'archiprêtré, & se retira dans la forêt de Craon, sur les confins de la Bretagne & du Maine. Mais la réputation de sa vertu & de son habileté fit bientôt, de ce lieu désert, le rendez-vous de toutes les ames zélées pour leur salut & leur perfection. Robert qui avoit un talent rare pour annoncer la parole de Dieu, se fit un grand nombre de disciples assidus qu'il soumit à la regle canoniale, après leur avoir bâti, par les libéralités de Renauld de Craon, l'abbaye de Notre-Dame aux Bois, ou Notre-Dame de la Roue. Quoiqu'il en fût abbé, ce champ trop resserré ne put concentrer

dans son enceinte l'éendue de son zèle; Il parcourut les contrées voisines, en prêchant la pénitence, autant par ses exemples que par ses paroles, & avec un succès qui répondoit au concours prodigieux de ses auditeurs, Dans ces entrefaites, le Pape étant venu en France, & ayant entendu cet homme apostolique, lui ordonna d'aller répandre de tous côtés la semence de l'évangile: ce qu'il fit avec une édification qui opéra une sainte révolution dans les mœurs de tous les états, & inspira au sexe, même le plus fragile, toute la force & l'élevation de l'héroïsme. Entre les motifs qui amenoient Urbain II en France, où il étoit né; c'étoit l'expédition tant de fois projetée sans effet, & près enfin de s'exécuter contre les oppresseurs infidèles de la terre consacrée par le sang du Rédempteur. Il en avoit déjà été question dans le concile de Plaisance, où la seule attente d'une chose tant désirée avoit rassemblé des milliers d'assistans. Le Pape ne douta point qu'elle ne dût se consommer dans un second concile, qu'il voulut célébrer chez la nation la plus propre à seconder ce projet magnanim.

ceu  
d'A  
non  
lita  
éto  
mie  
cou  
d'un  
time  
affec  
sistib  
il pa  
lui c  
torit  
avec  
dina  
force  
âne.  
de ma  
& ne  
affect  
conve  
Pierre  
morti  
C'é  
tion r  
bes, q  
franch

Le premier mobile de cette grande œuvre étoit un simple prêtre du diocèse d'Amiens, nommé Pierre, & surnommé l'hermite à cause de la vie solitaire qu'il menoit avec édification. Il étoit de petite taille, d'une physionomie aussi peu avantageuse; mais d'un courage héroïque, d'un esprit élevé, d'une vivacité & d'une énergie de sentiment qui faisoient passer les propres affections, d'une manière comme irrésistible, dans l'ame de tous ceux à qui il parloit. Sa vie pauvre & très-austère lui conféroit un degré nouveau d'autorité. Il portoit une tunique de laine, avec une méchante cuculle, alloit ordinairement nu-pieds; ou, quand ses forces étoient épuisées, montoit sur un âne. Il distribuoit ce qu'on lui donnoit de meilleur, ne mangeoit que du pain, & ne buvoit que de l'eau; mais sans affectation, & avec la piété judicieuse qui convenoit à un génie de cet ordre: Pierre savoit à propos faire céder la mortification à la condescendance.

C'étoit au sein même de la domination tyrannique des Turcs & des Arabes, qu'il avoit formé le projet d'en franchir les lieux saints. En faisant le

Mus. Ital.  
p. 131.

Guil. Tyr.  
l. 1. c. 11.

pèlerinage de Jérusalem, il fut sensiblement affligé de voir une mosquée bâtie sur les fondemens du temple, des écuries attenantes à l'église du Saint Sépulcre, & la plupart des endroits où s'étoient opérés nos premiers mysteres, profanés en mille façons différentes. Comme il avoit des vues suivies & vastes, il s'enquit de son hôte qui étoit Chrétien, & de quelques autres Fidéles, tant de leur misere présente, que des maux qu'avoient soufferts leurs ancêtres depuis fort long-temps. Il en alla conférer avec Siméon patriarche vertueux de Jérusalem, lui peignit, en présence de quelques autres Prélats & de plusieurs Chrétiens du pays, la puissance & la valeur des princes de l'Europe, le zele & la grande autorité du Pape; puis ajouta : Ne doutez pas, Saint Pere, que si l'Eglise & les souverains d'Occident étoient instruits & implorés par un personnage aussi digne que vous de leur vénération & de leur confiance, ils ne s'empressassent à briser le joug accablant sous lequel vous gémissiez. Ecrivez au Pape & aux Princes, des lettres circonstanciées, & scellées de votre sceau : je m'offre à

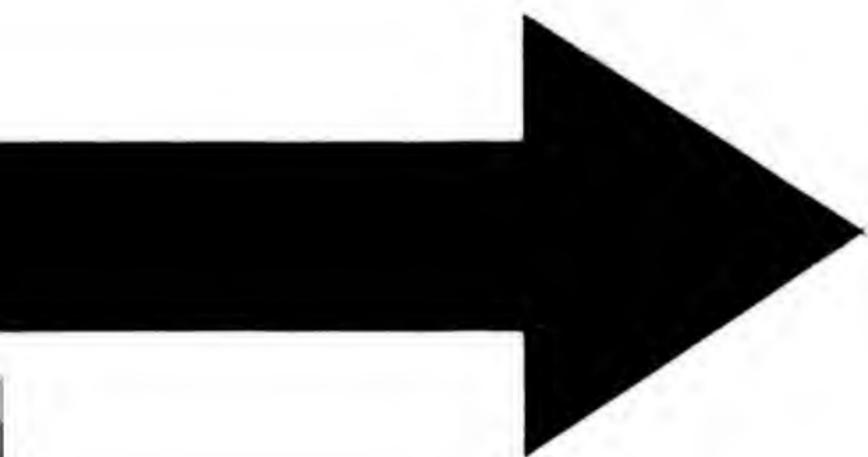
en  
part  
cité  
Les  
étoit  
gran  
nere  
C  
succ  
Sain  
song  
toi,  
com  
mes  
de m  
suis  
natur  
méor  
le rac  
donn  
sens  
après  
lacion  
il se  
par c  
empri  
Il  
Jérus  
encli

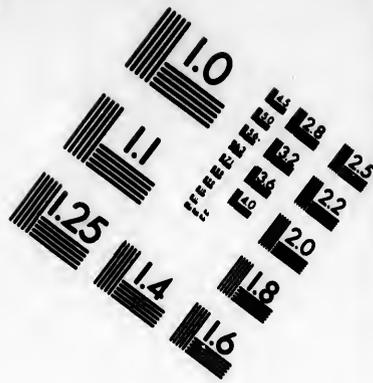
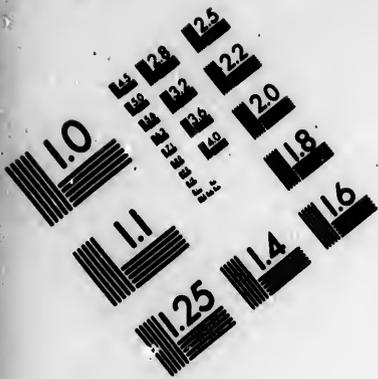
en être le porteur , & à faire de toute part , avec l'aide du Seigneur , des sollicitations efficaces pour votre délivrance. Les évêques , & chacun des Fideles qui étoient présens , rendirent à Dieu de grandes actions de grâces , & donnerent les lettres qu'il demandoit.

Comme il prioit ensuite pour le succès de son entreprise dans l'église du Saint Sépulcre , il s'endormit , & vit en songe Notre-Seigneur qui lui dit : Leve-toi , Pierre , & presse-toi d'exécuter ta commission. Il est temps de secourir mes serviteurs , & de venger la sainteté de mon habitation. Ne crains rien ; je suis avec toi. Quoi qu'il en soit de la nature de ce songe , le Patriarche Siméon , à qui Pierre ne tarda point à le raconter , & que tous les monumens donnent pour un homme d'un grand sens & d'une grande vertu , le prit , après un juste examen , pour une révélation divine. Quant à Pierre l'Ermite , il se sentit merveilleusement encouragé par cette vision , & s'embarqua avec empressement pour l'Italie.

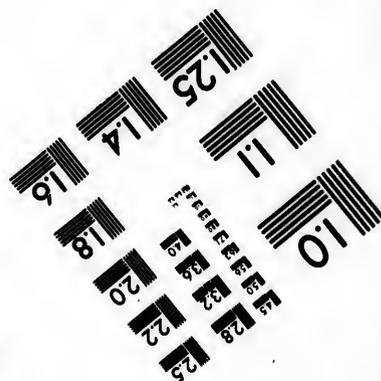
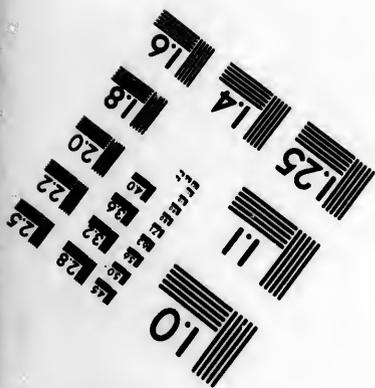
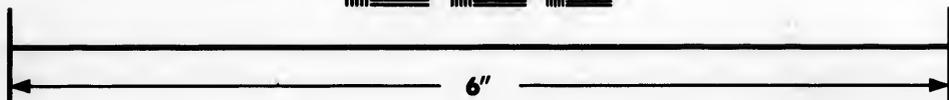
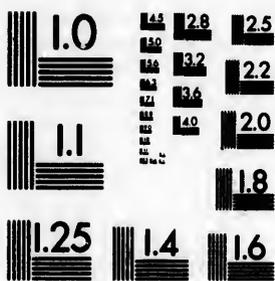
Il remit la lettre du Patriarche de Jérusalem au Pape Urbain , déjà fort enclin à l'expédition qu'elle sollicitoit ;







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14590  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

01  
57

& il n'épargna rien, tant pour en accélérer l'exécution, que pour lui ménager des moyens formidables. Il ne parcourut pas seulement l'Italie; mais il passa les Alpes, en préparant les voies au Souverain Pontife, & alla trouver l'un après l'autre tous les princes d'en-deçà des monts. Quand les esprits des grands & des peuples furent ainsi montés, sur-tout parmi la nation généreuse des François, le Pape s'y rendit en diligence par mer. Il traversa le pays du Rhône, passa au Pui en Vélai; & de là, convoqua, deux à trois mois d'avance, le concile qui se devoit tenir à Clermont au mois de novembre 1095. Il employa cet intervalle à visiter les monasteres de la Chaise-Dieu, de Souvigni, & de Cluny où il avoit été moine & prieur, afin d'exciter les saints qui les habitoient en grand nombre, à s'intéresser auprès du Seigneur pour le succès du concile. Mais il ne parut se complaire nulle part, autant qu'à Cluny, où il eut la satisfaction de retrouver dans une santé parfaite, quoique dans un âge très-avancé, S. Hugues qui lui avoit donné l'habit monastique. Il y consacra le grand

autel de la vaste & magnifique église que ce S. Abbé venoit de bâtir.

Cependant les prélats & les seigneurs se mettoient en mouvement, dans toutes les provinces du Monde Chrétien. Douze archevêques, quatre-vingts évêques, & un nombre beaucoup plus grand d'abbés, sans compter une infinité d'autres ecclésiastiques & de savans de tout état, se rendirent à Clermont, de tous les endroits de la France & des royaumes voisins. On adopta tous les décrets des conciles, que le Pape Urbain avoit tenus à Melfe, à Bénévent, à Troie en Pouille, & à Plaisance. On dressa quelques nouveaux canons pour la sûreté des premiers, & pour extirper des restes d'abus qui cherchoient à se perpétuer à la faveur du déguisement & des interprétations relâchées. On ne défendit pas seulement aux clercs d'avoir des concubines, mais de loger chez eux d'autres femmes que celles qui sont marquées par les canons anciens, comme hors de tout soupçon. On exclut des saints ordres les enfans de ces clercs, & généralement tous les enfans illégitimes, à moins qu'ils n'euf-

font professé la regle des chanoines ou des moines.

Quant à l'acquisition des bénéfices, outre les conventions simoniaques, on défendit de posséder deux prébendes en deux villes différentes, ou deux personats dans la même église. Défense encore de recevoir des princes l'investiture des dignités ecclésiastiques, ou seulement d'en faire hommage-lige entre leurs mains. On proscrivit, comme simoniaque, ce qu'on appelloit rachat des autels : pratique établie à l'imitation du rachat qui se faisoit des fiefs aux mutations des seigneurs, & qui consistoit à donner à l'évêque une somme d'argent, à chaque mutation des titulaires qui desservoient ces autels ou chapelle. Plusieurs de ces bénéfices appartenant à des monasteres, le concile leur confirma la propriété de ceux qu'ils possédoient depuis trente ans; mais il ôta aux moines le gouvernement des ames qui étoit attaché à ces titres: il statua qu'il y auroit un chapelain, nommé par l'évêque sur leur présentation, pour gouverner le peuple, c'est-à-dire pour être curé; & que son institution ou sa déposition

app  
Qu  
me  
le  
for  
ver  
che  
&  
mai  
tre  
s'ére  
nom  
core  
com  
J. C  
cessi  
pour  
du c  
que  
Grec  
une  
confa  
tique  
contr  
On v  
étoit  
espec  
quête

appartiendroit à l'évêque diocésain. Quelques prélats étendirent ce règlement aux chanoines réguliers : mais le savant Ives de Chartres désapprouva fort, qu'on les exclût ainsi du gouvernement des paroisses.

Ep. 23.

Comme le projet de porter la guerre chez les Musulmans rendoit la paix & la concorde plus nécessaires que jamais, on confirma soigneusement la treve de Dieu, & le droit d'asyle, qui s'étendoit aux croix érigées en grand nombre sur les routes. On défendit encore de prendre séparément dans la communion le corps & le sang de J. C. excepté néanmoins le cas de nécessité, tel qu'une maladie où l'on ne pourroit avaler le pain sec. Le motif du concile dans cette défense, c'est que certains Occidentaux imitoient les Grecs, qui donnoient l'eucharistie dans une cuiller, où le pain & le vin consacrés étoient pris ensemble : pratique rejetée par l'Eglise Latine, comme contraire à l'institution du sacrement. On voit par-là, que l'usage commun étoit encore de communier sous les deux especes. Ce ne fut qu'après la conquête de Jérusalem, que l'usage où

étoit cette Eglise de ne donner que l'espece du pain dans la communion, s'établit insensiblement dans les Eglises Occidentales. Entre les affaires particulieres dont on traita au concile de Clermont, la principale fut d'assurer à l'Eglise de Lyon les droits de primatie qui lui avoient déjà été attribués. On se fonda, comme avoit fait Grégoire VII en donnant sa bulle en faveur de l'Archevêque Gebuin, sur la notice des provinces de Gaule, insérée dans la collection d'Isidore. Le Pape Urbain termina aussi dans ce concile, mais sur un fondement beaucoup plus solide, le long démêlé de l'Archevêque de Tours avec le prétendu Archevêque de Dol, qu'il condamna à être soumis au premier, & à lui faire satisfaction pour la désobéissance passée.

Enfin on traita de l'objet capital du concile, c'est-à-dire de la ligue projetée contre les Musulmans. Le Pape levant les yeux au Ciel, & faisant signe de la main pour imposer silence, parla ainsi : Vous savez, mes freres, que le Sauveur du monde a honoré de sa présence la terre promise de toute an-

Guillel. Tyr.

l. 1. p. 32.

rie  
ho  
ha  
né  
In  
l'a  
lon  
for  
Ils  
tud  
d'e  
Ils  
gne  
&  
du  
Seig  
mon  
mé  
sacra  
Fils  
de c  
égor  
y ra  
vie,  
O  
fans  
sans  
frere  
lestin

tiquité au peuple de Dieu. C'est là son héritage éternel, le lieu fixe de son habitation ; & quoiqu'il l'ait abandonnée pour un temps à la tyrannie des Infidèles, il ne faut pas croire qu'il l'ait délaissée à jamais. Depuis trop long-temps, l'Arabe sacrilege exerce son impiété barbare sur les lieux saints. Ils ont réduit les Fidéles en servitude ; ils les accablent de tributs, d'exactions & de traitemens indignes. Ils enlèvent leurs enfans, les contraignent de renoncer à leur bapême ; & s'ils font résistance, les effacent du nombre des vivans. Le temple du Seigneur est devenu le siege des démons, le saint sépulcre est transformé en étable, tous les endroits consacrés par le sang & les vestiges du Fils de Dieu ne sont plus que des lieux de carnage & de prostitution : on y égorge les prêtres & les diacres, on y ravit aux femmes & aux vierges la vie, après la pudeur.

O vous tous, mes très-chers enfans, armez-vous de zèle, & marchez, sans plus tarder, au secours de vos freres presque désespérés dans la Palestine. La foi est près de périr, dans

le lieu où elle a pris naissance. Que dis-je? les tyrans forcenés ne mettent plus de bornes à leur rage. Comme un torrent qui ne connoît point de digues, peu contents des immenses possessions qu'ils ont usurpées sur l'Empire des Grecs, ils en veulent envahir les derniers restes, se répandre ensuite dans notre Empire & tous nos royaumes: ils ne se proposent rien moins, dans leur ambition sacrilège, que d'éteindre le nom Chrétien. Plusieurs d'entre vous ont été les témoins oculaires de leurs excès; personne n'en peut douter, après ces lettres de nos frères de Palestine, apportées par le vénérable Pierre qui est ici présent. Pour nous, pleins de confiance en la miséricorde du Tout-puissant, par notre autorité apostolique, nous remettons à ceux qui marcheront contre les Infidèles, les pénitences qu'ils méritent pour leurs péchés. Ceux qui mourront avec un vrai repentir dans les lieux où J. C. est mort pour nous, ne doivent pas douter qu'ils n'obtiennent la rémission de leurs fautes, & la vie éternelle; & si l'on meurt avant que d'y arriver, la récompense n'en sera pas

m  
pa  
de  
les  
gu  
dé  
qu  
nu  
ne  
de  
mil  
rou  
fion  
A  
obst  
tout  
seig  
tres  
que  
rier  
tecti  
suite  
gea  
de  
avoi  
moi  
que  
sacre  
fero

moindre. Cette promesse, mal conçue par une infinité d'ignorans pervers & de mauvaise foi, qui en restreignirent les conditions aux seuls travaux de la guerre, fut la principale époque de la décadence des pénitences canoniques, qui jusque-là s'étoient assez bien soutenues. Il n'y eut point de pécheur, qui ne préférât aux rigueurs humiliantes de la pénitence publique, des exercices militaires qu'il imagina tenir lieu de toute bonne œuvre, & de la conversion même du cœur.

Afin d'éloigner de plus en plus les obstacles, on défendit rigoureusement toutes les guerres particulières que les seigneurs se faisoient les uns aux autres : il fut statué que les biens, ainsi que les personnes des pèlerins guerriers, seroient spécialement sous la protection de l'Eglise. Pour attirer ensuite les bénédictions du Ciel, on obligea les clercs à réciter le petit office de la Vierge, que S. Pierre-Damien avoit déjà mis en usage parmi les moines. On ajoute qu'Urbain II régla, que le samedi seroit spécialement consacré à la Sainte Vierge, & qu'on en seroit l'office ce jour-là.

Gant. Id.  
Prior Voic.

Les exhortations du Pape émutent fortement les esprits, d'ailleurs préparés habilement. Un enthousiasme qui parut divin, saisit toute l'assemblée ; en un même instant, comme par inspiration, on s'écria de toute part : Dieu le veut, Dieu le veut. Le Souverain Pontife reprenant la parole ; Mes freres, dit-il, vous voyez clairement que le Seigneur se trouve au milieu de ceux qui sont assemblés en son nom. Eussiez-vous ainsi proféré tout d'une voix la même clameur, s'il ne l'eût mise lui-même dans votre bouche ? Ce sera donc là votre cri de guerre & de ralliement. Comme on s'empressoit à s'enrôler, & qu'on se présentoit par troupes confuses ; on convint d'une marque d'engagement, qui fut une croix d'étoffe rouge, que chacun pourroit s'attacher lui-même sur l'épaule droite : de là, les noms de Croisés & de Croisade. Quiconque prenoit la croix, étoit obligé, sous peine d'excommunication, d'accomplir le vœu, qu'il avoit fait d'une manière implicite en se croisant.

Le Pape obviant, autant qu'il étoit possible, à tous les désordres, ajouta

que  
né  
pro  
poi  
le f  
auc  
ou u  
pût  
tiqu  
pern  
laics  
nédi  
teit  
crois  
en  
aussi  
il fu  
légar  
Ta  
mine  
quim  
cond  
nobst  
une  
fant p  
fade  
Il pé  
ges d  
Flour

que les vieillards, les infirmes, & généralement tous ceux qui n'étoient pas propres aux armes, n'entreprendroient point ce voyage; que les femmes ne le feroient pas sans leurs maris, & aucune personne du sexe, sans un frere, ou un autre homme également sûr, qui pût répondre d'elle; que les ecclésiastiques ne partiroient point sans la permission de leur évêque, dont les laïcs mêmes devoient prendre la bénédiction. Aimar ou Adémare de Montreuil, évêque du Pui en Vélai, se croisa le premier; & comme il étoit en grande réputation de prudence, aussi bien que de vertu & de doctrine, il fut nommé, quoique malgré lui, légat pour l'armée des Croisés.

Tant d'affaires importantes se terminèrent à Clermont, en moins de quinze jours. Le Pape en partit le second de décembre, & parcourut, notwithstanding les incommodités de la saison, une multitude de provinces, faisant par-tout publier & prêcher la croisade, & distribuant lui-même les croix. Il pénétra dans les montagnes sauvages de l'Auvergne, se rendit à Saint-Flour, prieuré de Cluny, dont il dé-

dia l'église ; puis à Aurillac , & au monastere d'Uzerche , d'où Bernard premier archevêque de Toledé , qui étoit de la suite du Pontife , tira un moine , nommé Bourdin , distingué par des talens qui ne devinrent que trop fameux dans la suite par le schisme dont il fut le chef. Bernard né lui-même en France où il avoit été moine de Cluny , & d'où ses qualités supérieures le firent passer sur le premier siege d'Espagne , fit un choix plus heureux que celui de Bourdin , en donnant plusieurs autres François pour pasteurs aux principales Eglises dont il étoit primat.

Le Pape continuant les excursions de son zele , arriva à Limoges , deux jours avant Noël , dont il y célébra la fête. Le lendemain des Innocens , il dédia l'église cathédrale ; & celle de S. Martial , le jour de S. Silvestre. Il se rendit à Poitiers , pour la fête de S. Hilaire , le quatorze de janvier ; & dans le commencement de février , à Angers , où il fixa le départ des Croisés à l'assomption de Notre - Dame de la même année 1096. D'Angers , il alla au Mans , puis au monastere du géné-

reu  
Tr  
où  
de  
ne  
che  
trie  
ann  
béné  
est  
cour  
fage  
de  
faifa  
Jérus  
le sy  
Le P  
à Fo  
gage  
la po  
du di  
la co  
meau  
ques  
à ce  
Le  
tiers ,  
Sainte  
à To

reux Abbé Geoffroi, c'est-à-dire de la Trinité de Vendôme; & de là à Tours, où l'affluence prodigieuse des Fideles de toute condition qu'aucune église ne pouvoit contenir, le réduisit à prêcher sur les rives de la Loire. Le quatrième dimanche de carême, qui cette année étoit le 23 de mars, il fit la bénédiction de la rose d'or, comme elle est marquée dans l'ordre Romain. Il se couronna aussi de palmes, selon l'usage de Rome, provenu apparemment de ce que la station de ce jour s'y faisant à l'église de Sainte Croix de Jérusalem, on y portoit la palme, comme le symbole des pèlerins de Palestine. Le Pape par honneur donna la rose à Foulques comte d'Angers, qui s'engagea, pour lui & ses successeurs, à la porter chaque année à la procession du dimanche des Rameaux. De là vint la coutume d'y porter, avec les rameaux, des fleurs qui, selon quelques écrivains, nous ont fait donner à ce jour le nom de Pâque fleuri.

Le Pape Urbain repassa par Poitiers, alla célébrer la fête de pâque à Saintes, vint ensuite à Bourdeaux, puis à Toulouse, où le vingt-quatrième

jour de mai il dédia l'église de S. Sernin. De Toulouse, il se rendit à Montpellier, & incontinent à Maguelone où étoit la chaire épiscopale de ce diocèse, qui y demeura jusqu'à l'an 1536. L'auteur de l'histoire des évêques de ce siege qu'il occupa lui-même, dit que ce Pontife consacra toute l'île de Maguelone, & qu'il accorda la rémission des péchés à ceux qui y étoient ou y seroient enterrés dans la suite : mais cet historien qui n'écrivoit qu'environ deux cents ans après, n'est pas d'une autorité à persuader qu'un aussi grand Pape qu'Urbain II ait pu donner une absolution, également inutile aux morts & contraire aux canons.

Conc. t. x.  
Berthold. an.  
1096.

Avant de quitter le royaume de France, Urbain, qui dans son long & laborieux voyage avoit réglé en concile une multitude d'affaires concernant les particuliers, eut enfin la satisfaction de voir le Roi Philippe se soumettre à l'autorité apostolique. Malgré la violente passion qui attachoit le Roi à Bertrade, ce Prince ne put soutenir plus long-temps le poids de sa chaîne honteuse, & du juste anathème qu'elle lui avoit attiré. Pour s'en dé-

liv  
ro  
d'a  
lui  
par  
n'a  
elle  
l'ex  
s'év  
Phi  
à l  
adr  
du  
con  
rati  
A  
Ber  
du c  
ve d  
ques  
suiv  
de c  
font  
indi  
inca  
la p  
cile  
reun  
ples

livrer, il fit des efforts qui durent paroître sinceres, & dont on eut lieu d'attendre plus de persévérance. Il vint lui-même au concile, après s'être séparé de sa concubine, & promit qu'il n'auroit plus aucun commerce avec elle. Le Pape comblé de joie, leva l'excommunication : mais cette joie s'évanouit bientôt, par la légèreté de Philippe, qui ne renonça pour toujours à l'objet de sa passion, que quand cette adroite séductrice, touchée elle-même du scandale & des troubles du royaume, consentit de bonne grace à la séparation qui pouvoit seule y mettre fin.

Après l'affaire de Philippe & de Bertrade, l'objet le plus remarquable du concile de Nîmes est celui qui se trouve décidé dans le deuxième canon. Quelques ignorans, poussés d'un zèle amer, suivant les propres expressions des Peres de ce concile, trouvoient les moines qui sont des hommes déjà morts au monde, indignes des fonctions sacerdotales, & incapables d'administrer le baptême, la pénitence & l'absolution. Le concile combat ce préjugé, comme une erreur insoutenable. Il y oppose les exemples de S. Grégoire Pape, de S. Augustin

apôtre des Anglois, & du grand Martin, passés si heureusement de l'état monastique à l'épiscopat. Ils quittoient à la vérité leurs solitudes, & rentroient dans le commerce ordinaire des Fidéles, pour exercer le ministère sacerdotal ; au lieu qu'on donnoit à des moines qui restoient dans leurs monasteres, la liberté d'exercer les fonctions ecclésiastiques, même à l'égard des séculiers : mais cette objection étoit réservée à la subtilité des censeurs modernes. La simplicité des temps anciens ne s'avisa jamais de rendre problématique, l'autorité, ni la sagesse de l'Eglise, par rapport aux changemens qu'elle juge à propos de faire dans les points arbitraires de sa discipline.

Le Pape voulant enfin rentrer en Italie, alla de Nîmes à S. Gilles, à Avignon, puis à Vienne, où continuant avec un zèle infatigable les fonctions de la sollicitude pontificale, il fit rendre au corps de S. Antoine les honneurs que méritoient des reliques si précieuses. Elles y avoient été apportées de C. P. environ un siècle auparavant, par un seigneur du pays, nommé Gosselin, qui les plaça dans sa

Boll. t. 2. p.  
157. Baill.  
17. jan. p. 13.

ter  
où  
Eta  
à f  
faic  
com  
Il tr  
pétu  
mili  
ent  
dévo  
tôt d  
truit  
être  
Mort  
Béné  
Mon  
De  
même  
frérie  
le so  
d'une  
ravag  
provin  
voran  
leurs  
auxqu  
fléau  
y avo

terre de la Motte proche de Vienne, où il avoit dessein de bâtir une église. Etant mort subitement, elles passerent à ses héritiers, qui à son exemple les faisoient porter par-tout avec eux, comme leur plus sûre défense. Urbain II trouva indécent, qu'elles fussent perpétuellement errantes, souvent au milieu des hasards de la guerre, & entre les mains sanglantes d'hommes dévoués aux armes. Elles furent aussitôt déposées dans un oratoire, construit à la hâte sur la place où devoit être l'église qu'on bâtit ensuite à la Motte. Ce fut d'abord un prieuré de Bénédictins, tirés du monastere de Mont-Mayour au diocese d'Arles.

Dès-lors néanmoins, il y avoit au même lieu un hôpital & une confrérie séculière d'hospitaliers, pour le soulagement des personnes atteintes d'une maladie pestilentielle qui fit des ravages affreux dans plusieurs de nos provinces. C'étoit comme un feu dévorant, qui consumoit avec des douleurs inexprimables les parties du corps auxquelles il s'attachoit. Dieu, par ce fléau, ou plutôt par le remede qu'il y avoit préparé dans les reliques de

S. Antoine, vouloit honorer son serviteur, dans les Gaules aussi bien qu'en Orient. Les malades trouverent à l'église de la Motte le soulagement, qu'on avoit inutilement cherché dans les prieres & les processions faites en plusieurs autres endroits. Différens impies qui s'échapperent à cette occasion en des ironies sacrilèges, furent atteints de cette contagion brûlante, qu'on nomma pour cela le feu sacré, ou le feu de S. Antoine: prodige assez constaté, pour avoir fait impression sur l'illustre & savant Pic de la Mirandole, qui l'a célébré en vers. Quant à ceux qui venoient chercher le remede près des saintes reliques, le concours en étoit si continuel, que la commisération & la piété engagèrent deux seigneurs de la province, Gaston & son fils Gironde, à se consacrer eux & leurs biens à leur soulagement. Ils s'associerent quelques compagnons, & formerent une confrérie qui donna l'origine à la congrégation des chanoines réguliers de S. Antoine. On leur transmit dans la suite le prieuré de la Motte, que le Pape Boniface

mi  
leu  
ren  
à l'  
à-d  
pub  
cile  
&  
dan  
roie  
côté  
de B  
tipli  
& la  
toien  
pagn  
le sui  
perfo  
à ses  
touch  
ils ar  
serven  
To  
dans  
l'Italie  
les p  
de la  
To

son ser-  
ussi bien  
rouverent  
agement,  
rché dans  
faites en  
Différens  
ette occa-  
es, furent  
brûlante,  
feu sacré,  
: prodige  
it impres-  
Pic de la  
é en vers.  
nt chercher  
s reliques,  
inuel, que  
té engage-  
province,  
à se con-  
leur soula-  
ques com-  
confrérie  
ngrégation  
. Antoine.  
a suite le  
e Pape Bo-  
niface

niface VIII érigea en une abbaye, dont leur supérieur général fut abbé.

Au milieu de tant d'affaires différentes, Urbain II s'appliquoit sur-tout à l'objet principal de son voyage, c'est-à-dire au succès de la Croisade. Il la publioit principalement dans les conciles qu'il célébroit sur toute sa route, & les évêques la prêchoient ensuite dans leurs diocèses, dont ils parcouroient tous les cantons. D'un autre côté, le zèle & l'activité infatigable de Pierre l'Ermite sembloient le multiplier. La véhémence de ses discours & la réputation de ses vertus transportoient tout à la fois les habitans des campagnes, les villes, les cours, & les peuples le suivoient en foule. Ils avoient pour sa personne une vénération qui s'étendoit à ses vêtemens, à tout ce qu'il avoit touché, & jusqu'à sa monture, dont ils arrachotent des poils pour les conserver comme des reliques.

Tout fut bientôt en mouvement dans toute l'étendue des Gaules, dans l'Italie, dans l'Allemagne, jusque dans les plages glacées du Danemarck & de la Norvege. On vit dans toutes les

condicions un empressement égal à prendre la croix. Les laboureurs abandonnoient leurs sillons, ou leurs moissons imparfaites; les artisans couroient en troupe de leurs boutiques sous ce saint étendart; les voleurs même & les malfaiteurs publics confessoient leurs péchés, & s'offroient à les expier par la guerre sainte. Les femmes, les vieillards, les enfans, des troupes de clerks & de moines, & même des reclus, suivoient avec intrépidité, sinon pour combattre, au moins pour donner leur sang en rémoignage de leur foi. Afin de fournir à la dépense du voyage, on s'empressoit à vendre ses possessions au prix que l'acquéreur jugeoit à propos d'y mettre. On les abandonnoit en pur don, ou à charge seulement de prier, aux communautés religieuses qui acquirent par-là de grands biens. Mais ce qu'il y eut de vraiment édifiant, c'est que les inimitiés & les guerres particulières, allumées auparavant dans la plupart des provinces, cessèrent tout-à-coup, aussi bien que les violences & le brigandage. La justice & la concorde sembloient avoir pris les rênes du gouvernement dans tous les Etats Chré-

tiens, afin de laisser aux Fideles la liberté de porter la guerre chez les ennemis de la vertu & de la religion.

Entre les seigneurs François qui se disposerent à marcher, les plus distingués furent Hugues le Grand, frere du Roi Philippe, & comte de Vermandois, Robert, duc de Normandie & frere du Roi d'Angleterre, Raymond de St. Gilles, comte de Toulouse & de Provence, Robert, comte de Flandres, Etienne, comte de Chartres & de Blois, & le fameux duc de Lorraine, Godefroi de Bouillon, avec ses deux freres Eustache & Baudouin. Il y avoit un grand nombre de seigneurs moins considérables, & une infinité de gentilshommes. Le premier qui se mit en route, fut Gautier, plus valeureux qu'opulent, & surnommé pour cela Sans-avoir. Il partit, dès le huitieme de mars 1096.

Il fut suivi de près par Pierre l'Ermitte, qui, d'Orateur de la Croisade, en voulut devenir Général. Il se mit à la tête d'un gros corps d'armée, composé pour le moins de quarante mille hommes, qu'il avoit ramassés en France & en Allemagne, la plupart sans dis-

cipline & sans expérience , en un mot aussi mauvais soldats qu'il étoit mauvais capitaine. Il ne tarda point à s'appercevoir que le talent de rassembler des troupes ne suffit pas pour les conduire & les former à la guerre. Bientôt il se vit obligé de partager son armée en deux corps , donna le commandement de l'un à Gautier Sans-avoir , & se réserva l'autre. Mais , si Pierre manquoit de capacité , l'indigence de Gautier le privoit , nonobstant sa valeur , de l'autorité nécessaire à tout Général. A l'exemple de Pierre l'Ermite , un prêtre Allemand , nommé Godescalc , se mit à la tête de quinze mille hommes ; mais si mal disciplinés , qu'ils ne passèrent pas la Hongrie , où ils furent taillés en pieces , en punition de leurs brigandages. Plusieurs autres troupes partirent dans le même désordre , pendant cette première campagne , depuis le mois de mars jusqu'au mois d'octobre.

Les plus grands excès qui se commirent , furent l'effet du zele mal entendu d'une multitude confuse d'environ deux cent mille hommes de pied , sans chef & sans aucune teinture de

da  
al  
vo  
Ju  
Er  
vo  
ils  
ceu  
cou  
fen  
de  
casie  
s'ob  
de  
le ba  
reux  
eux-  
enfa  
difo  
Les  
solur  
sein ,  
Il y e  
Juifs  
bapti  
du Ra  
& qu  
aposta  
Pie

discipline. Ils se mirent en tête qu'en allant combattre les Infideles, ils devoient commencer par exterminer les Juifs qu'ils trouvoient sur leur passage. En reinontant le Rhin & les contrées voisines, depuis Cologne jusqu'à Worms, ils massacrerent impitoyablement tous ceux de cette nation qu'ils purent découvrir. Les évêques en prirent la défense; Jean de Spire fit même punir de mort quelques chrétiens à leur occasion: mais des zélateurs sanguinaires s'obstinèrent de toute part à ne faire de quartier qu'à ceux qui recevroient le baptême. La plupart de ces malheureux aimèrent mieux périr, & se tuer eux-mêmes, après avoir égorgé leurs enfans, pour les envoyer devant eux, disoient-ils, dans le sein d'Abraham. Les femmes qui n'avoient pas la résolution d'enfoncer le fer dans leur sein, se précipitoient dans les rivières. Il y eut néanmoins un bon nombre de Juifs, hommes & femmes, qui furent baptisés à Treves: mais, à l'exception du Rabbin Michée qui étoit à leur tête, & qui se convertit sincèrement, tous apostasierent l'année suivante.

Pierre l'Ermite, parti des premiers

pour la Terre sainte, alla droit à C. P. où une armée de Croisés Italiens l'attendoit déjà. Il fut bien reçu de l'Empereur Alexis, qui lui conseilla d'attendre les Princes Croisés, pour passer au delà du Bosphore, dans les terres occupées par les Turcs. Bientôt les vols & le brigandage de cette multitude indisciplinée firent changer de dispositions à cet Empereur, qui leur enjoignit de passer incessamment le détroit. Quand ils furent arrivés à Nicomédie, les Italiens & les Allemands se séparèrent des François, dont ils disoient ne pouvoir supporter la fierté. Ils se donnerent un chef, nommé Rainald, qui à l'incapacité joignit la lâcheté & la perfidie. Il se laissa bloquer dans un fort, où tous ses gens manquant d'eau, & réduits par la soif à saigner les chevaux pour en boire le fang, le plus grand nombre périt, & le reste demeura si languissant, qu'ils pouvoient à peine soutenir leurs armes. Rainald feignit alors de vouloir combattre; mais ayant rangé ces malheureux en bataille, il alla se rendre à l'ennemi, & les laissa à la merci des Infidèles, qui, tenant le sabre levé sur leur tête,

tâch  
Les  
pén  
à ce  
fesse  
tête  
de C  
fois  
dans  
ils f  
clava  
ce q  
qu'il  
de r  
Fran  
troup  
Go  
mier  
il fit  
Quoi  
le plu  
mée  
parce  
de sa  
darts  
louse  
la gu  
l'ordr  
ses v

tâcherent de leur faire renoncer J. C. Les sentimens de la religion & de la pénitence se réveillant dans leur cœur, à ce moment décisif, la plupart confesserent généreusement, & eurent la tête tranchée. D'un autre côté, les gens de Gautier Sans-avoir, battus plusieurs fois par les Turcs, se renfermerent dans un château proche de Nicée, où ils furent presque tous réduits en esclavage. Pierre l'Ermite voyant enfin ce qu'il devoit se promettre de ceux qu'il ne pouvoit conduire, prit le parti de retourner à C. P. où les Princes François venoient d'arriver, en diverses troupes, tant par terre que par mer.

Godefroi de Bouillon, arrivé le premier, étoit venu par la Hongrie, où il fit observer la plus exacte discipline. Quoiqu'il ne fût pas à beaucoup près le plus puissant de ces princes, son armée étoit une des plus florissantes; parce que la réputation de sa valeur & de sa capacité avoit attiré sous ses étendards une foule de jeune noblesse, jalouse d'apprendre sous lui le métier de la guerre, & qu'il sut contenir dans l'ordre & la dépendance. D'ailleurs ses vertus chrétiennes, & la di-

gnité avec laquelle il allioit les pratiques de la religion avec les exercices militaires, sa probité généralement reconnue, sa droiture & son désintéressement le faisoient révéler des Grecs même, & dissipoiēt jusqu'aux soupçons de leur ombrageux Empereur.

Mais les premières dispositions d'Alexis ne purent tenir contre les alarmes que lui causerent tant d'autres princes qui abordoient de jour en jour aux environs de sa capitale, avec des armées si formidables, que tout l'Occident, suivant l'expression de la Princesse Anne Comnene, sembloit passé en Orient. Ce qui parut lui donner le plus d'inquiétude, ce fut l'arrivée de Boémond, prince de Tarente & de la Pouille, fils du fameux Robert Guiscard, dont le nom seul étoit la terreur des Grecs. Boémond faisoit le siège d'Amalphi, avec son frère Roger, comte de Sicile, quand les Seigneurs François vinrent s'embarquer en Italie pour la guerre sainte. Une vertueuse émulation lui fit tourner aussi-tôt ses forces contre les Infidèles, & il partit avec son neveu Tancrede, héros distingué entre les héros mêmes. L'Empereur exigea que

Alexiad.

le  
ex  
pi  
m  
se  
pr  
éta  
en  
au  
tio  
à d  
d'h  
vie  
à d  
Hu  
Fla  
frot  
pri  
Ch  
cr  
inj  
qu  
l'o  
qu  
ar  
de  
&  
m

it les pra-  
 ss'exercices  
 lement re-  
 désintéref-  
 des Grecs  
 l'aux soup-  
 pereur.  
 ions d'Ale-  
 les alarmes  
 res princes  
 our aux en-  
 des armées  
 'Occident,  
 cesse Anne  
 en Orient.  
 e plus d'in-  
 Boémond,  
 Pouille, fils  
 d, dont le  
 des Grecs.  
 'Amalphi,  
 de Sicile,  
 is vinrent  
 la guerre  
 tion lui fit  
 contre les  
 son neveu  
 entre les  
 xigea que

les Princes Croisés lui firent un serment  
 exprès de lui remettre les places de l'Em-  
 pire qu'ils prendroient sur les Musul-  
 mans, ou de les tenir de lui comme  
 ses vassaux. Il gagna Boémond, en lui  
 promettant, en deçà d'Antioche, un  
 état qui auroit quinze journées de marche  
 en longueur & huit en largeur. Les  
 autres chefs se récrièrent avec indigna-  
 tion, & trouverent qu'il étoit honteux  
 à des François, de rendre aucune espece  
 d'hommage à un prince étranger. Le  
 vieux comte de Toulouse opina même  
 à déclarer la guerre aux Grecs. Mais  
 Hugues le Grand, Robert comte de  
 Flandres, & sur-tout le vertueux Gode-  
 froi, répondirent qu'ils n'avoient pas  
 pris la croix pour faire la guerre aux  
 Chrétiens. On fit le serment, & l'on  
 crut devoir dissimuler sur la politique  
 injurieuse & le caractère faux d'Alexis,  
 que l'on commençoit à pénétrer. On  
 l'obligea néanmoins à jurer lui-même  
 qu'il suivroit les Occidentaux avec son  
 armée, & qu'il les aideroit à s'emparer  
 de Jérusalem.

Peu après, ils passerent l'Hellespont  
 & marcherent à Nicée, dont ils for-  
 merent le siège le jour de l'Ascension,

quatorzieme de mai 1097. Cette place; illustrée par la célébration du premier concile œcuménique, étoit au pouvoir de Soliman, petit-fils de Seljouc, & fondateur de l'Empire des Turcs en Natolie. Elle étoit de grande importance, quoique moins considérable que Cogni ou Icone, dont il avoit fait sa capitale. Mais elle ne put tenir contre cent mille hommes d'armes, servant à cheval dans l'armée des Croisés, sans compter les gens de pied, qui, avec les femmes, montoient à six cent mille. Elle fut prise par composition le vingtieme de Juin, & remise, du consentement des seigneurs François, à l'Empereur Alexis, qui avoit traité secrètement avec les assiégés.

Les vainqueurs continuant leur route, prirent dans la Natolie ou Asie-Mineure beaucoup d'autres places, où ils mirent des garnisons & des commandans pour les garder en leur nom. Alexis - Comnene, contre la foi des traités, ne leur fournissant ni troupes ni vivres, ils se crurent dispensés de leurs propres fermens. Ils avoient déjà pris Tarse & le reste de la Cilicie, quand Baudouin, frere du Duc Gode-

fr  
pre  
jul  
un  
rou  
l'in  
une  
fut  
mé  
tion  
sa  
dele  
éto  
sans  
feul  
tien  
port  
agre  
déro  
ribl  
tier  
A  
alle  
che  
toit  
fort  
Ch  
d'C  
sou

froi, se sépara de la grande armée, & prenant à gauche vers le Nord, pénétra jusqu'au pays de l'Euphrate, presque uniquement peuplé de Chrétiens. De toute part, on se rendoit à lui; & on l'invita à occuper Edesse, où il fonda une principauté considérable, dont il fut reconnu souverain. La grande armée qui attiroit la principale attention des ennemis, fut attaquée dans sa marche par une multitude d'Infidèles, composée, dit un historien qui étoit présent, de 360000 hommes, sans compter les Arabes dont Dieu seul connoissoit le nombre. Les Chrétiens long-temps harcelés, & enfin transportés de fureur, fondirent sur ces agresseurs importuns, qu'ils mirent en déroute, & dont ils firent un horrible carnage pendant une journée entière.

Tudeb. ap.  
Duchefne, 2.

Avançant ensuite dans la Syrie, ils allèrent mettre le siège devant Antioche, le vingt-unième d'octobre. C'étoit encore une très-grande & très-forte ville, presque toute remplie de Chrétiens, & le siège du Patriarche d'Orient, qui avoit vingt provinces sous sa juridiction, y compris six

provinces hérétiques, trois au Nord vers la source de l'Euphrate, remplies d'Eutychiens, & trois de Nestoriens en descendant ce fleuve au midi. L'an 1084, Soliman, par ordre de Mélic fultan de l'Iran, l'avoit conquise sur les Grecs. Mélic l'avoit ensuite donnée à un autre prince de son sang, nommé Actian, pour défendre cette frontière contre le Calife Farimite d'Egypte, dont l'Empire s'étendoit en Syrie jusqu'à Laodicée. Mais la mort prématurée de Mélic ayant occasionné de grands troubles dans la Perse, où étoit le siege de son Empire & des principales affaires, on y fit beaucoup moins d'attention d'abord aux entreprises des Croisés.

Le siege ne laissa pas de durer huit mois entiers. A peine étoit-il formé, que les Chrétiens se virent assiégés eux-mêmes dans leur camp, par une armée Turque plus nombreuse que la leur. Il se passoit peu de jours, où ils n'eussent quelque attaque à soutenir. Ils avoient à la vérité presque toujours l'avantage : mais ils se consumoient insensiblement par leurs propres victoires, & plus encore par la disette

des  
les  
occ  
Les  
ou  
livra  
port  
péris  
dont  
qu'il

Le  
gea f  
prison  
tilhon  
fini  
Ayant  
de sa  
des a  
gneur  
encore  
moi,  
leste  
saint  
& con  
noisse  
douze  
brave  
qui p  
Gouve

des vivres qui ne pouvoit manquer de les ruiner dans cette position, & qui occasionna des défections sans nombre. Les Généraux se résolurent à vaincre ou à être défaits sans ressource, en livrant une bataille générale. Ils remportèrent une pleine victoire, où il périt quinze cents Seigneurs Turcs, dont douze de ces premiers officiers qu'ils nommoient Emirs.

Le Gouverneur d'Antioche s'en vengea sur quelques Croisés qu'il avoit faits prisonniers. En cette occasion, un gentilhomme, appelé Renauld Porcher, finit ses jours par un glorieux martyre. Ayant été sur les remparts, pour traiter de sa rançon & suspendre les efforts des assiégeans, il leur dit : Mes Seigneurs & mes freres, si je ne suis pas encore mort, peu s'en faut. Oubliez-moi, & ne consultez que l'ardeur céleste que vous inspire le souvenir du saint Sépulcre. Jésus-Christ a combattu & combattra toujours pour vous. Connoissez vos avantages : vous avez tué douze émirs, & quinze cents des plus braves guerriers. Il n'est plus personne, qui puisse ici tenir devant vous. Le Gouverneur, furieux de ce discours,

voulut faire renoncer Porchet à la religion qui le lui dictoit. Le Confesseur demanda quelques momens , comme pour délibérer. Il se prosterna vers l'Orient , tenant les mains jointes , rendit à voix haute ses adorations au Sauveur des hommes , & le conjura avec ardeur de recevoir son ame. Alors le commandant barbare ne se possédant plus , lui fit abattre la tête. En même temps , il ordonna d'amener tous les autres prisonniers chrétiens , de les attacher en cercle à une grande corde , les mains liées derrière le dos ; & ayant fait allumer de la paille & du bois au milieu du cercle qu'ils formoient , il les fit brûler à petit feu.

La ville fut enfin prise par intelligence : un apostat repentant , nommé Pyrrhus , livra une tour à Boémond , qui fut reconnu prince d'Antioche par les autres seigneurs. Les momens pressoient : on avoit eu vent qu'une armée nouvelle , de plus de trois cent mille hommes , venoit au secours des assiégés sous la conduite de Curbalan , général du Soudan de Perse. Les Turcs tenoient encore le château d'Antioche , avec la plus grande partie de la garnison qui

s'y  
à c  
de  
co  
se  
ma  
me  
con  
nel  
con  
pui  
cet  
retir  
jour  
la fa  
perd  
com  
de le  
repr  
O  
& au  
à ce  
qui é  
ces ,  
avoit  
Saint  
trius  
muni

s'y étoit retirée. Comme on se dispoſoit à ce nouveau ſiege, trois jours après la priſe de la ville, les Croiſés ſe virent tout-à-coup investis par le superbe Curbalan, qui ſe flatta avec arrogance d'en avoir bon marché. On dit néanmoins, que ſa mere vint d'Alep pour le détourner du combat, en lui annonçant le ſort funeſte de ſes armes, s'il les tournoit contre les ſerviteurs chéris du Tout-puiſſant. Il ne tint nul compte de cet avis; & ferrant la ville où ils ſe retirèrent, il les réduiſit en vingt-fix jours aux plus horribles extrémités de la faim. Un grand nombre de Croiſés perdirent courage, ils s'échapperent comme ils purent; & le plus opulent de leurs chefs, Erienne comte de Blois, reprit la route de C. P.

Tudebod,

On avoit mangé juſqu'aux chameaux & aux ânes, quand le prêtre Erienne, à ce que raconte l'Historien Tudebod qui étoit préſent, alla trouver les Princes, & les aſſura, ſur une viſion qu'il avoit eue la nuit précédente, que les Saints George, Théodore & Demetrius combattoient pour eux, s'ils communioient, après avoir effacé leurs pé-

Duchefne,  
t. 4. P. 707.

chés par la pénitence & la confession. Un autre prêtre, Provençal de naissance & nommé Pierre Barthelemi, accrut leur courage, en leur déclarant que l'Apôtre S. André lui avoit apparu, & marqué, dans la grande église d'Antioche dédiée à S. Pierre, l'endroit où étoit enfouie la lance dont le côté du Seigneur avoit été percé. On y fouilla une journée entiere avec treize ouvriers, on trouva la relique, on ne douta point de la protection divine.

On résolut de livrer bataille, à quoi l'on se prépara par trois jours de jeûne, pendant lesquels tous les soldats se confesserent & reçurent la communion. Dans le combat, le Légat Aimard, pour encourager les combattans, portoit la sainte lance. Les autres évêques & les prêtres, en habits sacerdotaux, suivoient l'armée, ayant des croix à la main & chantant des psaumes. Rien ne put résister à la valeur animée par la religion. En quelques momens, cette multitude innombrable d'Infideles fut enfoncée de toute part, & l'on en fit un effroyable carnage. Ce qui soutint admirablement le courage des Croisés,

ce f  
me  
tou  
mo  
éble  
sur  
neu  
vict  
non  
emb  
de f  
L  
press  
divin  
nées  
un i  
pierr  
fes,  
rent  
assign  
Patri  
Croi  
les M  
neur  
coup  
voul  
suite  
veme  
mêm

ce fut le bruit qui en confirmation des promesses du prêtre Étienne se répandit dans tous les rangs, qu'on avoit vu des cavaliers montés sur des chevaux d'une blancheur éblouissante, fondre de la montagne sur les bataillons Infideles. Le gouverneur d'Antioche fut si frappé de cette victoire inattendue, qu'aussitôt après, non seulement il se rendit, mais il embrassa la foi chrétienne avec plusieurs de ses gens.

Les vainqueurs n'eurent rien de plus pressé que de mettre en honneur le culte divin : ils purifierent les églises profanées par les Infideles, ils choisirent dans un immense butin, l'or, l'argent, les pierreries & les étoffes les plus précieuses, pour les ornemens sacrés ; ils rétablirent le clergé dans ses fonctions, & lui assignerent des revenus convenables. Le Patriarche, à la premiere hostilité des Croisés, avoit été mis aux fers par les Musulmans : il fut remis avec honneur sur son siege, & traité avec beaucoup de respect tout le temps qu'il y voulut demeurer. S'il se retira dans la suite à C. P. ce fut de son propre mouvement, & parce qu'il sentit lui-même, qu'étant Grec de naissance, il

ne pourroit pas gouverner les Latins avec fruit. On lui donna pour successeur, Bernard évêque d'Arta en Epire, qui avoit suivi le Légat Aimard en qualité de chapelain. On institua pareillement des évêques, dans les villes voisines qui avoient des cathédrales. Le Légat mourut peu après, d'une maladie contagieuse, qui en conséquence de la misere & des travaux excessifs désola les Croisés, & qui les obligea de différer l'expédition de Jérusalem jusqu'à l'année suivante. Il avoit une tendre dévotion pour la Sainte Vierge, & on le croit auteur du *Salve Regina*, nommé pour cela par les anciens l'Antienne du Pui.

Les armes chrétiennes n'avoient pas eu ces premiers succès en Orient, que l'Europe eut à gémir des troubles & des désordres causés par l'absence de tant de princes. Robert duc de Normandie, en prenant la croix, avoit cédé la jouissance de son duché au Roi Guillaume son frere, moyennant les sommes considérables dont il avoit besoin pour son expédition. Afin de retirer cet argent fourni d'avance, le Roi d'Angleterre pillâ les églises de

son  
arge  
lique  
vang  
donn  
d'arg  
peu  
le ch  
S. A  
fectio  
tions  
de r  
autan  
ceux  
confu  
pour  
étoit  
chevè  
tre le  
cessai  
Il ob  
le con  
ce vo  
le su  
logen  
l'y fit  
il l'ac  
On l  
le Pa

son royaume, leur enleva toute leur argenterie, jusqu'aux châsses des reliques & aux garnitures des livres d'évangiles. S. Anselme fut contraint de donner la valeur de deux cents marcs d'argent : encore le Roi se trouva-t-il peu satisfait, & ne chercha plus qu'à le chagriner en toute rencontre. Le S. Archevêque n'auroit pensé qu'à perfectionner sa vertu dans ces tribulations, si elles n'eussent fait le scandale de tout un royaume, où l'on sapoit autant les fondemens de l'équité que ceux de la religion. Il résolut d'aller consulter le Souverain Pontife, soit pour remédier à un si grand mal, s'il étoit possible, soit pour quitter l'archevêché, s'il ne pouvoit rétablir entre les deux Puissances l'harmonie nécessaire au gouvernement de son Eglise. Il obtint, après des peines infinies, le consentement de son souverain pour ce voyage. Si-tôt que le Pape Urbain le fut arrivé à Rome, il marqua son logement dans le palais pontifical, & l'y fit reposer ce jour-là. Le lendemain, il l'admit avec honneur à son audience. On lui avoit préparé un siege devant le Pape ; & la noblesse Romaine s'é-

Vit. per  
Edmer. n. 4<sup>re</sup>  
42.

roit assemblée, de son propre mouvement. Anselme se prosterna, suivant l'usage, aux pieds du Vicaire de J. C. mais Urbain le releva aussi-tôt, l'embrassa avec affection, & s'exprima sur lui dans les termes les plus honorables. Il exalta sur-tout son humilité qui lui faisoit chercher les conseils de ceux dont il étoit le maître par son savoir, & qui l'attiroit de si loin & à travers tant de périls, pour honorer S. Pierre dans une personne, à qui la qualité de patriarche d'un autre monde le rendoit presque égal. Urbain travailla sur le champ à lui rendre justice; il écrivit au Roi d'Angleterre, & dit au S. Archevêque d'attendre auprès de lui les effets de ses lettres : mais Anselme aima mieux se retirer au monastere de Sclavie, dont l'Abbé Jean avoit été moine à l'abbaye du Bec.

Charmé des douceurs de cette solitude, située dans un endroit agréable & sain de la terre de Labour, Anselme reprit ses anciens exercices, avec la même tranquillité que s'il eût encore été simple religieux. Ce fut alors qu'il acheva son traité, commencé en Angleterre dans le fort de sa persé-

cation  
du V  
dont l  
tere d  
rappor  
server  
l'imma  
Dieu,  
lement

La r  
dans la  
toute pa  
seils, &  
ger, du  
venir tr  
faisoit le  
témoign  
& de vér  
aussi dan  
paix; par  
tira la  
rife, An  
noré po  
sa digni  
mêmes,  
du Duc  
se retira  
qui fut p  
tude de

e mouve-  
 , suivant  
 de J. C.  
 ôt, l'em-  
 prima sur  
 onorables.  
 té qui lui  
 ceux dont  
 avoir, &  
 à travers  
 S. Pierre  
 la qualité  
 monde le  
 n travailla  
 justice; il  
 e, & dit  
 auprès de  
 mais An-  
 u monaf-  
 ean avoit  
 c.

cation, sur les causes de l'incarnation  
 du Verbe. Il consiste en deux livres,  
 dont le premier traite à fond le myst-  
 ere de la satisfaction de J. C. Par  
 rapport au second, il est à propos d'ob-  
 server, que tout ce qui est dit contre  
 l'immaculée conception de la Mere de  
 Dieu, n'est qu'une objection, & nul-  
 lement une assertion de l'auteur.

La réputation d'Anselme le suivit  
 dans la solitude. On y accourut de  
 toute part, pour demander ses con-  
 seils, & recevoir ses instructions. Ro-  
 ger, duc de la Pouille, le pria de le  
 venir trouver devant Capoue dont il  
 faisoit le siege, & lui donna les  
 témoignages les plus flatteurs d'amitié  
 & de vénération. Le Pape y étant venu  
 aussi dans l'espérance de procurer la  
 paix; parmi le concours nombreux qu'at-  
 tira la présence du Souverain Pon-  
 tife, Anselme ne fut pas moins ho-  
 noré pour sa vertu, qu'Urbain pour  
 sa dignité. Il étoit révéé des Sarasins  
 mêmes, que le Comte Roger, oncle  
 du Duc, avoit amenés de Sicile. Il  
 se retira néanmoins, le plutôt qu'il  
 lui fut possible, dans la sainte soli-  
 tude de Scлавie. Afin de pratiquer

cette so-  
 lit agrée-  
 our, An-  
 ces, avec  
 it encore  
 fut alors  
 nencé en  
 la persé-

l'obéissance jusque dans la prélatrice ; il se fit donner pour supérieur par le Pape , le Moine Edmer qui l'accompagnait.

Urbain II étoit lié d'une étroite amitié avec le Comte de Sicile. Ce Prince le méritoit par son attachement aux intérêts de l'Eglise : mais le Pape lui donna , selon les Siciliens , un témoignage bien extraordinaire de son affection. Ils prétendent qu'après le siège de Capoue qu'il ne put néanmoins arrêter , il lui conféra la légation héréditaire de Sicile , avec des droits presque sans bornes. La bulle de concession , adressée au Comte Roger , est rapportée en ces termes par le Moine Geoffroi de Maletre : Comme par votre valeur vous avez beaucoup étendu l'Eglise de Dieu dans les terres des Sarasins , & que vous avez toujours un grand dévouement pour le S. Siege , nous vous promettons que , pendant tout votre regne & celui de vos héritiers légitimes , nous n'établirons aucun légat dans les terres de votre obéissance , sans votre consentement. Nous voulons au contraire , que vous fassiez ce que nous ferions par nos

L. IV. cap.  
ult.

légat  
rion  
le sa  
Etats  
toliq  
& q  
les é  
mina  
tiend  
qu'il  
tée d  
1098  
bain  
mé pa  
cile, i  
gat-né  
soutien  
pas sup  
voquée  
ciliens  
droit  
quoiqu  
fonder  
ques ju  
la devo  
elet, q  
de Sicil  
tard.

Le I

légats, quand même nous vous enverrions quelqu'un de notre Eglise pour le salut de celles qui sont dans vos Etats, & pour l'honneur du Siege Apostolique. Que si l'on tient un concile, & que je vous demande de m'envoyer les évêques & les abbés de votre domination; vous enverrez, & vous retiendrez pour servir les Eglises, ceux qu'il vous plaira. Cette bulle est datée de Salerne, du 5 juillet de l'année 1098, la onzième du pontificat d'Urban II. En vertu de ce privilège, nommé par les Siciliens Monarchie de Sicile, ils veulent que leur Roi soit légat-né du S. Siege: mais les Romains soutiennent, que si cette bulle n'est pas supposée, elle a du moins été révoquée dans la suite. Comme les Siciliens prétendent fonder sur elle le droit de monarchie ou de royauté, quoiqu'on n'y voie rien qui puisse fonder cette prétention; des critiques judicieux se sont persuadés qu'on la doit rapporter à l'Antipape Anaclet, qui a donné l'origine au royaume de Sicile environ trente-deux ans plus tard.

Le Pape Urbain avoit promis de

rendre justice à S. Anselme, dans le concile de Bari convoqué pour le mois d'octobre. Il s'y trouva cent quatre-vingt-trois évêques, devant lesquels on fit beaucoup de plaintes contre le Roi d'Angleterre, concernant sur-tout la simonie & l'oppression des Eglises. Tous les Peres furent d'avis, que ce Prince ayant été admonêté par trois fois suivant les canons, il ne restoit plus qu'à le frapper d'anathême. Anselme, qui avoit gardé jusque-là un profond silence, se jeta aussi-tôt aux pieds du Pape; & ne voyant plus que son souverain dans son persécuteur, il intercêda pour lui avec une effusion de cœur qui excita l'admiration de tous les assistans, & arrêta les effets de la sévérité pontificale. Il ne signala pas moins son savoir, par la force & la netteté avec lesquelles il réfuta les Grecs, qui dans cette assemblée voulurent prouver par l'évangile, que le S. Esprit ne procedé que du Pere. Il rédigea depuis les raisons triomphantes qu'il avoit déployées, & en fit un traité sur la Procession du S. Esprit.

Le Pape étant retourné à Rome, il y vint un envoyé du Roi d'Angleterre, chargé

cha  
par  
étoit  
logi  
qu'à  
Ce  
qui  
le Pa  
Rom  
mage  
gueu  
souve  
ou,  
nuelle  
quelq  
toutes  
blées  
selme  
le Pa  
égaler  
de diff  
même  
le sein  
suivre  
partisa  
une e  
émine  
torber  
Dan  
Ton

dans le  
 r le mois  
 quatre-  
 lesquels  
 contre le  
 t sur-tout  
 s Eglises.  
 , que ce  
 par trois  
 ne restoit  
 ème. An-  
 que-là un  
 si-tôt aux  
 t plus que  
 fécuteur,  
 ne effusion  
 iration de  
 les effets  
 ne signala  
 la force &  
 réfuta les  
 mblée vou-  
 e, que le  
 u Pere. Il  
 omphantes  
 t un traité  
 it.  
 Rome, il  
 ngleterre,  
 chargé

chargé des réponses de ce Prince. Elles  
 parurent aussi frivoles, que sa conduite  
 étoit inexcusable. Tout ce que l'apo-  
 logiste put obtenir, ce fut un délai jus-  
 qu'à la S. Michel de l'année suivante.  
 Ce retard parut long à S. Anselme,  
 qui résolut de passer en France : mais  
 le Pape le retint encore quelque temps à  
 Rome, où il s'efforça de le dédom-  
 mager des ennuis attachés à la lan-  
 gueur de ses affaires. Le Pontife le venoit  
 souvent visiter dans son appartement,  
 ou, pour mieux dire, il étoit conti-  
 nuellement avec lui, & sembloit en  
 quelque sorte lui faire sa cour. Dans  
 toutes les cérémonies & les assem-  
 blées, on forçoit la modestie d'An-  
 selme à occuper la première place après  
 le Pape. Tout le monde s'empressoit  
 également à le combler d'honneurs &  
 de distinctions. Les schismatiques eux-  
 mêmes, toujours acharnés à déchirer  
 le sein de l'Eglise Romaine, à pour-  
 suivre jusqu'au milieu de Rome les  
 partisans du Pontife Romain, faisoient  
 une exception unique pour les vertus  
 éminentes de l'Archevêque de Can-  
 torbéri.

Dans le concile annuel qui s'y tint  
 Tome XI.

F

Fdmer. 22  
 nov.

le 10 avril 1099, Reinger évêque de Luques, chargé de promulguer les décrets, fut tout à coup transporté d'un enthousiasme qui fit bien connoître les dispositions habituelles des prélats Italiens à l'égard du S. Archevêque. Il avoit à peine commencé la lecture des décrets, que changeant de visage, prenant une voix & un geste animé, il s'écria comme par inspiration : A quoi pensons-nous, mes frères ? Nous chargeons de loix & d'observances les enfans soumis de l'Eglise ; & nous ne nous opposons point aux violences de ses oppresseurs. Un vénérable prélat, venu des extrémités du monde, est assis modestement au milieu de nous : mais sa modestie, mais son silence même crie éloquemment, & demande justice des indignités qu'il a souffertes. Déjà il s'écoule une seconde année, depuis qu'il erre loin de son Eglise ; & toujours il languit sans défense. Si quelqu'un de vous, ajouta-t-il en frappant par trois fois la terre avec sa crosse, si quelqu'un n'entend pas de qui je parle, c'est du grand Anselme, c'est de l'illustre primat d'Angleterre. Le Pape l'interrompit, & dit : C'est assez,

mo  
ner  
on  
dela  
gea  
l'exi  
Rom  
L  
té,  
Jean  
Varr  
chan  
de l'  
S. El  
plus  
Il ne  
dans  
Lamb  
puis c  
cents  
été sép  
coup d  
chidia  
désolé  
& les  
quatre  
on élu  
vas, sp  
intéree

mon frere, c'est assez ; nous y donnerons bon ordre. Urbain, comme on l'a vu, avoit accordé un an de délai au Roi d'Angleterre : il ne jugea point convenable, d'en prévenir l'expiration. S. Anselme sortit alors de Rome, & repassa en France.

Le Pape s'empressa, d'un autre côté, à confirmer l'élection de Saint Jean de Téroüane, qui étoit né à Varneton dans la Flandre, avoit été chanoine de la collégiale de S. Pierre de l'île, puis chanoine régulier du mont S. Eloi près d'Arras, où le désir d'une plus grande perfection l'avoit attiré. Il ne pensoit qu'à sanctifier son ame dans l'obscurité de la retraite, quand Lambert premier évêque d'Arras, depuis que cette Eglise unie pendant cinq cents ans à celle de Cambrai en avoit été séparée, le contraignit avec beaucoup de peine à recevoir la dignité d'archidiacre. L'Eglise de Téroüane étant désolée depuis vingt ans par les factions & les scandales successifs de trois ou quatre intrus; pour remédier à ces maux, on élut enfin le S. Archidiacre d'Arras, spécialement renommé pour son désintéressement. Dans ces temps de ra-

Fij

Boll. t. 2.  
P. 796.

pine & de brigandage, on ne pouvoit assez admirer, qu'au lieu de mettre sur le clergé des impositions nouvelles comme ses prédécesseurs, il le déchargea de celles qu'ils avoient établies. Il eut à l'épiscopat un concurrent, porté par les archidiaques & le clergé de la cathédrale : mais les abbés & les laïcs qui étoient présens à l'élection, recoururent au Pape, à l'insu de Jean dont l'humilité leur faisoit craindre de nouveaux obstacles. C'est pourquoi le Souverain Pontife, dans ses lettres de confirmation, lui fit défense expresse de refuser l'épiscopat : ce qui l'affligea, jusqu'à lui faire désirer la mort. Il se soumit néanmoins à l'ordre de la Providence, & gouverna saintement cette Eglise pendant plus de trente ans.

Le Pape Urbain II, quelques mois après le concile de Rome, y termina sa glorieuse carrière, le 29 juillet 1099. Son pontificat d'environ onze ans & demi, dans un temps orageux, ne signala pas moins sa prudence que son activité & sa grandeur d'ame. Ayant à combattre tout à la fois un Antipape puissant & emporté, un Empereur schismatique & sans religion,

des Rois  
pour l'E  
la désho  
leurs fir  
fit face  
un zele  
bue des  
grand de  
effet ava  
des enne  
La ca  
les mains  
voit repu  
Calife d  
en faire  
des victo  
dont il a  
ayant po  
il déclara  
doit gard  
permettre  
qu'à cert  
Les Princ  
feroit poi  
en corps  
marcheren  
séjour à A  
pos, ils  
tagieuse,

des Rois sans mœurs & sans respect pour l'Eglise, ses propres pasteurs qui la déshonoroient en grand nombre par leurs simonies & leur concubinage; il fit face à tant d'ennemis divers, avec un zele exemplaire auquel on attribue des miracles, & consumma le grand dessein, tant de fois conçu sans effet avant lui, d'arrêter les progrès des ennemis du nom Chrétien en Orient.

La capitale de Judée étoit entre les mains du Calife d'Egypte, qui l'avoit reprise sur les Turcs attachés au Calife de Bagdad son ennemi. Pour en faire la conquête, il avoit profité des victoires de l'armée Chrétienne, dont il avoit recherché l'alliance. Mais ayant pourvu à ses propres intérêts, il déclara aux Croisés, qu'il prétendoit garder la Ville Sainte, & n'en permettre l'entrée à leurs pèlerins qu'à certaines conditions humiliantes. Les Princes répondirent, qu'il ne leur feroit point la loi, & qu'ils iroient en corps d'armée à Jérusalem. Ils y marcherent en effet, après quelque séjour à Antioche, où, au lieu de repos, ils essuyèrent une maladie contagieuse, qui diminua leurs troupes

Guill. Tyr.  
l. 8.

de plus des trois quarts : après quoi , elles consistoient tout au plus en quarante mille hommes , parmi lesquels il s'en trouvoit à peine trente mille en état de combattre. Il s'agissoit néanmoins d'assiéger une place fortifiée dans toutes les regles de l'art , pourvue de toutes sortes de munitions & d'une garnison plus nombreuse que l'armée des assiégeans. Ceux-ci manquoient d'eau , qu'il falloit aller chercher à cinq ou six milles , & n'avoient de bois pour la construction des machines , que celui qu'on apportoit par mer. Toutefois le siege ne dura que cinq semaines : les Croisés , arrivés devant la ville le 7 juin 1099 , firent de si grands efforts à la vue du saint terme de leur vœu , qu'ils s'en rendirent maîtres le vendredi quinzieme de juillet , à trois heures après midi ; ce qui fut remarqué , comme le jour & l'heure où J. C. étoit mort.

Les Princes & les particuliers firent à l'envi des prodiges de valeur. Pierre l'Ermite , qui ne manqua point de se trouver à cette expédition , ayant fait une exhortation pathétique au moment de l'assaut général , on se batrit avec

achar  
bonne  
sur  
défens  
heure  
Godef  
comme  
Croise  
ciel  
leur se  
homme  
la tour  
Duc ,  
aussi-tô  
Eustach  
tres se  
Infidèle  
glacés  
Norman  
conde  
sur la  
crede ,  
mands.  
qui con  
le troub  
baisser l  
cend bi  
On ma  
gardent

à quoi ; en qua-  
 lesquels  
 mille en  
 it néan-  
 fiée dans  
 urvue de  
 & d'une  
 l'armée  
 nquoient  
 ercher à  
 oient de  
 s machi-  
 rtoit par  
 dura que  
 , arrivés  
 9, firent  
 du saint  
 en rendi-  
 quinze  
 es midi ;  
 e le jour  
 ort.  
 ers firent  
 t. Pierre  
 t de se  
 rant fait  
 moment  
 it avec

acharnement tout ce jour-là , & une  
 bonne partie du lendemain , où la place  
 fut réduite. Comme les assiégés se  
 défendoient avec un courage égal , deux  
 heures avant leur réduction , le Duc  
 Godefroi , de la tour de bois où il  
 commandoit une attaque , cria aux  
 Croisés , qu'un cavalier descendu du  
 ciel sur le mont des olives voloit à  
 leur secours. A ces mots , un gentil-  
 homme , nommé Léthor , sauta de  
 la tour où il combattoit aux côtés du  
 Duc , sur le mur de la ville : il est  
 aussi-tôt suivi de Godefroi , du Comte  
 Eustache son frere & de quelques au-  
 tres seigneurs , qui renversent les  
 Infidèles étonnés , atterrés , & comme  
 glacés par l'effroi. Robert , duc de  
 Normandie , qui présidoit à une se-  
 conde attaque , saute en même temps  
 sur la muraille , suivi du brave Tan-  
 crede , & de l'élite des seigneurs Nor-  
 mandis. Le sage Comte de Toulouse ,  
 qui commandoit la troisième , voyant  
 le trouble général des Sarasins , fait  
 baisser le pont-levis de sa tour , & des-  
 cend bien accompagné dans la ville.  
 On massacre ou l'on dissipe ceux qui  
 gardent la porte voisine , & on l'ouvre

au reste de l'armée. Les Chrétiens, en quelques instans, furent les maîtres de la place, où, dans le premier feu de la victoire, ils firent un carnage dont bientôt ils eurent horreur eux-mêmes. Il y eut près de vingt mille Sarasins massacrés : tout l'intérieur de la ville nageoit dans le sang.

Quelques momens après cette horrible exécution, les Chrétiens donnant un spectacle plus digne de leur foi, quitterent leurs armes & leurs habits ensanglantés, se laverent les mains, prirent des vêtemens modestes, & en versant des ruisseaux de larmes, marcherent nu-pieds vers l'église du Saint Sépulture. Les uns confessoient leurs péchés, avec promesse de n'y plus retomber, les autres répandoient de grandes libéralités dans le sein des pauvres, s'estimant assez fortunés de participer à cet heureux triomphe : quelques-uns visitoient les lieux saints, en marchant, ou plutôt en rampant sur leurs genoux à nud; chacun s'efforçoit de rencherir sur les signes de piété qui piquoient son émulation. Les évêques & les prêtres offrirent de toute part nos adorables mysteres, en ren-

dan  
fait  
H  
quê  
de B  
par  
disti  
par  
rem  
par f  
& sa  
mêm  
oblig  
fidele  
tant  
donn  
le R  
ce fu  
mort  
Dès  
duis  
Sépul  
il re  
prote  
porte  
les lie  
la co  
prem  
faite

dant graces à l'Eternel, d'un bienfait si visiblement divin.

Huit jours après cette heureuse conquête, le Duc de Lorraine, Godefroi de Bouillon, en fut élu Roi. Il y avoit parmi les vainqueurs, des princes plus distingués par leur pouvoir, & même par leur naissance: mais il étoit singulièrement recommandable par sa valeur, par sa piété & toutes les vertus. Sa sagesse & sa droiture, inaccessibles aux préjugés mêmes de son temps & à toute vue oblique, l'avoient rendu constamment fidele à l'Empereur Henri IV, qui avoit tant de confiance en lui, qu'il lui donna son étendart à porter contre le Roi Rodolfe. On dit même que ce fut Godefroi, qui porta le coup mortel à ce rival de son souverain. Dès qu'il fut élu, les princes le conduisirent avec pompe à l'église du S. Sépulcre, pour le faire sacrer: mais il refusa de l'être solennellement, & protesta en termes exprès, qu'il ne porteroit point la couronne royale, dans les lieux où le Fils de Dieu avoit porté la couronne d'épines. Il signala les premiers jours de son regne par la défaite d'une armée innombrable, que

le Soudan d'Égypte conduisoit au secours de la place. Aussi-tôt après, il se mit en devoir de faire fleurir le culte divin : il fonda un chapitre de chanoines dans l'église du S. Sépulture, un autre dans l'église du Temple, & bâtit un monastere dans la vallée de Josaphat. On distribua dans ces établissemens divers les lampes d'or, d'argent, toutes les richesses inestimables d'une superbe mosquée, que le Calife Omar avoit élevée sur les ruines de l'ancien temple, & qui fut elle-même changée en église. Daïmbert, archevêque de Pise, arrivé sur la fin de la même année 1099 pour succéder à Aimare en qualité de légat du S. Siege, fut élu patriarche de Jérusalem par les seigneurs croisés qui restoient en Palestine. Dès-lors cette Église, ainsi que le Royaume, prit une forme réguliere.



Après l'accomplissement de ces choses, le Royaume de Jérusalem se trouva dans une situation favorable, et les croisades furent encouragées par les succès de ces premiers rois chrétiens.

LIVRE

DEPUIS

les

mie

112

LE

malgré

confid

qualité

Après

accom

lieux

dans le

avec

faisoit

S E.

t au se-  
après, il  
leurir le  
apitre de  
Sépul-  
u Tem-  
ns la val-  
oua dans  
apes d'or,  
es inesti-  
née, que  
e sur les  
c qui fut  
e. Daim-  
arrivé sur  
999 pour  
té de lé-  
iarche de  
croisés qui  
lors cette  
ne, prit



# HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

## LIVRE TRENTE-CINQUIEME.

*DEPUIS la conquête de Jérusalem par  
les Croisés en 1099, jusqu'au pre-  
mier concile général de Latran en  
1123.*

**L**E nouveau royaume de Jérusalem, malgré tout son appareil, n'avoit de considérable que sa renommée & les qualités héroïques de son Souverain. Après que les différens Seigneurs eurent accompli leur vœu par la conquête des lieux saints, ils se retirèrent chacun dans leur parrie. Godefroi demeura seul avec Tancrede. Leurs troupes réunies faisoient à peine trois cents chevaux,

Gull. Tyr.  
l. 9. c. 19.

& deux mille hommes de pied. Les villes soumises étoient en petit nombre, séparées les unes des autres par des places ennemies, qui en rendoient la communication presque impraticable. Toute la campagne étoit occupée par les Infidèles, qui ruinoient les terres, pour consumer les Chrétiens de disette, au risque de s'affamer eux-mêmes. On n'étoit guere plus en sûreté dans des villes mal réparées, où de gros partis de Sarasins venoient presque toutes les nuits porter les alarmes, & souvent la mort.

Jérusalem ne fut prise que quinze jours avant la mort d'Urbain II, qui par conséquent n'eut pas la consolation d'apprendre la nouvelle d'une conquête qu'il avoit eue si fort à cœur. Elle étoit réservée à Pascal II, qui un mois après cet événement, le treizieme jour d'aout, fut élu pour remplacer Urbain. Mais la joie fut bientôt troublée par la mort du Roi Godefroi, qui ne vécut pas sur le trone une année entiere. A peine le nouveau Pontife avoit envoyé Maurice évêque de Porto, pour succéder au Légat Daimbert devenu patriarche, que le nouveau Roi mourut, le dix-huit de juillet de l'année 1100. Son frere Beau-

dou  
brav  
pru  
&  
con  
n'eu  
par  
léhe  
ann  
E  
ayan  
du  
de p  
de  
toien  
pres.  
froit  
pour  
volo  
droit  
divin  
offer  
sulte  
péch  
écriv  
de  
en  
qu'il  
tenir

pied. Les  
 it nombre;  
 ar des pla-  
 ent la com-  
 ble. Toute  
 ar les Infir-  
 res, pour  
 lifette, au  
 es. On n'é-  
 des villes  
 rtis de Sa-  
 s les nuits  
 t la mort.  
 ue quinze  
 n II, qui  
 onsolation  
 conquête  
 Elle étoit  
 mois après  
 ur d'août,  
 . Mais sa  
 mort du  
 pas sur le  
 peine le  
 Maurice  
 éder au  
 che, que  
 huit de  
 re Beau-

douin, comte d'Edesse, qui avoit la  
 bravoure de Godefroi, mais non pas sa  
 prudence, fut reconnu Roi en sa place;  
 & après quelques mois où Daimbert  
 conçut contre lui des préventions qui  
 n'eurent point de suite, il fut couronné  
 par ce Patriarche, dans la ville de Ber-  
 léhem, le jour de Noël de la même  
 année.

En Europe cependant, S. Anselme  
 ayant appris à Lyon la promotion  
 du Pape Pascal, le pria par lettres  
 de prendre en considération les maux  
 de l'Eglise d'Angleterre, qui l'affec-  
 toient beaucoup plus que les siens pro-  
 pres. Il lui représenta, qu'il ne souf-  
 froit une sorte de banissement, que<sup>40.</sup>  
 pour ne vouloir point acquiescer aux  
 volontés d'un prince, qui érigeoit en  
 droits royaux les renversemens de la loi  
 divine; que le Roi Guillaume se tenoit  
 offensé de la seule demande d'aller con-  
 sultier le Souverain Pontife; qu'il n'em-  
 pêchoit pas seulement les évêques de lui  
 écrire & d'en recevoir des lettres, mais  
 de reconnoître sans son ordre le Pape  
 en Angleterre; que depuis treize ans  
 qu'il régnoit, il n'avoit pas permis d'y  
 tenir de concile; qu'il donnoit les terres

L. 3. epist.

de l'Eglise à ses vassaux, & qu'il dé-  
tenoit lui-même tous les biens de celle  
de Cantorberi, depuis qu'il l'avoit ré-  
duit à en sortir. Il prioit enfin le Pape  
de ne point l'obliger à y retourner, à  
moins qu'il n'y pût observer la loi di-  
vine, & que le Roi ne se mit en de-  
voir de réparer les maux qu'il avoit  
faits.

Dieu parut vouloir, dès ce monde,  
faire lui-même justice de ce Prince.  
Novor. l. 3. Peu après ces plaintes du S. Primat  
d'Angleterre, le second jour d'août de  
cette année 1100, Guillaume le Roux  
périt à la chasse, d'une manière si sou-  
daine, qu'on n'en put tirer aucun té-  
moignage de repentir. Comme il pour-  
suivoit un cerf qu'il avoit blessé, un  
chevalier nommé Tirrel voulant ache-  
ver l'animal, décocha une fleche qui  
atteignit le Roi au cœur, & le fit tom-  
ber mort sur le champ. Son saint pas-  
teur le pleura amèrement, & protesta  
d'une manière à convaincre tout le  
monde, qu'il auroit mieux aimé périr  
lui-même que de voir mourir ainsi ce  
malheureux Prince. Il reçut bientôt une  
députation de son Eglise, qui le pressoit  
de revenir. A peine étoit-il en route,

qu'un  
Roi  
vint  
pron  
seils  
s'éto  
conje  
quoi  
laum  
com  
son f  
de la  
profic  
Roi,  
interv  
neme  
gence  
ordre  
les p  
gressé  
tous l  
plus  
dans  
saint  
voulo  
d'Ar  
C  
vers  
des

qu'une autre députation du nouveau Roi Henri & des seigneurs du royaume vint accélérer son retour. Le Roi lui promettoit de se gouverner par ses conseils, & lui faisoit excuse de ce qu'il s'étoit fait sacrer sans l'attendre. Les conjonctures où il se trouvoit, s'expliquoient d'elles-mêmes. Le Roi Guillaume ne laissoit point d'enfans; & comme Robert, comte de Normandie, son frere aîné, n'étoit pas encore arrivé de la Croisade, Henri son cadet qui avoit profité de son absence pour se faire élire Roi, avoit craint de mettre quelque intervalle entre l'élection & le couronnement. Anselme proportionna sa diligence à l'empressement de tous les ordres du royaume, où il fut reçu avec les plus vives démonstrations d'algresse. Le Roi Henri se soutint contre tous les efforts de son frere, & régna plus de trente-cinq ans. Il eut lui-même dans la suite de vifs démêlés avec son saint archevêque: mais d'abord il parut vouloir essuyer les larmes de l'Eglise d'Angleterre.

Celle de Rome fut enfin délivrée, vers le même temps, des troubles & des scandales qu'elle souffroit depuis

vingt ans entiers, par l'intrusion de l'Antipape Guibert. Dès le pontificat de Pascal, les Romains indignés tout à coup que ce tison de discorde eût tenu l'Eglise en feu durant trois pontificats consécutifs, presserent le pasteur légitime de les délivrer de ce fléau. Ils offrirent à cet effet leur sang avec leur fortune. D'un autre côté, les députés qui vinrent complimenter le nouveau Pape de la part du Comte Roger, mirent à ses pieds cent vingt-cinq marcs d'or. Pascal, à ce moyen, agit efficacement. Il eut bientôt chassé Guibert d'Albane; & tel fut le dénouement de cette longue & désastreuse usurpation de la papauté. L'Antipape, dans cette fuite, mourut subitement. En vain son parti lui substitua-t-il successivement Laurent, Théodoric, & Maginulfe, nommé dans son parti Silvestre IV: les deux premiers furent pris, & renfermés dans des monasteres: le troisieme contraint à son tour de prendre la fuite, mourut en exil, dans une misere qui ôta toute envie de lui succéder.

Le Pape Pascal n'usa de la tranquillité qu'il recouvroit, qu'à la plus grande édification des princes & des peuples,

Phi  
les  
Pap  
une  
diriv  
aller  
som  
ne  
chan  
lui  
et ti  
con  
Bert  
laum  
Roi  
mité  
nomb  
de S.  
heure  
toient  
ferme  
voulo  
ler d  
ayant  
tique  
meur  
uns ô  
mieux

Philippe, Roi de France, avoit oublié les promesses qui avoient engagé le Pape Urbain à l'absoudre. Pascal prit une conduite plus sévère, ou plus expéditive. Des légats envoyés de sa part, allèrent trouver le Monarque, & le sommerent de quitter sa concubine. Il ne leur donna aucune espérance de changement; ils convoquerent contre lui un concile à Poitiers; le concile se tint au jour marqué; le Roi y fut excommunié de nouveau, ainsi que Bertrade. En vain le Comte Guillaume IX, encore plus dissolu que le Roi Philippe, inspira de la pusillanimité à quelques prélats: le plus grand nombre, & parmi eux Bernard abbé de S. Cyprien de Poitiers & le Bienheureux Robert d'Arbrissel qu'ils s'étoient associés, se signalerent par une fermeté inébranlable. Des factieux qui vouloient plaire au Comte faisant voler du jubé une grêle de pierres, & ayant déjà cassé la tête à un ecclésiastique à côté des légats, les Peres demeurèrent immobiles, & quelques-uns ôtèrent leurs mitres, comme pour mieux recevoir les coups: ce qui tou-

cha vivement les séditieux, & calma la sédition.

L'excommunication portée contre Philippe & Bertrade fit tant d'impression sur les esprits, que le Roi étant allé quelque temps après à Sens avec sa concubine, il en trouva toutes les églises fermées: il y demeura quinze jours, sans pouvoir entendre la messe. Bertrade plus emportée fit enfoncer la porte d'une église, & obligea un de ses chapelains à célébrer en sa présence. Philippe, en qui la débauche n'étouffa jamais les sentimens de la religion, déclara au contraire, qu'il vouloit aller à Rome pour se faire absoudre. Mais ce foible Prince croupit encore quelque temps dans son péché: ce ne fut qu'au concile tenu à Paris le 5 décembre 1104, qu'il reçut l'absolution du Pape, par l'organe de Lambert évêque d'Arras. Alors une humilité exemplaire & des témoignages touchans de componction ne laisserent plus aucun sujet de douter que les promesses du Roi ne fussent sinceres. Malgré la rigueur de la faison, il se rendit nu-pieds au con-

cile  
légu  
n'au  
nel  
treti  
prés  
espé  
l'épo  
flexib  
scano  
qui  
Rein  
réserv  
les pé  
lut m  
pour  
C'est  
lettre  
à ce P  
cette  
fois n  
par-là  
mort  
toit p  
Il s  
Henri  
soumi  
aigri  
Siege

cile, & jura entre les mains du délégué du S. Siège, non seulement qu'il n'auroit plus aucun commerce criminel avec Bertrade, mais qu'il ne s'entretiendroit jamais avec elle, sinon en présence de témoins non suspects. Il espéroit encore obtenir dispense, pour l'épouser : mais le Pape demeurâ inflexible, à cause de l'énormité du scandale & des mauvais traitemens qui avoient occasionné la mort de la Reine Berthe. Philippe se soumit sans réserve, & ne songea plus qu'à expier les péchés qu'il se reprochoit : il voulut même embrasser la vie monastique, pour mieux appaiser la colere de Dieu. C'est ce que nous apprenons par une lettre de S. Hugues de Cluny, écrite à ce Prince, afin de le confirmer dans cette seconde résolution, qui toutefois ne fut pas suivie de l'effet. Dieu par-là ne vouloit que le disposer à une mort chrétienne, dont le terme n'étoit pas éloigné.

Il s'en fallut bien que l'Empereur Henri eût le courage d'imiter la soumission du Monarque François. Plus aigri de jour en jour contre le Saint Siège, il persécutoit à toute outrance

Ep. Hug. c.  
2. Spic. pag.  
401.

les prélats qui refusoient de prendre part à son schisme, qui du moins n'entroient pas dans ses vues par rapport aux investitures. Car on ne sauroit disconvenir, qu'il n'ait traité avec bonté, qu'il n'ait même honoré de sa confiance quelques évêques attachés constamment aux principes fondamentaux de l'unité. Quoique Brunon de Treves fût dans la communion des Catholiques qu'il honoroit par ses vertus, aucun seigneur n'avoit plus d'autorité dans les conseils, ni plus de part à la confiance de l'Empereur, qui l'appelloit son pere : mais Brunon se tenoit uni au Chef de l'Eglise, sans se départir en rien de la fidélité dûe à son souverain. On ne voit pas même que le Pape lui ait fait aucun reproche à ce sujet. Quoiqu'il l'eût réprimandé pour avoir reçu l'investiture par la crosse & l'anneau, il ne laissa point de confirmer son ordination.

Vit. l. 1. c.  
3. Canif. t.  
2. p. 333.

Henri IV donna aussi des marques bien étonnantes de son estime à Saint Otton évêque de Bamberg, qu'il éleva lui-même sur ce siege, de la maniere la plus inespérée. Otton, né en Suabe de parens nobles, mais peu fortunés, passa dès sa jeunesse dans la Po-

lo  
ta  
pli  
aff  
jo  
ext  
la  
vin  
l'er  
lica  
me  
la so  
gé  
ploy  
miss  
tach  
man  
sans  
char  
berg  
apre  
à sa  
leur  
pou  
ce  
choi  
voil  
votr  
nou

logne, où il favoit que les hommes à talens n'étoient pas communs. Son application aux sciences, son aptitude aux affaires, son caractère liant & sûr, joint à sa bonne mine & à tout son extérieur avantageux, le mirent dans la familiarité des grands, dont il devint le médiateur ordinaire, & qui l'employèrent à des négociations délicates. Le Duc ayant perdu sa femme, & désirant pour seconde épouse la sœur de l'Empereur, Otton fut chargé d'en aller faire la demande. Il déploya si bien son mérite dans cette commission, que l'Empereur le voulut attacher à son propre service, & le demanda au Duc, qui ne le céda point sans regret. Il devint chapelain & chancelier de Henri. L'évêché de Bamberg étant venu à vaquer, & le Prince après un délai de six mois ayant mandé à sa Cour les députés du diocèse, il leur dit que son affection particulière pour leur Eglise lui avoit fait prendre ce long terme, afin de faire un bon choix. Puis prenant Otton par la main; voilà, poursuivit-il, votre évêque & votre maître. Une longue expérience nous a fait connoître son mérite; &

long-temps nous ressentirons le vide qu'il laissera dans notre Cour, quand nous ne l'aurons plus pour conseil.

Les députés surpris se regardoient l'un l'autre, & ceux des courtisans qui avoient espéré cette dignité pour eux ou pour leurs proches, trahissoient par leur air déconcerté leur ambition & leur sombre envie. Otton au contraire se jeta aux pieds de l'Empereur, en disant avec effusion de larmes, qu'il n'étoit qu'un homme obscur indigne de cette grande place, & en suppliant qu'on y élevât quelque personnage capable de la remplir avec honneur. Voyez-vous, reprit l'Empereur, quelle est son ambition ? C'est la troisième fois qu'il refuse d'être évêque. J'ai voulu lui donner l'évêché d'Ausbourg, ensuite celui d'Halberstadt: mais Dieu le réservoit pour l'heureux peuple de Bamberg. En parlant ainsi, il lui mit la crosse à la main, l'anneau pastoral au doigt, & par là lui donna l'investiture, sans que le nouvel évêque y fit presque attention. Ce fut un surcroît de peine, pour le vertueux Otton revenu de son étonnement. Sur le champ, il promit à Dieu de ne point

gard  
Pape  
la  
son  
ques  
la fé  
Au  
berg  
tife p  
Sur  
connu  
Bamb  
rance  
dépura  
termes  
pasteur  
la mar  
mit à  
& lui  
ou de  
lui or  
de sa  
timoré  
à se c  
copat,  
de la  
mettre  
sacra lu

garder l'évêché, qu'il n'eût reçu du Pape une investiture nouvelle, avec la consécration, du consentement de son Eglise. Il demeura néanmoins quelques semaines à la Cour, & célébra la fête de Noël avec l'Empereur.

Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Bamberg, il envoya vers le Souverain Pontife pour lui marquer ses dispositions. Sur la réponse de Pascal, qui le reconnut aussi-tôt pour évêque élu de Bamberg & l'invita à venir avec assurance, il se rendit à Rome avec les députés de son Eglise, qui dans les termes d'usage le demandèrent pour pasteur. Il exposa fidèlement au Pape la manière dont il avoit été choisi, mit à ses pieds la crosse & l'anneau, & lui demanda pardon de sa faute ou de son inconsidération. Le Pontife lui ordonna de reprendre les marques de sa dignité. Comme sa conscience timorée ne pouvoit encore se résoudre à se charger du faix terrible de l'épiscopat, Pascal lui commanda, en vertu de la sainte obéissance, de se soumettre à l'ordre du Ciel. Enfin il le sacra lui-même avec beaucoup d'appa-

reil, le jour de la pentecôte, dix-septième de mai 1103.

On ne voit pas qu'il lui ait fait un crime, non plus qu'à Brunon de Treves, de reconnoître pour souverain & pour empereur légitime, Henri IV, excommunié & déposé tant de fois par les Papes précédens. Toute l'admonition se borna aux investitures, qui même ne furent pas traitées comme essentiellement mauvaises & contraires de leur nature au droit divin : ce qui montre, qu'on ne laissoit pas d'être Catholique & reconnu comme tel par le S. Siege, quoiqu'on n'exécût point à la lettre différens décrets rendus d'après les maximes de Grégoire VII. Au moins est-il évident, que le pouvoir des Papes sur le temporel des Princes ne passoit pas pour un article de foi.

S. Otton gouverna l'Eglise de Bamberg pendant trente-six ans, avec toute l'édification qu'on avoit lieu d'attendre de ses talens & de ses vertus. Il aimoit tant les pauvres, qu'il en remplit la ville épiscopale & les villages voisins, afin de veiller par lui-même

à la  
à la  
jusq  
qu'il  
plu  
on se  
il ré  
d'hô  
comm  
roujo  
en Po  
ce qu  
loit é  
ranie  
qui n  
apôtre  
poir d  
suives  
IV fit  
berg.

Mai  
saints  
peut é  
verses  
romar  
chans  
nante  
Tom

leur soulagement. Il pourvut, avec la même générosité, à l'entretien & à la majesté du saint culte. On compte jusqu'à quinze abbayes & six prieurés qu'il fonda, tant en son diocèse qu'en plusieurs lieux d'Allemagne. Et comme on se plaignoit de tant de fondations, il répondit qu'on ne pouvoit bâtir trop d'hôtelleries pour ceux qui se regardent comme voyageurs en ce monde. Il fut toujours dans la plus haute considération en Pologne, où il avoit passé sa jeunesse : ce qui engagea le Duc Boleslas qui vouloit établir le Christianisme en Poméranie, à le choisir pour cette entreprise qui ne demandoit pas moins qu'un apôtre. Le succès répondit à tout l'espoir de ce Prince. Telles furent les suites du choix que l'Empereur Henri IV fit d'Otton pour l'évêché de Bamberg.

Mais comme toutes les œuvres des saints ne sont pas toujours saintes, il peut échapper aux âmes les plus parfaites quelques actions vertueuses, sans rompre le cours de leurs mauvais penchans. Depuis la promotion surprenante de S. Otton, Henri persécuta

Odon honoré pour ses vertus du titre de Bienheureux, & substitué canoniquement à Gaucher évêque schismatique & simoniaque de Cambrai. Du vivant de cet Empereur, on ne put chasser Gaucher, de cette ville; en sorte qu'Odon fut réduit à exercer les fonctions épiscopales dans le reste du diocèse.

Cependant le terme marqué aux excès de l'Empereur Henri n'étoit pas éloigné. Pour lui rendre le châtement plus sensible, le Ciel permit que le second de ses fils de même nom que lui, en devint le fatal instrument. Son aîné Conrad, déjà révolté contre lui quatorze ans plutôt, n'avoit pu le faire rentrer en lui-même. Depuis la mort de Conrad arrivée en 1101, il tenta au contraire, mais sans succès, de faire élire un autre Pape que Pascal. L'an 1102, il fit couronner Roi son fils Henri, déclarant qu'il vouloit aussi lui céder l'Empire, & qu'il alloit partir pour la Terre-Sainte. Mais deux années se passèrent sans qu'il exécutât ces promesses, qui lui avoient regagné d'abord l'affection d'une grande partie de ses sujets.

S  
den  
l'éte  
reun  
moi  
fein  
tie,  
gion  
plusi  
à ré  
yeux  
puiss  
mais  
quara  
pire,  
presq  
haitoi  
gneur  
loit q  
niâtre  
loit se  
res &  
tout p  
nier d  
rificieu  
foule  
ples,  
Hen  
fection

Son fils s'ennuya de ce long retardement. Il quitta la Cour, & leva l'étendard de la révolte contre l'Empereur son pere. Comme il n'étoit pas moins habile que lui dans l'art de feindre, il affecta une grande modestie, un respect extrême pour la religion & ses ministres; il protesta dans plusieurs assemblées, en prenant Dieu à témoin, & souvent les larmes aux yeux, qu'il ne s'attribuoit la souveraineté par aucune vue d'ambition, mais pour faire cesser un schisme de quarante ans qui avoit bouleversé l'Empire, l'avoit réduit à l'apostasie, & presque au Paganisme; qu'il ne souhaitoit point la déposition de son seigneur & son pere; qu'il ne s'opposoit qu'à son irréligion & à son opiniâtreté schismatique; & que s'il vouloit se soumettre au Prince des Apôtres & à ses successeurs, lui-même étoit tout prêt à lui obéir comme le dernier de ses sujets. Ces déclarations artificieuses du jeune Roi attirerent en foule sous ses étendards, & les peuples, & la plupart des seigneurs.

Henri le pere voulant arrêter la défection, écrivit une lettre fort sou-

du titre  
canoni-  
schisma-  
prai. Du  
ne put  
ille; en-  
ercer les  
reste du  
é aux ex-  
étoit pas  
châtiment  
it que le  
nom que  
ment. Son  
contre lui  
pu le faire  
la mort de  
ta au con-  
faire élire  
an 1102,  
s Henri,  
lui céder  
rcit pour  
années se  
ces pro-  
agné d'a-  
te partis

Usperg, an.  
1105.

mise au Pape Pascal, pour tâcher de faire sa paix avec l'Eglise. On prit peu de confiance à Rome dans les promesses d'un Prince, qui avoit violé tant de fois jusqu'à ses sermens. Mais bientôt le jeune Henri eut porté les choses à ces extrémités, où toute médiation se trouve inutile. Il assembla une puissante armée, & marcha contre son pere, qui de son côté avoit encore des forces considérables. Les deux armées se rencontrèrent près de Ratisbonne, où elles demeurèrent trois jours en présence, séparées seulement par la riviere de Régen qui s'y décharge dans le Danube. Dans cette position, Henri le fils qui sentoit le danger de se mesurer avec un guerrier expérimenté & d'une valeur héroïque, corrompit le Duc de Bohême & le Marquis Léopold, dont les troupes faisoient la principale ressource du pere: ils se retirèrent au moment de combattre, & l'Empereur abandonné fut réduit à s'échapper furtivement avec très-peu de suite. Le jeune Henri, mal assuré tandis que son pere seroit libre, lui fit proposer une entrevue à Maïence, comme pour y terminer tous les différends,

L'É  
fide  
lui  
ses  
Ils  
Ma  
suac  
ble  
fit a  
le tr  
gelh  
lui p  
& d  
mêm  
taire  
qu'au  
les m  
fils,  
sa pl  
siastiq  
le jou  
sembl  
vues  
Pape  
par l  
tout c  
ajoute  
dont  
ne da

L'Empereur y ayant consenti, le fils perfide en l'abordant se jetta à ses pieds, lui demanda pardon, & les arrofa de ses larmes qu'il avoit à commandement. Ils prirent tous deux le chemin de Maience; & le jeune Roi ayant persuadé à l'ancien de se reposer ensemble dans le château de Binghen, il le fit arrêter & l'y retint prisonnier. On le transféra quelques jours après à Ingelheim, où on le prit si bien, qu'on lui persuada de se confesser coupable & de renoncer à l'Empire. Il protesta même que son abdication étoit volontaire, & qu'il ne vouloit plus songer qu'au salut de son ame. Il remit toutes les marques de la souveraineté à son fils, qui fut unanimement reconnu en sa place par tous les seigneurs ecclésiastiques & laïques. On tint à Maience, le jour de l'épiphanie 1106, une assemblée des plus nombreuses qu'on eût vues depuis long-temps. Les légats du Pape confirmèrent ensuite l'élection, par l'imposition des mains. Mais si tout cela se fit licitement ou non, ajoute Otton de Frisingue à ce récit Chron. l. 7. c. 11. dont il est l'auteur, c'est ce que nous ne décidons pas.

Henri IV ne tarda point à se repentir de la démarche qu'il avoit faite. Il se sauva à Cologne, puis à Liege, & reprit les marques de sa dignité. Il écrivit ensuite au Roi de France une lettre fort longue & fort pathétique, pour l'intéresser dans une cause qui étoit celle de tous les souverains. Il écrivit de même au S. Abbé de Cluny, qui étoit son parrain, & sur les avis duquel il promettoit de se régler, tant pour les affaires de l'Etat que pour celles de la religion. Pendant ce temps là, le jeune Henri outré que son pere se portât de nouveau pour Empereur, s'approcha de lui avec toutes ses forces, & lui fit dénoncer qu'il iroit lui livrer bataille, s'il ne venoit sous huit jours à la conférence qu'il lui indiquoit à Aix-la-Chapelle. L'Empereur, qui, avec le peu de monde que ses malheurs lui avoient regagné, n'étoit pas en état de combattre son fils, répondit par une lettre qu'il adressa aux princes & aux prélats de l'Empire. Il y réclame tous les gens de bien, tous les Chrétiens en général; & au défaut des hommes, il invoque le se-

Ep. Henr.  
IV. ap. Bar.  
an. 1106.

cou  
&  
fois  
succ  
ajou  
la m  
Pasc  
tôt  
nal  
C  
Liege  
la c  
& la d  
l'Evêc  
me o  
bord  
Lamb  
à la  
charg  
qui fu  
dans  
lieu f  
qu'av  
se ré  
si gra  
à l'Ev  
subst  
furent  
la reli

cours de Dieu, de la Sainte Vierge & de S. Pierre qu'il avoit tant de fois outragé dans la personne de ses successeurs. Nous en avons appelé, ajoute-t-il, & nous en appellons pour la troisieme fois au Pape le seigneur Pascal & à l'Eglise Romaine. Bientôt il lui fallut paroître à un tribunal bien plus formidable.

Ce malheureux Prince mourut à Liege le 7 d'août de cette année 1106, la cinquante-cinquieme de son âge, & la cinquantieme de son regne. Comme l'Evêque Orbert tenoit encore au schisme où il l'avoit engagé, il le fit d'abord inhumer dans l'église de Saint Lambert. Mais ce prélat ne fut reçu à la communion de l'Eglise, qu'à charge d'exhumer le corps de Henri, qui fut transporté à Spire, & déposé dans un tombeau de pierre hors du lieu saint. Quelques auteurs ajoutent, qu'avant ses dernieres tentatives pour se rétablir, il s'étoit vu réduit à une si grande misere, qu'il avoit demandé à l'Evêque de Spire une prébende pour subsister, sans avoir pu l'obtenir. Tels furent les malheurs, où le mépris de la religion, & particulièrement le trafic

sacrilege des bénéfices ecclésiastiques précipita un Prince, si digne d'ailleurs de l'Empire, par l'entree & les ressources de son genie, par une valeur qui lui fit livrer ou recevoir soixante-six batailles d'où il sortit victorieux toutes les fois qu'il ne fut pas trahi, & même par une stature majestueuse & toutes les graces nobles des heros.

Après sa chute, & immédiatement après qu'il eut été dépossédé par la diete de Maïence, on procéda contre ses partisans schismatiques. On chassa de leurs sieges un grand nombre d'évêques; on leur en substitua de Catholiques, & l'on interdit en général, jusqu'à un plus ample examen, tous les clercs qui avoient été ordonnés par des prélats engagés dans le schisme. Différens zelateurs allerent plus loin: ils déterrerent les évêques qui n'étoient pas morts dans le sein de l'unité, & jetterent leurs cadavres hors des églises; entr'autres celui de l'Antipape Guibert, qui reposoit depuis cinq ans dans la cathédrale de Ravenne.

Le nouveau Roi d'Allemagne & d'Italie autorisoit toutes ces fougues d'un zèle deregle. Il comptoit

cach  
relig  
core  
pereu  
conn  
tre le  
fils c  
pirées  
glife.  
par la  
clama  
sa co  
qui av  
Le Pa  
même  
d'Alle  
la Lor  
mance  
pereur  
pés qu  
non,  
la Ge  
aux su  
il se  
prend  
ques;  
Philip  
son fr  
A

cacher sous ces voiles hideux de la religion l'attentat plus monstrueux encore où il s'étoit porté contre l'Empereur son père. Mais il fit bientôt connoître, que la révolte des sujets contre leur souverain, & la barbarie d'un fils contre son père ne sont point inspirées par un amour sincère de l'Eglise. Dès qu'il se vit maître absolu par la mort du vieil Empereur, il réclama, comme un droit inaliénable de sa couronne, ces mêmes investitures qui avoient donné lieu à sa rébellion. Le Pape invité à remédier par lui-même aux abus invétérés de l'Eglise d'Allemagne, se trouvoit déjà dans la Lombardie, lorsqu'il eut vent des manœuvres obliques du nouvel Empereur, sur quelques propos enveloppés qui parvinrent à ses oreilles. Non, non, dit-il en soupirant, la porte de la Germanie n'est pas encore ouverte aux successeurs de Pierre. Sur le champ il se résolut à passer en France, pour prendre, en des conjonctures si critiques, de sages mesures avec le Roi Philippe converti sincèrement, & avec son fils Louis le Gros désigné Roi.

A son arrivée, les deux princes lui

donnerent les témoignages les plus  
 expressifs de leur dévouement, en lui  
 offrant, prosternés à ses pieds, toutes  
 les forces de leur royaume. Ils lui  
 promirent de consacrer leur propre  
 personne à la défense de l'Eglise Ro-  
 maine, à l'exemple de Charlemagne  
 & de tant d'autres Monarques Fran-  
 çois. Comme ils apprirent que le Roi  
 de Germanie envoyoit des ambassa-  
 deurs au Pontife, afin de conférer sur  
 l'objet épineux des investitures; ils firent  
 tout disposer pour une pleine sûreté,  
 à Châlons-sur-Marne où la conférence  
 devoit se tenir; & pour l'honneur du  
 Siege Apostolique, ils lui fournirent  
 dans le voyage un cortège nombreux  
 d'abbés, d'évêques & d'archevêques.  
 Toutes ces précautions furent à peine  
 suffisantes, contre l'audace des minis-  
 tres Germaniques, dont le plus qua-  
 lité, savoir le Duc Guelfe, terrible  
 par sa taille de colosse & sa voix de  
 tonnerre, faisoit encore porter en tout  
 lieu une épée nue devant lui. Tous en-  
 général parurent venus, plutôt pour  
 intimider que pour raisonner. Sur ce  
 qu'on représenta de la part du Pape,  
 qu'il étoit indigne de faire rentrer

Suger. vit.  
 Lud. c. 9.

dan  
 mon  
 de l  
 port  
 ici c  
 vain  
 pes  
 L  
 ne  
 Alle  
 trait  
 horr  
 yasté  
 Henr  
 tes,  
 renon  
 glois  
 encor  
 la ma  
 S. A  
 lui a  
 succè  
 éprou  
 que e  
 voir  
 fois l  
 de tou  
 l'avoir  
 du ro

dans l'esclavage des princes de ce monde l'Eglise affranchie par le Fils de Dieu, les féroces ambassadeurs s'emportèrent & dirent : Ce ne sera point ici que cette question se décidera par des vains raisonnemens, mais à coups d'épees, au milieu de Rome.

La fermeté du Souverain Pontife qui ne servit qu'à rallumer le schisme en Allemagne, produisit un effet tout contraire dans les Iles Britanniques. Soit horreur des troubles qui avoient dévasté l'Empire & précipité l'Empereur Henri IV dans un abîme de calamités, soit crainte de partager l'odieux renom qu'avoit laissé parmi les Anglois Guillaume le Roux, soit plutôt encore la difficulté de l'emporter sur la magnanimité vraiment épiscopale de S. Anselme, & sur le haut crédit que lui avoient acquis ses vertus; Henri successeur de Guillaume, après avoir éprouvé la constance du S. Archevêque en toutes les manières, après lui avoir fait entreprendre une seconde fois le voyage de Rome, s'être saisi de tous les biens de son Eglise & l'avoir tenu long-temps relégué hors du royaume, fit enfin un accord ra-

Edmer. 41  
novor.

sonnable & chrétien. Ensuite il pressa le Saint de rentrer dans le royaume, où, à son débarquement, il fut reçu comme l'ange tutélaire de la nation, & l'avant-coureur de la félicité publique. La Reine en particulier, après lui être venu rendre les hommages affectueux de sa piété filiale, le devança sur le reste de la route pour lui préparer les logemens. Le Roi s'obligea à faire la restitution de tout ce qu'il s'étoit approprié des biens de l'Eglise de Cantorberi pendant l'absence de l'Archevêque, à décharger toutes les Eglises des contributions imposées par Guillaume le Roux, enfin à ne plus donner, & à ne laisser donner par aucun laïc l'investiture d'un évêché ou d'une abbaye par la crosse & l'anneau. Anselme déclara de son côté, que la suppression des investitures ne diminueroit rien du respect ni de l'obéissance effective des prélats à l'égard du Monarque. On donna aussitôt après des pasteurs aux Eglises, qui depuis long-temps vaquoient en très-grand nombre.

La bonne intelligence & la concorde étant ainsi rétablies entre les deux

Puissances  
rétablies  
le clergé  
le con  
les prê  
femme  
melle;  
avec leu  
interdic  
faire p  
mieux  
teuses  
à perpé  
ecclésiast

S. An  
reux arr  
âge, &  
épuisé lo  
dant la  
que par  
dre tout  
âge. Tho  
différait  
sez lon  
incident  
avoit de  
la prima  
nes, de  
tat de la

Puissances, on procéda de concert à rétablir les mœurs & la discipline dans le clergé. Pour en bannir efficacement le concubinage, on statua que tous les prêtres incontinens quitteroient leurs femmes, s'ils vouloient encore dire la messe; qu'ils perdroient leurs meubles avec leurs concubines, & demeureroient interdits pendant quarante jours pour faire pénitence; que s'ils aimoient mieux renoncer à l'autel qu'à leurs honreuses habitudes, ils seroient interdits à perpétuité, privés de tout bénéfice ecclésiastique, & déclarés infames.

S. Anselme vécut peu, depuis cet heureux arrangement. Il étoit fort avancé en âge, & ses derniers travaux avoient épuisé le reste de ses forces. Cependant la préséance de son siege, attaquée par celui d'Yorck, parut lui rendre toute la vigueur de son premier âge. Thomas nommé à cet archevêché, différoit son sacre depuis un temps assez long, dans l'attente de quelque incident favorable au dessein qu'il avoit déjà fait connoître de partager la primatie d'Angleterre. Ses chanoines, de concert avec lui, voyant l'état de langueur où étoit réduit S. An-

selme, lui écrivirent avec audace, que l'Eglise d'Yorck étoit égale à celle de Cantorbéri. Anselme sentit toutes les conséquences de cette entreprise, & du préjugé qu'elle laisseroit après sa mort s'il ne se pressoit de la réprimer. Il répondit en ces termes, adressés à Thomas : Sachez qu'en présence & au nom de Dieu tout-puissant, je vous interdis de toute fonction sacerdotale, & vous défends de vous ingérer au ministère de pasteur, jusqu'à ce que cessant de vous révolter contre l'Eglise de Cantorbéri votre mère, vous lui promettiez obéissance, comme ont fait vos prédécesseurs. Que si vous persévérez dans votre rébellion, je défends sous peine d'anathème perpétuel à chacun des évêques de la Grande-Bretagne de vous imposer les mains, & de vous recevoir à leur communion, si vous vous faites ordonner par des étrangers. Il envoya cette lettre à tous les prélats d'Angleterre, & leur enjoignit, en vertu de la sainte obéissance, de la mettre à exécution.

Ce coup de vigueur opera, même après la mort du saint, qui ayant langué environ six mois, rendit enfin son

ame à  
d'avril  
de son  
zième

Thomas  
du Roi  
plénier  
onze é  
conform  
il perdro  
chambre,  
cette dé  
semblée  
archevêc  
ment à l  
sance qu  
décesseur  
reste de  
n'avoir p  
S. Ansel

Il nous  
coup d'ou  
trouve u  
mais sain  
trouvant  
encore c  
ore de n  
respirent  
quatre cer

ame à son Créateur le vingt-unième d'avril de l'année 1109, la seizième de son pontificat, & la soixante-seizième de son âge. Sa lettre contre Thomas, qu'on lut alors en présence du Roi qui tenoit à Londres sa cour plénière, y fit une telle impression, que onze évêques déclarerent qu'ils s'y conformeroient ponctuellement, fallût-il perdre leur dignité. Samson de Vorcheſtre, pere de Thomas, fit lui-même cette déclaration. Le Roi & toute l'assemblée y accéderent; enfin l'ambitieux archevêque d'Yorck promit sous serment à l'Eglise de Cantorbéri l'obéissance que lui avoient rendue ses prédécesseurs. Il eut même, pendant le reste de sa vie, un regret sensible de n'avoir point été sacré de la main de S. Anselme.

Il nous reste de ce saint docteur beaucoup d'ouvrages dogmatiques, où l'on trouve une métaphysique profonde, mais saine, & un enchainement d'idées étonnant pour son siècle. Nous avons encore de S. Anselme grand nombre de méditations & d'oraisons qui respirent une tendre piété, & plus de quatre cents lettres, d'où l'on tire beau-

coup de connoissances utiles pour l'intelligence des affaires auxquelles il eut part.

Huit jours après ce grand homme, mourut S. Hugues, non moins grand dans l'ordre inférieur de prélatrice qu'il exerça pendant soixante ans sur la florissante congrégation de Cluny. Il la porta au plus haut point de sa splendeur, d'où après sa mort elle ne tarda point à déchoir. Ponce qui lui succéda, & qui annonça d'abord de la sagesse & de la modestie, se laissa dans la suite emporter à une hauteur & à des légèretés qui firent autant de tort à son ordre, qu'elles lui occasionnerent à lui-même de déboires & de ridicules. S. Hugues avoit eu pour amis tous les personnages les plus saints & les plus illustres de son temps. Il fut constamment chéri & révééré de Didier abbé du Mont-Cassin, puis Pape sous le nom de Victor III; du Pape Urbain II, qui eut toujours pour lui les sentimens d'un disciple à l'égard de son maître; de l'Empereur Henri le Noir, de l'Impératrice Agnès, & même de leur fils Henri IV. Il eut le cœur & la confiance d'Alfonse VI roi de Léon & de

Castille,  
édifia l'é  
core à  
son prop  
à qui la  
qu'autant  
confirme  
sentimen  
tant cont  
Ce Pr  
mois av  
blablemen  
que le 3  
auteurs.  
qu'à ce  
du nom,  
conseils d  
ves n'étoi  
Philippe.  
portoit à  
cause de  
de Louis,  
plutôt qu  
fort agitée  
laissa poin  
prérogativ  
Alfonse  
ou le 30  
aux Maur

Castille, par les libéralités duquel il édifia l'église magnifique qui subsiste encore à Cluny; & plus utilement, de son propre souverain le Roi Philippe, à qui la Providence ne le fit survivre qu'autant qu'il étoit nécessaire, pour le confirmer jusqu'à la mort dans les sentimens de pénitence, qu'il avoit tant contribué à lui inspirer.

Ce Prince mourut à Melun, neuf mois avant S. Hugues, plus vraisemblablement le 28 ou le 29 de juillet que le 3 d'août marqué par quelques auteurs. Au moins est-il incontestable qu'à ce dernier jour, Louis sixième du nom, fut sacré à Orléans par les conseils d'Ives de Chartres, & qu'Ives n'étoit pas présent à la mort de Philippe. Comme cette cérémonie importoit à la tranquillité de l'Etat à cause de quelques seigneurs mécontents de Louis, on choisit la ville d'Orléans plutôt que celle de Reims qui étoit fort agitée par un schisme, & qui ne laissa point de réclamer son ancienne prérogative.

Alfonse de Castille mourut le 29 ou le 30 juin 1109. Il avoit enlevé aux Maures la ville importante de Va-

lence, & avoit eu sur eux beaucoup  
 d'autres succès qui parurent tenir  
 prodige. Mais rien ne fut mieux ma-  
 qué au coin du merveilleux, que  
 valeur du Général Rodrigue-Díaz,  
 fameux dans l'histoire d'Espagne sous  
 le nom de Cid. Après la mort de ce  
 héros invincible, les troupes Castille-  
 nes furent défaites plusieurs fois par  
 Ben-abad roi des Mahométans Almor-  
 ravides d'Afrique, qui avoient subjugué  
 le Roi Musulman de Grenade, & mena-  
 çoient toutes les Espagnes. Alfonso  
 étoit le second fils de Ferdinand premier  
 roi de Castille, & le premier  
 fils du Roi de Navarre Sanche I.  
 surnommé le Grand, qui fit encore  
 roi d'Aragon, Ramire son fils naturel.  
 Garcie fils aîné de Sanche héritier  
 de la Navarre, qui après sa mort  
 prématurée revint à son frere Ferdinand.  
 C'est ainsi que ce royaume, l'un des  
 moins considérables de l'Espagne, donna  
 l'origine à ceux de Castille & d'Aragon,  
 qui absorberent insensiblement tous  
 les autres. Nous n'entreprendrons  
 pas de débrouiller le chaos de tant  
 de révolutions. Ce que nous en venons  
 de dire, suffit pour ré-

andre f  
 intérêt  
 faut d'en  
 Castille  
 qui eut p  
 onse-Rai  
 avec Rain  
 En Ita  
 des mena  
 Henri V  
 s'intrigua  
 venir les d  
 toujours  
 les investi  
 passa dans  
 des princes  
 Tous lui  
 glise, cor  
 Germanie  
 & tira la  
 grands. Se  
 tées, &  
 mois d'ao  
 déclarant  
 mer Empe  
 tête d'un  
 fit suivre p  
 venir ses  
 ainsi que

andré sur les grands faits le jour & l'intérêt convenable. Alfonso, au défaut d'enfans mâles, laissa ses États de Castille & de Léon à sa fille Urraque, qui eut pour successeur, son fils Alfonso-Raimond, né de son mariage avec Raimond comte de Galice.

En Italie, le Pape Pascal, effrayé des menaces que les ambassadeurs de Henri V lui avoient faites en France, s'intrigua de toute part, afin de soutenir les droits de l'Eglise, qu'il croyoit toujours attaqués essentiellement par les investitures. Il sortit de Rome, & passa dans la Pouille, afin de s'assurer des princes & des seigneurs Normands. Tous lui jurèrent de défendre l'Eglise, contre les violences du Roi de Germanie. Il revint aussi-tôt à Rome, & tira la même promesse de tous les grands. Ses craintes étoient bien fondées, & le danger pressant. Vers le mois d'août de l'année 1110, Henri déclarant qu'il alloit se faire couronner Empereur, passa les monts, à la tête d'une armée formidable. Il se fit suivre par plusieurs savans, pour soutenir ses prétentions par la plume, ainsi que par l'épée. Il traversa toute

la Lombardie, sans qu'aucune place osât lui résister, à l'exception de Novare qu'il eut bientôt forcée. De Florence où il célébra les fêtes de Noël, il envoya des députés à Rome, pour traiter avec le Souverain Pontife. L'alarme y étoit générale : on obtint néanmoins promesse, que l'Empereur, en recevant la couronne, renonceroit aux investitures des Eglises; qu'il n'attenteroit, ni à la vie du Pape, ni à celle de ses fideles serviteurs, & ne lui ôteroit point le pontificat. Les Romains promirent de leur côté, que le Pape, les évêques & les abbés renonceroient aux régales, c'est-à-dire aux duchés, comtés, marquisats, villes, châteaux, monnoies, marchés & avoueries qui avoient appartenu incontestablement à la couronne. On jura ces articles, on donna des otages de part & d'autre : après quoi Henri vint à Rome, où il fut reçu avec honneur.

Le Pape l'attendoit au haut des degrés de l'église de S. Pierre, où tout étoit préparé pour le couronnement. Le Roi se prosterna, lui baïsa les pieds; puis ils s'embrassèrent par trois fois. Après qu'ils furent entrés dans

église,  
oncer p  
u'il éto  
sacrific  
vêques  
Ceux-ci  
omme  
onfidéré  
irent q  
rreté co  
onne de  
artient à  
omain  
ontre la  
e céder  
autoit viv  
un des  
eindre d  
e discou  
otre ma  
omme e  
eurs Cha  
éclaré q  
instant  
eurs car  
aucoup  
oisine, &  
ot les i  
ner les

église, Pascal lui propoſa de re-  
 noncer par écrit aux investitures, ainſi  
 qu'il étoit convenu. Henri ſe retira vers  
 la ſacriſtie, pour conférer avec les  
 évêques & les ſeigneurs de ſa ſuite,  
 Ceux-ci affectant un air de ſcrupule,  
 comme ſur des conventions faites in-  
 conſidérément par les députés, répon-  
 dirent qu'ils ne pouvoient ratifier un  
 arrêté contraire à l'évangile, qui or-  
 donne de rendre à Céſar ce qui ap-  
 partient à Céſar. Les évêques du parti  
 Romain réclamèrent en même temps  
 contre la promeſſe faite en leur nom  
 de céder les régales. Comme on diſ-  
 cutoit vivement dans les deux partis,  
 un des partiſans du Roi dit ſans  
 ſeindre davantage : A quoi bon tant  
 de diſcours ? Sachez que l'Empereur  
 notre maître veut recevoir la couronne,  
 comme elle a été donnée aux Empe-  
 reurs Charles & Louis. Le Pape ayant  
 déclaré qu'il n'y pouvoit conſentir, à  
 l'inſtant Henri le fit arrêter avec plu-  
 ſieurs cardinaux, le fit conduire avec  
 beaucoup de violence dans une maiſon  
 voisine, & le menaça, s'il n'abandon-  
 noit les investitures, de lui faire arracher  
 les yeux, & même de lui ôter

Chron:  
 Caſſ. 17. 221  
 38.

la vie. Les Allemands aussi-tôt pillèrent les tentures, & tous les effets précieux qu'on avoit étalés pour honorer l'entrée de l'Empereur; ils frapperent avec férocité les clerks & les laïcs, ils tuèrent & blessèrent une infinité de personnes de tout état, & même des enfans qui avoient été processionnellement au devant du Prince avec des palmes & des fleurs. En un instant, l'église de S. Pierre fut remplie de morts, & regorgea de sang.

A cette nouvelle, le peuple Romain courut aux armes, fit main basse sur tout ce qu'il rencontra d'Allemands, & força l'Empereur à se retirer avec précipitation dans son camp, qui étoit aux portes de la ville. Il emmena le Pape, qu'il fit dépouiller de ses ornemens, & garrotter comme un criminel. Cependant l'Evêque de Tusculum exhortoit les Romains à sacrifier leur vie, pour arrêter des attentats plus dignes d'horreur que toutes les calamités. Et quel désastre plus grand, s'écria-t-il, peut-on se figurer! Le Vicaire de J. C. gémit sous les fers, entre les mains des impies. Un voile ténébreux enveloppe l'Eglise votre mère,

qui ne se nourrit que de ses larmes,  
 jusqu'à ce que vous en tarissiez la  
 source. Qui peut vous retarder, Ro-  
 mains magnanimes? Ces lâches Bar-  
 bares, insolens quand on leur cede,  
 ne penseront qu'à fuir quand vous les  
 hariez. Mais s'il faut un plus haut  
 espoir pour aimer votre vertu, ayez  
 confiance en la justice de Dieu, &  
 le pouvoir des bienheureux Apôtres  
 Pierre & S. Paul; nous accordons  
 en leur nom l'indulgence entiere de  
 tous les péchés, à ceux qui donneront  
 leur sang pour une si belle cause. Les  
 Romains s'engagerent incontinent, sous  
 des sermens les plus terribles, à ne  
 jamais se prêter aux vues criminelles  
 du Roi Henri.

Ils demeurèrent en effet constam-  
 ment fideles au Pape Pascal. Le Roi  
 ravagea horriblement leurs terres, &  
 en même temps les tena par toutes  
 sortes de promesses & d'artifices. En-  
 fin ne pouvant réussir à les corrom-  
 pre, & n'osant les combattre, il con-  
 vint de relâcher le Pape après deux  
 mois de détention, pourvu qu'il lui  
 gardât les investitures. D'ailleurs, il  
 protesta qu'il ne prétendoit donner,

ni les droits ni les fonctions ecclésiastiques, mais uniquement les régales, c'est-à-dire les domaines & les autres avantages dépendans de la couronne. Pascal fondant en larmes, accorda au malheur des circonstances & au danger prochain d'un schisme, ce qu'il auroit voulu éviter, comme il s'en exprima, au prix de tout son sang. Ce traité fut signé par seize cardinaux, & l'on promit d'oublier tout le passé.

Cinq jours après, le huitième d'avril, le Roi fut couronné solennellement Empereur dans l'église de Saint Pierre. Le Souverain Pontife célébra les saints mystères. Quand on en fut à la fraction de l'hostie, il en prit une partie, & donna l'autre à l'Empereur, en disant : Comme cette partie du corps vivifiant en est séparée, ainsi soit exclus du royaume de J. C. celui qui violera le traité. Après la cérémonie, l'Empereur retourna à son camp : le Pape, avec les évêques & les cardinaux, rentra dans Rome, aux acclamations d'un peuple innombrable : la foule étoit si grande, qu'on ne put arriver que le soir au palais pontifical. L'Empereur envoya de riches présens

au Pape  
du clergé  
magne.  
cal la p  
neurs fu  
sur le ré  
qui jure  
Arrivé à  
roit depu  
ture ecc  
l'Eglise,  
bre de p  
lui fit fa  
gnifiques  
prédécesse

La con  
l'Allemag  
de Rome r  
dre des tr  
ceux qui vo  
naux qui y  
prison du  
qui avoit  
Romains c  
que de Sé  
illustre par  
par les lég  
plies, & l  
vertus qui

Tome X

au Pape, aux cardinaux & au reste du clergé; puis repartit pour l'Allemagne. il avoit encore obtenu de Pascal la permission de rendre les honneurs funebres à l'Empereur Henri IV, sur le témoignage de plusieurs évêques qui jurèrent qu'il étoit mort pénitent. Arrivé à Spire, où le cadavre demuroit depuis cinq ans privé de la sépulture ecclésiastique & des prières de l'Eglise, il rassembla un grand nombre de prélats avec les seigneurs, & lui fit faire des funérailles aussi magnifiques qu'en eût eu aucun de ses prédécesseurs.

La concorde paroissoit rétablie entre l'Allemagne & le S. Siege: mais au sein de Rome même, on eut bientôt à craindre des troubles plus funestes que tous ceux qui venoient de se calmer. Les cardinaux qui y étoient demeurés pendant la prison du Pape, l'Evêque de Tusculum qui avoit encouragé si efficacement les Romains contre la tyrannie, Brunon évêque de Ségni & abbé du Mont-Cassin, illustre par sa naissance, par sa doctrine, par les légations d'éclat qu'il avoit remplies, & beaucoup plus encore par les vertus qui l'ont fait compter au nombre

des saints , se rassemblèrent avec beaucoup d'autres prélats, tandis que le Pape étoit hors de Rome , traitèrent de prévarication sa condescendance , & firent un décret tant contre lui que contre la concession des investitures. Plusieurs même de ceux qui avoient accédé au traité du Pape , rentrèrent dans les sentimens de ces rigoureux censeurs. Alarmé de cette fermentation qu'il apprit à Terracine, Pascal reprit par lettres l'indiscrétion de leur zele , & promit cependant de corriger ce qu'il n'avoit souscrit que pour éviter de plus grands maux. Il ne laissa pas de témoigner quelque ressentiment contre l'Evêque de Ségni , le plus accrédité des zélateurs : sous prétexte d'incompatibilité entre les devoirs d'abbé & ceux d'évêque, sur quoi il avoit constamment rejeté les fréquentes représentations de Brunon même , il lui fit donner un successeur dans l'abbaye , & le renvoya à son diocèse.

T. x. Conc.  
P. 767.

Ce procédé n'étouffa point les mécontentemens. Pour prévenir le schisme dont l'Eglise étoit menacée , Pascal assembla le 18 mars 1112, dans l'église de Latran, un concile où se trouverent environ cent évêques , grand nombre d'ab-

bés ,  
de c  
en te  
il av  
pereu  
Je rec  
ble ca  
mise  
prend  
que ni  
frent  
même  
quant  
m'en r  
de cet  
comme  
le Roi  
serai ja  
propre  
du Mon  
desroi  
crétaire  
Pape vo  
& mit  
la chap  
furent r  
moins ,  
expérim  
mûre

bés, & une multitude extraordinaire de clercs & de laïcs. Le Pape exposa en termes pathétiques la manière dont il avoit été traité, & forcé par l'Empereur à lui accorder ces demandes. Je reconnois, ajouta-t-il avec une humble candeur, la faute que j'ai commise, en cédant à la contrainte, sans prendre conseil de mes freres; & afin que ni l'Eglise ni mon ame n'en souffrent de dommage, je désire qu'ici même on rectifie ma fautive démarche: quant à la manière de le faire, je m'en rapporte également au jugement de cette sainte assemblée. Toutefois, comme j'ai juré de ne plus inquiéter le Roi à l'avenir, je ne l'anathématiserai jamais; quoiqu'il ait violé son propre serment. Que Dieu soit le juge du Monarque & de ses complices. Godofroi de Viterbe qui étoit alors secrétaire de l'Empereur, ajoute que le Pape voulut se déposer du pontificat, & mit bas sur le champ la mitre & la chappe; mais que les Peres les lui firent reprendre. Ils arrêterent néanmoins, que les plus savans & les plus expérimentés d'entr'eux délibéreroient mûrement sur le fond de la question,

pour rendre leur réponse le lendemain. Dans cet intervalle, les Cardinaux Robert & Grégoire, Léon évêque d'Ostie, Grégoire évêque de Terracine, & deux prélats François, les seuls ultramontains qui fussent au concile, savoir Gérard d'Angoulême, légat en Aquitaine, & Galon de Léon en Bretagne, dressèrent le décret que Gérard fut chargé de lire ensuite au milieu de l'assemblée. Il étoit conçu en ces termes : Nous tous réunis en ce saint concile, condamnons par l'autorité de l'Eglise, comme opposé à la direction du S. Esprit & à l'institution canonique, le privilege extorqué du Pape Pascal par la violence du Roi Henri : ce que nous jugeons nul, & cassons absolument, défendant, sous peine d'anathême, d'y avoir aucun égard. Tous les Peres donnerent leur consentement par ces mots : Ainsi-soit-il.

Gérard d'Angoulême, guidé par cette chaleur de caractère qui le précipita dans la suite en des écarts funestes, eut la hardiesse de porter ce décret à l'Empereur. Il s'aquitta de cette commission périlleuse, avec une

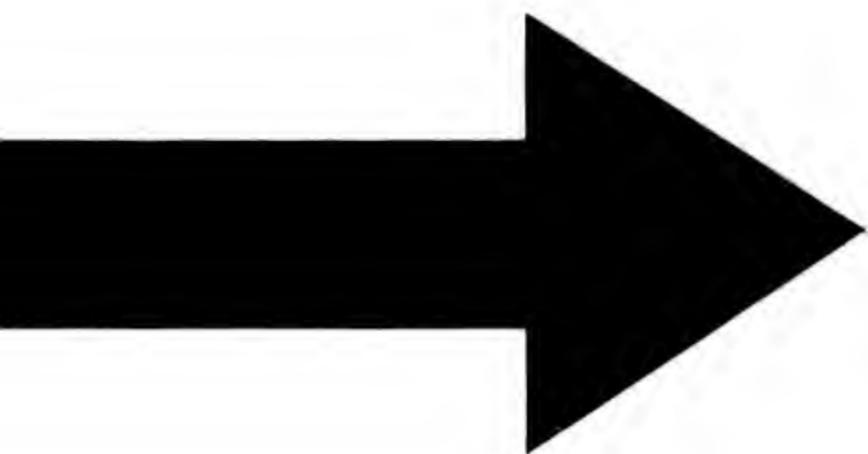
Chron. part.  
27. p. 108.

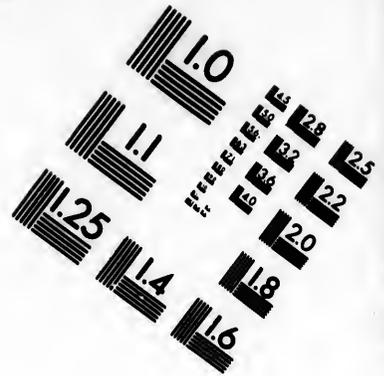
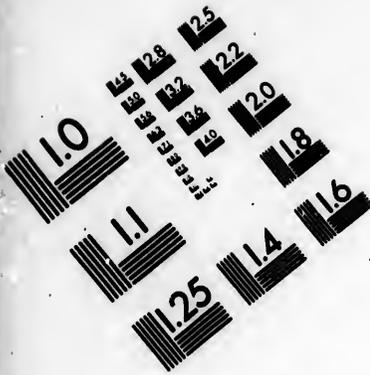
ferm  
tint  
sarme  
de s'y  
surpr  
furieu  
ses de  
fester.  
Ces  
annull  
dans  
des co  
Bourgo  
Hongr  
la Pale  
nages  
de Hug  
le Bien  
debert  
les ain  
le famer  
cun s'ex  
moins  
ou l'aut  
tous un  
excusoie  
des Fide  
repentir  
au renie

fermeté qui déconcerta le Prince, & tint sa vengeance assez long-temps déformée, pour donner au légat le loisir de s'y soustraire. Henri revenu de sa surprise, n'en conçut un dépit plus furieux contre l'Église Romaine & ses défenseurs : il tarabustait à le manifester.

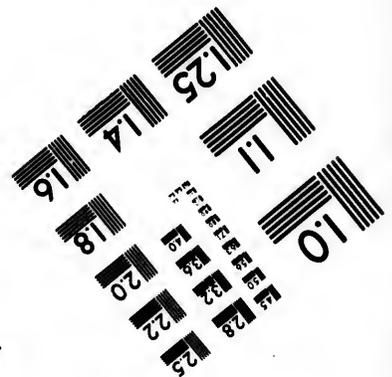
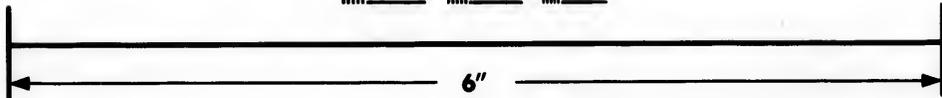
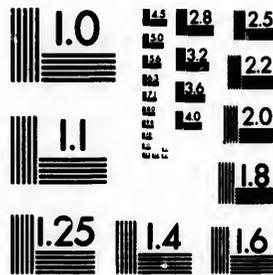
Cependant l'accord extorqué & déjà annullé causa une agitation générale dans le Monde Chrétien. Il se tint des conciles à ce sujet, en France, en Bourgogne, en Lorraine, en Saxe, en Hongrie, & jusque dans la Grece & la Palestine. Les plus grands personnages du temps, Josceram successeur de Hugues dans l'archevêché de Lyon, le Bienheureux Ives de Chartres, Hildebert du Mans aussi compté parmi les sains & les savans de son siècle, le fameux Geoffroi de Vendôme, chacun s'exprima là-dessus avec plus ou moins d'énergie, suivant la douceur ou l'austérité de son caractère : mais tous unanimement, & ceux même qui excusoient la faute du Pere commun des Fideles, comme suivi d'un prompt repentir, allerent jusqu'à la comparer au reniement de S. Pierre, & à la







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

10  
5  
10  
5  
10  
5

chute prétendue du Pape S. Marcellin dans l'idolatrie.

On s'étonne aujourd'hui de la dureté de ces expressions, & de toute l'animosité que produisit la dispute des investitures : mais cette question compliquée & nulle part encore éclaircie, présentait alors une face bien différente. Elle avoit deux objets, dont l'un concernant la manière d'investir ne méritoit pas d'être combattu avec tant de chaleur, & sur-tout de prolonger les troubles qui bouleverserent l'Eglise & l'Empire pendant des siècles entiers. Quelques Papes & une multitude d'évêques traitoient de sacrilège, l'usage introduit sur-tout en Allemagne, de remettre la crosse & l'anneau, ces marques sacrées des dignités spirituelles, entre les mains profanes des laïcs, avant qu'elles parvinssent aux mains sanctifiées par l'unction du sacerdoce. On persistoit à croire, nonobstant les déclarations contraires de la part des Princes, qu'en donnant les symboles de l'autorité pastorale, ils s'arrogeoient le droit de conférer l'autorité même, & ses divines fonctions.

Quant au fond des choses, les chefs

de l'E  
de récl  
annull  
tes sui  
qui t  
exclusi  
abbaye  
& sou  
en offi  
l'invest  
rieure  
mencé  
nerent  
de gue  
ries de  
distinct  
qui ne  
après à  
de la t  
vigueur  
ni cler  
possessi  
prête f  
sans av  
de con  
féroit l  
pelloit  
les cap  
l'on vo

de l'Eglise avoient bien des raisons de réclamer contre une innovation qui annulloit les élections ecclésiastiques faites suivant les loix les plus anciennes, qui transféroit aux princes le droit exclusif de remplir les évêchés & les abbayes, d'y placer des sujets indignes, & souvent de les vendre à celui qui en offroit le plus. La cérémonie de l'investiture étoit sans doute fort antérieure à ces désordres. Elle avoit commencé aussi-tôt que les souverains donneroient au clergé, aussi bien qu'aux gens de guerre, des terres & des seigneuries de leur dépendance, appelées indistinctement bénéfices : dénomination qui ne fut appropriée que long-temps après à ce qu'on nomme aujourd'hui de la sorte. Selon les loix alors en vigueur & toujours maintenues depuis, ni clerc ni laïc ne pouvoit entrer en possession de ces domaines, sans avoir prêté foi & hommage au Prince, & sans avoir reçu de lui les symboles de convention, par lesquels il transféroit la propriété. C'est ce qu'on appelloit investiture, & vestiture suivant les capitulaires de Charlemagne, où l'on voit que le prince mettoit dans la

main de l'investi une poignée d'herbe, un rameau, une verge, un bâton, ou quelque autre production de la terre. L'usage d'investir par la crosse & l'anneau, est beaucoup plus récent : l'abus dans lequel il dégénéra en ôtant au peuple & au clergé le droit d'élire ses pasteurs, ne commença de paroître insupportable que dans le cours du onzième siècle. Pour soustraire les Eglises à des maîtres qui ne fussent pas de leur choix, tandis même qu'on les investissoit encore par le cérémonial usité à l'égard des comtes & des chevaliers; ceux qui avoient originairement le droit des élections, prirent adroitement la méthode, si-tôt qu'il mourroit un évêque ou un abbé, de lui nommer un successeur, & de le sacrer sans intervalle. La consécration une fois faite, l'élection demeurait irrévocable; & le souverain se trouvoit trompé dans ses vues, soit d'intérêt & de simonie, soit de bienfaisance & de pure faveur. Les Princes n'eurent pas plutôt éventé cette sorte de ruse, qu'ils en employèrent une autre à leur tour. Ils ordonnerent qu'aussi-tôt qu'un évêque seroit mort, on leur apporteroit sa crosse & son anneau,

qu'il  
succes  
sécrati  
céder  
deux g  
gistrat  
d'expir  
la con  
n'osoit  
présent  
souver  
Par  
ce qui  
investit  
Ils ne  
rêter le  
la viol  
l'électio  
lars, &  
lege de  
persuad  
des be  
ment la  
néfices  
cette u  
nie &  
ne pou  
rent de  
en att

qu'il étoit d'usage de remettre à son successeur dans la cérémonie de sa consécration ; en sorte qu'on n'osoit y procéder sans cela. Le Prince muni de ces deux gages par le gouverneur ou le magistrat de la ville où l'évêque venoit d'expirer, devenoit le maître absolu de la consécration, que le métropolitain n'osoit conférer qu'au sujet qui les lui présentoit, après les avoir reçus de son souverain.

Par cet exposé, on conçoit aisément ce qui porta les Papes à combattre les investitures avec tant de persévérance. Ils ne tenterent d'abord que d'en arrêter les suites abusives, c'est-à-dire la violence des princes par rapport à l'élection & à la consécration des prélats, & principalement le trafic sacrilège des prélatures. Comme ils se persuaderent ensuite que l'investiture des bénéficiers emportoit nécessairement la distribution arbitraire des bénéfices, & qu'aussi long-temps que cette usurpation subsisteroit, la simonie & beaucoup d'autres vices crians ne pourroient se détruire ; ils résolurent de couper le mal dans la racine, en attaquant les investitures mêmes.

Que ce motif ait guidé leur zèle ; c'est ce qu'on voit par la conduite de plusieurs d'entr'eux, qui confirmèrent dans l'épiscopat les sujets qui avoient reçu la crosse de la main du Prince, quand on avoit d'ailleurs des preuves évidentes de leur vertu, & de toutes les qualités requises pour l'épiscopat.

Ep. 21.

La lettre qu'écrivit le Pape Pascal à Henri V, aussitôt qu'on l'eut obligé à rétracter la concession qu'il lui avoit faite, donne un nouveau jour à cette vérité, & des couleurs très-plausibles à l'animadversion du S. Siege à l'égard de la nation Germanique en particulier. Quoique la loi divine & les saints canons, lui dit-il, défendent aux évêques de s'occuper des affaires du siècle, d'aller même à la Cour, sinon pour y défendre les opprimés ; on contraint dans vos Etats les évêques & les abbés à porter les armes, ce qui ne peut se faire sans mille désordres. Les ministres du Dieu vivant sont devenus les ministres d'un prince mortel ; parce qu'ils en ont reçu des villes, des forteresses, des duchés, & d'autres biens appartenans à la couronne. De là l'usage abusif de ne point sacrer les

préla  
toral  
abus  
conda  
sieurs  
munio  
firmor  
cause  
rent  
les Ep  
Le  
étroit au  
excès a  
affreux  
pour ré  
simulen  
des exc  
ger les  
dont on  
de que  
ou par  
grands  
plus à  
avec co  
Chartre  
peut-ê  
temps,  
cendanc  
n'avoit

prélats, qu'ils n'aient reçu le bâton pastoral de la main de l'Empereur. Ces abus ont excité nos prédécesseurs à condamner les investitures dans plusieurs conciles, sous peine d'excommunication; & dans celui-ci nous confirmons leur jugement. Telle fut la cause des guerres étrangères, qui durèrent si long-temps entre les Papes & les Empereurs.

Le désordre qu'on vouloit arrêter, étoit aussi grand qu'il pouvoit l'être; les excès auxquels on donnoit lieu, étoient affreux: devoit-on mépriser ces excès, pour réprimer le désordre? Falloit-il dissimuler sur ce désordre, dans la crainte des excès? Etoit-il possible de corriger les abus, sans abolir la chose même dont on abusoit? Ce sont là autant de questions, qui tinrent en suspens ou partagerent les suffrages des plus grands docteurs de ce temps-là, bien plus à portée que nous de prononcer avec connoissance de cause. Ives de Chartres lui-même, le plus éclairé, peut-être & le plus judicieux de son temps, tout en excusant la condescendance du Pape Pascal sur ce qu'il n'avoit cédé à la violence que par

Ep. 237i

la crainte d'un schisme, dans une chose qui n'étoit pas contraire de sa nature à la loi éternelle, ne laisse pas de blâmer au moins indirectement cette condescendance. Il s'agissoit au fond d'un intérêt si considérable pour la religion, qu'il étoit bien difficile de marquer le point indivisible où il convenoit de s'arrêter. Le droit incontestable qu'a l'Eglise d'instituer ses ministres, & de n'en point recevoir qui ne soient dignes de leur état, exigeoit sans doute qu'elle fit tous les efforts, avant d'en abandonner une partie aux princes qui ne le tiennent que d'elle, & sur-tout avant de subir les entraves honteuses où il étoit alors question de la réduire à cet égard.

Les Grecs mêmes se montrèrent sensibles aux usurpations violentes du Roi de Germanie. L'Empereur Alexis-Comnene envoya une ambassade honorable au Pape Pascal, dès qu'il eut appris les traitemens indignes que ce Pontife avoit essuyés de la part du Roi Henri V. Après avoir comblé les Romains d'éloges sur le zele & la valeur avec lesquels ils avoient résisté à ce Prince, il leur offroit son secours;

Chron.  
Cass. IV. c.  
46.

ajout  
à Ro  
Jean  
impé  
du P  
tion  
point  
étoit  
d'Em  
les li  
Sa  
armés  
foi qu  
bleme  
choier  
envoy  
Roma  
Cluny  
partie  
& à  
teurs.  
hérétic  
nuits  
mener  
Les  
Bulgar  
à-dire  
plore  
dables

ajoutant que s'ils le désiroient, il iroit à Rome, ou y enverroit son fils Calo-Jean, afin d'administrer le pouvoir impérial d'une manière bien différente du Roi leur oppresseur. La proposition fut acceptée; mais on ne voit point qu'elle ait eu de suite: Alexis étoit assez occupé à conserver un reste d'Empire, dont les Turcs resserroient les limites de jour en jour.

Sa méfintelligence avec les pèlerins armés de l'Occident, & la mauvaise foi qu'on lui a reprochée, vraisemblablement avec hyperbole, ne l'empêchoient pas d'être soumis au S. Siege. Il envoyoit souvent des présens à l'Eglise Romaine, au Mont-Cassin & jusqu'à Cluny. Il employoit réglément une partie du jour à lire les livres saints, & à s'entretenir avec de pieux docteurs. Son zele pour la conversion des hérétiques alloit jusqu'à passer des nuits entieres avec eux, pour les ramener de leurs égaremens.

Les plus opiniâtres furent certains Bulgares, nommés Bogomiles, c'est-à-dire dans leur langue ceux qui implorent la divine miséricorde. Semblables en quelques points d'erreur aux

Zonar.  
XVIII. n. 29.

Ibid. n. 23.

Massaliens, ils suivoient au fond les principes affreux de Manès, & n'étoient qu'une branche du Paulicianisme qui se reproduisoit sous une forme nouvelle. La feinte & l'hypocrisie, la fourbe & le parjure ne leur étoient pas moins familiers qu'aux premiers Manichéens. Alexis qui s'entendoit si bien lui-même à se contrefaire, fit semblant, avec son frere Isaac, de vouloir embrasser leur doctrine, & se fit amener leur chef. C'étoit un médecin avancé en âge, nommé Basile, d'une taille & d'un air imposans, le visage mortifié, la barbe rare, mais vénérable par sa blancheur. Il portoit l'habit monastique, selon l'usage établi parmi ces artificieux sectaires. L'Empereur se leva de son siege pour le recevoir, le fit asseoir à ses côtés & manger à sa table; puis lui dit qu'il recevroit toutes ses paroles comme autant d'oracles, s'il vouloit prendre soin de son ame. Basile exercé à feindre, résista d'abord. Mais la ruse hérétique n'est pas toujours à l'épreuve des prestiges de la Cour. Basile se laissa surprendre aux flatteries des deux Princes, qui jouoient cette piece de

concer  
lation  
breuse

Auff  
bla le  
se voya  
nier av  
qu'il ay  
prêt à  
chers &  
L'aveug  
jusqu'à  
rien à  
les ange  
Basile d  
exhortat  
souvent  
liciter,  
vif, ave  
ciples ar  
ceux-ci,  
Bogomil  
les coup  
ragèmes  
naïses,  
bora la c  
en horre  
aux pri  
dit-il, a

concert, & leur dévoila sans dissimulation tous les mystères de sa ténébreuse doctrine.

Aussi-tôt après, l'Empereur assembla le sénat & le clergé. L'hérétique se voyant trop bien convaincu pour nier avec succès, confirma tout ce qu'il avoit avancé, & déclara qu'il étoit prêt à se soutenir au milieu des bûchers & des plus horribles tourmens. L'aveuglement de ces misérables alloit jusqu'à se persuader qu'ils n'avoient rien à craindre des supplices, & que les anges les délivreroient du feu même. Basile demeurant inflexible, malgré les exhortations de l'Empereur qui le fit souvent sortir de sa prison pour le solliciter, fut enfin condamné à être brûlé vif, avec une multitude de ses disciples arrêtés depuis lui; mais entre ceux-ci, plusieurs nierent qu'ils fussent Bogomiles. Pour discerner sûrement les coupables, Alexis, second en stratagèmes, fit allumer deux grandes fournaises, devant l'une desquelles on arbora la croix, que ces hérétiques avoient en horreur. Adressant ensuite la parole aux prisonniers; vous tous accusés, dit-il, allez indistinctement au feu;

de peur que quelque hérétique, à la faveur du mensonge, n'échappe au châtement qu'il mérite. Quant à ceux qui se prétendent Catholiques, il vaut mieux qu'ils meurent innocens, que de vivre avec une réputation qui perpétueroit le scandale. Les prisonniers croyant tous qu'il n'y avoit pas moyen d'échapper, prirent chacun leur parti, & marcherent à celle des fournaïses qui manifestoit leur religion. Déjà ils touchoient au bûcher les uns & les autres; & les spectateurs sans nombre s'échappoient en murmures contre l'Empereur dont ils ne pénétoient pas les vues; quand il ordonna aux prisonniers de s'arrêter. Il combla d'éloges ceux qui avoient choisi la fournaïse où étoit la croix, & les renvoya libres. Il fit aux autres grâce de la vie, travailla long-temps à les convertir, en gagna plusieurs, & tint le reste en prison jusqu'à leur mort. Il n'y eut que l'Hérésiarque Basile qui subit la peine du feu, où il ne donna que des marques d'endurcissement.

L'Empereur Alexis eut encore à réduire dans la suite d'autres Pauliciens,

hérétique  
factieux  
avoit  
dans l  
armes  
vint,  
sa mod  
de per  
ramene  
croyan  
leurs ch  
mourut  
œuvres  
couron  
surnom

Nous  
ritutions  
sent des  
chant la  
sastique  
On y v  
buoient  
nelles a  
ge detre  
d'or & d  
rine & si  
de vin,  
La rétrib  
à raison

héritiers des maximes & de l'humeur factieuse de ceux que Jean-Zimisquès avoit autrefois transportés de l'Asie dans la Thrace. Il fallut employer les armes contre ceux-ci : mais Alexis revint, aussi-tôt qu'il fut possible, à sa modération naturelle & aux voies de persuasion. Il eut le bonheur d'en ramener une multitude à la saine croyance, & même quelques-uns de leurs chefs. Alexis, premier du nom, mourut peu de temps après ces dignes œuvres, le 15 août 1118. Il laissa la couronne à son fils Jean-Comnène, surnommé le Beau, ou Calo-Jean.

Nous avons d'Alexis plusieurs constitutions ou déclarations, qui fournissent des connoissances intéressantes touchant la discipline & le régime ecclésiastique des Orientaux de son temps. On y voit ce que les Fideles contribuoient en prémices ou oblations annuelles au profit de leur évêque. Un village de trente familles fournissoit une piece d'or & deux d'argent, six boisseaux de farine & six boisseaux d'orge, six mesures de vin, un mouton & trente poules. La rétribution augmentoit ou diminuoit, à raison des familles plus ou moins

nombreuses. Pour la collation des ordres, l'évêque recevoit sept piéces d'or, une pour les ordres inférieurs, trois pour le diaconat, & trois pour la prêtrise. L'Empereur pouvoit régler selon sa prudence, & ce pouvoir lui avoit été donné par un concile, ce qui regardoit l'élection des évêques & la disposition des évêchés : il avoit de même le pouvoir, bien plus singulier encore, d'ériger les évêchés en métropoles. D'un autre côté, la visite & la correction des monasteres sont attribuées au patriarche, dans toute l'étendue de sa juridiction ordinaire. Les fiançailles contractées à l'âge de sept ans sont déclarées nulles : on veut que les parties soient âgées de douze ou quatorze.

Il est aussi quelques particularités remarquables, dans les constitutions que l'Impératrice Irene, femme d'Alexis, donna, suivant le droit & l'usage des Grecs, à la communauté de filles qu'elle avoit fondée à C. P. Ce monastere, dédié à la Sainte Vierge sous le nom de Pleine de graces, devoit avoir vingt-quatre religieuses : nombre qui pouvoit monter jusqu'à quarante, si les

revent  
exemp  
pereur  
nerale  
astiqu  
roit to  
re de  
qu'apr  
cette  
mille.  
ou dire  
un éco  
hors ;  
eunuqu  
toutes  
la vue  
travail  
ble ; &  
une qu  
voit rien  
gélique  
toutefo  
noit le  
n'étoit  
étroite  
en gén  
vere q  
femme  
entes,

tion des or-  
pieces d'or,  
rieurs, trois  
ois pour la  
voit régler  
pouvoir lui  
concile, ce  
évêques &  
: il avoit  
en plus sin-  
évêchés en  
ôté, la vi-  
nafteres font  
dans toute  
n ordinaire,  
à l'âge de  
es : on veut  
es de douze  
cularités re-  
stitutions que  
e d'Alexis,  
l'usage des  
filles qu'elle  
monastere,  
ous le nom  
avoit vingt-  
re qui pou-  
nte, si les

revenus augmentoient. Il jouissoit d'une exemption parfaite, à l'égard de l'Empereur, du patriarche même, & généralement de toute puissance ecclésiastique ou séculière : mais il devoit tout particulièrement, sous le titre de Protectrice, l'Impératrice Irene, qu'après sa mort devoit remplacer en cette qualité une princesse de sa famille. Il n'y avoit qu'un pere spirituel ou directeur, deux prêtres chapelains, un économe pour les affaires du dehors ; & tous quatre devoient être eunuques. Les religieuses couchoient toutes dans un dortoir commun, à la vue les unes des autres : elles travailloient de même toutes ensemble ; & pendant le travail, il y en avoit une qui faisoit la lecture. Aucune n'avoit rien en propre, & la pauvreté évangélique étoit strictement observée. Si toutefois quelque princesse du sang prenoit le voile dans cette maison, elle n'étoit pas astreinte à la regle aussi étroitement que les autres. Pour toutes en général, la clôture étoit moins sévère que dans ces derniers temps. Les femmes, & sur-tout les proches parentes, pouvoient entrer dans l'inté-

rieur du monastere ; les hommes parloient , près de la porte , à la religieuse qu'ils demandoient , & qui s'y rendoit accompagnée d'une ancienne : celles qui étoient d'une vertu éprouvée , pouvoient sortir en certaines rencontres ; quand par exemple leur pere ou leur mere étoient malades.

L'Eglise de Jérusalem acquéroit de jour en jour quelque nouvelle prérogative. Les chefs du principal Etat des Latins en Orient , & les Papes souvent sollicités de leur part , croyoient ne pouvoir donner trop de splendeur à une Eglise délivrée si merveilleusement du joug des Infideles , regardée comme le prix inestimable & le terme fortuné de tant de périls. Le Roi Baudouin , successeur de Godefroi de Bouillon , ayant demandé au Pape Pascal , que toutes les villes & les provinces qu'il pourroit conquérir fussent soumises à la juridiction du patriarche de Jérusalem , le Souverain Pontife n'avoit pas fait difficulté de souscrire à sa réquisition ; en supposant néanmoins l'impossibilité de reconnoître les limites respectives des anciens districts , confondues par la

Pasc. II ep.  
18.

longue.  
Baudouin,  
ne laisse  
curion a  
point e  
pourqu  
boché,  
exclut f  
les Eglis  
meurées  
il ordon  
possession  
Gibell  
été envo  
égar, a  
chique d  
Patriarch  
sans caus  
Baudouin  
diacre A  
les plaint  
voit été  
en y réte  
cile. Ava  
son expu  
Jérusalem  
mar. Le  
ques de l  
homme f

longue tyrannie des Musulmans. Baudouin, & Gibellin alors patriarche, ne laisserent pas de procéder à une exécution absolue; comme s'il n'y avoit point eu de clause à la bulle. C'est pourquoy Bernard, patriarche d'Antioche, se plaignit au Pape, qui alors exclut formellement de la concession les Eglises dont les bornes étoient demeurées certaines. Quant à celles-ci, il ordonna de s'en tenir à l'ancienne possession.

Gibellin, archevêque d'Arles, avoit été envoyé à Jérusalem en qualité de légat, afin de rétablir l'ordre hiérarchique dans ce premier siege, d'où le Patriarche Daïmbert avoit été chassé sans cause, par la violence du Roi Baudouin & les cabales de l'Archevêque Arnoul. Daïmbert ayant porté ses plaintes à Rome, & obtenu justice, avoit été renvoyé à son siege; mais en y retournant, il étoit mort en Sicile. Avant sa mort & aussi-tôt après son expulsion, on lui avoit donné à Jérusalem un successeur, nommé Ebre-mar. Le Legat Gibellin, avec les évêques de Palestine, déposa cet intrus, comme sans génie, & l'instrument pas-

Ep.: 6.

sif de l'ambition raffinée d'Arnoul. Quand il fut question d'élire ensuite un patriarche légitime, tous les suffrages tomberent sur le légat. On prétend que ce fut encore un effet des intrigues d'Arnoul, qui en élevant sur le siege patriarchal un vieillard preleque décrépit, se ménageoit les moyens d'y monter bientôt lui-même. En effet, Gibellin étant mort l'an 1112, l'ambitieux & très-vicieux Archidiaque devint enfin patriarche.

La même année, mourut en Pouille Boémond Prince d'Antioche, comme il étoit sur le point de retourner en Orient. C'étoit le second voyage qu'il faisoit en Europe, afin d'animer de plus en plus les héros Chrétiens à venir partager la riche moisson de gloire, les grands domaines, les principautés, qui les attendoient, leur disoit-il, en Asie. A sa première mission, il avoit poussé jusqu'en France, dont il parcourut toutes les villes tant soit peu considérables, & fut reçu avec une sorte de vénération religieuse par les peuples & par le clergé. Il donnoit aux églises des reliques insignes qu'on avoit recouvrées en Orient, différentes

Guil. Tyr.

l. c. 1.

portion  
mens t  
pre, o  
bles cu  
à Poit  
raconta  
excita,  
ou de  
venir su  
soit la  
dace &  
En Lim  
d'argent  
en reco  
qu'il av  
par l'in  
Boém  
roisme  
roit. On  
voyage  
soit que  
d'y aller  
ou d'y t  
verte. T  
passage  
les abbés  
devoit l  
plus lon  
prioient

portions d'un riche butin, des vêtements tout de soie, des piéces de pourpre, des armures vantées, des meubles curieux & uniques. A Chartres & à Poitiers, il monta sur une tribune, raconta les batailles où il s'étoit trouvé, excita, par la peinture de ses succès ou de ses périls, soit l'espoir de parvenir sur les traces à la souveraineté, soit la noble envie de réprimer l'audace & l'orgueil impie des Infidèles. En Limousin, il suspendit des chaînes d'argent au tombeau de S. Léonard; en reconnoissance, disoit-il, de ce qu'il avoit été délivré de l'esclavage par l'invocation de ce Saint.

Boémond répandit en tout lieu l'héroïsme & l'enthousiasme qu'il respiroit. On prit la croix, on entreprit le voyage d'outre-mer, avec la même joie que si chacun eût été assuré, ou d'y aller prendre possession d'un trône, ou d'y trouver la porte du Ciel ouverte. Tout le monde accouroit, au passage de Boémond. Les évêques & les abbés se disputoient, à qui le recevrait le premier, & le retiendroit le plus long-temps. Les seigneurs le prioient de tenir leurs enfans sur les

fontes sacrés. Le Roi Philippe qui vivoit encore, lui donna en mariage sa fille Constance, qu'il avoit eue de la Reine Berthe; & lui accorda Cécile, provenue de son commerce avec Bertrade, pour son neveu Tancrede, régent, en son absence, de la principauté d'Antioche. Boémond ne recueillit pas les fruits qu'il avoit tout lieu d'attendre de son voyage en Europe. Il y mourut, avant de pouvoir repasser en Asie; laissant un fils trop jeune pour gouverner un Etat, dont la défense demandoit un héros. C'est pourquoi le brave Tancrede fut déclaré prince d'Antioche: mais il ne survécut qu'un an à son oncle.

A Jérusalem, la conduite du Roi Baudouin fut telle qu'on pouvoit l'attendre d'un prince gouverné par un évêque dissolu: car si la vie d'Arnoul avoit été scandaleuse dans le rang subordonné d'archidiacre, il ne garda plus de mesures lorsqu'il se vit patriarche. Il n'eut pas honte de dépouiller son Eglise, des biens acquis au prix du plus beau sang des Chrétiens, pour les attribuer aux personnes de sa famille. En mariant une de ses nieces

à E  
Cés  
cho  
le r  
trian  
renu  
giti  
eût  
com  
Roge  
card  
toute  
la ve  
perch  
se tro  
ces,  
la Co  
joign  
celui  
mulé  
prit f  
vation  
exame  
& par  
lestine  
manq  
Elle é  
gnora  
maria  
To

à Eustache seigneur de Sidon & de Césarée, il lui donna pour dot Jéricho & ses dépendances, qui faisoient le meilleur domaine de l'Eglise patriarcale. Guidé par ce prélat sans retenue, Baudouin, quoique marié légitimement, rechercha, comme s'il eût été libre, l'alliance d'Adélaïde comtesse de Sicile, veuve du Comte Roger frere du célèbre Roger - Guiscard, & tante de Boémond : famille toute héroïque, dont il provoquoit la vengeance par l'avarice & la supercherie la plus insultante. Mais il se trouvoit dans un épuisement de finances, qui alloit jusqu'à la misere; & la Comtesse, régente de Sicile, qui joignoit à l'amour des grands titres celui des grands trésors, avoit accumulé des sommes immenses. On la prit si bien par son foible pour l'élevation, qu'elle consentit sans autre examen au mariage qui la faisoit reine, & partit précipitamment pour la Palestine, où, avec son cœur, elle ne manqua point de porter son argent. Elle épousa ainsi Baudouin, dans l'ignorance où elle étoit de son premier mariage. Trois ans après, par une crainte

un peu tardive des jugemens de Dieu, cet époux sacrilege & larron la renvoya sans lui rendre les trésors qu'elle avoit apportés. Il mourut l'année suivante 1118, & eut pour successeur, Baudouin du Bourg son parent, à qui il avoit cédé le comté d'Edesse en devenant roi. Le Patriarche Arnoul mourut dans la même année, & fut remplacé par Gormond, natif de Péquigni au diocèse d'Amiens. Ces nouveaux chefs de l'Erat & du sacerdoce en Orient avoient, l'un & l'autre, les qualités propres à faire oublier les déportemens & l'ignominie de leurs prédécesseurs.

Si les émigrations continuelles de l'Europe portoient bien des vices en Orient, & des excès même capables de scandaliser les Infideles; souvent aussi elles y présentoient des vertus, aussi constamment inaccessibles à la corruption qu'entraîne le tumulte des armes, que dignes du premier motif qu'elles avoit fait prendre. Tel se montra Eustache comte de Boulogne, qu'on avoit invité à venir prendre la couronne de Jérusalem, déjà portée par ses deux freres Godefroi & Baudouin premier.

Gull. Tyr.  
II. 3.

Il pa  
en  
dout  
prés  
roya  
la p  
frere  
gué  
qu'on  
& re  
Ce  
sur-to  
le roy  
à s'ep  
homn  
comp  
trava  
la fois  
& de  
Rober  
nard  
Raoul  
sions  
leur d  
par le  
negati  
que.  
litude  
l'oncti

Il partit, quoiqu'avec peine, & apprit en route qu'on avoit couronné Baudouin II. Il dit aussi-tôt : Dieu me préserve de porter le trouble dans un royaume que ma famille a établi sur la paix de J. C. & pour lequel mes freres d'éternelle mémoire ont prodigué leur sang ! Sur le champ, quoi qu'on pût lui dire, il reprit sa route, & retourna chez lui.

Cependant l'Europe Chrétienne, & sur-tout la France nommée si justement le royaume des Chrétiens, continuant à s'épuiser en faveur de l'Orient, des hommes remplis de l'esprit de Dieu & comparables aux anciens patriarches, travaillèrent, de toute part & tous à la fois, à la repeupler de saints de l'un & de l'autre sexe. A l'exemple de Robert d'Arbrissel, ses disciples Bernard d'Abbeville, Vital de Mortain & Raoul de la Futaie firent des conversions innombrables par la sainte chaleur de leur éloquence, & plus encore par le spectacle ravissant de leur abnégation & de leur vie toute angélique. Après s'être pénétrés dans la solitude, des vérités éternelles & de l'onction de l'esprit divin, ils en for-

toient comme autant d'Elies ou de  
 Jeans-Baptistes, se dispersoient dans  
 les lieux habités & les diverses pro-  
 vinces; marchant nu-pieds, vivant de  
 pain d'avoine ou de légumes grossiers,  
 buvant rarement du vin, ne prenant  
 que sur la paille le repos indispensa-  
 blement nécessaire à la nature. Ils en-  
 traînoient à leur suite des troupes in-  
 nombrables de personnes de tout âge,  
 de tout sexe & de toute condition, des  
 clercs aussi-bien que des laïcs, des fem-  
 mes mariées, des veuves & des vier-  
 ges. Plusieurs, après les avoir enten-  
 dus, ne vouloient plus s'en sé-  
 parer, & pratiquoient à l'envi l'austere  
 pénitence dont ils leur traçoient le mo-  
 dele.

Vit. c. 3. 27.  
 Boll. 25. febr.

Afin de prévenir les désordres qui  
 pouvoient se glisser parmi les person-  
 nes de sexe différent, & pour cou-  
 fondre les soupçons que la malignité  
 affecta bientôt de concevoir, Robert  
 chercha une retraite propre à fixer ses  
 auditeurs les plus assidus, & à séparer  
 les deux sexes. Sur les confins de l'Anjou  
 & du Poitou, il découvrit une terre  
 toute hérissée de ronces & d'épines,  
 qu'il obtint facilement des propriétaires.

Il y  
 orato  
 clôtur  
 nées  
 homm  
 sistan  
 emplo  
 semb  
 dans  
 se non  
 pauvre  
 ne vé  
 voyoit  
 charit  
 en fon  
 l'abon  
 tiers,  
 Pape F  
 la rév  
 dire d  
 nant f  
 pale.  
 Le r  
 brassoi  
 bert v  
 la stabi  
 revraul  
 pour le  
 les fem

Il y établit d'abord des cabanes, un oratoire, & il entourra d'une bonne clôture le quartier des femmes, destinées principalement à la prière. Les hommes occupés au travail pour la subsistance de la communauté, & les clercs employés à l'office divin habitoient ensemble, dans une concorde parfaite, & dans une modestie exemplaire. Ils ne se nommoient point autrement que les pauvres de Jésus-Christ. En effet, ils ne vécurent d'abord que de ce qu'envoyoient de leur plein gré des voisins charitables : mais on leur donna bientôt en fonds de terres, de quoi se procurer l'abondance. Pierre, évêque de Poitiers, favorisa cet établissement : le Pape Pascal le confirma, en réservant la révérence due à l'évêque, c'est-à-dire dans le style du temps, en le tenant soumis à la juridiction épiscopale.

Le nombre des personnes qui l'embrassoient augmentant sans fin, & Robert voulant donner à son institution la stabilité convenable, on bâtit à Fontevrault deux grands monasteres, l'un pour les hommes, & le principal pour les femmes auxquelles on attribua toute

Gall. Christi.  
t. IV. p. 409.

l'autorité. Peu après, il en fallut établir en plusieurs provinces, sur le modele de celui-ci, & sous sa dépendance. Les profélytes se présentoient par milliers, & le charitable instituteur n'en refusoit aucun : pécheurs, pécheresses publiques, lépreux même, noblesse & populace, tout lui étoit égal; pourvu qu'ils prissent des sentimens sinceres de pénitence, & qu'ils se soumissent aux sages réglemens qu'il donna pour empêcher la communication contagieuse, tant des ames que des corps.

Entre les personnes illustres qui prirent le voile, on compte la célèbre Bertrade, qui convertit son château de Haute-Bruyete au diocese de Chartres, en une maison de pénitence, où elle n'épargna rien pour réparer le scandale de son mariage adultere. La premiere abbesse de Fonteyrault fut Pétronille de Craon-Chémillé, choisie moins pour son illustre naissance, que pour son intelligence & son expérience dans les affaires. On jugea qu'une femme accoutumée dans le monde à observer les hommes & les conjonctures, seroit plus propre à un gouvernement si diversifié & si étendu, qu'une vierge renfermée

dès  
ment  
ou à  
Dans  
Robe  
religi  
celles  
miers  
ordre  
Marie  
il vou  
ordre  
avec u  
Jean.

Pét  
supérie  
Robert  
titre  
gneur  
dre p  
de for  
rités,  
lui fit  
no. lai  
tevrant  
rétabli  
chanon  
de cert  
réconc

dès la première jeunesse, & uniquement exercée à chanter des psaumes, ou à méditer les vérités de l'Évangile. Dans la dépendance où le bienheureux Robert mit les religieux à l'égard des religieuses, il donna pour modèle à celles-ci la Mère de Dieu, & aux premiers S. Jean l'Évangéliste, qui reçut ordre de Jésus mourant de regarder Marie comme sa mère: en conséquence il voulut que toutes les églises de son ordre fussent dédiées à la sainte Vierge, avec un oratoire en l'honneur de saint Jean.

Pétronille ne fut instituée abbesse ou supérieure générale de Fontevault, & Robert qui toutefois ne prit jamais le titre d'Abbé, ni de Dom ou Seigneur, ne cessa de gouverner son ordre par lui-même, que quand épuisé de forces par les travaux & les austérités, il tomba dans une maladie qui lui fit pressentir sa fin prochaine. Il ne laissa point encore d'aller de Fontevault à Chartres, pour tâcher de rétablir la paix entre le comte & les chanoines qui l'appelloient au secours de cette Église désolée. Après les avoir réconciliés en effet & contre toute es-

perance, son infatigable charité le porta jusqu'en Berri, dans son monastere d'Oursan, où il mourut le 25 février 1116.

On a tâché de noircir ou de couvrir de ridicule le zele de cet homme apostolique pour les personnes du sexe. L'avis que lui en donnerent quelques personages considérables, tels que Marbode évêque de Rennes, & Geoffroi abbé de Vendôme, ne demande point de réponse; puisqu'ils ne l'établissent que sur ces discours vagues & ces bruits incertains que la malignité a répandus de tout temps contre les directeurs même les plus irréprochables, & qui ne diminuerent en rien leur propre estime pour cet homme extraordinaire. Mais il n'a pas fallu des prétextes plus plausibles, pour exciter les fades & sacrileges ironies des détracteurs de toute sainteté, auxquels nous entreprendrons beaucoup moins encore de répondre: c'est la conviction des ames droites & religieuses que nous avons pour objet, & non pas la confusion stérile des blasphémateurs.

Les troubles que Robert d'Arbrissel éteignit dans l'Eglise de Chartres,

avoie  
Com  
jugé  
ques  
& sa  
long-  
Franc  
marty  
decem  
preuv  
pressio  
V, da  
aux e  
un cu  
nous  
témoir  
incom  
nistes  
tout à  
tint co  
cerdo  
à ceu  
vraies  
faire  
par ta  
pénétr  
la ch  
sagem  
tre le

avoient été causés par l'opposition du Comte à l'installation de Geoffroi, jugé dans toutes les formes canoniques digne de succéder à Ives. Ce saint & savant Prélat, qui faisoit depuis si long-temps la gloire de l'Eglise de France, étoit mort enfin, selon le martyrologe de sa cathédrale, le 13 décembre 1116. La vénération & les preuves de ses vertus ont fait une impression si durable, que le Pape Pie V, dans le seizième siècle, a permis aux chanoines de Latran de lui rendre un culte public. Les monumens qui nous restent de sa doctrine, sont des témoins immortels de sa supériorité incomparable, au moins sur les canonistes de son siècle. Ferme & modéré tout à la fois dans son zèle, il soutint courageusement les droits du sacerdoce, sans jamais donner atteinte à ceux du diadème. En défendant les vraies libertés de l'Eglise, dans l'affaire des investitures si mal conçue par tant d'autres, son esprit juste & pénétrant sut distinguer entre l'abus & la chose, entre une dispense accordée sagement & une lâche connivence. Outre le décret d'Ives de Chartres, nous

avons encore, dans le grand nombre de ses lettres, plusieurs monumens précieux de la discipline ecclésiastique, & de l'histoire de son temps.

S. Bernard d'Abbeville, plus communément appelé S. Bernard de Tiron, prit ce nom de l'abbaye célèbre qu'il fonda dans le Perche. Il s'appliqua d'abord aux sciences, avec beaucoup de succès; puis touché du désir d'une vie plus parfaite, il quitta la famille qui habitoit le Ponthieu, & se retira dans le monastère de S. Cyprien en Poitou. Il ne tarda point à y acquérir par ses vertus une considération qui, malgré son extrême répugnance, lui fit déférer le gouvernement avec le titre d'Abbé. Mais Pons abbé de Cluny, qui s'arrogeoit le titre fastueux d'Archiabbé, voulant s'affujeter l'abbaye de S. Cyprien, Bernard saisit cette occasion de satisfaire sa modestie, en abdiquant sa dignité, sous prétexte de ne pas trahir les droits d'une institution libre jusqu'à lui. Alors il s'associa aux travaux apostoliques de Robert d'Arbrissel, alla prêcher en Normandie, & combattit avec toute l'intrepidité nécessaire le concubinage

des  
tém  
renu  
l'évé  
d'al  
Rom  
moi  
bligé  
dans  
un  
mite  
teur  
lence  
abbé  
mand  
quer  
vec  
cont  
En  
tache  
rent  
dans  
com  
aussi  
mes  
voier  
& de  
ment  
autre

des prêtres qui s'y marioient effrontément. Ses religieux cependant vinrent le trouver, avec des lettres de l'évêque de Poitiers, & le conjurerent d'aller défendre leurs immunités à Rome. Les poursuites obstinées des moines, ou de l'abbé de Cluny, l'obligèrent à s'engager par deux fois dans ce pénible voyage, qu'il fit sur un âne, avec un méchant habit d'ermite; & deux fois l'humble médiateur triompha du faste & de l'opulence intrigante du prétendu abbé des abbés. Pour sa récompense, il demanda au Pape la permission d'abdiquer sa charge; ce qu'il n'obtint qu'avec bien de la peine, & à l'effet de continuer ses travaux apostoliques.

Enfin, de fervens disciples qui s'at-

Vit. Bern.  
Tit. c. 7.

tacherent à lui de nouveau, l'engagerent à bâtir son monastere de Tiron, dans la terre que leur donna Rotrou comte du Perche. Ils s'y transporterent aussi-tôt en grand nombre. Ces hommes morts entièrement au monde n'avoient rien retenu des usages du temps & des lieux, ni même de l'habillement ou de la couleur annexée aux autres moines. Ils étoient vêtus d'une

grosse étoffe à longs poils, d'un gris enfumé, d'une forme bizarre & tout à fait inconnue dans le canton : ce qui fit naître une imagination plus bizarre encore parmi les habitans des campagnes voisines. Quelques-uns se figurèrent, & bientôt le bruit s'en répandit de toute part, que c'étoient des Sarasins venus par des souterrains ignorés, pour dévaster la province. On vint les observer à plusieurs reprises, & à différentes heures du jour & de la nuit. Mais quand on eut remarqué qu'ils ne faisoient, ni tours, ni retranchemens, mais de petites cellules de solitaires, & qu'ils ne s'occupoient qu'à la priere & au chant des pseauxmes ; la défiance & les alarmes se convertirent en vénération. Les moines de Cluny ayant encore prétendu que leur prieuré de Nogent avoit des droits sur ce terrain, Bernard, plutôt que de disputer, en abandonna les bâtimens déjà fort avancés, & rebâtit près de là, sur un fonds que lui donnerent les chanoines de Chartres.

Telle fut l'origine de la congrégation de Tiron, qui en peu de temps compta jusqu'à cent celles ou prieurés

de sa  
ter  
vir j  
gard  
répar  
douz  
tion  
des  
mers  
d'Écc  
Franc  
d'Anj  
de V  
ges il  
des p  
homme  
perfor  
rars  
moder  
bles,  
rut à  
Vi  
de R  
gulier  
avoit  
comte  
Evrou  
trava  
mun

de sa dépendance. Entrois ans à compter depuis sa fondation, Bernard se vit jusqu'à cinq cents disciples. Il en garda trois cents auprès de lui, & répartit le reste en différens lieux, douze par chaque maison. Sa réputation se répandit dans toute l'étendue des Gaules, & même au delà des mers. Le Roi d'Angleterre & le Roi d'Ecosse, aussi bien que celui de France, le Duc d'Aquitaine, le Comte d'Anjou, les Comtes de Glocestre & de Varvic, une infinité de personnages illustres lui firent comme à l'envi des présens, & lui rendirent de grands honneurs. Quelques-uns vinrent en personne le visiter, & s'édifier de ses rares vertus. Il ne relâcha rien de sa modestie, ni de ses austérités admirables, même à sa dernière heure. Il mourut à Tiron, vers l'an 1117.

Vital de Mortain, autre compagnon de Robert d'Arbrissel dans la vie régulière & les fonctions apostoliques, avoit d'abord été chapelain de Robert comte de Mortain, & chanoine de S. Evroul de la même ville. Après avoir travaillé avec succès au salut du commun des Fideles, il pourvut à la

perfection des ames touchées d'une grace particuliere. Il s'étoit à peine établi avec Bernard de Tiron, dans l'île de Chauſſei ſur la côte de Normandie, quand il y vint des pirates qui pillerent la chapelle, & en profanerent les vafes ſacrés, avec une impiété qui le remplit d'une éternelle horreur. Il ſ'enfuit, comme d'un lieu de malédiction, & ſe retira dans la forêt de Savigni ſur le continent. Peu après, par les libéralités du Comte de Fougères, il y bâtit un monaſtere conſidérable, où, avec les obſervances connues, il établit des uſages d'une aſtérité toute particuliere. En peu de temps, la réputation de Savigni engagea un grand nombre de prieurés & d'abbayes célèbres à embraffer cette réforme.

Raoul de la Futaie, auſſi compagnon de Robert d'Arbriffel, ſe dévoua ſpécialement à la direction des perſonnes du ſexe. Il porta le Comte Alain-Pergeant à fonder dans la ville de Rennes le riche monaſtere de S. Sulpice, dont la Princeſſe Marie fut la première abbeſſe. Foulques, comte d'Angers & du Mans, établit bientôt après

dar  
rain  
diff  
ma  
Sul  
C  
ritu  
au  
a p  
de  
du  
refo  
ans  
peri  
teur  
de  
rend  
doie  
des  
mên  
poin  
abbe  
gres  
avan  
teau  
vêq  
fleur  
de  
des

dans le Maine le prieuré de la Fontaine St-Martin; & à son exemple, différens seigneurs fonderent plusieurs maisons qui dépendent encore de S. Sulpice.

Quel que fut l'éclat de tant d'institutions édifiantes, celle de Cîteaux, au moins depuis S. Bernard dont elle a pris le nom, produisit des fruits de salut plus abondans encore, ou du moins beaucoup plus durables. Toutefois elle avoit commencé depuis quinze ans, & toujours elle étoit bornée au petit nombre de ses premiers zélateurs. Ceux qui voyoient une maniere de vivre si extraordinaire, qui en entendoient seulement parler, la regardoient comme une entreprise au dessus des forces humaines, où la ferveur même de ses instituteurs ne tarderoit point à échouer. S. Robert, premier abbé de Moëlme au diocèse de Langres, n'avoit préféré à cet établissement avantageux les marais sauvages de Cîteaux, dont il fut institué abbé par l'évêque de Châlons, que pour y faire fleurir sans aucune altération la regle de S. Benoît, & toute la perfection des premiers cénobites. Rappelé à Mo-

Exord. cit.  
c. 10, 11,  
&c.

lême par ces mêmes religieux qui l'avoient réduit à les abandonner, en rejetant la réforme, & obligé par le Souverain Pontife à y retourner, il laissa dans Cîteaux vingt sujets qui déjà y avoient fait vœu de stabilité, & qui élurent pour leur abbé le Bienheureux Albéric.

L'esprit de Robert, malgré son absence, demuroit tout entier parmi eux. Ils proscrivirent tous les relâchemens que la mollesse ou la vanité avoit substitués aux points de règle, & aux usages primitifs. Les fourrures, les chaperons, le froc même & toute superfluité dans les vêtemens; les fines étoffes pour les lits, comme pour les habits; l'assaisonnement des mets, fait avec la graisse; toutes ces pratiques furent jugées contraires à la règle ancienne. On bannit du culte divin tout ce qui ressenoit l'opulence, les vases magnifiques d'or ou d'argent, la soie & les broderies. Considérant aussi que dans l'ancienne distribution des biens ecclésiastiques en quatre parties, on n'avoit pas compris les moines qui pouvoient vivre de leur travail en cultivant quelques terres &

C. 15.

en nou  
voulure  
tels do  
moulin  
fonds d  
des ho  
ces for  
vers,  
doivent  
On vo  
toient  
pourqu  
comme  
ricature  
freres b  
& de la  
comme  
de S.  
même  
loin de  
voir en  
moines  
frir qu  
dans le  
moins  
prenant  
mander  
suivant  
me le

en nourrissant des troupeaux; ils ne voulurent recevoir, ni dîmes, ni autres dotés, ni villages, ni serfs, ni moulins bannaux. Ils excepterent les fonds de terres éloignés de l'habitation des hommes, résolus à mettre dans ces sortes de métairies des freres convers, & non pas des moines qui ne doivent respirer que l'air du cloître. On voit par là, que ces freres n'étoient pas proprement moines: c'est pourquoi ils portoient la barbe longue, comme n'étant pas destinés à la cléricature; d'où leur vint le nom de freres barbus. L'éloignement du monde & de la dissipation fut tel à Cîteaux, comme parmi les premiers disciples de S. Benoît, qu'on y résolut de même de n'établir de monasteres que loin des villes & des villages, de n'avoir en chaque maison que douze moines avec l'abbé, & de ne pas souffrir que les femmes missent le pied dans leurs églises. On dérogea néanmoins aux coutumes de S. Benoît, en prenant l'habit blanc; mais par le commandement de la Mere de Dieu, suivant la tradition de l'ordre, & comme le symbole d'un dévouement spé-

cial à cette Reine des Vierges. Les murmures qu'une si foible cause excita parmi les autres moines, donnerent à l'austérité du nouvel institut un aspect toujours plus repoussant.

Pour triompher de ces préventions, il falloit un homme doué de cet ascendant de génie, dont tous les autres hommes subissent d'une manière comme irrésistible l'empire naturel. Tandis que Cîteaux gémissoit devant Dieu sur le petit nombre de ses enfans, & lui demandoit avec larmes une sainte fécondité; la Providence lui préparoit, dans le jeune Bernard né près de Dijon au bourg de Fontaine, cet enfant extraordinaire qui devoit être pere de tant d'autres. Il étoit fils de Tescelin seigneur de ce lieu, & d'Alerthe de la maison de Montbar, l'un & l'autre aussi distingués par leurs vertus que par leur rang & leur extraction; des plus illustres de la Bourgogne. Alerthe en particulier envisageoit avec une foi si vive tous les devoirs d'une mere Chrétienne, que le Ciel lui ayant donné sept enfans, six garçons & une fille, elle voulut tous les nourrir elle-même; de peur qu'ils ne prissent

avec u  
de co  
tendre  
teur.  
qui pa  
que B  
fans,  
ment  
particu  
mit de  
En peu  
tendue  
mœurs  
encore  
horreu  
de son  
l'argent  
retraite  
réfléchi  
serve e  
troit au  
contres  
fabilité  
Sa me  
ble tar  
croître  
précieu  
comm  
ans.

avec un lait étranger quelques germes de corruption capables d'infecter le tendre dépôt que lui confioit le Créateur. Avertie par un homme pieux qui parut avoir l'esprit de prophétie, que Bernard, le troisieme de ses enfans, étoit destiné à servir très-utilement l'Eglise, elle prit un soin tout particulier de son éducation, & le mit de très-bonne heure aux études. En peu de temps, il annonça toute l'étendue & la beauté de son génie. Ses mœurs & ses manieres le rendoient encore plus estimable : il avoit une horreur extrême des plaisirs dangereux de son âge, donnoit aux pauvres tout l'argent qu'il pouvoit avoir, aimoit la retraite & la priere, parloit peu & réfléchissoit beaucoup, sans que sa réserve eût rien de sauvage. Il se monroit au contraire, dans toutes les rencontres, doux, prévenant, d'une affabilité & d'une modestie singuliere. Sa mere voyoit avec un plaisir sensible tant d'heureuses dispositions s'accroître dans le cœur de cet enfant précieux, quand la mort la lui enleva, comme il n'avoit qu'environ quatorze ans.

Guill. vii.  
Bern. l. 1. c.  
2. & 3.

Il entra peu après dans le monde; qui ne pouvoit manquer de lui rire, & de tendre à son innocence des pièges d'autant plus dangereux, qu'aux bonnes qualités de l'ame il unissoit les attraits de la figure. Une dame chez laquelle il logea un jour, conçut pour lui une passion si vive, qu'elle lui applanit tous les embarras du crime; mais elle n'excita que son exécration: Bernard jetta un cri d'alarme, comme à la rencontre d'un voleur prêt à lui ravir un trésor plus cher que la vie. Il faisoit tant d'estime de cette angélique vertu, qu'ayant un autre jour porté sur une femme des regards trop attentifs, il alla sur le champ se plonger dans un étang glacé, & y demeura jusqu'à ce qu'il eût éteint la dernière étincelle de la flamme allumée par son imprudence. Se sentant le cœur naturellement si sensible, il fit dès-lors un pacte irrévocable avec ses yeux, pour ne regarder en face aucune personne du sexe.

Les écueils dont il voyoit le monde rempli, lui inspirerent le dessein de s'y dérober; & il ne trouva point d'asyle plus sûr que Cîteaux. La ré-

gularité  
nouve  
le mo  
vainqu  
quoiqu  
l'embr  
s'en ap  
l'en dé  
ler d'a  
sainte  
la repr  
& lui  
éducati  
que l  
plein d  
église,  
de larr  
se sent  
premier  
tôt à l  
mençar  
étoient  
L'él  
qui lui  
de la g  
eur bi  
obstac  
tion d  
pere p

gularité même & l'austérité de cette nouvelle observance qui éloignoient tout le monde, furent pour lui un attrait vainqueur. Ayant pris décidément, quoique secrètement, la résolution de l'embrasser, ses freres & ses amis qui s'en apperçurent, n'omirent rien pour l'en détourner, & réussirent à l'ébranler d'abord : mais le souvenir de sa sainte mere ranima sa foiblesse. Il se la représentoit indignée de sa lâcheté, & lui reprochant tous les soins d'une éducation qui n'avoit eu pour terme que le service du Seigneur. Tout plein de cette idée, il entra dans une église, & se mit à prier avec effusion de larmes. En quelques momens, il se sentit tellement fortifié dans son premier dessein, qu'il travailla aussitôt à l'inspirer aux autres, en commençant par les personnes qui s'y étoient montrées les plus opposées.

L'éloquence pathétique & insinuante qui lui étoit naturelle, avec l'onction de la grace qui distilloit de ses levres, eut bientôt triomphé des plus grands obstacles. Tous ses freres, à l'exception du plus jeune qu'il laissoit à son pere pour la consolation de sa vieil-

lesse, son oncle même Gualderic de Touillon, seigneur puissant & non moins renommé pour sa maturité dans la conduite que pour sa valeur, furent presque aussi tôt gagnés qu'invités. Les richesses & les grandeurs fantastiques du siècle, la chimere encore plus importante des craintes & des espérances humaines furent courageusement foulées aux pieds. On ne fut point retenu par les liens les plus tendres, où quelques-uns se trouvoient engagés. L'épouse éplorée de l'aîné de la famille convertit bientôt son effroi & ses larmes en émulation, & se consacra elle-même au Seigneur. Après ses parens, Bernard gagna une foule d'amis illustres, parmi lesquels Hugues de la maison de Mâcon, donna d'abord le plus d'exercice à son zele, & marqua le plus de courage ensuite à persévérer dans sa vocation. Il fit des progrès si rapides dans cette carrière de toutes les vertus, qu'il fut institué premier abbé de Pontigni, d'où il mérita d'être élevé sur le siege épiscopal d'Auxerre. Enfin les conquêtes religieuses de Bernard furent si éclatantes & en si grand nombre, que les meres cachotent leurs enfans

de  
les  
de  
il s  
res  
C  
des  
cer  
gnit  
lenti  
ense  
une  
un p  
lier.  
la so  
pus,  
mer  
ensem  
Les c  
pater  
dictio  
la fa  
jeune  
la ru  
petit  
deme  
laisso  
tend  
biens  
terre

de peur qu'ils ne le suivissent, & que les femmes empêchoient leurs maris de lui parler. Avant d'entrer à Cîteaux, il s'associa ainsi plus de trente prosélytes, la plupart de naissance illustre.

Comme plusieurs d'entr'eux avoient des affaires à terminer avant de renoncer au monde, leur sage guide craignit que leur ferveur ne vînt à se ralentir : il leur persuada de demeurer ensemble à Châtillon sur Seine, dans une même maison, qui fut comme un premier noviciat sous l'habit séculier. Après environ six mois passés de la sorte, tous leurs liens étant rompus, & le moment arrivé de consommer leur sacrifice, ils partirent tous ensemble pour se rendre à Cîteaux. Les cinq freres étant allés à la maison paternelle, pour demander la bénédiction de leur pere ; Gui, l'aîné de la famille, apperçut en sortant le plus jeune nommé Nivard, qui jouoit dans la rue avec des enfans de son âge. Mon petit frere, lui dit-il, c'est vous qui demeurez l'unique héritier ; nous vous laissons tous nos biens. Vous ne l'entendez pas mal, repartit l'enfant : les biens du Ciel pour vous, & ceux de la terre pour moi ; il y a bien de l'éga-

lité dans ce partage. Nivard demeura néanmoins avec son pere, jusqu'à ce qu'il fût en âge de se consacrer au Seigneur: mais alors, ni parens, ni amis ne purent l'empêcher d'aller se réunir à ses freres. Tescelin leur pere, & Humbeline leur sœur, embrasserent aussi dans la suite l'état monastique.

Le Bienheureux Albéric, abbé de Cîteaux, étant mort depuis quatre ans, & S. Robert lui ayant peu survécu dans le gouvernement de Molême qu'il avoit été obligé de reprendre; Etienne, successeur d'Albéric, se trouvoit abandonné à ses propres conseils, dans la diserte de sujets qu'éprouvoit toujours le nouvel institut; quand Bernard, à la tête de sa nombreuse & florissante recrue, vint l'an 1113, âgé de vingt-deux ans, lui demander de faire sous sa conduite la guerre aux vices & aux vanités du siecle. Il fut reçu, comme un ange envoyé du Ciel pour la prospérité de Cîteaux.

L'apprenti de la vie religieuse en fut bientôt le modele. Mais quels qu'eussent été ses progrès dès les premiers pas, jamais sa marche ne se ralentit. Si le poids d'une chair corruptible appesant-

tissoit

tissoit  
faire  
fisoit  
retra  
nato  
Rien  
soins  
son  
tous  
La  
parti  
bout  
roit  
avoit  
cher.  
& de  
par l'  
rien  
res. S  
perma  
trava  
par l'  
ficatio  
les pl  
pieux  
exem  
à tou  
Cî  
voit  
To

tissoit quelquefois l'esprit ; pour lui faire reprendre son essor , il lui suffisoit de se rappeler les motifs de sa retraite , par ce peu de paroles : Bernard , à quel dessein es-tu venu ici ? Rien ne lui étoit à charge , hors les soins qu'on l'obligeoit à prendre de son corps. La table lui paroissoit , de tous les exercices , le plus laborieux. La garde des sens , & des yeux en particulier , étoit telle en lui , qu'au bout de son année de noviciat , il ignoroit si la chambre où il l'avoit passée , avoit un plafond ou un simple plancher. La délicatesse de sa complexion , & de grandes incommodités causées par l'abstinence , ne lui firent jamais rien relâcher des observances régulières. Si quelquefois ses forces ne lui permettoient pas de s'adonner aux travaux les plus rudes ; il compensoit par l'humilité le mérite de la mortification , en se réservant les exercices les plus vils & les plus abjects. Ses pieux entretiens , & plus encore ses exemples inspirèrent le même esprit à tous ses compagnons.

Cîteaux , si long-temps stérile , devoit sans doute acquérir une heureuse

fécondité, par des fruits d'une si grande édification. En moins de trois ans, elle devint mere de quatre filles, qui le furent à leur tour d'une infinité d'autres. L'année même de la retraite de Bernard, pour fournir un nouvel asyle aux postulans qui accouroient en foule sur ses traces, l'abbaye de la Ferté fut établie au diocèse de Châlons sur Saone, par les libéralités de deux seigneurs du pays, nommés Gauderic & Guillaume. Hildebert, chanoine de l'Eglise d'Auxerre, fonda l'année suivante l'abbaye de Pontigny, dans la terre de ce nom, qui lui appartenoit en Champagne sur les confins de la Bourgogne. Enfin la troisieme année de l'heureuse arrivée de Bernard, on vit fonder au diocèse de Langres, & presque à la fois, les deux abbayes de Clairvaux & de Morimont.

La terre donnée par Hugues comte de Champagne pour y bâtir Clairvaux, se nommoit d'abord la Vallée d'Absynthe, & prit à juste titre le nom de Vallée illustre; mais cette splendeur fut toute évangélique: elle n'eut rien dans son principe, de l'é-

clar  
lesse  
que  
anné  
mier  
avoit  
mond  
l'héro  
les bâ  
prit le  
de l'a  
vreme  
leurs  
à Châ  
batiale  
défaut  
malade  
où éto  
Il fit  
mement  
de l'anc  
solitaire  
mêlé d  
& souv  
des feu  
potage.  
chez eu  
larmes.  
leur pa

clat fastueux du siècle, ni de la mollesse des sens. Bernard qui n'avoit que vingt-quatre ans d'âge, & une année de profession, en fut le premier abbé. Sous un jeune chef qui avoit conçu tant d'hoireur pour le monde, & qui respiroit encore tout l'héroïsme de son premier sacrifice, les bâtimens, les habits, la table, tout prit le goût & l'air de la pauvreté & de l'abnégation. Il étoit vêtu si pauvrement lui-même, & si défiguré d'ailleurs par les austérités, qu'étant allé à Châlons recevoir la bénédiction abbatiale de l'évêque de ce siège, au défaut de celui de Langres qui étoit malade, on demandoit en le voyant, où étoit l'abbé.

Il fit de Clairvaux, d'abord extrêmement pauvre, une image parfaite de l'ancienne Thébaïde. Les nouveaux solitaires se nourrissoient d'un pain mêlé d'orge, de vesce & de miller; & souvent ils étoient réduits à cuire des feuilles de hêtre, pour faire leur potage. Un moine étranger qui passa chez eux, en fut touché jusqu'aux larmes. Il emporta un morceau de leur pain pour le montrer à tout le

monde, & communiqua aux plus indifférens l'admiration que lui avoit inspirée le spectacle d'une austérité si extraordinaire en des gens d'un si rare mérite. Ils partageoient tout le jour entre la prière & le travail des mains, dont ils s'aquittoient dans un silence profond. Quand le calme de la nuit avoit succédé par-tout ailleurs au bruit & au tumulte, c'est alors qu'ils faisoient retentir avec le plus d'éclat les gémissemens de leur componction, & la vive harmonie des louanges divines. La meilleure partie de la nuit se passoit dans cet exercice angélique : ils n'accordoient quelques heures au sommeil, qu'en déplorant l'infirmité de la nature humaine qui les contraignoit à cette pénible condescendance.

Le S. Abbé sur-tout ne prenoit presque point de repos, regardant comme un temps perdu, celui qu'il étoit forcé d'accorder au sommeil. C'est ainsi qu'il se ménagea du loisir, pour acquérir cette profondeur de doctrine, cette éloquence touchante, cette beauté même de diction, qui, dans un temps encore tout barbare, l'égalèrent aux saints docteurs du plus bel âge. Dans tous

les  
éto  
ou  
qu'  
Per  
prit  
l'Ec  
la r  
pén  
méc  
mil  
ce  
eu  
hèr  
G  
évêc  
fut  
reco  
Clai  
le v  
tion  
véné  
liés  
d'un  
abbé  
Rein  
Guil  
Cha  
vant

les momens qu'il avoit de libres, il étoit continuellement appliqué à prier, ou à lire & à méditer : mais quoiqu'il lût avec humilité les écrits des Peres & des interpretes, il étudioit principalement l'Écriture Sainte dans l'Écriture même, en la lisant & en la relisant plusieurs fois de suite. Tout pénétré de ces notions célestes, il les méditoit ensuite durant le travail, au milieu des bois & des campagnes : ce qui lui fit dire depuis, qu'il avoit eu pour précepteurs les chênes & les hêtres.

Guillaume de Champeaux, alors évêque de Châlons, fut le premier qui fut apprécier, ou du moins mettre en recommandation l'illustre abbé de Clairvaux. Dès le premier instant qu'il le vit pour lui donner la consécration abbatiale, il se sentit pénétré de vénération pour lui. Ils furent toujours liés depuis d'une étroite amitié. L'estime d'un si grand prélat attira au nouvel abbé celle de toute la province de Reims, & bientôt de toute la France. Guillaume né en Brie, au bourg de Champeaux dont il prit le nom suivant l'usage de son temps, ne l'illus-

Hist. Par. xi.

c. 7 &amp; 9.

tra pas moins par son éminente piété, que par son habileté dans les sciences & sa célébrité dans les écoles. Il enseigna long-temps la rhétorique, la dialectique, la théologie, à une foule prodigieuse de disciples attirés à Paris de toutes les régions. La jalousie & la présomption de l'un d'entr'eux nommé Pierre Abailard ; & l'avantage qu'il remporta contre le système, alors si important, de l'existence métaphysique d'une nature universelle, n'ôta rien à Guillaume de sa renommée quant à la science de la religion. Il donna un recueil de sentences théologiques, qui fut assez estimé pour engager dans cette carrière Pierre Lombard, appelé dans la suite le Maître des Sentences.

Toutefois, après la célèbre dispute d'Abailard & de Guillaume sur les Universaux, celui-ci quitta sa chaire, & se retira suivi de quelques-uns de ses disciples à la Celle ou prieuré de S. Victor, à quelque distance de Paris qui n'étoit guere encore que ce qu'on appelle la Cité. Il y prit l'habit de chanoine régulier, & donna l'origine à la congrégation de Saint

Vic  
en  
fait  
la p  
ven  
mai  
se r  
la j  
Gui  
ciple  
les p  
leço  
à la  
ecclé  
ses.  
l'on  
de l  
épre  
Châ  
Berr  
épis  
L  
d'A  
som  
Il a  
le r  
tin,  
nem  
ci :

Victor. Quelques auteurs modernes, en citant vaguement les anciens, ont fait soupçonner qu'il n'avoit embrassé la profession religieuse qu'afin de parvenir plus facilement à l'épiscopat : mais tous ces témoignages prétendus se réduisent à celui d'Abailard, dont la jalouse vanité lui ôte toute sa force. Guillaume, à la demande de ses disciples & à la sollicitation des prélats les plus estimés, reprit le cours de ses leçons, à S. Victor, dont il fit tout à la fois une école célèbre des sciences ecclésiastiques & des vertus religieuses. Ce fut par la juste estime que l'on conçut de sa piété, aussi bien que de sa capacité, qu'après de longues épreuves on l'éleva sur le siege de Châlons. Son intimité constante avec S. Bernard répondroit seule de ses qualités épiscopales & religieuses.

La retraite de S. Godefroi évêque d'Amiens, quoiqu'elle n'ait pu se consumer, ne fut pas moins édifiante. Il avoit fallu lui faire violence, pour le tirer de l'abbaye du Mont S. Quentin, & lui faire prendre le gouvernement de celle de Nogent sous Couci : on eut besoin de beaucoup plus

Du Pin. Bibl.  
Eccle. 12.  
sec. part. 1.

Vit. Godefr.  
ap. Sur. 8.  
nov.

d'efforts, quand il fut question de le placer sur le siege d'Amiens, pour lequel cependant il avoit été élu d'un consentement unanime, avec l'applaudissement du Roi. Il se résolut à prendre la fuite; on l'arrêta par ordre des évêques, qui l'obligerent enfin d'accepter l'épiscopat: mais son cœur & ses affections demeurant tout entières dans la solitude, il n'attendit qu'un prétexte plausible pour les satisfaire. Les Communes qui s'établirent de son temps à Amiens, comme en plusieurs autres villes du royaume, ne tarderent point à le lui fournir. C'étoit une confédération de bourgeois autorisés à se faire justice en certaines rencontres, & même à prendre les armes au besoin, sous la protection du Roi qui vouloit mettre un frein aux violences des grands. Engelram de Boves, comte d'Amiens, entreprit de détruire par la force la Commune de cette ville. Les bourgeois résistèrent vigoureusement à la tyrannie: ils implorèrent la puissance du Roi Louis le Gros, qui accourut à leur secours. Tout le diocèse d'Amiens, aussi bien que la ville, devint le théâtre d'une

gue  
tou  
de  
n'ay  
par  
dou  
rég  
réve  
oui  
noit  
don  
due  
son  
ce  
gué  
tus  
la ch  
ie S  
lule  
au  
crai  
regl  
par  
effe  
asse  
dép  
anc  
ber

guerre intestine, où il se commit toutes sortes de crimes & d'horreurs.

Le S. Evêque, dans l'accablement de son chagrin, se persuada, que n'ayant pu empêcher tant de désordres parmi ses ouailles divisées, il n'étoit pas doué des qualités nécessaires pour les régir. Son attrait pour la solitude se réveillant alors tout entier, & ayant ouï parler de la sainte vie qu'on menoit à la Chartreuse de Grenoble, dont la réputation s'étoit déjà répandue par toute la France, il partit de son diocèse pour aller s'enterrer dans ce saint désert. Guigue, aussi distingué par sa prudence que par les vertus de la solitude, remplissoit alors la charge de prieur. Il reçut avec joie le S. Evêque, & lui assigna une cellule; sans oser néanmoins l'admettre au nombre de ses religieux, dans la crainte qu'une démarche contraire aux regles communes ne fût improuvée par le Pape & le corps épiscopal. En effet, Conon légat du S. Siege, ayant assemblé un concile à Beauvais, on députa l'abbé du Mont S. Quentin, ancien supérieur de Godefroi, & Hubert moine célèbre de Cluny, avec or-

dre aux freres de la Chartreuse de renvoyer au plutôt l'Evêque d'Amiens à son siege. Dans le premier sentiment de son affliction, il se jeta aux pieds des Chartreux, en les conjurant avec larmes de ne point souffrir qu'on l'arrachât de leur compagnie. Ils mêlerent leurs larmes avec les siennes ; mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient résister à l'autorité de l'Eglise, qui d'ailleurs étoit appuyée par le Roi. Il fallut se résoudre à partir, au bout de trois mois de séjour dans ce lieu chéri, sur lequel en s'éloignant il ne cessoit de reporter des yeux inondés de pleurs, en gémissant de n'avoir pu y finir ses jours. Il étoit si exténué par les macérations, qu'on fut attendri jusqu'aux larmes en le revoyant dans son diocèse. Il vécut peu de temps, depuis son retour : comme il alloit à Reims pour conférer de quelques affaires avec son métropolitain, il mourut à Soissons le 8 novembre de l'année 1115, la onzième de son épiscopat, & la cinquantième de son âge.

Sur la fin de la même année, il y eut à Cologne une assemblée d'évêques & de seigneurs, au sujet des

trouble  
nuoient  
un déc  
l'Empe  
avec un  
envoya  
bourg,  
compte  
même  
concilia  
refusa  
l'Empe  
inexora  
Prince  
tentem  
départ  
ler rec  
resse M  
let pré  
réitéré  
res de  
ne voi  
seulen

La  
l'année  
l'églis  
unive  
gardé  
s'y m

troupe de  
d'Amiens  
sentiment  
aux pieds  
urant avec  
u'on l'ar-  
mêlerent  
mais ils  
aient ré-  
qui d'ail-  
i. Il fal-  
bout de  
ce lieu  
ant il ne  
inondés  
n'avoir  
si exté-  
on fut ar-  
revoiant  
de temps,  
il alloit  
quelques  
il mou-  
de l'au-  
a épisco-  
son âge.  
année, il  
e d'évê-  
sujet des

troubles & des désordres qui conti-  
nuoient en Allemagne. On y publia  
un décret d'excommunication contre  
l'Empereur, qui tenoit sa cour à Spire  
avec un cortège peu considérable. Il  
envoya au concile l'évêque de Virf-  
bourg, sur l'attachement duquel il  
comptoit : mais on traita le prélat  
même en excommunié. Alors il se ré-  
concilia si sincèrement à l'Eglise, qu'il  
refusa depuis de communiquer avec  
l'Empereur, dont il éprouva la plus  
inexorable vengeance. Cependant ce  
Prince, craignant les effets du mécon-  
tentement des seigneurs, accéléra son  
départ pour l'Italie, où il vouloit al-  
ler recueillir la succession de la Com-  
tesse Mathilde morte au mois de juil-  
let précédent. Nonobstant les dona-  
tions réitérées que cette Princesse avoit fai-  
tes de ses Etats à l'Eglise Romaine, on  
ne voit pas que le Pape Pascal ait  
seulement tenté d'en prendre possession.

La troisieme semaine du carême de  
l'année 1116, ce Pontife tint dans  
l'église de Latran un concile qualifié  
universel, quoiqu'il ne soit pas re-  
gardé comme œcuménique : mais il  
s'y trouva des prélats, des seigneurs

& des dépurés de la plupart des États Chrétiens. Il s'agissoit de donner toute l'authenticité possible à la condamnation du traité fait entre le Pape & l'Empereur au sujet des investitures, & déjà annullé dans un premier concile de Rome moins solennel que celui-ci. Pascal confessa de nouveau qu'il avoit péché par un effet de la foiblesse humaine, & demanda humblement aux évêques le secours de leurs prieres, afin d'obtenir de Dieu son pardon. Que la mémoire de ce maudit écrit, continua-t-il, soit à jamais odieuse ! je le condamne sous un anathême perpétuel, & je vous invite à en faire de même. Tous s'écrierent à plusieurs reprises : Ainsi soit-il.

Le zele alla plus loin, dans le S. Evêque Brunon de Segni : il avança que le privilege qui avoit été accordé à l'Empereur, contenoit une hérésie. Si ce privilege contenoit l'hérésie, reprit un autre Pere, celui qui l'a donné étoit hérétique. A ces mots odieux d'hérétique & d'hérésie, le Pape navré jusqu'au fond de l'ame, étendit les mains, & dit : Faites-y attention, mes seigneurs & mes freres :

l'Egl  
d'hé  
les a  
après  
sa r  
Euty  
été a  
que  
J'ai  
point  
ardeu  
cité  
scand  
proch  
dans  
se ca  
gleme  
lieres  
d'exé  
clure  
Il  
depuis  
leva  
Pape  
Rom  
une  
Pont  
cal,  
prim

l'Eglise Romaine n'a jamais soutenu d'hérésies ; c'est elle au contraire qui les a toutes terrassées. L'hérésie Arienne, après trois siècles d'insolence, a trouvé sa ruine à Rome. Sabellius, Photin, Eutychès, tous les hérésiarques y ont été anathématisés. C'est pour ce siège que le Fils de Dieu a dit à Pierre : J'ai prié, afin que votre foi ne périsse point. Différens évêques prirent avec ardeur la défense du Souverain Pontife : ils se montrèrent indignés & scandalisés en quelque sorte, des reproches injurieux échappés contre lui dans une assemblée si auguste. Tous se calmerent enfin, & après le réglemeut de quelques affaires particulières, il ne fut plus question que d'exécuter ce qu'on venoit de conclure d'un consentement unanime.

Il s'étoit à peine écoulé quinze jours depuis la fin de ce concile, qu'il s'éleva une violente sédition contre le Pape, à l'occasion d'un préfet de Rome encore enfant, qui fut élu par une troupe de brouillons, & que le Pontife fit difficulté de confirmer. Pascal, prévoyant qu'on ne pourroit réprimer les séditions sans répandre beau-

coup de sang, aima mieux sortir de Rome, & prit le parti de se retirer à Albane. L'Empereur apprit ces nouvelles en Ligurie, avec une joie qu'il ne put tenir cachée : il fit porter les présens impériaux au nouveau préfet, assura les factieux de sa protection, & promit de leur conduire en personne un secours puissant.

Il vint en effet à Rome, l'année suivante 1117, avec une armée nombreuse. Le Pape qui y étoit rentré, en sortit de nouveau, & se retira au Mont-Cassin. Le motif qu'alléguoit l'Empereur, c'étoit de recevoir la couronne de la main du Souverain Pontife; ce qui n'étoit pas dépourvu de couleurs plausibles. Comme son premier couronnement ne s'étoit fait qu'après avoir extorqué les investitures, d'une manière qui avoit révolté tout le Monde Chrétien, & y avoit été condamné généralement; il craignit peut être qu'on n'en tirât des conséquences contre la légitimité de son titre. Il témoigna un grand désir de rétablir l'union entre les deux Puissances, se plaignit de la défiance qui avoit fait prendre la fuite à Pascal,

& a  
com  
fence  
posan  
l'Egl  
ronne  
refus  
avec  
les di  
qui,  
mont  
reur  
la pr  
factie  
qui ex  
à la  
Sur  
à Ma  
çois  
lede  
l'arch  
gné la  
même  
légal  
l'Emp  
pudeu  
la cou  
nié,  
dans

& alla jusqu'à dire qu'il regardoit comme un malheur pour lui-même l'absence du Pape. Après ce préambule imposant, il demanda que le clergé de l'Eglise Romaine lui donnât la couronne en l'absence du Pontife. Le clergé refusa nettement, & motiva son refus avec intrépidité : il mit en opposition les discours & la conduite d'un Prince, qui, arrivé les armes à la main, se montroit beaucoup moins en Empereur qu'en ennemi de Rome, prenoit la protection des excommuniés, des factieux, & des supportables tyrans, & qui exerçoit tous les genres d'hostilités à la fois contre la patrie.

Sur cette réponse, Henri s'adressa à Maurice Bourdin, ce moine François qui avoit suivi Bernard de Tolède en Espagne, y étoit parvenu à l'archevêché de Brague, & avoit gagné la confiance du Pape Pascal lui-même, au point de s'en faire choisir légat à l'effet de négocier la paix avec l'Empereur. Ce ministre perfide & sans pudeur ne fit pas difficulté d'imposer la couronne à un prince excommunié, devant le corps de S. Grégoire, dans l'église de S. Pierre. Aussi - tôt

après, l'Empereur qui craignoit les chaleurs de l'été, quitta la ville de Rome, où il laissa des troupes Allemandes, & promit d'y revenir bientôt.

Le Pape ayant appris la trahison de son légat, tint à Bénévent, dès le mois d'avril, un concile où il prononça contre lui une sentence d'excommunication. Il se rapprocha aussitôt de Rome, sans appréhender ce qu'il y avoit à craindre. En route, il fut atteint d'une maladie, qui fit désespérer de ses jours : mais ayant été guéri contre tous les pronostics de la médecine, il ne se crut pas plutôt convalescent, qu'il reprit son chemin avec célérité. Sa présence & son intrépidité inspirèrent l'effroi à ses ennemis. Ayant célébré dans Rome les fêtes de Noël & de l'épiphanie, les séditieux lui demandèrent la paix. Les chefs de la faction craignant d'être sacrifiés, errèrent loin de leurs maisons, de réduit en réduit, sans oser se montrer nulle part. Le Pontife se donnoit tous les mouvemens nécessaires pour rétablir une tranquillité durable, quand il tomba malade par l'excès de la fatigue. La rechute l'eut bientôt réduit

à l'ext  
le 21  
tissait  
gion,  
aux ca  
comm  
les art  
contre  
Germa  
Le  
jours.  
au nor  
évêque  
clercs,  
des co  
déliber  
à élin  
lieu de  
chance  
proclan  
de Gé  
pugnan  
toit un  
& de h  
au Mo  
restée  
aux ob  
Il n'a  
dans

à l'extrémité. Il mourut au plus tard le 21 de janyier 1118, après avoir satisfait à tous les devoirs de la religion, & recommandé sur toute chose aux cardinaux la concorde fraternelle, comme un rempart assuré, soit contre les artifices de l'esprit de schisme, soit contre les emportemens de la férocité Germanique.

Le S. Siege ne vaqua que peu de jours. Le 25 janyier, les cardinaux au nombre de quarante-cinq, plusieurs évêques, un très-grand nombre de clercs, quelques-uns des sénateurs & des consulaires Romains, après avoir délibéré mûrement, s'accorderent tous à élire Jean, surnommé de Gaëte lieu de sa naissance, cardinal-diacre & chancelier de l'Eglise Romaine. Ils le proclamèrent sans délai sous le nom de Gélase II, malgré toutes les répugnances de son humilité sincere. C'étoit un homme de naissance illustre & de haute piété, donné dès l'enfance au Mont-Cassin, où sa mémoire étoit restée en vénération pour sa fidélité aux observances de la vie régulière. Il n'acquies pas moins de réputation dans la carrière des talens, & des

Pandolf.  
Alatr.

arts libéraux en particulier. Un auteur du temps dit que le dessein d'Urbain II, en le faisant chancelier, fut de rétablir dans l'Eglise Romaine l'élégance presque anéantie de la belle antiquité. Durant tous les troubles du pontificat d'Urbain, Jean de Gaëte lui fut inviolablement attaché, & fit sa plus douce consolation dans toutes ses peines.

Un Pape de ce caractère ne pouvoit pas être du goût des partisans de l'Empereur Henri ; vu sur-tout le malheur des temps, & la crainte des divisions qui avoient réduit à faire l'élection dans un lieu plus secret que de coutume, & à lui donner quelque air de mystère. Aussi-tôt que Cencio Frangipane, vendu à l'Empereur, l'eut apprise, de son palais qui étoit proche, il accourut en armes, avec une troupe de furieux. En un moment, les portes de l'église furent enfoncées. Cencio s'élança sur le Pape, le saisit à la gorge, le frappe du pied jusqu'à l'ensanglanter de ses éperons ; & le traînant par les cheveux à son château, l'y charge de chaînes. Les cardinaux & toutes les personnes de l'assemblée, qui ne purent se dérober par

une  
arrête

Au  
le pe  
grand  
leurs  
ville  
clergé  
& co  
des  
déput  
r'dem  
de J.  
l'effro  
ces la  
Seigne  
se jet  
deman  
son cr  
Gél  
long-r  
éloign  
pour  
Scave  
le ten  
toutes  
périls  
où il  
tege

une prompte fuite , furent de même arrêtés & renfermés tout en sang.

Au bruit de cette sacrilege audace, le peuple dans tous les quartiers, un grand nombre de seigneurs suivis de leurs gens, le préfet même de la ville, tout mécontent qu'il étoit du clergé, s'armèrent avec indignation, & coururent au Capitole en poussant des cris épouvantables. On envoya des députés sur députés aux Frangipanes, & demanda avec menaces le Vicaire de J. C. Au premier aspect du péril, l'effroi succéda à la férocité, parmi ces lâches meurtriers des oints du Seigneur. Léon, l'un des Frangipanes, se jeta aux pieds du Pape, & lui demanda la vie, avec le pardon de son crime.

Gélase ainsi délivré ne demeura pas long-temps tranquille. L'Empereur peu éloigné marcha promptement à Rome, pour se saisir une seconde fois du Souverain Pontife. Gélase n'eut que le temps de disparaître; & à travers toutes sortes d'incommodités & de périls, il se rendit à Gaëte sa patrie, où il eut bientôt un nombreux cortège de prélats, & des personnages les

plus considérables qui le joignirent de toute part. L'artificieux Empereur envoya lui-même témoigner au Pape la joie qu'il auroit d'assister à sa consécration, & de l'autoriser par sa présence; il le fit inviter à revenir sans crainte à Rome, tant pour y faire cette cérémonie que pour achever d'en bannir la discorde. Pour donner dans ce piège, déjà si mal-adroitement tendu, Gélase se souvenoit trop bien de la manière dont Pascal II, & lui-même en sa compagnie, avoient été arrêtés & traités par ce même prince qui le prenoit sur le ton de la bienveillance & de la cordialité. Il répondit qu'il alloit se faire sacrer incessamment, & qu'ensuite on le trouveroit prêt à conférer de la paix & de la concorde par-tout où il plairoit à l'Empereur. En effet, sans sortir de Gaëte, il fut d'abord ordonné prêtre, puis consacré Pape dans les premiers jours de mars, en présence d'une multitude de prélats & de seigneurs, entre lesquels se trouverent le duc de Pouille & le prince de Capoue. Tous l'assurèrent de leur fidélité, avec le plus grand zèle, & avec serment.

L'En  
son co  
crer co  
qu'il no  
trusion  
du cle  
n'embr  
bertins  
nouvel  
time se  
peuple  
paigne  
tre ces  
tenir u  
commu  
Bourdi  
comme  
à Henr  
qui n'e  
le mép  
pendan  
tise lég  
tement  
mands  
eurent  
l'Allem  
Géla  
alors d  
les Fra

L'Empereur, irrité d'avoir manqué son coup, fit incontinent élire & sacrer comme Pape, Maurice Bourdin qu'il nomma Grégoire VIII. Mais l'intrusion étoit si notoire, que personne du clergé ni du peuple Catholique n'embrassa son parti : les seuls Guibertins se déclarerent en faveur de ce nouvel Antipape. Le Pontife légitime se pressa d'écrire au clergé & au peuple Romain, en France & jusqu'en Espagne, afin de prémunir les Fideles contre ces nouveaux périls ; puis il alla tenir un concile à Capoue, où il excommunia l'Empereur & son Antipape. Bourdin de son côté, après avoir donné comme Pape la couronne impériale à Henri, envoya par-tout des bulles qui n'exciterent presque nulle part que le mépris & l'indignation. Il étoit cependant installé à Rome, où le Pontife légitime n'osa rentrer même secrètement, qu'après que les princes Normands d'Italie, venus à son secours, eurent obligé l'Empereur à repartir pour l'Allemagne.

Gélase ayant cru pouvoir célébrer alors dans l'église de Sainte Praxede, les Frangipanes que la crainte avoit

Gelas. ep. 1.

réduits à des soumissions si basses, vinrent de rechef l'attaquer à mains armées. Il y eut un rude combat à la porte de l'église, pendant lequel le Pape s'échappa, & s'étant jetté précipitamment sur un cheval, s'enfuit à toute bride à demi revêtu de ses ornemens pontificaux. Les gens de la campagne, & sur-tout les femmes qui le virent courir à l'aventure suivi de son seul porte-croix, pouffoient des cris lamentables. Ses partisans le trouverent enfin accablé & gémissant, assez loin de la ville, près de l'église de S. Paul. Ils le ramenerent presque malgré lui, en lui promettant de se sacrifier à sa propre sûreté : mais dès le lendemain ayant tenu conseil; mesfreres, leur dit-il, suivons l'exemple de nos peres, & ce que nous apprend l'Écriture : puisque nous ne pouvons vivre dans cette Egypte, fuyons en des lieux moins pervers. Je le dis devant Dieu : J'aimerois mieux n'avoir qu'un empereur, quelque méchant qu'il fût, que de me voir asservi à tant de tyrans subalternes. Un méchant, dans l'indépendance, perdrait au moins ceux qui seroient plus méchans que

lui, ju  
rout la  
Tous a  
qui sur  
pour le  
dant so

C'est  
datée du  
veur de  
cloître  
de Raven  
bert, d  
avoit ét  
par les  
les siege  
de Rég  
archevêc  
l'Eglise  
rendit a  
droits a  
corda le

Le P  
France,  
dévouée  
barqua l  
accompa  
quelques  
suite. Il  
avec de

lui, jusqu'à ce qu'il éprouvât à son tour la justice du Maître suprême. Tous approuverent l'avis du Pape, qui sur le champ régla toutes choses pour le gouvernement de l'Eglise pendant son absence.

C'est alors qu'il donna sa bulle, datée du premier septembre, en faveur de Gautier, tiré malgré lui du cloître pour être élevé sur le siege de Ravenne. Depuis l'Archevêque Guibert, devenu Antipape, cette Eglise avoit été dans le schisme, & privée par les Papes de sa juridiction sur les sieges de Plaisance, de Parme, de Régio & de Bologne. Le nouvel archevêque ayant réuni son peuple à l'Eglise Romaine, Gélase par sa bulle rendit au siege de Ravenne tous ses droits anciens de métropole, & accorda le pallium à Gautier.

Gelas. ep. 4<sup>a</sup>

Le Pape choisit pour asyle, la France, de tout temps si généreusement dévouée à l'Eglise Romaine, & s'embarqua le second jour de septembre, accompagné de six cardinaux, & de quelques nobles Romains avec leur suite. Il relâcha à Pise, où il fut reçu avec de grands honneurs, & prêcha

avec une éloquence qui justifia l'opinion que le Pape Urbain avoit conçue de ses talens. Quelques jours après, il se rembarqua, & il arriva heureusement en Provence, au port de S. Gilles, où l'Abbé Hugues le vint recevoir avec sa communauté, & le défraya libéralement, pendant un séjour assez long pour le délasser des fatigues de la mer. Là, tous les évêques du pays, quantité de noblesse, & des peuples sans nombre vinrent lui offrir leurs services. Il avoit écrit à l'Abbé de Cluny, qu'il choisiroit son monastere pour le lieu de sa résidence, tandis qu'il seroit dans le royaume. Pons qui n'étoit pas moins généreux que l'Abbé de S. Gilles, & qui aimoit beaucoup plus l'éclat, vint avec empressement au devant du Souverain Pontife. L'Abbé Hugues fit présent au Pape de dix chevaux : Pons lui en donna trente, fournit les voitures pour le voyage de S. Gilles à Cluny, & voulut défrayer sur toute cette longue route, tant le Pape que les cardinaux de sa suite.

Boll. 6.  
juin. t. 19.

Mais rien ne donna plus de consolation à Gélase, que l'arrivée d'un

jeune

Jeune  
renonce  
se devo  
les rigu  
se nom  
sance à  
ves, &  
chevèqu  
reçu le  
l'Emper  
& de l  
qui pou  
sang illu  
de la ma  
de l'espr  
de la fig  
tés prop  
monde  
lui plair  
& déjà  
plusieurs  
étoit em  
mens :  
état ne  
comme  
tisfaire s  
les digni  
premiers

Un jo

Tom

jeune seigneur Allemand, qui avoit renoncé aux grandeurs du siècle, pour se dévouer à l'abjection & à toutes les rigueurs de la croix de J. C. Il se nommoit Norbert, avoit pris naissance à Santen dans le duché de Cleves, & s'étoit attaché à Frédéric archevêque de Cologne, après avoir reçu le diaconat, puis à la Cour de l'Empereur. Il avoit reçu de la nature & de la fortune, tous les avantages qui pouvoient plaire au monde; un sang illustre, de grands biens, le goût de la magnificence, tous les agrémens de l'esprit & de l'humeur, avec ceux de la figure. Mais s'il eut tant de qualités propres à plaire au monde, le monde à son tour ne fut que trop lui plaire. Engagé dans la cléricature, & déjà chanoine, pourvu même de plusieurs bénéfices, tout le revenu en étoit employé au luxe & aux amusemens: les engagements sacrés de son état ne s'offroient à sa pensée, que comme un moyen plus doux de satisfaire son ambition, en s'élevant par les dignités pacifiques de l'Eglise aux premiers rangs de l'Empire.

Un jour qu'il étoit à cheval; vêtu

avec son élégance ordinaire, & allant à la campagne dans quelque société de plaisirs, il fut surpris par un orage effroyable qui parut avoir quelque chose d'extraordinaire. Un domestique affidé qui le suivoit en tremblant & ne détournoit pas les yeux de la nuée, lui cria tout à coup de retourner sur ses pas. Au même instant, la foudre tomba aux pieds de Norbert, renversa le cavalier & le cheval, & fit une fosse profonde dans la terre. Norbert demeura étendu sans sentiment, pendant l'espace d'une heure : après quoi, revenant comme d'une profonde léthargie, à l'exemple de Saül repentant, il s'écria : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Une voix pénétrante lui fit entendre intérieurement ces paroles du Pseaume : Eloignez-vous du mal, faites-le bien, & cherchez infatigablement la paix. Il prit à l'instant le dessein de fixer toutes ses affections dans le Seigneur, & revint sur ses pas, résolu à une conversion parfaite.

Il se retira, près de Cologne, dans le monastere de Sigeberg, pour y faire l'apprentissage d'une vie nouvelle, &

se disp  
sa vie  
tôt apr  
recevant  
l'Arche  
l'ordonn  
jour. L  
presleme  
souvent  
les lui  
d'un ch  
se jette  
mes la  
déclare  
divine  
sultant p  
qu'il avo  
y avoit  
duite si  
voit se d  
Au mon  
le sacrist  
aux autr  
dont il c  
l'un de  
peaux d'  
porter se  
riche hab  
ait de cer

se disposer à réparer le scandale de sa vie mondaine. Se persuadant bientôt après qu'il feroit plus de fruit en recevant la prêtrise, il alla trouver l'Archevêque Frédéric, & le pria de l'ordonner diacre & prêtre en un même jour. L'Archevêque surpris de cet empressement, dans un homme qui avoit souvent refusé ces ordres quand on les lui offroit, lui demanda la cause d'un changement si imprévu. Norbert se jette à ses pieds, lui fait avec larmes la confession de ses fautes, & lui déclare la résolution que la clémence divine lui a inspirée. Frédéric consultant peut-être un peu trop l'amitié qu'il avoit pour Norbert, crut qu'il y avoit de l'inspiration dans une conduite si particulière, & qu'on pouvoit se dispenser des regles communes. Au moment de l'ordination, quand le sacristain remit à Norbert, comme aux autres ordinands, les ornemens dont il devoit se revêtir, il prit de l'un de ses gens une fourrure de peaux d'agneaux qu'il avoit fait apporter secrètement. Quittant alors le riche habit qu'il portoit, il se revêtit de cette pelisse, réputée fort mé-

prisable dans les idées du temps & du pays. Il reçut ensuite du sacristain les ornemens ecclésiastiques. Après la cérémonie, il retourna au monastere de Sigeberg, où pendant une retraite de quarante jours, il s'exerça aux fonctions des ordres qu'il venoit de recevoir, & beaucoup plus encore à la priere & à toutes les pratiques propres à lui en faire remplir les obligations.

Aussi-tôt après, il alla dans sa patrie servir l'Eglise de Santen dont il étoit chanoine. Le doyen & tout le chapitre prièrent le nouveau prêtre de célébrer la grand'messe. Il parut accepter avec plaisir l'honneur qu'on lui déferoit : mais après l'évangile, il fit un discours pathétique, où, sans désigner personne en particulier, il insista spécialement sur les vices & les défauts habituels de ses confreres. Le lendemain, comme il se trouvoit au chapitre, il adressa la parole au doyen; & lui rappelant les principaux articles de la regle canoniale, il lui représenta l'obligation où il étoit de contenir les autres dans le droit chemin. Quelques chanoines sensés &

amis d  
de ses  
de son  
les jeu  
rifées  
ques m  
dératio  
pas lon  
les cha  
fautes  
qu'on  
dissimu  
un cer  
si loim  
publicq  
au vis  
ferer u  
l'avoit  
temps  
si Non  
boues  
le mon  
noine  
renco  
état, à  
que ses  
rables  
souffrir  
le salu

amis de la vertu applaudirent à la force de ses raisons, ou du moins au principe de son zèle : mais plusieurs, parmi les jeunes principalement, en firent des réflexions, en observant toutefois quelques ménagemens en sa présence : modération contrainte, qui ne se soutint pas long-temps. Le S. Chanoine, dans les chapitres suivans, ayant repris des fautes & des scandales particuliers, qu'on ne pouvoit ni méconnoître ni dissimuler, il ne passa plus que pour un censeur incommode : l'aigreur alla si loin, qu'un simple clerc le chargea publiquement d'injures, & lui cracha au visage. Le Saint s'effuya, sans proférer une parole ; quoique celui qui l'avoit insulté, dit un historien du temps, fût de si basse naissance, que si Norbert l'eût fait jeter dans les boues par ses valets de cuisine, tout le monde auroit applaudi. Le pieux Chanoine fut insulté en plusieurs autres rencontres par des personnes de tout état, à qui ses exemples, aussi bien que ses prédications, étoient insupportables : toujours il fit ses délices de souffrir pour le nom de J. C. & pour le salut de ses freres. La pauvreté de

ses vêtemens, autant que l'impunité, animoit l'audace & l'insolence : mais il n'attendoit les progrès de l'évangile que des moyens qui l'avoient établi, & il ne cherchoit sa consolation qu'en Dieu, ou près des serviteurs les plus fideles que le Seigneur s'étoit réservés dans quelques monasteres & quelques ermitages du canton.

L'an 1118, il se tint un concile à Frislar. Les prélats y firent paroître Norbert, & le reprirent de ce qu'il prêchoit sans mission, affectoit une singularité choquante dans ses vêtemens, entendant par-là sa fourrure de peau d'agneaux, & de ce qu'il menoit la vie d'un religieux, sans avoir renoncé à ses biens. Après une courte justification qu'on n'agréa point, il s'exécuta sur tous ces articles, avec la docilité la plus humble & la plus puctuelle. Il se démit de ses bénéfices, vendit ses terres & ses meubles, & en distribua le prix aux pauvres. Au lieu de sa pelisse, il prit une grosse tunique de laine blanche, & un manteau de même couleur. Quant à ses courses apostoliques, il partit aussi-tôt sous cet habillement vil, & nu-pieds, pour aller faire au-

toriser  
favoit

Il co  
tise l'ab  
faite, é  
cevant  
le mêm  
vocation  
Ciel, F  
travaille  
tres. Gé  
rendri d  
il décou  
dence à  
la croix  
comme  
le servit  
fares d  
gagé. N  
aux yeu  
obéissan  
la cour  
princes  
des écue  
innocent  
plus fra  
& à la  
condamn  
plonger

toriser sa mission par le Pape qu'il favoit en Provence.

Il commença par demander au Pontife l'absolution de la faute qu'il avoit faite, étant encore mal instruit, en recevant le diaconat & la prêtrise dans le même jour; puis lui proposa la vocation qu'il croyoit avoir reçue du Ciel, pour se sanctifier lui-même en travaillant à la sanctification des autres. Gélasé ne fut pas seulement attendri d'une piété si merveilleuse; mais il découvrit tant de sens & de prudence à travers cette sainte folie de la croix, qu'il voulut se l'attacher, comme un génie supérieur, propre à le servir essentiellement dans les affaires difficiles où il se trouvoit engagé. Norbert le conjura, les larmes aux yeux, de ne point mettre son obéissance à cette épreuve. C'est dans la cour des prélats aussi bien que des princes, ajouta-t-il, que j'ai trouvé des écueils, hélas! trop funestes à mon innocence. Il convient mal à mon âge plus fragile encore que peu avancé, & à la pénitence à laquelle je me suis condamné si justement, de me replonger dans les distractions & dans

les périls d'où je suis à peine échappé. Ordonnez-moi toute autre chose, Saint-Pere; soit la vie canoniale, soit la vie monastique ou érémitique, soit même d'errer en pèlerinage le reste de mes jours : il n'est rien que je n'accepte plus volontiers, que la proximité contagieuse de la grandeur. Le Pape respecta la circonspection de cette héroïque & timide vertu. Il lui donna un ample pouvoir de prêcher la parole de Dieu, avec défense à ceux qui avoient voulu s'y opposer, d'inquiéter désormais un si digne ministre : afin que personne n'en prétextât cause d'ignorance, il lui en fit expédier une bulle expresse. Avec ces pouvoirs, Norbert s'en retourna comblé de satisfaction, marchant nu-pieds comme il étoit venu, malgré les plus grandes rigueurs de l'hiver, & souvent dans la neige jusqu'aux genoux, ne mangeant que le soir excepté le dimanche, & n'usant que des alimens de carême les plus insipides.

Le Pape partit lui-même de Saint Gilles, & se rendit à Maguelone, où il reçut de nouveaux hommages d'un ecclésiastique & d'un religieux, mais

dans  
de N  
abbé  
senta  
Louis  
tion  
mun  
pas d  
du M  
dre a  
mina  
se co  
phe  
vers  
voit  
ger f  
Da  
Libra  
ragoc  
pour  
faire  
étoit  
mais  
d'Ar  
le gr  
les M  
comp  
fet,  
velle

dans un genre bien différent de ceux de Norbert. Le célèbre Suger, depuis abbé de S. Denis & dès lors représentant des Rois, vint, au nom de Louis le Gros, témoigner une affection & une piété filiale au Père commun des Fideles. Le Pape ne pouvant pas douter des heureuses dispositions du Monarque, le fit prier de se rendre à Vézelay, frontière de sa domination du côté de Cluny, afin de se concerter ensemble pour le triomphe de l'Eglise. Gélase députa aussi vers le Roi d'Angleterre qui se trouvoit en Normandie, afin de se ménager son secours.

Dans les mêmes conjonctures, Pierre Librane, désigné archevêque de Saragoce, vint trouver le Pape Gélase, pour obtenir son autorisation, & se faire sacrer de sa main. Cette ville étoit encore au pouvoir des Infideles : mais Alfonse I, roi de Navarre & d'Aragon, surnommé le Barailleur pour le grand nombre de ses victoires sur les Maures, la pressoit vivement, & comptoit la réduire dans peu. En effet, ayant remporté une victoire nouvelle sur une multitude de rois Ma-

homérans, réunis avec celui de Maroc afin de sauver une place de si grande importance pour toute leur nation ; quatre jours après, savoir le dixième de décembre 1118, il l'affranchit de la tyrannie Musulmane, sous laquelle elle gémissoit depuis quatre cents ans, & y établit sa cour dès l'année suivante. Huit autres villes, & quantité de châteaux suivirent le sort de ce puissant boulevard. La bulle d'institution accordée à Librane par le Pape Gélasé, en date du neuvième de décembre, veille de la réduction de Saragoce, accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui mourront dans cette expédition après avoir reçu pénitence : elle accorde aussi indulgence, à la discrétion des évêques, à proportion néanmoins des bonnes œuvres, pour ceux qui travailleront au rétablissement des Eglises soustraites au joug Infidèle, & qui fourniront à la subsistance du clergé.

Gélasé, en passant à Vienne, ne manqua point de conférer des intérêts du S. Siege, avec l'Archevêque Gui, prélat des plus illustres de son siècle : en partant, il l'invita, de la manière la plus engageante, à le sui-

Epist. 5.

vre de  
ges me  
l'effe  
con, ap  
un vie  
d'une g  
d'une p  
pour se  
ter à C  
consolat  
son si  
piété. A  
toutes l  
fier les  
pira le  
Roi Lou  
dre à la  
Il se  
gneurs  
honorer  
Pontife  
glise, d  
étoient  
part de  
lase en  
incessan  
vaisseau  
loté, q  
de cou

vre de près à Cluny. Mais tant de sages mesures ne devoient point avoir l'effet qu'il se proposoit. Arrivé à Maccon, après des fatigues excessives pour un vieillard infirme, & tourmenté d'une goutte opiniâtre, il fut attaqué d'une pleurésie qui fit tout craindre pour ses jours. Il se fit toutefois porter à Cluny, pour avoir au moins la consolation de mourir dans une maison si long-temps fameuse par sa piété. Après avoir montré dans un Pape toutes les dispositions capables d'édifier les plus fervens religieux, il y expira le 29 janvier 1119; comme le Roi Louis étoit en route, pour se rendre à la conférence de Vézelay.

Il se fit un grand concours de seigneurs & de prélats à Cluny, pour honorer les funérailles du Souverain Pontife. Comme les besoins de l'Eglise, dans la circonstance d'un schisme, étoient fort pressans, & que la plupart des cardinaux avoient réjoint Gélafe en France, on résolut d'y élire incessamment un nouveau Pape. Le vaisseau de Pierre avoit besoin d'un pilote, qui n'eût pas moins de force & de courage que de vertu & de lu-

Vit. per  
Pandulf.

mieres. L'Archevêque de Vienne, arrivé depuis peu de jours à Cluny, eut aussitôt les suffrages de toute l'assemblée, comme réunissant tant de qualités différentes. Il étoit fils de Guillaume le Grand comte de Bourgogne, parent de l'Empereur, du Roi d'Angleterre & de la plupart des souverains, oncle d'Adélaïde reine de France, révérencé pour ses mœurs & sa sagesse long-temps éprouvée dans le gouvernement de son diocèse; enfin d'autant plus propre au pontificat, qu'il en connoissoit mieux la charge, & témoignoit moins d'envie de s'y voir élevé. Ce choix qui se faisoit en France, & qui ne tomboit pas sur un cardinal, causa tout à la fois beaucoup de surprise & beaucoup de joie à la nation François. Gui, plus surpris que personne, refusa de consentir à son élection, à moins qu'elle ne fût ratifiée à Rome, & y envoya sans délai. Cependant quand il vit le consentement des prélats d'Allemagne accéder à celui des François, il ne douta pas davantage de celui des Romains, & n'attendit pas le retour de ses envoyés. Peu après son élec-

tion,  
couron  
Calixte  
Son  
la réu  
jusqu'  
lemage  
grand  
d'octo  
attend  
autre a  
réprim  
Bruis  
rétabli  
ques  
des fo  
des pr  
l'Occi  
plus d  
infinite  
clésiast  
bert;  
fois ch  
plice  
Pascal  
nimité  
toutes  
vint a  
évêque

tion, il se rendit à Vienne, où il fut couronné le 9 de février, & nommé Calixte II.

Son premier soin fut de procurer la réunion de l'Eglise, & d'étouffer jusqu'aux principes du schisme en Allemagne. A cet effet, il indiqua un grand concile à Reims, pour le mois d'octobre de cette année 1119. En attendant ce terme, il en célébra un autre à Toulouse le 8 de juillet, pour réprimer les sectateurs de Pierre de Bruis & de Henri son disciple, qui rétablissoient les dogmes & les pratiques dérestables des Manichéens sous des formes nouvelles. Il vint à Reims des prélats de toutes les régions de l'Occident, dont quinze archevêques, plus de deux cents évêques, & une infinité tant d'abbés que d'autres ecclésiastiques constitués en dignité. Albert, archevêque de Maïence, autrefois chancelier de Henri V & complice de ses violences contre le Pape Pascal, mais converti avec une magnanimité qui lui fit mépriser les fers & toutes les violences de la tyrannie, vint au concile accompagné de sept évêques, & de cinq cents chevaliers.

T. x. Conc.  
p. 856.

Edm. 5. nov.

Le Roi d'Angleterre y envoya ses évêques, dont la plupart reconnoissoient avec lui le Pape Calixte, tandis que d'autres continuoient à reconnoître Bourdin, ou à se tenir neutres entre l'un & l'autre : mais il leur défendit de rien faire & de rien souffrir de contraire aux privileges de son royaume. Ecoutez avec respect, leur dit-il, les ordonnances du Pontife : mais n'apportez point de nouveautés qui puissent troubler mes Etats. Le Roi Louis ne manqua point de s'y trouver en personne, accompagné de la foule des seigneurs : il fut placé sur l'estrade même où étoit le siege du Pape.

Après les litanies & les oraisons accoutumées, le Pontife proposa l'objet principal du concile, savoir l'extirpation de la simonie, & par une suite nécessaire, l'abolition des investitures; ce qui concernoit principalement l'Allemagne. Il avoit pris la sage précaution d'envoyer à l'Empereur, avec Pons abbé de Cluny, Guillaume de Champeaux, qui avoit si bien manié l'esprit de ce Prince, qu'il lui avoit persuadé de renoncer à ses injustes prétentions, & d'en donner sa promesse

avec se  
s'étoit  
gageme  
Mouso  
se rend  
d'exécu  
l'Empere  
à céder  
bord d  
promis.  
norante  
tés &  
se plaig  
prise à  
tenir sa  
ronne.  
jusqu'au  
rer pen  
ce qu'on  
Il dit ap  
la natur  
une asse  
Il avo  
breuses :  
d'indices  
craindre  
de la cl  
du Pape  
ficale leu

avec serment. En conséquence, Henri s'étoit avancé, de Strasbourg où l'engagement s'étoit contracté, jusqu'à Mouson au pays de la Meuse. Le Pape se rendit lui-même à Mouson, afin d'exécuter ce qui étoit convenu : mais l'Empereur n'étoit pas d'un caractère à céder si facilement. Il voulut d'abord désavouer tout ce qu'il avoit promis. Réduit à une palinodie déshonorante par le témoignage des députés & des gens même de sa suite, il se plaignit qu'on l'avoit induit par surprise à promettre ce qu'il ne pouvoit tenir sans trahir les intérêts de sa couronne. Il demanda un délai, d'abord jusqu'au lendemain, pour en conférer pendant la nuit avec son conseil ; ce qu'on accorda, non sans inquiétude. Il dit après cela, que l'importance & la nature même de l'objet exigeoient une assemblée générale de la nation.

Il avoit avec lui des troupes nombreuses : après tant de tergiversations & d'indices de mauvaise foi, on avoit à craindre quelque chose de plus que de la chicane. Les gens de la suite du Pape, outre que la dignité pontificale leur parut compromise, se rappel-

T. x. Conc.

P. 880.

lerent tout à coup avec effroi la perfidie & les violences, dont Henri en pareille rencontre avoit usé à l'égard du Pape Pascal. Calixte ne leur parut plus en sûreté dans le château de Mouson, sous la garde peu imposante de l'Archevêque de Reims à qui cette forteresse appartenoit. Ils le firent passer précipitamment dans une place voisine, appartenante au comte de Troies. L'effroi ne cessant de croître, le lendemain qui étoit un dimanche, Calixte partit avant le jour, & fit tant de diligence, qu'il vint le même jour célébrer la messe à Reims éloigné de vingt lieues. Après quoi il se trouva si incommodé, qu'il fut deux jours sans pouvoir reprendre les affaires du concile.

Enfin le mercredi 29 d'octobre, il fit lire les canons qu'il avoit dressés au nombre de cinq contre la simonie, les investitures, les usurpations des biens ecclésiastiques, l'incontinence des clercs, & contre ceux qui laissoient leurs bénéfices par droit d'héritage, ou qui exigeoient des rétributions tant pour l'administration des sacremens que pour la sépulture. La plupart de

ces déci  
plaudis  
vestitur  
putes s  
jusqu'à  
vider.  
Nous  
reçoive  
ture d  
ecclési  
qu'on  
droits  
sastiqu  
doient  
quoi l  
le can  
main,  
ture d  
tout l  
porta  
pour a  
étoient  
Barcel  
lui on  
reux,  
d'éloq  
la puis  
sacerd  
fulmi

ces décrets furent reçus avec un applaudissement général : celui des investitures au contraire excita des disputes si animées, que la séance dura jusqu'à la nuit, sans qu'on pût les vider. Il étoit conçu en ces termes : Nous défendons absolument qu'on reçoive d'une main laïque l'investiture d'aucune Eglise, ni d'aucun bien ecclésiastique. Les seigneurs crurent qu'on prétendoit par-là leur ôter les droits de patronage, les fiefs ecclésiastiques & les dîmes qu'ils possédoient depuis long-temps. C'est pourquoy le Pape modifia cet article ; & le canon qui fut lu & reçu le lendemain, retraits la défense à l'investiture des évêchés & des abbayes. Quand tout le monde parut satisfait, on apporta quatre cent vingt-sept cierges, pour autant d'évêques & d'abbés qui étoient présens : puis Oldegair de Barcelone, prélat doué de vertus qui lui ont mérité le titre de Bienheureux, traita avec autant de sagesse que d'éloquence, de la distinction entre la puissance de la royauté & celle du sacerdoce. Dès qu'il eut fini, le Pape fulmina l'anathème contre l'Antipape

Bourdin & Henri son fauteur. Au même instant, tous les spectateurs frémissant d'un religieux effroi, chaque prélat éteignit son cierge, selon la coutume ancienne. Les évêques qui dans ce concile signalèrent leur capacité avec le plus d'éclat, & qui furent en effet des plus savans hommes de leur temps; outre Guillaume de Châlons ou de Champeaux, sont Gérard d'Angoulême, Atton de Viviers & Geoffroi de Chartres.

Pendant la célébration du concile de Reims, S. Norbert se rendit en cette ville, pour faire confirmer par le Pape Calixte les lettres qu'il avoit obtenues de Gélase. Les fruits de sa prédication, depuis qu'elle étoit revêtue du sceau de l'autorité apostolique, avoient été prodigieux. Tout en faisant route pour retourner à son pays, il s'étoit attaché trois compagnons, afin de recueillir plus abondamment l'heureuse moisson qui s'offroit de toute part à son zèle. Mais ils tombèrent malades, & moururent tous trois à Valenciennes. Tandis qu'il y étoit retenu par ce contretemps, Bouchard évêque de Cambrai y arriva. Ils s'é-

Vit. Norb.  
c. 4. ap. Boll.

toient  
manie  
ne pu  
lat. Il  
voit,  
blanch  
très-fo  
l'Evêq  
retenit  
cou, e  
eût jan  
trouvo  
mé H  
le dé  
qui ne  
sonne.  
touché  
sans e  
ce qu  
proch  
deman  
vous v  
chard  
cour  
sance  
tune  
veur,  
refus  
décid

toient connus dans le monde, d'une maniere si particuliere, que Norbert ne put se dispenser de voir le prélat. Il se présenta, comme il se trouvoit, avec son méchant habit de laine blanche, & nu-pieds, quoiqu'il gelât très-fort. Après quelques discours, l'Evêque le reconnut; & ne pouvant retenir ses larmes, il se jeta à son cou, en s'écriant: Ah, Norbert, qui eût jamais attendu cela de vous! Il se trouvoit là un homme de bien, nommé Hugues des Fossés, qui avoit conçu le désir de quitter le monde, mais qui ne s'en étoit encore ouvert à personne. Voyant combien le Prélat étoit touché de la présence de ce pauvre, sans entendre ce qu'ils disoient, parce qu'ils parloient Allemand; il s'approcha doucement de l'Evêque, & lui demanda ce que c'étoit. L'homme que vous voyez en cet état, reprit Bonchard, a été nourri avec moi à la cour de l'Empereur. Il est de naissance illustre, il jouissoit d'une fortune si brillante & d'une si haute faveur, qu'on ne m'a donné qu'à son refus l'évêché que je possède. Hugues décidé sur le champ, alla peu après

trouver le Saint, & s'attacha pour toujours à lui.

Ils parcoururent aussi-tôt les campagnes, les châteaux même & les villes, prêchant avec un succès prodigieux, sur-tout contre les haines meurtrières qui dévastioient ces contrées. Ils étoient si révéérés, qu'à leur approche les bergers & les cultivateurs laissoient tout pour les aller annoncer. On sonnoit les cloches, on accouroit en foule à l'église, on assistoit avec componction à la messe ou aux deux messes que Norbert disoit souvent selon l'ancien usage; puis on écoutoit, comme si Dieu même eût parlé, tant le sermon, que la conférence qu'il prit la méthode d'y ajouter sur les devoirs pratiques des états divers. Sur le soir, on menoit les deux apôtres à leur logement; & celui-là s'estimoit heureux, qui le leur fournissoit. L'un traînoit l'âne chargé de leur équipage, c'est-à-dire de ce qui étoit nécessaire pour la messe, du psautrier & de quelques livres instructifs; l'autre emmenoit le conducteur de la bête de somme: tous s'empressoient à l'envi d'apporter ce qu'ils avoient de mieux pour régaler leurs saints hôtes. Mais Nor-

bert s'  
été élé  
sur ses  
munes  
que de  
Il ne re  
comme  
probre  
intérêt  
les ava  
dont il  
rencon

Qua  
quelqu  
avec e  
ter la s  
que pa  
vives.  
neurs;  
leurs é  
où on  
tions,  
ques-u  
ser, e  
bert h  
supérie  
nistes,  
que d  
Dieu

bert s'asseyant à terre, comme s'il eût été élevé avec ces bonnes gens, mangeoit sur ses genoux les choses les plus communes, n'usoit d'autre assaisonnement que de sel, & ne buvoit que de l'eau. Il ne recevoit aucun présent, craignant comme un scandale & un véritable opprobre, de paroître sensible à un mince intérêt, après avoir renoncé à tous les avantages de sa première fortune, dont il ne se souvenoit que dans ces rencontres.

Quand toutefois quelque évêque ou quelque abbé l'engageoient à manger avec eux, il avoit grand soin d'éviter la singularité : il ne se distinguoit que par sa sobriété, des autres convives. Ces prélats le combloient d'honneurs, & l'invitoient à prêcher dans leurs églises & dans leurs chapitres, où on lui faisoit ensuite plusieurs questions, souvent pointilleuses. Quelques-uns se propoisoient de l'embarasser, en feignant de s'instruire. Norbert habitué à vivre à la Cour, & supérieur à la plupart de ces antagonistes, autant dans la science du monde que dans la connoissance des voies de Dieu, pénétrait sans peine leur mali-

gnité : mais tenant cachée la prudence du serpent, & ne montrant que la simplicité de la colombe, il continuoit, sans prendre le change, à combattre les vices avec énergie, & faisoit bien souvent de ses propres railleurs, des pénitens exemplaires.

Il vint à Reims, dès le commencement du concile : mais le Pape étoit déjà si accablé d'affaires & de soucis, que l'humble pénitent, après trois jours de poursuites, désespéra de pouvoir obtenir audience. Il prit le parti de s'en retourner. A peu de distance de la ville, il rencontra Barthelemi évêque de Laon, qui y arrivoit. Ce prélat, distinguant l'homme de qualité sous un habit moins que populaire, le salua avec un air d'intérêt, & voulut savoir qui il étoit. Ravi de se rencontrer avec l'homme apostolique dont il avoit tant ouï parler, il promit de lui procurer l'audience qu'il désiroit, & le ramena avec lui. Calixte le vit en effet, l'accueillit avec bonté, & l'assura qu'après le concile il iroit à Laon, où il l'entendrait à loisir. Il le recommanda à Barthelemi, qui le retint auprès de lui tout le temps

que  
mena  
l'arriv  
à se r  
terval  
appré  
Pape  
tion  
cese  
rain P  
de S.  
& des  
eut bi  
l'obéiss  
l'attrai  
en obe  
dition  
sa ma  
voulur  
tableau  
vue d  
peur.

L'E  
ment  
& voy  
littaires  
il le c  
part d  
son di

que dura le concile, & après, le ramena dans son diocèse, en attendant l'arrivée du Pape. Calixte tarda peu à se rendre à Laon. Dans ce court intervalle, l'Evêque Barthelemi avoit su apprécier son saint hôte; & quand le Pape arriva, il ne fut plus guere question que de fixer Norbert dans le diocèse de Laon par l'autorité du Souverain Pontife. On lui offrit une église de S. Martin située dans le fauxbourg, & desservie par quelques chanoines. Il eut bien de la peine à l'accepter; & l'obéissance put seule l'emporter sur l'attrait qu'il sentoit pour la solitude; en obéissant même, il mit pour condition, que ces chanoines suivroient sa maniere de vivre: ce qu'ils ne voulurent pas seulement tenter; le tableau qu'il leur en traça, & la seule vue de sa personne leur ayant fait peur.

L'Evêque de Laon voulant absolument retenir un si saint personnage, & voyant son goût pour les lieux solitaires & propres au recueillement; il le conduisit, aussi-tôt après le départ du Pape, en différens cantons de son diocèse; afin qu'il se choisît une

habitation conforme à son goût, & qui pût le fixer à perpétuité. Après avoir parcouru plusieurs endroits déserts, quand ils furent arrivés au plus sauvage de tous, nommé Prémontré; au premier aspect, le saint homme s'écria, en usant des paroles du Psalmiste : C'est ici le lieu de mon repos. Puis il ajouta : Un peuple de religieux y trouveront le salut. En fort peu de temps, il se vit treize disciples engagés dans la cléricature, avec plusieurs laïcs; & telles furent les premières colonnes de l'ordre de Prémontré. Comme ils vouloient allier les fonctions de l'apostolat avec le recueillement de la solitude, ils choisirent la règle de S. Augustin, & l'habit blanc qui étoit celui des anciens chanoines : mais ils le firent tout entier d'une laine grossière, sans nul autre linge que le surplis, afin de célébrer l'office avec la décence que cet ordre eut toujours à cœur. Ils ne dédaignoient aucun travail, quelque vil qu'il pût être. Ils gardoient un silence continuel, ils ne faisoient en tout temps qu'un repas par jour; & cependant ils exerçoient l'hospitalité

l'hospita  
Après s  
ils firen  
professio  
de stabil  
Dieu  
cet ordre  
ou comp  
chapitre  
jusqu'à  
compter  
cents abb  
rés. Les  
évêques  
terres, p  
ligieux.  
da lui seu  
de son d  
Capenber  
vingt-cinc  
lui donna  
Capenber  
devint ch  
rut cinq a  
1127, jo  
comme E  
comte de  
touché de  
ter, & do

Tome X.

l'hospitalité avec une sainte profusion, Après s'être éprouvés quelque temps, ils firent, le jour de Noël 1121, leur profession solennelle, avec promesse de stabilité.

Dieu donna tant de bénédictions à cet ordre naissant, que trente ans après, on compta près de cent abbés au chapitre général. Il eut dans la suite jusqu'à mille abbayes d'hommes, sans compter trois cents prévôtés; & cinq cents abbayes de filles, sans les prieurés. Les princes, les seigneurs, les évêques s'empressoient à donner des terres, pour y établir de si saints religieux. Barthelemi de Laon leur fonda lui seul cinq abbayes dans l'étendue de son diocèse. Godefroi, comte de Capenberg en Westphalie, à l'âge de vingt-cinq ans, embrassa cet institut, lui donna tous ses biens, & fonda à Capenberg un monastère fameux, qui devint chef de plusieurs autres. Il mourut cinq ans après, le 13 de janvier 1127, jour auquel l'Église l'honore comme Bienheureux. Thibaut IV, comte de Champagne, extrêmement touché de cet exemple, vint pour l'imiter, & donner à Norbert les comtés

Boll. t. 1.  
juin. p. 819.

de Chartres & de Blois qui lui appartenoient : mais le Saint considérant devant Dieu qu'un Seigneur si puissant & si Chrétien feroit encore plus de bien dans le monde que dans la religion, oublia tout intérêt propre, & engagea le Comte à conserver sa puissance, pour protéger constamment la cause & les membres de J. C.

Les personnes du sexe qui se rangèrent sous ce nouvel institut, furent d'abord placées dans des édifices attenans aux monasteres des hommes, mais exactement fermés. On ne leur parloit que par une fenêtre, en présence de témoins sûrs, & pour les choses de leur office, tout relatif aux besoins des freres. Car après la récitation de l'office de la Vierge, & quelques autres prieres, elles s'occupoient à faire ou à raccommoder les habits des religieux, & à blanchir le linge de la sacristie. Mais on reconnut bientôt, qu'il n'est point de précautions suffisantes contre les moindres occasions, quand elles sont habituelles. Pour obvier aux suites du relâchement qui s'introduisit d'abord dans la clôture, il fut ordonné dans un chapitre gé-

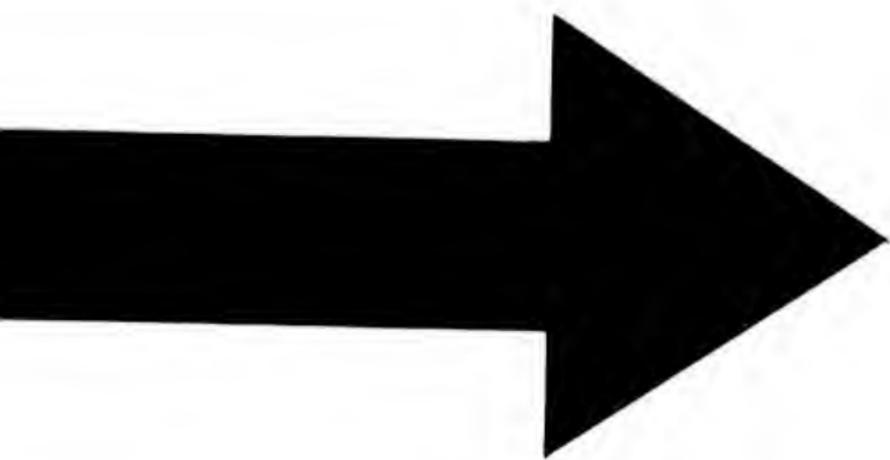
néral ;  
ses dan  
mes. E  
toutes  
monaste  
rent le  
auparav

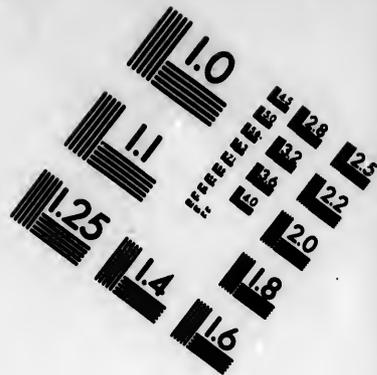
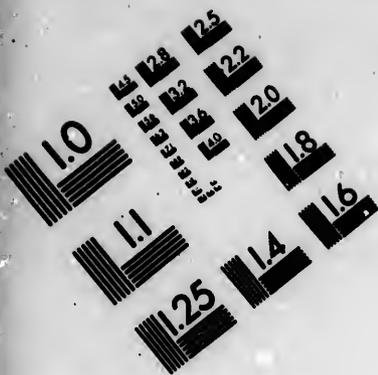
Le l  
la Fran  
avec le  
sur ce  
Eglise.  
Roi Lo  
laide ni  
part des  
pagnere  
beil. Il p  
& voulu  
de sa g  
il étoit  
Il attrib  
capitale  
non sen  
Provenc  
Bourges  
de Narb  
ques de N  
le titre  
à qui o

néral, de ne plus recevoir de religieuses dans l'enceinte des abbayes d'hommes. En conséquence, on assigna à toutes les sœurs sans exception, des monasteres particuliers, où elles eurent le chœur qu'elles n'avoient point auparavant.

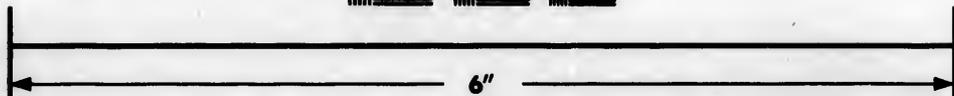
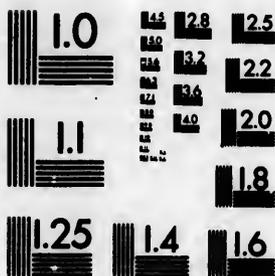
Le Pape Calixte, avant de quitter la France, alla s'aboucher à Gisors, avec le Roi d'Angleterre son parent, sur ce qui importoit au bien de cette Eglise. Il repassa par Paris, d'où le Roi Louis le Gros & la Reine Adélaïde niece du Pontife, avec la plupart des seigneurs François, l'accompagnèrent par honneur jusqu'à Corbeil. Il prit sa route par la Bourgogne, & voulut faire réjaillir quelque rayon de sa gloire nouvelle sur le siege d'où il étoit passé à la chaire de S. Pierre. Il attribua la primatie à cette ancienne capitale du royaume de Bourgogne, non seulement sur le Dauphiné & la Provence, mais sur les provinces de Bourges, de Bourdeaux, d'Auch & de Narbonne. Et comme les archevêques de Narbonne & de Bourges avoient le titre de primats, celui de Vienne à qui on les soumettoit, prit le titre







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18 20 22 25  
19 24  
21 23

01  
02  
03  
04  
05  
06  
07  
08  
09  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17

Marca. de  
prim. Lugd.  
n. 132. 133.

de Primat des primats. Mais cette concession qui n'avoit guere que la prédilection pour principe, n'eut point aussi d'autre effet que ce titre pompeux; si ce n'est que les évêchés de Die & de Viviers demeurerent soumis à la métropole de Vienne, qui les acquit ainsi sur celle d'Arles.

Dès que Calixte fut entré en Italie, les peuples accoururent en foule pour lui rendre leurs hommages comme au Pontife légitime, & lui offrir leurs services. Les troupes Toscanes se joignirent aux processions qui vinrent le recevoir dans cette province. Celles de Rome avancerent à sa rencontre, jusqu'à trois journées de distance, & lui témoignèrent la plus grande ardeur à venger sa querelle, qu'elles ne distinguoient pas de celle de l'Eglise. Il entra dans la ville, le 3 de juin 1120. L'Antipape s'étoit retiré à Sutri, résolu à se bien défendre dans cette forteresse, en attendant le secours de l'Empereur. Calixte, après avoir demeuré l'espace d'environ un mois à Rome, gagnant tous les cœurs par ces graces nobles & par tant d'autres moyens triomphans qui coûtent si peu

aux  
chez  
Calab  
plus p  
l'orgu  
à Rom  
rôt ap  
breuse  
de Cr  
vre. L  
virent  
sirent  
portoi  
virent  
l'avoir  
à rebo  
sur le  
route  
Pape e  
d'écarl  
la vill  
digne  
loin d  
inmol  
ne l'e  
leurs n  
de Cav  
malheu

aux gens de naissance auguste, passa chez Guillaume duc de Pouille & de Calabre, afin d'en obtenir un secours plus prompt, & d'accabler tout à coup l'orgueil de l'intrus. Il revint célébrer à Rome les fêtes de pâque, & aussitôt après, envoya une armée nombreuse à Sutri, avec le Cardinal Jean de Crème, qu'il ne tarda point à suivre. Dès que les habitans de la place virent battre leurs murailles, ils se firent de Bourdin qui depuis trois ans portoit le nom de Pape, & le livrèrent aux assiégeans. Le soldat, après l'avoir accablé d'injures, le fit monter à rebours sur un chameau, & lui mit sur les épaules une peau de mouton toute sanglante : effigie burlesque du Pape en cavalcade, vêtu de la chappe d'écarlate. L'Antipape entra ainsi dans la ville de Rome. A un spectacle si digne de commisération, le peuple, loin de se montrer attendri, l'auroit immolé à sa fureur, si le Pape Calixte ne l'eût fait tirer promptement de leurs mains. Il l'envoya au monastere de Cave, pour y faire pénitence. Ce malheureux survécut à Calixte, & mou-

fut emprisonné à Fumon près d'Alarri, sous le pontificat suivant.

Le Pape rétablit le bon ordre & la sûreté publique. Il démolit les forteresses, tant des Frangipanes que des autres petits tyrans, & mit à la raison tous les grands de Rome, devant qui ses prédécesseurs n'avoient, pour ainsi dire, osé ouvrir la bouche. Les offrandes de S. Pierre qu'on étoit en possession de piller impunément, il les fit revenir à sa disposition, pour les employer à l'utilité de l'Eglise. L'esprit d'intérêt, aussi étranger à son caractère qu'à sa haute naissance, le guidoit si peu, qu'il engagea les Anglois à faire le pèlerinage de Compostelle plutôt que celui de Rome, à cause de la longueur du chemin : c'est pourquoi il attachâ les mêmes prérogatives à l'Eglise de S. Jaque, qu'à celle de S. Pierre. Il accorda aussi la même indulgence aux Croisés qui porteroient les armes contre les Sarasins d'Espagne, qu'à ceux qui combattoient pour l'Eglise d'Orient. Il est bien étonnant, qu'après ces traits du désintéressement de Calixte, l'auteur même qui les présente comme

Malmesb.  
V. reg. P.  
169.

Boll. t. 6.  
p. 488.

nous  
nés pa  
ment  
chevè  
quels  
par l'  
l'énig  
doutè  
que d  
La  
tout à  
liques  
causa  
mit en  
pereur  
dont l  
étoit  
tradiç  
qu'il  
fidenc  
toute  
ville.  
remua  
à pro  
fois p  
pire,  
en lu  
fut pa  
voyan

nous , ajoute en parlant des ordres donnés par ce Pape pour le rétablissement de Turstain d'Yorek , que ce *archevêque les obtint par les moyens par lesquels on obtenoit tout à Rome; c'est-à-dire par l'argent : car tel est le mot de l'énigme , plus facile à deviner sans doute dans la bouche d'un Protestant , que dans celle d'un Orthodoxe.*

La chute de l'Antipape , animant tout à la fois le courage des Catholiques & le dépit de leurs adversaires , causa une fermentation universelle , & mit en armes toute l'Allemagne. L'Empereur entreprit de réduire Maïence , dont l'Archevêque Albert ou Adalbert étoit devenu pour ce Prince un contradicteur d'autant plus à craindre , qu'il avoit eu plus de part à sa confiance. Il rassembla des troupes de toute part , pour faire le siège de cette ville. L'Archevêque , de son côté , remua toute la Saxe où il avoit jugé à propos de se retirer ; moins toutefois pour combattre le Chef de l'Empire , que pour empêcher ses excès en lui imprimant de la terreur. Il ne fut pas trompé dans ses vues. Henri voyant toute la Germanie en feu , se

Usperg. an.  
1121.

rappella vivement qu'il étoit frappé des mêmes censures & faisoit le même personnage, qui lui avoient servi de prétexte pour détrôner son pere. Vers le milieu de la campagne de l'année 1121, les deux armées étant presque en présence, mais l'une désirant la paix & l'autre craignant l'issue de la guerre, on envoya de part & d'autre pour traiter d'accommodement. L'Empereur convint de s'en rapporter aux seigneurs : on en nomma douze de chaque parti, & l'on indiqua une assemblée générale à Virsburg pour la S. Michel, trentième de septembre. Il y fut arrêté qu'on enverroit à Rome Brunon évêque de Spire, & Arnoul abbé de Fulde, pour prier le Pape de convoquer un concile général où cette grande affaire seroit terminée.

On se prépara au concile, en exerçant de toute part la plume des savans sur les matieres obscures & délicates qui s'y devoient traiter. Le Cardinal Pierre de Léon, entr'autres, consulta Geoffroi de Vendôme aussi cardinal, qui à cette occasion composa son traité des investitures. Il y établit les mêmes principes qu'Ives de

Char  
l'évêq  
Chrét  
cun d  
électi  
que l'  
celle  
est hé  
les la  
spiritu  
& l'a  
bles  
par c  
creme  
tant p  
les pr  
que  
rages  
suite  
justes  
prouv  
core  
Il  
est d  
L'Aut  
main  
nal,  
qui  
pens

Chartres, savoir que l'ordination fait l'évêque, comme le baptême fait le Chrétien; mais qu'elle ne confère aucun droit, si elle n'a été précédée d'une élection canonique. Il soutient ensuite que l'investiture est une hérésie, comme celle de la simonie, c'est-à-dire qu'il est hérétique de dire ou de croire que les laïcs peuvent donner la juridiction spirituelle, ou l'investiture par la crosse & l'anneau qui sont les signes sensibles de la puissance pastorale, & qui par conséquent appartiennent au sacrement de l'ordre: usurpation d'autant plus considérable, ajoute-t-il, que les princes ne s'en montrent si jaloux, que pour l'argent ou les autres avantages temporels qu'ils en retirent. La suite du traité, peu conforme à la justesse de ces premières décisions, prouve combien la matière avoit encore besoin d'éclaircissements.

Il est mieux raisonné, dans ce qui est dit contre les abus de la dispense. L'Auteur, cardinal de l'Eglise Romaine, en écrivant à un autre cardinal, se récrie fortement contre ceux qui avançoient qu'en matière de dispense, tout étoit permis à cette Eglise.

Puisque le Successeur de Pierre, dit-il, n'a pas plus de pouvoir que Pierre même, ni certainement que J. C. qui est venu accomplir la loi, & non pas l'abolir; il doit user de la puissance qui lui est confiée, non selon sa volonté, mais selon la tradition: si quelqu'un même de ses inférieurs lui fait connoître les justes bornes qu'il a excédées, il doit recevoir cet avis, comme

Opusc. 4.

Pierre a reçu celui de Paul. Cet écrivain est encore remarquable, pour avoir employé le premier l'allégorie des deux glaives; si fameuse ensuite dans les longues divisions du Sacerdoce & de l'Empire.

L'Evêque de Spire & l'Abbé de Fulde députés à Rome, ayant préparé la matière & aplani les principales difficultés, retournerent en Allemagne; avec trois cardinaux que le Pape envoyoit à l'Empereur. Il se tint une diète impériale à Worms, où, après bien des conférences, la paix fut enfin conclue heureusement. L'Empereur renonça aux investitures par la crosse & l'anneau, rétablit la liberté des élections, & donna par écrit la déclaration suivante: Je remets à Dieu

T. x. Conc.  
P. 889.

& aux  
la cro  
toutes  
liberté  
lats. J  
Pierre  
& aux  
pés; &  
voir la  
envahi  
vraie p  
à la Sa  
ceux q  
souten  
lemen  
aura r  
exacte  
que pl  
Les  
figurer  
l'Eglis  
Je con  
ques  
toniqu  
fence,  
monie  
vous  
selon  
& des

& aux SS. Apôtres toute investiture par la crosse & l'anneau, & j'accorde à toutes les Eglises de mon Empire la liberté d'élire & de consacrer leurs prélats. Je restitue, tant à l'Eglise de S. Pierre qu'aux autres Eglises, aux clercs & aux laïcs, les biens que j'ai usurpés; & je procurerai de tout mon pouvoir la restitution de ceux qui ont été envahis par d'autres. Je donne une vraie paix au Seigneur le Pape Calixte, à la Sainte Eglise Romaine, & à tous ceux qui en soutiennent ou en ont soutenu les intérêts. Je secourerai fidèlement le Siege Apostolique, quand il aura recours à moi; & je rendrai une exacte justice, lorsqu'il me portera quelque plainte.

Les légats du Pape, de leur côté, signerent un écrit, où le Chef de l'Eglise parle ainsi à celui de l'Empire: Je consens que les élections des évêques & des abbés du royaume Teutonique se fassent en votre présence, mais sans contrainte, sans simonie, & afin que, s'il y a division, vous protégiez le parti le plus juste, selon le jugement du métropolitain & des comprovinciaux. L'élu recevra

de vous par le sceptre les droits régaliens , excepté néanmoins ce qui appartient à l'Eglise Romaine ; & il vous en rendra les devoirs de droit. Quand vous me demanderez secours , je vous le prêterai , selon le devoir de ma charge. J'accorde une paix solide , à vous & à tous ceux qui sont ou ont été de votre parti , dans le cours de la discorde que nous terminons.

Ces engagements réciproques furent signés & remis avec un grand appareil , dans une plaine sur les bords du Rhin , à cause de la multitude prodigieuse qui formoit l'assemblée. On rendit à Dieu de vives actions de grâces ; puis le Légat Lambert , cardinal-évêque d'Osie , qui succéda au Pape Calixte sous le nom d'Honorius II , célébra la messe où il donna le baiser de paix & la communion à l'Empereur. Les légats donnerent aussi l'absolution aux troupes de Henri , & à tous ceux qui avoient eu part au schisme : après quoi on se sépara , avec une entière satisfaction de part & d'autre.

Pour donner toute la stabilité & l'authenticité convenable à une affaire de cette conséquence , on tint à Rome pendant le carême de l'année suivante 1123,

un com  
mémio  
mi les  
plus de  
cents  
lats.  
cile to  
la con  
& l'E  
ment  
reusen  
venue  
cile au  
de pré  
nomb  
pétés  
cédens  
Ma  
corde  
l'ivrai  
en pû  
fibres  
que la  
entre  
de tou  
cipes  
à l'au  
blis :  
expéri

un concile compté pour le premier œcuménique de Latran, & le neuvième parmi les conciles généraux. Il s'y trouva plus de trois cents évêques, environ six cents abbés, en tout près de mille prélats. Il ne nous reste rien de ce concile touchant son objet direct, qui étoit la confirmation de la paix entre l'Église & l'Empire : mais on fait indubitablement d'ailleurs, qu'elle fut aussi heureusement ratifiée qu'elle avoit été convenue. Il n'est rien échappé de ce concile au malheur des temps qui l'ont suivi de près, que les canons qu'il dressa au nombre de vingt-deux, & qui sont répétés pour la plupart des conciles précédens.

Mais, quoique le schisme & la discorde aient été abjurés sincèrement, l'ivraie étoit trop enracinée pour qu'on en pût extirper si promptement les fibres profondes. Depuis le long temps que la défiance & la rivalité régnoient entre les deux Puissances au scandale de tout l'univers Chrétien, les principes de la soumission due à l'une & à l'autre s'étoient extrêmement affoiblis : elles avoient appris par une triste expérience, ce qu'elles avoient à crain-

its réga-  
ni appar-  
vous en  
nd vous  
vous le  
charge.  
ous & à  
de votre  
orde que

es furent  
nd appa-  
es bords  
e prodi-  
On ren-  
graces ;  
-évêque

Calixte  
élébra la  
aix & la  
es légats  
troupes  
oient eu  
sépara,  
e part &

& l'au-  
faire de  
me pen-  
e 1123,

dre de leurs entreprises respectives; & la première occasion pouvoit rallumer l'incendie, à peine éteint avec la querelle des investitures. De cette leçon terrible, retenons au moins, qu'en fait d'innovation contre les maximes reçues & l'ordre établi, s'il est facile de prévenir le scandale, il devient presque impossible de le réparer. Nous verrons encore ces violens conflits des deux juridictions se renouveler, avec toutes leurs tragiques scènes. Heureusement, le calme rétabli au dernier concile Romain, fut d'une assez longue durée, pour étouffer dans cet intervalle les monstres nouveaux que les portes infernales vomirent peu après.



H

D

LIV

DEPU

Latr

S. L

IL est  
humain  
sensées  
néanm  
les pre  
Gnosti  
fait: h  
les jug  
plices:  
rité p  
change

ives; &  
rallumer  
la que-  
leçon  
qu'en  
maximes  
est facile  
devient  
r. Nous  
conflicts  
ouveler,  
es. Heu-  
au der-  
ne assez  
dans cet  
aux que  
eu après.



# HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

## LIVRE TRENTE-SIXIEME.

DEPUIS le premier concile général de  
Latran en 1123, jusqu'à la mort de  
S. Bernard en 1153.

IL est bien humiliant pour l'esprit  
humain, que les sectes les plus in-  
sensées & les plus corrompues aient  
néanmoins la plus longue durée. Dès  
les premiers siècles de l'Eglise, les  
Gnostiques & les Manichéens avoient  
fait horreur aux Païens mêmes, qui  
les jugerent dignes des derniers sup-  
plices. Poursuivis avec la même sévé-  
rité par les Princes Chrétiens, ils  
changerent de nom, de méthode &

de langage : mais ils retinrent les mêmes extravagances, les mêmes impiétés & la même dissolution, qu'ils reproduisirent sous mille formes différentes, depuis l'Orient jusqu'aux extrémités de l'Occident. Ainsi vit-on les Pauliciens en Asie, les Priscilliens en Espagne, & tant d'autres corrupteurs aussi pervers quoique moins fameux, infester le cœur même des Gaules, & la capitale du Monde Chrétien. Monstres toutefois plus capables d'inspirer l'exécration que d'accréditer la séduction, & pour qui sans doute la Providence n'a permis qu'à cette fin une reproduction sans exemple dans les autres sectes. Nous verrons bientôt les disciples de Pierre de Bruis, les Henriens, les Vandois, les Albigeois se succéder presque sans intervalle, se multiplier de toute part, & si rapidement dans nos plus belles provinces, que pour préserver le corps de la nation d'une contagion irrémédiable, il en fallut retrancher impitoyablement les membres gangrenés : pour purifier son sang, il fallut presque l'en épuiser.

Au temps où nous sommes parve-

aus , c  
montre  
nante da  
vers , d  
peuplée,  
spirituel  
en concu  
un dogn  
Tanquel  
teur si m  
ravages  
donné.  
mœurs  
contrefa  
til dans  
éloquent  
reurs , p  
avait co  
sez arti  
leurs m  
parti re  
publique  
corté de  
suivoien  
l'épée h  
Il étoit  
porter  
tranchoi

nus, ces erreurs monstrueuses se  
 montrèrent avec une audace éton-  
 nante dans la Belgique. La ville d'An-  
 vers, dès-lors très-considérable & très-  
 peuplée, n'ayant pour son gouvernement  
 spirituel qu'un seul prêtre qui vivoit  
 en concubinage avec sa propre niece ;  
 un dogmatiseur nommé Tanchelme ou  
 Tanquelin profita du décri d'un pas-  
 teur si méprisable, pour faire de grands  
 ravages dans ce troupeau comme aban-  
 donné. C'étoit un simple laïc, de  
 mœurs dissolues, mais habile à se  
 contrefaire, fécond en intrigues, sub-  
 til dans la dispute & naturellement  
 éloquent. Il insinua d'abord ses er-  
 reurs, par le moyen des femmes qu'il  
 avoit corrompues, & qu'il rendoit af-  
 sez artificieuses pour infatuer jusqu'à  
 leurs maris. Quand il eut formé un  
 parti redoutable même à la puissance  
 publique, il parut avec insolence, es-  
 corté de trois mille hommes qui le  
 suivoient par-tout, & qui tenoient  
 l'épée haute pendant qu'il prêchoit.  
 Il étoit habillé superbement, faisoit  
 porter un étendard devant lui, &  
 tranchoit en tout du souverain.

Epist. Tra-  
je&. ad Fre-  
der. Colon.

Il disoit que l'Eglise étoit renfermée dans sa personne & dans ses disciples ; que la prêtrise , l'épiscopat , la papauté n'étoient qu'une chimere ; que tous les sacremens des Catholiques étoient autant d'abominations ; que si J. C. méritoit l'adoration pour avoir reçu le S. Esprit , lui-même qui en avoit la plénitude , étoit encore plus digne de ce culte suprême. Quelques-uns l'adorerent en effet ; & les malades s'empressoient à boire l'eau dans laquelle il s'étoit baigné , comme un remede salutaire à l'ame & au corps. La corruption de ses mœurs répondant à celle de sa doctrine , les personnes du sexe briguoient les faveurs honteuses de cet infame prophete. Les meres applaudissoient au déshonneur de leurs filles , les maris à celui de leurs femmes ; les uns & les autres ne se monroient jamais offensés , sinon lorsqu'il choissoit hors de leurs familles les complices de son incontinence.

La libéralité pour les intérêts de la secte & de son chef , aussi bien que la complaisance de ses dévotés , étoit la premiere vertu qu'il prenoit

soin d'  
d'ému  
c'étoit  
largess  
vidité  
ment  
les ma  
fernal  
ne l'é  
miere  
Dans  
nomb  
blée ,  
la Me  
main  
vous  
épous  
ritude  
la Re  
faire  
le cha  
la dro  
gauch  
mette  
les fe  
conno  
d'affe  
épous  
louses

soin de leur inspirer. On se piquoit d'émulation entre les deux sexes ; & c'étoit à qui donneroit davantage. Les largesses ne répondant pas encore à l'avidité du sectaire ; assuré du dévouement imbécille de ses dupes, & que les manœuvres le plus visiblement infernales n'empêcheroient point qu'on ne l'écoutât comme un ange de lumière, il usa du stratagème suivant. Dans une foule de peuple des plus nombreuses qu'il eût encore rassemblée, il se fit apporter un tableau de la Mere de Dieu ; & lui touchant la main, il lui dit : Vierge Marie, je vous prends aujourd'hui pour mon épouse. Puis se tournant vers la multitude ; voilà, dit-il, que j'ai épousé la Reine du Ciel ; c'est à vous de faire les présens de noces. Il fit sur le champ placer deux troncs, l'un à la droite du tableau, & l'autre à la gauche ; & il dit : Que les hommes mettent leurs présens dans l'un, & les femmes dans l'autre ; afin que je connoisse lequel des deux sexes a plus d'affection pour moi & pour mon épouse. Les femmes, toujours plus jalouses de sa prédilection, l'emporte-

rent encore ici : elles offrirent jusqu'à leurs colliers, leurs pendans d'oreilles, leurs plus chers bijoux, sans exception & sans réserve.

Ce fanatique fit de grands progrès dans la Zélande, dans la ville & le pays d'Utrecht, & dans plusieurs autres villes des Pays-Bas. Il alla jusqu'à Rome, travesti en moine. A son retour, il fut arrêté par l'archevêque de Cologne, & renfermé avec quelques-uns de ses disciples dans une étroite prison. Il trouva cependant moyen de s'en échapper : mais il fut tué, comme il étoit dans une barque prête à prendre le large. Ses erreurs ne moururent point avec lui. Il y eut au contraire plusieurs autres chefs de secte, qui infectèrent en même temps différentes contrées des Gaules depuis la Belgique jusqu'à la Narbonnoise, & dont il est plus qu'inutile de retracer les impostures & les observances honteuses. Ce que nous avons dit de Tanchelme, fait assez connoître tout ce que peut contre les mœurs la réputation de sainteté acquise par l'hypocrisie & le fanatisme.

L'Evêque de Cambrai, qui étendoit

alors f  
dans ce  
nouvell  
ques p  
naire a  
ciples  
Mais la  
au dess  
venir S  
biles d  
à instru  
surpris  
toit av  
gens q  
parce q  
la vérité  
sions, e  
la mêm  
montré  
tations  
dont i  
cœurs,  
bandea  
miere.  
Ce  
d'aille  
éclairé  
tres d  
avoit f

alors sa juridiction sur Anvers, mit dans cette ville, la plus infectée des nouvelles erreurs, douze ecclésiastiques pour en aider le pasteur ordinaire à désabuser les nombreux disciples que Tanchelme s'y étoit faits. Mais la commission se trouvant encore au dessus de leurs forces, on y fit venir S. Norbert, avec les plus habiles de ses religieux. Ils s'appliquerent à instruire charitablement ce peuple surpris. Le saint homme sur-tout traitoit avec une douceur extrême, des gens qui ne tenoient à l'erreur, que parce qu'on la leur avoit donnée pour la vérité, & qui, selon ses expressions, eussent pris le bon chemin avec la même ardeur, si on le leur eût montré le premier. Ses tendres exhortations, & les œuvres merveilleuses dont il les soutenoit, gagnèrent les cœurs, & leverent insensiblement le bandeau qui leur cachoit la lumière.

Ce n'est pas que l'Eglise manquât d'ailleurs de docteurs & de prédicateurs éclairés. Guibert, entre plusieurs autres de son abbaye de Nogent où il avoit succédé à S. Godefroi d'Amiens,

ne cessoit de faire des excursions apostoliques & d'instruire les peuples, avec tout l'avantage d'un maître de l'art, qui en a tracé des regles dignes des temps les plus cultivés. On retrouve le même goût & le même jugement, avec beaucoup d'érudition & de critique, dans son traité sur les Reliques des saints. Il composa cet ouvrage, à l'occasion d'une dent de Notre-Seigneur, que l'abbaye de S. Médard de Soissons prétendoit conserver dans son trésor. Guibert déclare d'abord que nous devons vénérer les reliques; mais il soutient qu'il faut avoir des preuves certaines de leur authenticité, & de la sainteté de ceux à qui on les attribue. Il ajoute que les miracles seuls ne prouvent pas toujours la sainteté; sur quoi il allegue la tradition déjà reçue, que les Rois de France, sans être tous des saints, avoient le don de guérir les écrouelles. On devroit, reprend-il, punir sévèrement les inventeurs de faux miracles; puisqu'en attribuant à Dieu ce qu'il n'a point fait, ils le rendent, autant qu'il est en eux, le complice de leurs impostures. Il rapporte, à ce sujet, plusieurs

Lib. 1. de  
Pign. c. 1.

exempl  
de faut  
la résér  
elle n'e  
de Dieu  
raisons  
permet  
Reve  
ferratio  
donnoir  
qu'on e  
nombri  
bles qu  
fient de  
contrain  
où le Sa  
tier; or  
ble que  
de pare  
son lait  
réflexio  
d'autan  
qu'il n  
le doct  
crédulit  
quelque  
plis d  
vouées  
traditio

exemples de légendes apocryphes & de fausses reliques : & pour montrer la réserve de l'Eglise en cette matiere; elle n'ose assurer, dit-il, que la Mere de Dieu soit ressuscitée, quelque fortes raisons qu'on ait de le croire : elle permet seulement de le penser.

Revenant ensuite à l'objet de sa dissertation, savoir la dent de J. C. qu'on donnoit pour une dent de lait; il dit qu'on en doit juger ainsi que du saint nombril, & d'autres reliques semblables que différentes Eglises se glorifient de posséder. Il les rejette comme contraires à la foi de la résurrection, où le Sauveur a repris son corps tout entier; outre qu'il n'est pas vraisemblable que la Sainte Vierge ait conservé de pareilles choses, non plus que son lait qu'on montrait à Laon. Ces réflexions sensées de Guibert font d'autant plus d'honneur à son siècle, qu'il n'en étoit pas à beaucoup près le docteur le moins susceptible de crédulité; comme on le voit dans quelques autres de ses ouvrages, remplis d'histoires miraculeuses défavouées ou du moins négligées par la tradition commune. Ainsi dans tous

les temps, l'enseignement général porte-t-il l'empreinte de la divine sagesse, qui ne cessera jamais de le diriger.

L'Abbé Guibert infere encore du sacrement adorable de nos autels, la fausseté, l'inutilité même de toute autre relique de J. C. qui ne nous a donné son corps sous des especes étrangères, que parce qu'il n'avoit pas jugé convenable de nous le laisser, en tout ni en partie, sous sa forme naturelle. Après tout, conclut-il, qu'avions-nous besoin qu'il nous laissât quelques restes mutilés de ce corps adorable, tandis que nous l'avons tout entier dans l'eucharistie? Ici l'Auteur combat tous les ennemis de la présence réelle, & spécialement les partisans artificieux du sens figuré. C'est ce qu'il avoit déjà fait avec succès, dans sa lettre précieuse à l'Abbé Sigefroi, où on lit ce passage : Si l'eucharistie n'est qu'une ombre & une figure, nous sommes tombés des ombres de l'ancienne loi en des ombres encore plus vides. Outre les ouvrages théologiques de Guibert, on a de lui une histoire des premiers exploits des Croisés, sous ce titre un peu emphatique : *Œuvres de*

*Dieu*

*Dieu*  
savant  
gouver  
Nogent

1124.

Sur  
Pape Ca  
ladie v  
ou le  
de tout  
de six a  
pacifié  
fautes c  
cesseurs  
& toute  
rarchiqu  
moyen  
splendeu  
pas seule  
mens an  
sieurs aq  
différens  
bâtit l'égl  
na des or  
il n'y cé  
y faire  
Comme  
culiere à  
telle en a  
Tome

*Dieu exécutées par les Francs.* Ce savant & vertueux abbé, après avoir gouverné vingt ans le monastere de Nogent-sous-Couci, y mourut l'an 1124.

Sur la fin de la même année, le Pape Calixte II fut attaqué d'une maladie violente, qui l'emporta le 12 ou le 13 décembre, au grand regret de tout le Monde Chrétien. En moins de six années de pontificat, il avoit pacifié l'Eglise & l'Empire, réparé les fautes ou les foiblesses de ses prédécesseurs, rétabli l'autorité du S. Siege & toute la splendeur de l'ordre hiérarchique. Il avoit encore trouvé moyen de ramener l'abondance & la splendeur dans Rome. Il n'y remit pas seulement en honneur les monumens antiques : mais il y ajouta plusieurs aqueducs pour la commodité des différens quartiers de la ville ; il rebâtit l'église de S. Pierre, & lui donna des ornemens magnifiques : jamais il n'y célébra le saint sacrifice, sans y faire quelque présent considérable. Comme il avoit une dévotion particulière à S. Jaque, il érigea Compofelle en archevêché. Malheureusement,

il donna la pourpre Romaine & concilia un très-grand crédit à Pierre de Léon : mais ce jeune cardinal, alors très-zélé contre les schismatiques, ne donnoit guere à penser qu'il dût jamais lui-même faire un nouveau schisme.

Trois jours après la mort de Calixte, les cardinaux & les évêques s'assemblerent à S. Jean de Latran, & choisirent pour Pape, Thibaut, cardinal-prêtre de Sainte Anastasie, qu'ils nommerent Célestin. Mais à peine l'eurent revêtu de la chape rouge, en chantant le *Te Deum*, que Robert Frangipane & quelques autres factieux entrèrent, & crièrent : Lambert évêque d'Ostie Pape, Lambert Pape des Romains. La terreur se répandit dans toute l'assemblée; on voyoit de près les dangers de la division; Lambert d'Ostie étoit d'ailleurs bon sujet : Célestin lui céda de bonne grace, & le jour même de la première élection, tous se réunirent en faveur de Lambert, qui fut proclamé sous le nom d'Honorius II. Toutefois, comme cette marche n'étoit pas bien canonique, quelques jours après il quitta la chape

& la  
qui,  
pour  
tifiere  
fectue  
pour  
serent  
Le  
suivan  
rut à  
trieme  
vieme  
de son  
empire  
d'enfa  
Emper  
nie, n  
ans a  
Maïen  
person  
verent  
le 30  
Comte  
pris le  
de sa  
de l'E  
Au  
d'Hond  
travail

& la mitre en présence des cardinaux, qui, par égard à cette humilité & pour la tranquillité de l'Eglise, rectifierent ce qu'il y avoit eu de défectueux, le reconnurent de nouveau pour Souverain Pontife, & l'intronisèrent le 21 de décembre.

Le vingt-troisième de mai de l'année suivante, l'Empereur Henri V mourut à Utrecht, dans la quarante-quatrième année de son âge, la dix-neuvième de son regne depuis la mort de son pere, & la quinzième de son empire. Comme il ne laissoit point d'enfans, en lui finit la branche des Empereurs de la maison de Francoie, montée sur le trône cent & un ans auparavant. Dans la diete de Maience composée de soixante mille personnes, parmi lesquelles se trouverent des légats du Pape, on élut le 30 août suivant Lothaire II fils du Comte de Supplinbourg, & qui avoit pris le titre de Duc de Saxe, à cause de sa femme descendue d'un oncle de l'Empereur S. Henri.

Au commencement du pontificat d'Honorius, S. Otton de Bamberg alla travailler à la conversion des peuples

S. OTTON.  
vlt. l. 2.

de Poméranie. Il remplissoit depuis vingt ans tous les devoirs d'un excellent évêque, quand Boleslas, après avoir ajouté cette grande province à la Pologne, où Otton étoit connu par le séjour qu'il y avoit fait dans sa jeunesse, lui écrivit en ces termes : Vous savez sans doute que les Barbares de Poméranie dont le Ciel m'a rendu vainqueur, ont demandé d'entrer dans l'Eglise : mais depuis trois ans que je m'occupe de cette grande œuvre, je ne puis trouver dans mon voisinage, ni évêque, ni prêtre, qui soit capable de l'exécuter & la veuille entreprendre. Comme vous êtes toujours prêt à faire ce qui est de la gloire de Dieu, je vous offre avec confiance cette occasion de la procurer, & vous invite à partir sans délai. Je vous donnerai une escorte, des interpretes, des prêtres pour vous seconder; je fournirai de mon trésor aux frais de voyage, & à tout ce qui sera nécessaire.

Otton reçut cette lettre comme venue du Ciel, & rendit grâces à Dieu de vouloir bien se servir de lui pour cette sainte entreprise. Il envoya de-

ma  
ben  
voy  
gén  
roit  
été  
info  
les  
rapp  
de r  
ques  
mon  
non  
rega  
press  
dige  
trair  
les a  
pays  
mise  
capa  
trui.  
mens  
pour  
ter c  
nom  
ses,  
les p  
II

mander au Pape sa permission & sa bénédiction ; puis il se prépara au voyage , sans se laisser ébranler par les gémissemens de son peuple , qui pleuroit son pasteur comme s'il eût déjà été mort. Cependant il fit de sages informations , touchant les manières & les mœurs de la Poméranie. On lui rapporta que le peuple y avoit tant de mépris pour la pauvreté , que quelques ouvriers évangéliques s'y étant montrés sous un extérieur qui n'annonçoit que la modestie , avoient été regardés comme des misérables , empressés uniquement à soulager leur indigence. Pour montrer tout au contraire qu'il ne cherchoit qu'à gagner les âmes , il voulut paroître dans ce pays , non seulement à l'abri de la misère , mais dans un état d'opulence capable de subvenir aux besoins d'autrui. Outre les vases sacrés , les ornemens & tout ce qui étoit convenable pour la majesté du culte , il fit porter des vivres en abondance , grand nombre de robes , des étoffes précieuses , & beaucoup d'autres présens pour les principaux de la nation.

Il traversa la Bohême & la Polo-

gne, où il fut reçu par-tout comme un Apôtre, par le clergé & le peuple en procession. A Gnesne, alors capitale du pays, le Duc & tous les grands vintrent nu-pieds au devant de lui à deux cents pas de la ville, le fêterent pendant une semaine, puis lui donnerent des interpretes & tous les autres secours qu'on lui avoit promis. La troupe des missionnaires étant ainsi prémunie, ils prirent congé du Prince, & s'avançant vers la frontiere, ils trouverent une forêt immense qu'ils purent à peine traverser en six jours, & au bout de la forêt, une riviere qui servoit de limite à la Pologne. Vrarisslas duc de Poméranie, déjà Chrétien, mais en secret par la crainte des Idolatres, étoit venu jusqu'à cet endroit au devant des prédicateurs de l'évangile, avec ceux de ses sujets qu'il favoit les plus affectionnés au Christianisme. Dès qu'il les apperçut, il passa la riviere avec une partie de sa suite, salua le S. Evêque qu'il tint long-temps embrassé, & lui marqua les sentimens de son ame par des gestes si éloquens, qu'ils firent entendre sans peine ce qu'il ne pouvoit lui expri-

mer dans  
que lui  
lui & f  
fiance e

Ils m  
trouvere  
bourgade  
ils bapti  
furent le  
moisson  
la ville  
troupe d  
qui s'é  
province  
lâtre par  
ses. Ils  
dant la  
multitud  
l'enthous  
le lende  
principa  
noncer l  
Ducs de  
enjoigno  
que c'éto  
que, d'u  
chez lui  
demande  
les comb

mer dans son idiome barbare. L'Évêque lui fit ses présens : après quoi, lui & sa suite entrèrent avec confiance en Poméranie.

Ils marcherent d'abord à Pirits, & trouverent sur la route quelques bourgades ruinées par la guerre, où ils baptiserent trente personnes, qui furent les heureuses prémices de cette moisson apostolique. Aux approches de la ville, ils apperçurent de loin une troupe d'environ quatre mille hommes, qui s'étoient rassemblés de toute la province, & célébroient une fête idolâtre par des réjouissances tumultueuses. Ils craignirent de s'exposer, pendant la nuit qui approchoit, à une multitude échauffée par la débauche, l'enthousiasme & la superstition : mais le lendemain, ils députerent vers les principaux de la ville, pour leur annoncer l'arrivée de l'Évêque que les Ducs de Pologne & de Poméranie leur enjoignoient d'écouter avec respect ; que c'étoit un homme de grande marque, d'une fortune très-considérable chez lui, & que, loin de leur rien demander, il n'étoit venu que pour les combler de biens ; qu'ils se sou-

vinssent tant des horreurs de la guerre à peine terminée, que des promesses qui leur avoient obtenu la paix, & craignissent de provoquer de nouveaux vengeances de l'Être suprême; que tout le monde étoit Chrétien, & qu'ils ne pouvoient résister seuls à toutes les nations.

Les principaux d'entre les Païens, après quelques artifices employés sans succès pour gagner du temps, répondirent qu'ils reconnoissoient l'impuissance de leurs dieux, & ne vouloient plus résister au Dieu suprême qui rompoit toutes leurs mesures. Ils communiquèrent leur résolution au peuple, qui demeurait toujours assemblé: tous s'écrièrent, qu'on fît approcher l'Evêque, afin qu'ils pussent le voir & l'entendre avant que de se séparer. Otton vint avec toute sa suite, & campa dans une grande place, à l'entrée de la ville. Les Barbares accouroient en foule, ils s'empressoient de toute part vers ces hôtes extraordinaires, ils tenoient leurs regards sans cesse attachés sur eux, ils observoient avec une extrême curiosité leurs moindres démarches.

L'Ev  
 tificaux  
 & leur  
 interpr  
 tout-pu  
 nous r  
 pas mo  
 la cau  
 loin. C  
 veraine  
 queme  
 jamais  
 & serv  
 lité qu  
 néral  
 sion. C  
 instrui  
 tres &  
 autres  
 le bap  
 circon  
 ont cr  
 comme  
 la pud  
 La  
 néanm  
 me ch  
 ralité  
 d'étou

L'Evêque revêtu de ses habits pontificaux parut dans un lieu élevé, & leur parla ainsi par le moyen d'un interprete : Bénis foyez-vous du Dieu tout-puissant, en l'honneur de qui vous nous recevez. Vous ne vous montrez pas moins touchés que convaincus, de la cause qui nous a fait venir de si loin. C'est votre salut, c'est votre souveraine félicité que nous avons uniquement en vue. Oui, vous ferez à jamais heureux, si vous voulez adorer & servir votre Créateur, avec la fidélité qu'il mérite. Il s'éleva un cri général d'applaudissement & de soumission. Otton employa sept jours à les instruire soigneusement, avec ses prêtres & ses clercs, les fit jeûner trois autres jours; puis on leur administra le bapême, avec une décence & une circonspection que les auteurs du temps ont cru devoir nous transmettre, comme un monument respectable de la pudeur de ces nations septentrionales.

La licence de la superstition avoit néanmoins introduit parmi eux, comme chez les anciens Païens, la pluralité des femmes, & l'usage dénaturé d'étouffer leurs filles au berceau, quand

ils s'en croyoient un trop grand nombre. Pendant trois semaines qu'Otton & ses disciples demeurèrent parmi ces néophytes depuis leur bapême, ils leur inspirèrent l'horreur de ces pratiques dénaturées, les instruisirent sur l'observation des fêtes & des jeûnes, leur expliquèrent la doctrine des sept sacremens, leur recommanderent d'entendre souvent la messe, & de communier au moins trois ou quatre fois l'année. Ils leur défendirent encore de manger du sang, ou des animaux suffoqués. Au défaut d'une église, qu'on n'avoit pu construire en si peu de temps, on leur laissa une chapelle avec un autel consacré, un prêtre, un calice, les livres & les autres meubles nécessaires; ce qui soutint la piété de ces nouveaux Fideles, au nombre d'environ sept mille, & leur fit concevoir de jour en jour une horreur plus grande de leurs anciennes superstitions. En les quittant, Otton leur demanda quelques-uns de leurs enfans pour les faire étudier, afin qu'ils eussent, comme les autres nations, des prêtres & des clercs de leur langue.

Il passa de Pirits à Camin, où il

trouva  
déjà C  
cut av  
meura  
de mo  
l'excès  
trempé  
dans c  
Duc V  
cette v  
aux fer  
bre de  
Duche  
Souver  
à décr

Les  
pas si  
dérable  
dans u  
der. L  
tiers  
furie  
pect p  
dans  
fut gé  
l'except  
jouisso  
il éch  
été ab

trouva la Duchesse de Poméranie, qui, déjà Chrétienne dans le cœur, le reçut avec beaucoup de joie. Il y demeura six semaines, & baptisa tant de monde, que son aube même, par l'excès de la fatigue, étoit souvent trempée de sueur; quoiqu'il fût aidé dans cette fonction par ses prêtres. Le Duc Vratiflas vint lui-même dans cette ville, & renonça publiquement aux femmes qu'il entretenoit au nombre de vingt-quatre, sans compter la Duchesse son épouse. L'exemple du Souverain contribua merveilleusement à décrier la polygamie dans la nation.

Les succès de l'évangile ne furent pas si rapides à Völlin, ville considérable & très-commerçante, située dans une île à l'embouchure de l'Order. Les habitans, naturellement altiers & féroces, y attaquèrent en furie l'Evêque & sa suite, sans respect pour le Duc qui les avoit logés dans son palais. La consternation y fut générale parmi les Chrétiens; à l'exception du S. Pasteur qui se réjouissoit dans l'espérance du martyre. Il échappa néanmoins, après avoir été abattu dans la boue & blessé lé-

gèrement. Les esprits se calmant enfin, les pourparlers commencerent; & les idolâtres promirent de suivre le parti que prendroit la ville de Stétin, dès lors capitale de toute la Poméranie.

L'Evêque s'empressa d'y passer, & de s'aboucher avec les principaux citoyens. Ces Barbares, chez qui le latin étoit inconnu, répondirent: Il y a chez les Chrétiens des voleurs à qui on coupe les pieds & l'on attache les yeux; on y voit toutes sortes d'autres crimes & de supplices, & le Chrétien déteste le Chrétien même. Nous ne voulons point d'une telle religion: nous sommes contents de la nôtre. Ils persisterent deux mois dans cette obstination. Cependant le zélé Pasteur usoit de tous les expédiens les plus propres à les ébranler. Enfin ils firent espérer d'embrasser le Christianisme, si le Duc de Pologne leur accordoit une paix stable, avec diminution de tribut. En attendant, l'Evêque & les prêtres eurent la liberté d'annoncer l'évangile: ce qu'ils firent deux fois la semaine régulièrement, c'est-à-dire les jours de

mar  
ils p  
cerd  
nou  
de P  
S. O  
hom  
mille  
tour  
puis u  
ils le  
ture  
qu'ils  
fidum  
soient  
il en  
croup  
rit co  
& les  
le sei  
droit  
toit  
Dieu  
nous  
La  
voit d  
les dé  
Duc a  
ce qu

marché ; sur la place publique. Comme ils prêchoient revêtus des ornemens sacerdotaux, & la croix à la main, la nouveauté du spectacle attira beaucoup de peuple, sur-tout de la campagne. S. Otton gagna d'abord deux jeunes hommes, de l'une des principales familles de la ville. Ils gagnèrent à leur tour leur mere & leurs autres parens, puis un grand nombre d'étrangers, dont ils levoient les préventions par la peinture de la vie merveilleuse du Saint qu'ils observoient de si près & si assidument. Il prodigue l'argent, disoient-ils, pour délivrer les captifs ; il embrasse avec tendresse ceux qui croupissoient dans les fers ; il les nourrit comme ses enfans ; il les habille, & leur fournit de quoi retourner dans le sein de leurs proches. On le prendroit pour un Dieu, s'il ne professoit qu'il n'est que le serviteur du Dieu tout-puissant, qui l'envoie pour nous rendre pleinement heureux.

La prédication de l'évangile se trouvoit dans cette heureuse situation, quand les députés revinrent de Pologne. Le Duc avoit accordé généreusement tout ce qu'on lui demandoit. Après la lec-

ture de ses lettres , les citoyens , par délibération publique , se résolurent d'embrasser la religion Chrétienne. L'Evêque les fit même consentir à la destruction de leurs idoles : mais , comme une terreur panique les empêchoit de les abattre de leurs propres mains , il marcha suivi de ses prêtres , qui se mirent à l'œuvre en leur présence. Quand le peuple vit qu'il ne leur en arrivoit aucun mal , il n'eut plus que du mépris pour ces divinités qui ne pouvoient se défendre , & se répandit de toute part avec ardeur , pour ruiner jusqu'au dernier asyle de la superstition. Le principal de ces temples contenoit de grandes richesses , qu'ils offrirent à l'Evêque & à ses prêtres ; mais il dit : A Dieu ne plaise , que nous nous enrichissions de votre bien ! nous avons assez de fortune chez nous : gardez tout ceci pour votre propre usage. Il ne reçut que la tête d'une idole , qu'il envoya au Pape , comme un trophée de la victoire remportée sur l'Enfer. Après ces succès , il crut devoir demeurer encore trois mois à Stétin , pour instruire ces nouveaux Fideles , & ci-

Cap. 25.

menter  
sante.

Cepe  
avoient  
server  
qu'ils  
Ils rapp  
d'intérè  
de ces  
étoit pa  
qu'elle  
nime à  
fut défi  
fauteur  
s'empres  
titudes  
témoign  
peine pu  
d'un tra  
ceux qui  
lin étoit  
Ducs de  
sirent ce  
siege épi  
leurs eff  
lui prom  
marcher  
voies du  
faire imp

menter solidement cette Eglise naissante.

Cependant les habitans de Vollin avoient envoyé secrètement, afin d'observer ce qui se passoit dans une ville qu'ils avoient choisie pour modele. Ils rapportèrent qu'il n'y avoit, ni vue d'intérêt, ni imposture dans la conduite de ces étrangers, que leur doctrine étoit pareillement irrépréhensible, & qu'elle avoit été reçue d'un concert unanime à Stétin. Sur ce rapport, Otton fut désiré à Vollin, comme un bienfaiteur généreux, à qui tout le monde s'empressoit de faire oublier les ingratitude dont on avoit payé les premiers témoignages de sa bienveillance. A peine put-il suffire, pendant deux mois d'un travail excessif, à baptiser tous ceux qui se présentoient. Comme Vollin étoit au centre de la province, les Ducs de Pologne & de Poméranie choisirent cette ville, pour y établir le siege épiscopal. Les peuples firent tous leurs efforts pour y retenir Otton, en lui promettant une docilité parfaite à marcher sous sa conduite dans les voies du salut : motif bien capable de faire impression sur le cœur d'un Saint,

& qui le fit consentir en effet à quitter l'éclat & tous les avantages de son premier siege : mais son clergé le prenant à son tour par sa sensibilité & par sa vertu , le fit changer de résolution. Comme il s'en retournoit par la Pologne , après avoir encore évangélisé à Colberg , à Belgart , & dans plusieurs autres villes Païennes ; sur ses conseils , le Duc Boleslas nomma pour évêque de Poméranie , Albert l'un des trois chapelains qu'il avoit envoyés à la mission de cette province. En moins d'une année , S. Orton produisit tous ces fruits de salut : il se retrouva pour pâque à Bamberg , comme il l'avoit promis en partant.

Vit. l. 3.

Quatre ans après , il entreprit un second voyage de Poméranie , mais par une autre route. Il voulut en passant répandre la semence évangélique dans le pays des Lutériens , qui occupoient une partie du Mékelbourg & du Brandebourg. Comme il y avoit déjà fait beaucoup de conversions , abattu même des temples d'idoles & consacré des églises , il apprit que Stétin étoit retourné à l'idolatrie. Il prit sur le champ la résolution d'y

aller :  
suite ,  
lui, em  
leurs e  
dessein  
ces , &  
de leur  
leur di  
pour les  
Que ne  
ner ave  
je ne co  
refusez  
moins r  
laissez-m

Après  
ferma s  
dit ensu  
mer tou  
à person  
prit ses  
nemens  
meubles  
chargea  
rant les  
tin , &  
de la nu  
matines  
en vain

aller : mais les ecclésiastiques de sa suite , beaucoup moins courageux que lui , employèrent tous leurs soins & tous leurs efforts , pour le faire changer de dessein. Fatigué de leurs remontrances , & plus encore des déguisemens de leur pusillanimité ; je vois bien , leur dit-il , que nous sommes venus pour les délices , & non pour la croix. Que ne m'est-il donné , de vous mener avec moi au martyre ! Toutefois je ne contrains personne : mais si vous refusez de partager ma couronne , au moins n'attendez pas à me la ravir ; laissez-moi la liberté que je vous donne.

Après ce peu de paroles , il s'enferma seul , & pria jusqu'au soir. Il dit ensuite à l'un de ses gens de fermer toutes les portes , & de n'ouvrir à personne sans son ordre. Alors il prit ses habits de voyage , mit ses ornemens , son calice , avec les autres meubles d'autel , dans un sac qu'il chargea sur ses épaules , prit seul durant les ténèbres le chemin de Sté-  
tin , & marcha gaiement tout le reste de la nuit. Ses clercs s'étant levés pour matines , & l'ayant long-temps cherché en vain , ils conçurent de cruelles in-

quiétudes. Ils partent, les uns à pied, les autres à cheval, se répandent au loin dans la campagne, & le trouvent enfin, comme il faisoit jour, & qu'il alloit monter dans une barque. Ils se précipitent de cheval, & se jettent à ses pieds, qu'ils arrosent de leurs larmes. Il pleurt & se prosterne de son côté, en les conjurant de le laisser partir, & de retourner sur leurs pas. Mais ils lui protestèrent qu'ils ne l'abandonneroient point, &, soit à la vie, soit à la mort, qu'ils le suivroient par-tout.

Ils allèrent tous ensemble à Stétin, & logerent à une église qui étoit à l'entrée de la ville. Les citoyens étoient divisés entr'eux; les uns ayant gardé la foi, les autres en bien plus grand nombre étant retournés au Paganisme. La plupart de ceux-ci parurent inquiets & fort embarrassés de l'arrivée du S. Evêque: mais les sacrificateurs des idoles, transportés de fureur, environnerent l'église avec une troupe de gens armés, criant en forcenés, qu'il la falloit abattre, & faire main-basse sur tous ceux qui s'y trouvoient. Le Saint qui désiroit ardemment le mar-

D  
tyre, se  
fieux; c  
la croix  
chanter  
A ce spec  
sarmés. L  
ces hom  
faisoient  
des béné  
les plus  
leurs pr  
montrere  
& non pa  
de défenc  
meute se  
troupe se  
Le dir  
Evêque,  
fice, sort  
mens sac  
vant lui.  
place pub  
ne, d'ou  
le peuple  
parler, &  
l'écouter  
fendit la  
étouffa  
chargea c

à pied,  
dent au  
e trou-  
our, &  
barque.  
& se jer-  
sent de  
rosterne  
c de le  
ur leurs  
qu'ils ne  
soit à la  
ivroient

Stétin,  
étoit à  
s étoient  
nt gardés  
s grand  
ganisme.  
inquiets  
rivée du  
eurs des  
, envi-  
oupe de  
és, qu'il  
ain-basse  
ient. Le  
t le mar-

tyre, se revêtit de ses habits pontificaux ; & prenant , au lieu d'armes, la croix & les reliques, il se mit à chanter des pseaumes avec son clergé. A ce spectacle, les Barbares furent désarmés. Ils ne purent plus qu'admirer ces hommes extraordinaires , qui ne faisoient entendre que des chants & des bénédictions à l'article de la mort : les plus sages de la troupe prenant leurs prêtres en particulier, leur montrèrent que c'étoit par la raison, & non par la violence, qu'il convenoit de défendre leur religion. Ainsi l'émeute se calma insensiblement, & la troupe se dissipa.

Le dimanche étant venu, le saint Evêque, après avoir célébré le S. Sacrifice, sortit encore revêtu des ornemens sacrés, & la croix marchant devant lui. Il avança au milieu de la place publique, & monta dans une tribune, d'où on avoit coutume de haranguer le peuple. Comme il eut commencé à parler, & que la plupart témoignoit l'écouter avec plaisir; un Sacrificateur fendit la presse, & d'une voix qui étouffa celle du Prédicateur, le chargea d'injures, & anima le peuple

à immoler cet ennemi de leurs dieux. Ils avoient tous des dards à la main, & plusieurs se mirent en devoir de les lancer : mais ils demeurèrent immobiles, sans pouvoir, ni user de leurs armes, ni abaisser leurs mains, ni même se remuer de leur place. Ce fut un triomphe bien doux pour les Fideles ; & le Saint en prit occasion d'exalter la toute-puissance du vrai Dieu. Les Sages & les anciens de la ville se rassemblèrent aussi-tôt au lieu du Conseil, où ils demeurèrent jusqu'à minuit. Ils conclurent enfin à extirper entièrement l'idolatrie, & à s'attacher pour toujours à la religion Chrétienne. Dès le lendemain, l'Evêque réconcilia les apostats par l'imposition des mains, baptisa les personnes qui ne l'avoient pas encore été, & confirma leur foi par plusieurs miracles. En peu de temps, cette Eglise de la capitale fut en état de servir de modele au reste de la province, qui se fit un devoir de s'y conformer. S. Otton, depuis qu'il eut mis ainsi la dernière main à cette conquête apostolique, vécut encore six à sept ans dans son Eglise de Bamberg, où

il ne cessa  
vres la fo  
charité, l'  
les vertus

Bien d  
à leur tête  
vertu. L  
Bienheure  
du Mans  
Tours, co  
propre à  
son mérit  
cepra ce  
une extrê  
eût essuyé  
traverses,  
qui se dif  
à Tours,  
siege; occu  
former &  
instruire f  
indigens,  
églises. En  
une vie au  
soit servir  
exemplaire  
sur la dur  
partie de  
livres sain

il ne cessa de présenter dans ses œuvres la foi vive, le zèle laborieux, la charité, l'esprit d'abnégation, & toutes les vertus d'un apôtre.

Bien d'autres Eglises avoient aussi à leur tête des prélats d'une éminente vertu. L'an 1125, on transféra le Bienheureux Hildebert, de l'évêché du Mans sur le siège métropolitain de Tours, comme dans un champ plus propre à déployer toute l'étendue de son mérite & de ses talens. Il n'accepta ce surcroît d'honneur qu'avec une extrême répugnance; quoiqu'il eût essuyé au Mans toutes sortes de traverses, par la rivalité des princes qui se disputoient cette ville. Il vécut à Tours, comme dans son premier siège; occupé sans interruption à réformer & à sanctifier son clergé, à instruire son peuple, à soulager les indigens, à réparer & à orner les églises. En son particulier, il menoit une vie austère, jeûnoit souvent, faisoit servir sa table avec une simplicité exemplaire, portoit le cilice, couchoit sur la dure, & donnoit la meilleure partie de la nuit à la méditation des livres saints & à la prière. Il eut un

Vit. in gest.  
Episc. Cœ-  
nom.

grand soin de tenir des fynodes, & de visiter sa province.

T. x. Conc.  
P. 918.

Conon, comte de Bretagne, l'ayant invité à venir dans ses Etats pour en réformer quelques abus, on tint à Nantes un concile, qui nous fournit une preuve sensible du secours que le droit de nature peut tirer de la foi chrétienne, pour l'observation de ses principes les plus évidens. Il s'étoit établi en Bretagne deux coutumes inhumaines : suivant la première, à la mort d'un mari ou d'une femme, tous les meubles du défunt appartenoient au seigneur : selon la seconde, quand un vaisseau avoit eu le malheur de faire naufrage, bien loin de tendre une main secourable à ceux qu'avoit épargnés la tempête, les débris de leur fortune étoient confisqués au profit du Prince. Le Comte qui assistoit au concile, renonça généreusement à ce droit barbare, & fit prononcer l'anathême contre tous ceux qui exerceroient l'autre. Hildebert envoya ces décrets au Pape Honorius, qui les confirma. Il gouverna huit à neuf ans l'archevêché de Tours, & acquit par ses écrits une juste célébrité.

On a  
mons, le  
& de S  
nombre  
tés de r  
rable for  
logie, &  
peu aprè  
ment la  
trouve u  
rare pour  
cernement  
En génér  
ouvrages  
& une vé  
les préjug  
rement co  
rinages &  
sans fin  
été discipl  
jours infin  
son maître  
près la co  
tre-Seigne  
demeure  
sert mêm  
tiation ; &  
les écrits  
ployé.

On a de lui des lettres, des sermons, les vies de Sainte Radegonde & de S. Hugues de Cluny, grand nombre de poésies, & quelques traités de religion, dont le plus considérable forme un corps abrégé de théologie, & fut le modèle de ceux qui peu après accréditerent si étonnamment la forme scolastique. On y trouve une netteté & une précision rare pour le temps, avec un sage discernement dans le choix des preuves. En général, on remarque dans les ouvrages d'Hildebert un jugement sain, & une véritable force d'esprit contre les préjugés de son siècle, particulièrement contre l'abus des longs pèlerinages & des appellations interjetées sans fin au S. Siège. Quoiqu'il eût été disciple de Bérenger, il fut toujours infiniment éloigné des erreurs de son maître. Il dit expressément, qu'après la consécration du corps de Notre-Seigneur, la substance du pain ne demeure pas dans l'Eucharistie. Il se sert même du mot de transsubstantiation; & c'est le premier auteur, dans les écrits duquel on le trouve employé.

Lib. 1. ep.  
15. Lib. 11.  
ep. 41.

Serm. 93. p.  
689.

Vers le temps où le Bienheureux Hildebert passa au siege de Tours, S. Norbert alla demander au Pape la confirmation de son institut, qui avoit été approuvé par les Légats Grégoire & Pierre de Léon. Il fut reçu à Rome avec beaucoup d'honneur, & obtint sans peine ce qu'il désiroit; comme il paroît par la bulle d'Honorius, en date du 16 février 1126, où la juridiction des évêques est néanmoins réservée. De retour en France; à la priere du Comte de Champagne qu'il avoit engagé à se sanctifier dans le siecle, & qui voulut recevoir une épouse de sa main, il passa en Allemagne, pour accélérer ce mariage déjà convenu avec la vertueuse Mathilde, princesse de Carinthie.

Vit. Boll.  
c. 15.

Norbert arriva à Spire, comme l'Empereur Lothaire y tenoit une assemblée, où se trouvoient les députés du clergé & du peuple de Magdebourg, pour élire un archevêque. Dès qu'on fut l'arrivée d'un personnage si célèbre, & si vanté en particulier pour sa sainte éloquence, on l'invita à faire un sermon, qui remplit toute l'attente de l'auditoire. Il y avoit, avec une multitude

titude d  
nommé  
sous le  
avis, le  
siege va  
bles, d  
bert qui  
on délit  
primicie  
que de  
en mont  
si-tôt ils  
redoublé  
notre per  
ner le t  
le présen  
à ce cho  
le Légat  
na incor  
cette nou  
mable.

De si  
il marcha  
procession  
conduire  
chiépisco  
ment, qu  
trée & l  
lui disant

Tome

titude de seigneurs, un cardinal légat, nommé Gérard, qui fut depuis Pape sous le nom de Lucius III. Sur leur avis, les députés proposèrent pour le siege vacant trois sujets recommandables, du nombre desquels étoit Norbert qui ne s'en doutoit pas. Comme on délibéroit entre les trois, Alberon, primicier de Mets & depuis archevêque de Trèves, fit signe aux députés, en montrant du doigt S. Norbert. Aussitôt ils le saisirent, en criant à voix redoublées : C'est ici notre pasteur & notre pere. On l'enleva, sans lui donner le temps de se reconnoître ; on le présenta à Lothaire qui applaudit à ce choix, avec tous les assistans ; le Légat le confirma, & on l'emmena incontinent à Magdebourg, où cette nouvelle causa une joie inexprimable.

De si loin qu'il put voir la ville, il marcha nu pieds, & suivit ainsi la procession qui vint le recevoir & le conduire à l'église, puis au palais archiepiscopal. Il étoit vêtu si pauvrement, que le portier lui refusa l'entrée & le repoussa brusquement, en lui disant : Que ne te rangeois-tu par-

mi les autres pauvres : il te convient bien d'incommoder ces seigneurs. Tout le monde cria au portier, que c'étoit l'archevêque. Le portier confus vouloit se cacher : mais Norbert le retint, & lui dit en souriant : Ne craignez rien, mon ami ; vous me connoissez mieux que ceux qui me forcent à occuper un palais où je ne puis que très-mal figurer. Il gouverna huit ans le diocèse de Magdebourg, avec un zèle qui eut de grands succès, mais qui lui fit des ennemis, dont la fureur se porta jusqu'à le vouloir poignarder. Sa charité, sa douceur admirable & sa persévérance triomphèrent de tous les obstacles. Malgré sa promotion à l'épiscopat, plusieurs de ses religieux ne vouloient point d'autre supérieur que lui, & se montrèrent si fermes dans leur attachement, que l'ordre se vit au moment d'une fâcheuse division. Mais il manda les plus considérables, & les obligea d'élire un abbé général, qui fut Hugues son premier disciple.

Il y eut alors, dans l'ordre de Cluny, une division bien plus condamnable, & qui fit succéder sans in-

tervalle  
scandale  
puis tro  
insuppor  
prices h  
fusions,  
dans un  
& avoit  
se propo  
moins  
place, F  
qui mou  
élurent au  
issu de l'a  
sier, & c  
qui lui o  
le Vénéra  
caractere  
les solitud  
la Palestin  
de son anc  
tit monaste  
Trévise. C  
fortune, l  
servit que  
Elle ne ces  
de la mag  
lui tourne  
prendre le

tervalle à l'édification publique tous les scandaleux spectacles du schisme. Depuis trois ans, l'Abbé Ponce devenu insupportable à ses freres par ses caprices hautains & ses fastueuses profusions, s'étoit démis de sa charge dans un accès fantasque de ferveur, & avoit passé à la Terre-Sainte où il se proposoit de finir ses jours. Les moines se presserent de mettre à sa place, Hugues prieur de Marcigny, qui mourut au bout de trois mois. Ils élurent aussi-tôt après, Pierre-Maurice issu de l'ancienne maison de Montboisier, & doué de qualités personnelles qui lui ont acquis le nom de Pierre le Vénérable. Ponce n'étoit pas d'un caractère à se plaire long-temps dans les solitudes obscures & indigentes de la Palestine. Il se rapprocha du théâtre de son ancienne grandeur, & bâtit un petit monastere en Italie, dans l'évêché de Trévise. Ce petit renouvellement de fortune, loin de fixer sa légéreté, ne servit que d'amorce à son ambition. Elle ne cessoit de lui retracer les images de la magnificence de Cluny, qui enfin lui tournerent la tête, & lui firent prendre le parti de recouvrer de ma-

niere ou d'autre son ancienne possession. Mais pour reparoître en France avec quelque succès , il crut devoir jouer un personnage tout nouveau pour lui , & se résolut à y figurer en saint. Il commença par se faire des partisans , qui de tous côtés répandirent le bruit , qu'il prioit continuellement , qu'il portoit des chaînes de fer sous ses habits , qu'il passoit des semaines entieres sans manger , & qu'il guérissoit par ses prieres toutes sortes de maladies.

*Petr. Vener.  
l. 2. de mirac.*

Cette réputation l'ayant devancé sur la route de Cluny , où il avoit déclaré qu'il ne vouloit plus paroître , il s'en approcha peu à peu ; & comme il eut appris que Pierre étoit allé en Aquitaine pour des affaires de l'ordre , il recueillit quelques moines fugitifs , plusieurs laïcs armés ; doubla sa marche , & tomba tout à coup sur le monastere. Il chassa le Prieur Bernard , vieillard vénérable , dispersa les moines , contraignit par des menaces & des tortures une partie de ceux qu'il put arrêter , à lui prêter serment de fidélité , & mit les autres dans une rude prison. Devenu ainsi

maître  
croix ,  
fait fo  
quantit  
brigand  
en exc  
dont i  
son co  
fermes  
ravagea  
soutint  
le comm  
mois d'  
cipaux r  
ils pouvo  
difficiles  
Le br  
venu aux  
d'abord  
l'anathém  
Il enjoig  
& à Pon  
afin de  
aussi-tôt  
distingué  
avec Ma  
des-Char  
gé de po  
front de

maître absolu de tout, il prend les croix, les calices, les reliquaires, les fait fondre, & en tire une grande quantité d'or, qui devint la solde des brigands qu'il avoit avec lui, sans en excepter les femmes sans pudeur dont il ne rougissoit pas de grossir son cortège. Ensuite il s'empara des fermes & des châteaux du monastere, ravagea tout par le fer & le feu, & soutint cette guerre sacrilege, depuis le commencement du carême jusqu'au mois d'octobre; le prieur & les principaux religieux se défendant, comme ils pouvoient, dans les lieux les plus difficiles à forcer.

Le bruit de ce scandale étant parvenu aux oreilles du Pape, il envoya d'abord des légats qui prononcèrent l'anathême contre Ponce & sa faction. Il enjoignit ensuite à Pierre-Maurice & à Ponce, de se rendre à Rome, afin de juger lui même. Pierre partit aussi-tôt, avec ce qu'il y avoit de plus distingué dans l'ordre, nommément avec Matthieu prieur de S. Martin-des-Champs de Paris, qui étoit chargé de porter la parole. Ponce eut le front de comparoître; accompagné de

quelques moines de son parti. Comme il étoit excommunié, le Pape lui fit dire de se mettre en état d'être absous, suivant les canons, avant de se présenter au jugement. Ponce répondit qu'homme vivant sur la terre ne pouvoit l'excommunier, & qu'il n'y avoit que S. Pierre en personne qui eût ce pouvoir. Le Pape indigné de ce délire d'orgueil, abandonna l'insensé à son aveuglement volontaire, & fit exhorter ses partisans à se rendre plus dociles. Ils se confesserent coupables, entrèrent nu-pieds au palais, & demandèrent humblement l'absolution qu'ils obtinrent. On procéda aussi-tôt au jugement; & le droit étant manifeste, il ne fut question que de constater les faits. Après que les deux parties eurent parlé, le Pape se retira quelques heures avec toute sa suite, puis revint prendre son siege, & fit prononcer la sentence en ces termes : La Sainte Eglise Romaine dépose à perpétuité Ponce usurpateur sacrilège & schismatique, & assure à l'Abbé Pierre le monastere de Cluny, avec tout ce qui en dépend. Ce jugement ne fut pas plutôt rendu, que les moi-

nes déb  
cordiale  
le feu  
éteint e  
fermer  
génie f  
nitence  
Toutesf  
lustre m  
bé, le  
sainte,

L'ann  
le mona  
en Italie  
neur &  
soient e  
qui ne f  
bé Odé  
blant à  
les mêm  
Pape  
cardinal  
suyé un  
dérise.  
car, l'i  
caustiqu  
pertinen  
Pontife  
à son h

nes débauchés par Ponce se réunirent cordialement à leurs freres ; & tout le feu de cet horrible schisme fut éteint en un moment. Le Pape fit enfermer Ponce dans une tour, où ce génie superbe persévéra dans l'impénitence, & mourut peu de temps après. Toutefois, par considération pour l'illustre monastere dont il avoit été abbé, le Pontife le fit inhumer en terre sainte, mais sans nul appareil.

L'année même du schisme de Cluny, le monastere du Mont - Cassin qui avoit en Italie cette haute prééminence d'honneur & de mérite dont les Clunistes jouissoient en France, donna dans un schisme qui ne fut pas moins scandaleux. Son Abbé Odérise, d'un caractere assez ressemblant à celui de Ponce, tomba dans les mêmes égaremens. Tandis que le Pape Honorius n'étoit encore que cardinal-évêque d'Ostie, il avoit essuyé un refus mortifiant de la part d'Odérise. Quand il fut élevé au pontificat, l'imprudent Abbé, naturellement caustique, lâcha quelques propos impertinens sur la naissance du nouveau Pontife, & donna un air de ridicule à son habileté dans les lettres. Quel-

Chron.  
Cassin. l. 4.  
81 & seq.

que temps après, Honorius se trouvant au château de Fumone, y fit venir Odérise, & en présence de plusieurs laïcs, le réprimanda fortement sur la dissipation des biens du monastere. Il alla jusqu'à lui dire, qu'il étoit moins un abbé, qu'un grand du monde & un officier militaire. Les esprits de part & d'autre en étant à ce point d'aigreur, le Comte d'Aquin qui n'aimoit pas Odérise, écrivit à Honorius, que cet abbé superbe tranchoit du Pape en toute rencontre : il articula des griefs particuliers & assez bien circonstanciés, pour que le Pape citât Odérise à son tribunal. L'Abbé refusa d'y venir; & le Pape, après avoir réitéré deux fois la citation suivant les formes canoniques, prononça contre lui la sentence de déposition; ajoutant, que quand il ne seroit coupable d'autre chose, sa contumace & son orgueil suffisoient pour le condamner.

Odérise méprisa cette sentence : quelques jours après, il s'assit dans la chaire abbatiale, la crosse à la main, & fit toutes ses fonctions accoutumées. Le Pape justement irrité l'excommu-

nia pub  
 teurs :  
 fort an  
 peuples  
 l'abbaye  
 plus for  
 ser Ode  
 bé. Ils  
 Nicolas  
 gieux é  
 que l'é  
 pur ouv  
 duite de  
 cette acc  
 ti, il s'  
 rie de l'  
 tel d'or  
 d'autres  
 consacré  
 Papes &  
 profanat  
 céder l'  
 d'une  
 attachen  
 pillage  
 guerre,  
 piniâtr  
 contraire  
 par la

nia publiquement , avec tous ses fau-  
 teurs : ce qui produisit une division  
 fort animée entre les moines , & les  
 peuples du voisinage dépendans de  
 l'abbaye. Le peuple s'étant rendu le  
 plus fort , obligea les moines à chas-  
 ser Odérise , & à élire un autre ab-  
 bé. Ils élurent en effet leur Doyen  
 Nicolas : mais quelques anciens reli-  
 gieux écrivirent secrètement au Pape ,  
 que l'élection étoit irrégulière , & le  
 pur ouvrage de la cabale. La con-  
 duite de Nicolas ne justifia que trop  
 cette accusation. Pour soutenir son par-  
 ti , il s'empara de la riche argente-  
 rie de l'église , sans épargner un au-  
 tel d'or orné de pierreries , ni beaucoup  
 d'autres présens d'un prix inestimable ,  
 consacrés par la dévotion de tant de  
 Papes & de princes. En un mot , la  
 profanation alla si loin , qu'elle fit suc-  
 céder l'horreur & tous les sentimens  
 d'une haine implacable au premier  
 attachement de ses moines. Mais son  
 pillage l'avoit mis en état de faire la  
 guerre , qu'il continua avec autant d'o-  
 piniâtreté que de fureur. Odérise au  
 contraire , dompté par l'adversité &  
 par la fermeté inflexible du Pape ,

vint se jeter à ses pieds, & renonça à l'abbaye entre ses mains. Le Pontife déposa ensuite Nicolas, excommunia ses adhérens, & fit élire pour abbé, le prévôt du monastere de Capoue, nommé Seignoret. Nicolas se soumit alors, & abandonna les forteresses qu'il occupoit. Honorius fut si satisfait d'avoir mis fin à ce scandale, qu'il se transporta contre la coutume au Mont-Cassin, pour donner à Seignoret la bénédiction abbatiale, que ses prédécesseurs étoient toujours venus recevoir à Rome. Il voulut néanmoins que le nouvel Abbé lui prêtât serment; mais les moines s'opposèrent à cette prétention toute nouvelle, & le Pape s'en déporta.

L'ordre de Cluny, pendant treize années d'un gouvernement tel que celui de Ponce, n'avoit pu manquer d'essuyer des atteintes considérables dans la régularité de ses observances; mais les religieux y conservoient toute la fierté de la prééminence où les avoit établis la réputation de leurs peres. Ils ne virent pas, sans quelque chose de plus que l'émulation, l'institut de Cîteaux qui étoit au plus

haut po  
premier  
leur rav  
ne man  
il n'y a  
reté de  
de les  
bles, au  
recte, e  
qu'on pr  
ment à  
blesse ne  
bé Ponc  
profes,  
fin-germ  
voit sou  
y avoit e  
trai ta l'  
folie, pe  
sortir, &  
fit faire  
vain S.  
ce que la  
tion de  
plus tou  
quence:  
tout le t  
il ne rev  
Pierre.

haut point de sa ferveur , prendre le premier rang en fait de régularité , & leur ravir la considération publique qui ne manque pas de la suivre. Comme il n'y avoit pas lieu d'attaquer la pureté de ses observances , on essaya de les faire passer pour impraticables , au moins d'une manière indirecte , en lui enlevant quelques sujets qu'on prétendit s'être engagés légèrement à une perfection où leur faiblesse ne pouvoit atteindre. Déjà l'Abbé Ponce avoit ainsi débauché un jeune profès , nommé Robert , qui étoit cousin-germain de S. Bernard , & qui vivoit sous sa conduite à Clairvaux. Il y avoit envoyé son grand prieur , qui en traita l'austérité d'indiscrétion & de folie , persuada au jeune Robert d'en sortir , & l'amena à Cluny , où on lui fit faire une nouvelle profession. En vain S. Bernard écrivit à Robert tout ce que la tendresse de l'amitié & l'onction de la piété peuvent suggérer de plus touchant & de plus fort à l'éloquence : le déserteur parut insensible , tout le temps que Ponce fut en place ; il ne revint à Clairvaux , que quand Pierre - Maurice fut abbé de Cluny.

O vj

Bern. ep. 62

Le différend étoit terminé : mais les réflexions qu'on s'étoit permises de part & d'autre sur la valeur & la manutention des observances respectives, n'avoit pas tourné à l'avantage de Cluny. Les aggresseurs à qui l'attaque avoit si mal réussi, devinrent les plaignans. Ils accusèrent S. Bernard de les décrier ; & ce reproche fut fait avec tant d'éclat, & si souvent répété, que ses amis l'engagerent à se justifier. Il fit en effet une apologie divisée en deux parties, dont la première tend à le disculper des invectives qu'on lui imputoit faussement, & l'autre à faire goûter les justes raisons qu'il comptoit avoir eues en reprenant quelques relâchemens avérés. Nous serions sans doute, dit-il, les plus misérables de tous les hommes, si couverts de haillons, comme on nous le dit si bien, nous osions de nos cabanes diffamer votre illustre institut, & du fond obscur de notre désert ternir les lumières du monde, en attendant à la réputation de tant de saints qui vivent parmi vous. S'il en étoit ainsi, à quoi nous serviroient nos travaux & nos austérités, sinon à

Opusc. 5.  
tom. 1.

nous c  
bîme é  
la détr  
protest  
beauco  
l'ordre  
rit cor  
avec le  
de tou  
sent un  
possible  
les hom  
embras  
lui  
peur lui  
vance qu  
dammen  
tiquent.  
ses frere  
moins  
Dans  
moins,  
trouvoit  
ny quar  
ves imp  
censure  
s'y étoit  
très-gén  
d'ou a

nous conduire plus tristement dans l'abîme éternel, par la voie odieuse de la détraction & de l'hypocrisie ? Il proteste ensuite, qu'il a toujours eu beaucoup d'estime & d'affection pour l'ordre de Cluny ; qu'il révere & chérit cordialement tous les ordres, qui, avec les Fidéles de toute condition, de tout sexe & de tout âge, composent une même Eglise ; qu'il est impossible qu'un seul institut embrasse tous les hommes, ou qu'un seul homme embrasse tous les instituts ; que pour lui-même embrasse par la charité, laquelle peut lui procurer le fruit de l'observance qu'il ne pratique pas, plus abondamment même qu'à ceux qui la pratiquent. Il réprimande enfin ceux de ses frères qui censuroient en effet les moines de Cluny.

Dans le reste de l'apologie néanmoins, en justifiant les corrections qu'il trouvoit à faire aux institutions de Cluny quant à la pratique, il suit les vives impressions de son zèle, & fait une censure assez forte du relâchement qui s'y étoit introduit. Parlant d'abord très-généralement ; j'admire, dit-il, d'où a pu venir parmi les moines tant

d'intempérance dans le repas, tant de vaines superfluités dans les habits, les ameublemens, les équipages; & un tel renversement dans les idées mêmes, qu'on y traite l'économie & la frugalité d'avarice, la tempérance d'austérité sauvage, le silence & le recueillement d'humeur atrabilaire. Le relâchement y passe au contraire pour discrétion, la profusion pour libéralité, le babil & la dissipation pour affabilité & politesse.

Descendant ensuite dans le détail des objets à réformer, il blâme la splendeur des repas où l'on accumule mets sur mets, où, au défaut de la viande dont on est obligé de s'abstenir par état, on sert quantité de poissons énormes, ou plutôt de monstres exquis. Encore sont-ils assaisonnés avec tant d'art, ajoute-t-il; que l'appétit se renouvelle à mesure qu'il s'épuise, & qu'après avoir passé de beaucoup les bornes de la tempérance, il se retrouve plus irrité qu'après un long jeûne. Quant à la boisson, on a perdu l'usage de l'eau, même avec le vin; & plût à Dieu qu'on se bornât à se désaltérer avec le vin

pur l. m.  
que l'en  
aux vins  
vages an  
le secret  
plus faci  
religieux  
teint ver  
santé, d  
marchen  
de cet a  
merie se  
toutes so  
ainsi, c  
SS. Abbé  
Hugues ?  
S. Bern  
sur le l  
pages. H  
penser fa  
qui étoit  
n'est plus  
peine tro  
d'assez b  
billier. L  
d'un mē  
teau, &  
au correg  
abbé, q

pur ! mais pour forcer la soif ainsi que l'envie de manger, on a recours aux vins de liqueur, & à mille breuvages artificiels. On a même trouvé le secret d'enfreindre l'abstinence la plus sacrée à nos peres : de jeunes religieux, dont l'embonpoint & le teint vermeil annoncent la florissante santé, déclarés malades parce qu'ils marchent avec un bâton, à la faveur de cet artifice risible, vont à l'infirmierie se repaître & se régaler de toutes sortes de viandes. Est-ce donc ainsi, conclut-il, que vivoient les SS. Abbés Odon, Mayeul, Odilon & Hugues ?

S. Bernard n'est pas moins éloquent sur le luxe des habits & des équipages. Hélas ! dit-il, je ne puis y penser sans douleur : notre vêtement qui étoit le symbole de l'humilité, n'est plus qu'un étalage d'orgueil. A peine trouvons-nous dans nos climats d'assez belles étoffes pour nous habiller. L'officier & le moine achètent d'un même drap, l'un pour son manteau, & l'autre pour la coule. Quant au cortège & à l'équipage, il est tel abbé, qui voyage avec tant de pompe

en hommes & en chevaux, que sa suite suffiroit à plusieurs évêques. J'en ai vu un marcher avec soixante chevaux. Vous les prendriez pour des gouverneurs de provinces, non pour des supérieurs monastiques, & plutôt pour des princes que pour des pasteurs. Il reprend enfin la magnificence des églises qui épuise le patrimoine des pauvres, & qui est inutile à des solitaires : gens tout intérieurs par état, qui n'ont point à prétexter, comme les évêques, la nécessité de soutenir le culte public, & de ranimer la dévotion des peuples par les décorations extérieures.

Lib. 1. ep.  
28.

A cette censure proposée sous le titre d'apologie, Pierre le Vénérable répondit sans manquer à la charité la plus circonspecte, en témoignant même à S. Bernard une estime & une amitié touchante. Il sentoit l'avantage de son saint antagoniste, sur bien des articles, qu'il eût sans doute désiré lui-même de rappeler à leur perfection primitive. Aussi convient-il, que ce sont-là des adoucissens : mais il ajoute, que par un esprit de discrétion & de charité, on peut chan-

ger certa  
core avoi  
nes de C  
répond,  
changées  
il ne par  
culiers v  
der leur  
terres, d  
pour céle  
à l'indé  
l'ordinair  
noissoien  
évêques  
gloire d'a  
de droit  
les pasteu  
privileges  
de S. G  
deux sain  
l'autre à  
plus plau  
point; m  
souffrit. C  
tres de  
constante  
l'estime l  
finis qu'a  
Bernar

que fa  
es. J'en  
te che  
es gou  
our des  
ôt pour  
eurs. Il  
ce des  
ine des  
des so-  
ar état,  
comme  
soutenit  
er la dé-  
orations

sous le  
énéritable  
charité  
noignant  
time &  
toit l'a-  
iste, sur  
ns douce  
à leur  
convient-  
ffemens :  
esprit de  
eut chan-

ger certains articles, qui paroissent en-  
core avoir été attaqués par d'autres moi-  
nes de Cîteaux que S. Bernard. Pierre  
répond, que les mœurs étant bien  
changées depuis les premiers solitaires,  
il ne paroissoit plus séant que les sé-  
culiers vissent les mêmes religieux gar-  
der leurs troupeaux, labourer leurs  
terres, & monter ensuite à l'autel  
pour célébrer le saint sacrifice. Quant  
à l'indépendance où ils étoient de  
l'ordinaire, il dit que s'ils ne recon-  
noissoient pas en tout l'autorité des  
évêques diocésains, ils se faisoient  
gloire d'avoir pour évêque celui qui a  
de droit divin la primauté sur tous  
les pasteurs, & que ces sortes de  
privileges étoient en usage dès le temps  
de S. Grégoire. C'est ainsi que ces  
deux saints abbés donnerent l'un &  
l'autre à leurs raisons les couleurs les  
plus plausibles. Ils ne se persuaderent  
point; mais jamais la charité n'en  
souffrit. On trouve dans plusieurs au-  
tres de leurs lettres, des preuves  
constantes de l'amitié réciproque que  
l'estime leur avoit inspirée, & qui ne  
finit qu'avec la vie.

Bernard, fameux par ses lumieres,

par ses vertus, & déjà par quelques miracles qu'on racontoit de lui, commença bientôt à être recherché pour les affaires les plus importantes de l'Eglise & de l'Etat. Il étoit particulièrement connu de Matthieu, ancien prieur de S. Martin-des-Champs, qui avoit accompagné Pierre le Vénérable à Rome, & dont le Pape Honorius avoit si bien apprécié le mérite, qu'il l'avoit retenu auprès de lui, & fait cardinal-évêque d'Albane. La ressemblance des inclinations & des vertus faisoit le fondement solide de son attachement à Bernard. Matthieu avoit si bien l'esprit de son premier état, que sous la pourpre il ne retrancha rien des observances monastiques. Il conserva la longue psalmodie de Cluny, continua de dire la messe tous les jours, & demeura si solitaire dans le palais pontifical, qu'Honorius disoit quelquefois que Matthieu étoit plus moine que cardinal. Ce sage & pieux Prélat ayant été envoyé légat en France, appella S. Bernard au concile qui tint à Troies l'an 1128. Le S. Abbé se plaignit en vain qu'on l'arrachoit de son cloître, pour lui faire passer

Petr. Vener.  
11. Mirac. c.  
14.

Epist. 21.

la me  
le tum  
que fi  
prit pa  
les tra  
pouvoi  
Dieu l  
la vie  
qui les  
s'expéd  
répugna  
seigneur  
Hugu  
de la no  
depuis  
neuf ch  
de son  
mier en  
patriarch  
autres d  
protéger  
fideles &  
les cher  
logea d  
du temp  
Templie  
rendu a  
principa  
poser le

la meilleure partie de son temps dans le tumulte du siècle qu'il avoit abjuré; que si les affaires où l'on vouloit qu'il prît part étoient faciles, on pouvoit les traiter sans lui; & que si on ne pouvoit le faire sans lui, la voix de Dieu l'avoit trompé, en appelant à la vie monastique un homme sans qui les affaires épiscopales ne pouvoient s'expédier. Il fallut partir, malgré sa répugnance, & prendre place parmi les seigneurs & les plus illustres prélats.

Hugues des Payens, grand-maître de la nouvelle milice du Temple, établie depuis neuf ans & encore réduite à neuf chevaliers, se trouva lui sixieme de son ordre à ce concile. Leur premier engagement, approuvé par le patriarche de Jérusalem & par les autres évêques de Palestine, fut de protéger les pèlerinages contre les Infidèles & les brigands qui infestoient les chemins. Le Roi Baudouin II les logea dans le palais qu'il avoit près du temple, d'où leur vint le nom de Templiers. Le Grand-Maître s'étoit rendu au concile de Troies, avec les principaux chevaliers, afin d'y proposer les observances qu'ils ajoutoient

aux vœux ordinaires de religion, & de faire approuver solennellement cet ordre nouveau, religieux & militaire tout ensemble. Les Peres ayant jugé qu'il falloit leur donner une regle fixe & précise, qui seroit approuvée par le Pape, S. Bernard fut chargé de la rédiger.

Mabill. ad-  
mon. in  
Opusc. 6.  
Bern.

En voici les articles les plus particuliers : Ils doivent assister à l'office, tant du jour que de la nuit ; & quand le service militaire les en empêchera, ils réciteront treize *Pater* pour matines, sept pour chacune des petites heures, & neuf pour vêpres. Ils feront maigre, le lundi, le mercredi, le vendredi & le samedi : mais le vendredi, ils s'abstiendront d'œufs & de laitage, ainsi que de viande. Chaque chevalier peut avoir un écuyer & trois chevaux. On leur défend la chasse : mais ils doivent poursuivre les bêtes féroces, quand l'occasion s'en présente. Ils ne peuvent point avoir de sœurs de leur ordre, comme en avoient beaucoup de religieux ; ils ne doivent donner le baiser à aucune femme, pas même à leurs plus proches parentes. Cette regle ayant été confirmée par le

S. Siege  
les Etats  
nammen  
temps,  
opulence  
Templie  
sur leur  
guer de  
S. Jean  
che sur  
Ceux-  
par une  
tée de B  
Avant qu  
dus maîtr  
chands  
pèlerins,  
pital en l  
Le B. G  
en étoit  
conquieren  
plusieurs  
leurs bien  
les freres  
non seul  
pèlerins,  
les défend  
les brigad  
crut alors

S. Siege, accredita l'ordre dans tous les Etats Chrétiens, en multiplia étonnamment les membres en fort peu de temps, leur acquit enfin cette grande opulence qui leur devint si funeste. Les Templiers portoient une croix rouge sur leur habit blanc, pour se distinguer des chevaliers de l'hôpital de S. Jean, qui portoient la croix blanche sur un habit noir.

Ceux-ci avoient été institués religieux par une bulle du Pape Pascal II, datée de Bénévent le 15 février 1113. Avant que les Croisés se fussent rendus maîtres de Jérusalem, des marchands Italiens avoient bâti pour les pèlerins, près du S. Sépulcre, un hôpital en l'honneur de S. Jean-Baptiste. Le B. Gérard, Provençal de nation, en étoit directeur, quand les Croisés conquièrent la Terre-Sainte. Comme plusieurs d'entr'eux se consacrerent avec leurs biens au service de cet hôpital, les freres hospitaliers se virent en état, non seulement de bien recevoir les pèlerins, mais de les escorter & de les défendre contre les violences & les brigandages des Sarasins. Gérard crut alors qu'il convenoit de s'engager

par des vœux, fit en effet, lui & ses freres, les trois vœux de religion entre les mains du patriarche de Jérusalem, & obtint ensuite la confirmation du Souverain Pontife. Le B. Gérard, en mourant vers l'an 1118, ne laissa pour regle que le souvenir des grands exemples de son humilité & de sa charité : mais Raimond du Pui, qui fut alors élu grand-maître, dressa des statuts, de l'avis de tous les freres, tant clerics que laïcs.

Preuv. hist.  
de Malt. 8. 1.

Après l'observation des trois vœux, de chasteté, d'obéissance & de pauvreté, on leur prescrit de ne rien exiger, comme leur étant dû, sinon du pain, de l'eau & un habillement vil, tel qu'il convient aux serviteurs des pauvres. Ils ne doivent point voyager seuls, mais toujours avec quelques compagnons marqués par le grand-maître, afin de s'aider mutuellement à conserver la pureté des mœurs. Leur circonspection à l'égard des femmes, doit aller jusqu'à ne pas souffrir qu'elles fassent leurs lits. On veut encore qu'ils ne soient jamais dans les ténèbres; qu'en quelques maisons qu'ils logent, ils aient

D  
 toujours d  
 Quand ils  
 nes pour l  
 ont l'hos  
 leur refuse  
 chez des p  
 vront sur  
 cheteront  
 recevront,  
 le pain, l  
 de cette es  
 tiers; & s'  
 distribuera  
 hospitaliers  
 par jour. L  
 & depuis l  
 que, ils ne  
 ils gardero  
 strictement  
 couchés. O  
 tences, pro  
 au scandale  
 séveres po  
 que quand  
 le coupable  
 manche au  
 à la vue d  
 L'an 111  
 patit sur le

& ses  
on en-  
Jéru-  
nfirma-  
B. Gé-  
1118,  
souve-  
on hu-  
is Rai-  
grand-  
e l'avis  
rcs que  
  
vœux,  
e pau-  
ne rien  
t, sinon  
illement  
erviteurs  
nt voya-  
quelques  
grand-  
ement à  
rs. Leur  
emmes,  
qu'elles  
re qu'ils  
s; qu'en  
ils aient

toujours de la lumière devant eux. Quand ils iront chercher des aumônes pour les pauvres, ils demanderont l'hospice par charité: si on le leur refuse, ou s'ils n'en trouvent point chez des personnes honnêtes, ils vivront sur leur argent; mais ils n'acheteront qu'une sorte de mets. Ils ne recevront, ni gages, ni terres: pour le pain, le vin & les autres choses de cette espece, le maître en aura le tiers; & s'il y en a de reste, il le distribuera aux pauvres de la ville. Les hospitaliers ne feront que deux repas par jour. Le mercredi & le samedi, & depuis la septuagésime jusqu'à pâque, ils ne mangeront point de viande. Ils garderont le silence à table, & plus strictement encore quand ils seront couchés. On prescrit ensuite des pénitences, proportionnées à la nature & au scandale des fautes: elles sont si sévères pour les péchés d'impureté, que quand ils deviennent publics, le coupable doit être dépouillé le dimanche au sortir de la messe, & fouetté à la vue de tout le monde.

L'an 1119, un seigneur Allemand  
bâtit sur le modele de S. Jean de

Chron.  
Pruss. c. r.  
Jac. Vitr.

Hist. Micr. c.  
66.

Jérusalem, un hospital particulier pour recevoir dans la même ville les pélerins de sa nation, qui n'entendant point le François, ne savoient à qui s'adresser dans leurs besoins. Il fut érigé dans la suite, par le Pape Célestin III, en un nouvel ordre religieux-militaire. Les freres y prirent l'habit blanc, comme les Templiers, dont ils se distinguèrent en y ajoutant une croix noire, au lieu de la croix rouge.

Le Grand-Maître des Templiers & les chevaliers de sa suite, à leur départ de Jérusalem, avoient été chargés par le Roi & les seigneurs du royaume, d'animer le zele des peuples pour le secours de la Terre-Sainte. La ville de Tyr étoit tombée sous le pouvoir des Croisés, tandis que le Roi Baudouin demeuroit prisonnier chez les Musulmans; & depuis sa délivrance qui fut chèrement achetée, il méditoit de venger son affront par la conquête importante de Damas. Les Templiers ayant ramené avec eux un grand nombre de noblesse, il l'essaya aussitôt en différentes expéditions, où le succès ne répondit pas entièrement à la valeur. Il ne laissa point d'agrandir considérablement

considé  
salem,  
compr  
d'Alep  
mach,

Quat  
on don  
Eglise,  
me, Ar  
S. Sépul  
on avoit  
de cette  
laissé au  
avoit ju  
plutôt sa  
quoi qu'  
tourner.  
avec ho  
& le fit  
avoit com  
che d'A  
pense, c  
les suffra  
jours.

Enviro  
rius mou  
vrier. I  
mois de  
sa mort,

Tome.

considérablement le royaume de Jérusalem, qui, avant la fin de ce regne, comprit toute la Syrie, à l'exception d'Alep, de Damas, d'Emesse & d'Hama, avec leurs territoires.

Quatre ans après la prise de Tyr, on donna un digne pasteur à cette Eglise, dans la personne de Guillaume, Anglois de nation & prieur du S. Sépulcre: mais durant cet intervalle, on avoit disposé des églises & des biens de cette métropole, dont on n'avoit laissé au nouvel archevêque que ce qu'on avoit jugé à propos. Il ne fut pas plutôt sacré, qu'il partit pour Rome; quoi qu'on eût pu faire pour l'en détourner. Le Pape Honorius le reçut avec honneur; lui donna le pallium, & le fit accompagner d'un légat, qui avoit commission d'obliger le patriarche d'Antioche, sous peine de suspension, de rendre à l'Eglise de Tyr ses suffragans dans l'espace de quarante jours.

Environ une année après, Honorius mourut, le quatorzième de février 1130, après cinq ans & deux mois de pontificat. Le jour même de sa mort, comme le dit en termes ex-

près l'auteur contemporain de la Chronique de Bénévent, les premiers & les plus sages de l'Eglise Romaine, afin de prévenir les troubles, convinrent de faire l'élection de son successeur dans l'église de S. Marc. Cependant les cardinaux qui avoient eu le plus de part à la familiarité d'Honorius, n'osèrent se rendre en ce lieu, à cause des factions qui fermentoient parmi les Romains; & avant que la mort du Pape fût publiée, ils élurent en sa place Grégoire cardinal-diacre du titre de S. Ange, qu'ils nommerent Innocent II. Le même jour, mais quelques heures plus tard, ceux qui étoient attachés à Pierre de Léon, s'assemblerent à S. Marc, pour se conformer à ce point de la convention; & ce cardinal-prêtre fut élu sous le nom d'Anaclet II, par beaucoup de cardinaux, d'évêques, de prêtres & de nobles Romains.

Innocent avoit été moine de S. Jean de Latran: en devenant cardinal, le commerce du grand monde & la faveur des Souverains Pontifes ne lui avoient rien fait perdre de sa piété, de son détachement, ni de sa modesté.

tie. Qu  
dence  
pontific  
fut éle  
voir à  
quand  
tous les  
fuir. Il  
n'obtin  
menaça  
refusoit  
Mais  
cler, &  
raine d  
rement  
trebalan  
diter l'é  
son per  
<sup>grand</sup>  
Pape Lé  
à la fav  
haute c  
de sa de  
avoit m  
illustres  
Léon, c  
& pere  
l'Eglise  
le conse  
du châte

tie. Quoique sa pénétration & sa prudence l'eussent fait juger digne du pontificat long-temps avant qu'il y fut élevé, il s'opposa de tout son pouvoir à son élévation, déchira la chape quand on la lui présenta, & tenta tous les moyens imaginables de s'enfuir. Il fallut le retenir de force : on n'obtint son consentement, qu'en le menaçant d'excommunication s'il le refusoit plus long-temps.

Mais les richesses énormes d'Anaclét, & la puissance presque souveraine de sa famille, quoiqu'originellement Juive, avoient de quoi contrebalancer tant de mérite, & accréditer l'élection la plus irrégulière. Léon son <sup>grand</sup> pere, converti & baptisé par le Pape Léon IX qui lui donna son nom, à la faveur de ses richesses, de sa haute capacité dans les sciences, & de sa dextérité à manier les esprits, avoit marié ses enfans dans les plus illustres familles Romaines. Pierre de Léon, c'est-à-dire Pierre fils de Léon, & pere d'Anaclét, servit utilement l'Eglise Romaine par les armes & par le conseil, eut avec le gouvernement du château S. Ange la principale con-

fiance du Pape, & parvint au plus haut point de grandeur où un Romain pût alors prétendre. Il ne destina rien de moins à son fils, nommé aussi Pierre de Léon, que la suprême & sacrée puissance des auteurs de la sienne. Pour l'y disposer de loin, il l'envoya étudier en France, où les études avoient le plus de renommée. Le jeune Pierre de Léon, après y avoir passé une jeunesse libertine, se fit moine à l'abbaye de Cluny, regardée comme un séminaire de cardinaux, & même de Souverains Pontifes. Etant venu à Rome, il fut aussi-tôt fait cardinal par le crédit de sa famille, puis employé en plusieurs légations, où l'on reconnut, avec le dernier scandale, que la profession religieuse n'avoit pu que suspendre dans lui le débordement des mœurs. Si tout ce que les écrivains de son temps lui reprochent d'infamies n'est pas incontestable, il est au moins évident que sa conduite ne pouvoit être plus équivoque. On prétendit qu'il menoit dans ses voyages une fille habillée en clerc, pour satisfaire plus librement son incontinence. On l'accusa d'être le pere

Arnulf. Le-  
xov. de  
schism.

de ses  
fans, c  
avec sa  
Peu  
que son  
celles qu  
tions, tan  
dès qu'o  
il march  
à Sainte  
églises,  
fors, & e  
gent & d  
choses les  
révérés de  
taclé à l'h  
les plus au  
ne put tro  
briser les  
d'en appli  
loit faire  
de recouri  
peres, c'e  
des larges  
par ce bri  
de gagner  
grands.  
Il écriv  
thaire, au

de ses neveux & l'oncle de ses enfans, c'est-à-dire d'avoir commerce avec sa propre sœur Tropée.

Peu satisfait des grandes richesses que son pere lui avoit laissées, & de celles qu'il y avoit ajoutées par ses exactions, tant à Rome que dans ses légations; dès qu'on lui eut déferé le titre de Pape, il marcha bien accompagné à S. Pierre, à Sainte Marie - Majeure & aux autres églises, les dépouilla de tous leurs trésors, & enleva une quantité d'or, d'argent & de pierreries, sans épargner les choses les plus sacrées, ni les monumens révérens dont on accordoit à peine le spectacle à l'humble piété des Fideles dans les plus augustes solennités. On dit qu'il ne put trouver aucun Chrétien qui osât briser les calices & les crucifixs, afin d'en appliquer l'or à l'usage qu'il en vouloit faire, & qu'il fut obligé pour cela de recourir aux gens de la religion de ses peres, c'est-à-dire aux Juifs. Au moyen des largesses qu'il se mit en état de faire par ce brigandage sacrilege, il acheva de gagner le peuple & la plupart des grands.

Il écrivit ensuite à l'Empereur Lothaire, au Roi Louis le Gros, à tous les

souverains, sans oublier Jean-Comnene Empereur de C. P. ni le Roi de Jérusalem aux extrémités de l'Orient : mais la plupart ne lui témoignèrent qu'une indifférence méprisante, jusqu'à ne pas daigner répondre à ses lettres réitérées. Il séduisit néanmoins Roger II, duc de Calabre & comte de Sicile, en lui donnant sa sœur en mariage avec le titre de Roi, & la suzeraineté sur les villes de Naples & de Capoue ; le tout à la charge de faire hommage au S. Siege, & de lui payer tous les ans six cents pieces d'une monnoie d'or, portant la figure d'une coupe, & nommée pour cela Schifate. Tel est le premier titre du royaume de Sicile, établi par une bulle d'Anaclet, en date du vingt-septieme de septembre de cette année 1130.

Innocent ne pouvoit plus trouver de sûreté en Italie. Déjà il avoit été réduit, avec ses partisans les plus zélés, à chercher un asyle dans les maisons fortifiées des Frangipanes ; toutefois, après avoir été conduit par dix-neuf cardinaux aux lieux dont il devoit prendre possession suivant la coutume, & après avoir reçu les honneurs d'usage, autant que les circonstances le pouvoient permettre. Il ne

manqu  
aux pr  
que le  
concu  
Echapp  
ment :  
il env  
instrui  
cane,  
lut enfi  
néreufe  
préfer  
teur du  
glise,  
autres  
qui n'a  
mes de  
Avan  
déjà ren  
concile  
ble se re  
son âge  
saint pr  
humain  
avec so  
dus : de  
il l'exco  
ce qui  
l'autori

manqua point de notifier aux princes & aux prélats la légitimité de son élection, que le mépris général pour son vicieux concurrent leur fit présumer sans peine. Echappé de Rome, & arrivé heureusement à Pise où il fut reçu avec affection, il envoya des nonces en France, pour instruire particulièrement l'Eglise Gallicane, de ce qui s'étoit passé. Il se résolut ensuite à passer chez cette nation généreuse & solidement chrétienne, qui préfère à son intérêt privé, dit un au-

Ernald. vit.  
Bern. l. 2. c.  
1.

teur du temps, l'utilité générale de l'Eglise, qui n'est pas encline, comme les autres pays, à fomenter le schisme, & qui n'a jamais érigé ces idoles ou fantômes de pasteurs sur la chaire de Pierre. Avant qu'il s'y montrât, on lui avoit déjà rendu justice. Il se tint d'abord un concile au Pui, où Hugues de Grenoble se rendit, nonobstant ses infirmités & son âge de soixante-dix-huit ans. Ce saint prélat n'eut aucun égard aux motifs humains, ni aux bons offices qu'Anaclet, avec son pere, lui avoit autrefois rendus : de concert avec les autres évêques, il l'excommunia comme schismatique ; ce qui fut d'un grand poids, à cause de l'autorité de ce saint vieillard. Ce trait

de zele fut la dernière action remarquable de ce digne pasteur, qui vécut encore deux ans depuis, en continuant à joindre aux travaux de l'épiscopat tout le recueillement des saints solitaires de la Chartreuse, dont il fut le constant protecteur. Il voulut se retirer parmi eux de corps & d'esprit, comme il y étoit toujours de cœur & d'esprit, & fit exprès le voyage de Rome pour en obtenir la permission du Pape: mais le Pontife ne voulut point consentir à la démission d'un évêque si difficile à remplacer. Dans la suite néanmoins, le Saint, sur l'exposition du triste état de sa santé, obtint la dispense nécessaire, pour élever de son vivant sur son siege un autre saint, nommé aussi Hugues. Celui-ci donna si bonne opinion de la Chartreuse d'où il fut tiré, que pendant près d'un siècle l'Eglise de Grenoble ne lui choisit des successeurs que parmi ses confreres. Son saint prédécesseur fut canonisé, deux ans seulement après sa mort.

Le concile du Pui, tenu vers le mois de mars, formoit un puissant

préjugé  
Innocen  
hazarder  
tout à la  
Louis le  
tre à Eta  
d'avril f  
l'abbaye  
gieux de  
le lieu a  
mandé un  
eut conf  
donnant  
de Paris  
Chartre  
doient, i  
pes avec  
gneurs. C  
gle qu'on  
se trouva  
oculaires  
les deux  
qu'à Géra  
dent faute  
mais alors  
plus gran  
ne rendit  
Retenu pa  
sa légatio

préjugé en faveur de l'élection du Pape Innocent. Cependant, pour ne rien hasarder dans une affaire si pressante tout à la fois & si importante, le Roi Louis le Gros en fit assembler un autre à Etampes, dans le cours du mois d'avril suivant. Il venoit de fonder l'abbaye de Montmartre, & les religieux de S. Martin-des-Champs à qui le lieu appartenoit, lui avoient demandé un dédommagement. Dès qu'il eut consommé cette affaire, en leur donnant avec l'agrément de l'évêque de Paris l'église de S. Denis de la Chartre & les terres qui en dépendoient, il se rendit lui-même à Etampes avec un grand nombre de seigneurs. Outre les informations en règle qu'on avoit reçues de Rome, il se trouva au concile plusieurs témoins oculaires de ce qui s'étoit passé dans les deux élections. Il n'y eut pas jusqu'à Gérard d'Angoulême, le plus ardent fauteur du schisme dans la suite, mais alors en réputation de l'un des plus grands prélats de son temps, qui ne rendît témoignage contre Anacler. Retenu par la nécessité des affaires dans sa légation d'Aquitaine, il envoya un

député chargé de lettres, par lesquelles il attestoit, d'après les informations les plus scrupuleuses, qu'indépendamment de l'énorme différence des mœurs & de la renommée entre les deux compétiteurs, la justice étoit toute entière du côté d'Innocent. Le Roi & les principaux évêques voulurent encore avoir pour arbitre, le S. Abbé de Clairvaux, déjà regardé comme le prodige & l'oracle de son siècle. Toute l'assemblée convint, d'un commun accord, de s'en rapporter à lui, & d'en passer par tout ce qu'il décideroit.

Ernald-  
bid.

Bernard trembla, à cette proposition : mais par le conseil de quelques pieux & sages amis, il accepta, pour le bien de l'Eglise, la charge terrible qu'on lui imposoit. Il examina soigneusement l'affaire devant Dieu ; il considéra l'ordre & la forme des deux élections, les qualités des électeurs respectifs, la vie & la réputation de celui qui avoit été élu le premier, & qui étoit reconnu pour Pape légitime par le très-grand nombre des Eglise. Il reparut dans l'assemblée, lui présenta ce qui faisoit le plus d'impression, tant sur lui-même que sur

une r  
les vue  
clut qu  
reconn  
caire  
Peres  
leurs a  
on cha  
graces  
ques sc  
cent,  
respect  
Fideles.  
tion aux  
qui n'av  
qui la  
Géran  
empresse  
le tradu  
sonnage  
aucune  
fourbe p  
qui ne ch  
Innocent  
du vulga  
à propos  
d'Aquita  
refus, q  
mander

une multitude de prélats qui avoient les vues également pures; puis il conclut qu'on ne pouvoit se dispenser de reconnoître Innocent II, pour le Vicairé véritable de J. C. Tous les Peres & les seigneurs répondirent par leurs acclamations & leurs cris de joie, on chanta le *Te Deum* en actions de graces; enfin le Roi & tous les évêques souscrivirent à l'élection d'Innocent, & lui promirent obéissance & respect, comme au Pere commun des Fideles. On fit part de cette résolution aux différens prélats du royaume, qui n'avoient pu assister au concile; & qui la confirmèrent unanimement.

Gérard d'Angoulême fut un des plus pressés: ce qui ne servit bientôt qu'à le traduire, comme tant d'autres personages sans lesquels il ne peut se faire aucune bonne œuvre d'éclat, pour un fourbe paré de cette dévotion oblique qui ne cherche que le lucre dans la piété. Innocent, dont il étoit mieux connu que du vulgaire admirateur, n'ayant pas jugé à propos de lui continuer la légation d'Aquitaine, Gérard fut si outré de ce refus, qu'il n'eut pas honte de la demander aussi-tôt à l'Antipape Anaclét,

qui faisoit avec joie cette occasion de se l'attacher. Il remplit toutes les espérances de son digne patron, par l'opiniâtreté avec laquelle il entretint en France les troubles & la discorde.

Le Pape Innocent fut amplement dédommagé de cette défection, par l'éclat avec lequel l'abbé & les moines de Cluny embrassèrent son obéissance. Dès qu'il fut arrivé, par le chemin si connu de ses prédécesseurs, au port de S. Gilles en Languedoc, Pierre le Vénérable le fit inviter à venir oublier ses disgrâces parmi ses plus fideles enfans, & lui envoya une quantité de chevaux & de mulets pour la route. Cette réception dans une abbaye dont Anacler avoit été moine, prévint tous les Occidentaux en faveur d'Innocent.

Après onze jours de repos, il alla tenir un concile à Clermont, où il excommunia l'Antipape. De Clermont, il se rendit à S. Benoît-sur-Loire, où le Roi Louis vint pour lui faire honneur & lui offrir ses services. Cependant plusieurs évêques de Normandie & d'Angleterre, prévenus par Gérard d'Angoulême, penchoient pour Anacler, & communiquoient au Roi Henri

des imp  
cent. S  
& le p  
dont les  
ment d  
ment. L  
gnant d  
Abbé lu  
ment à  
péchés ;  
Roi se h  
deux mo  
sa domi  
soumettr  
conduisit  
notre p  
Etats.

L'Emp  
Louis le  
dans un  
trouva  
venne, e  
Rois d'E  
leur, r  
Raymond  
rent assu  
l'année s  
chaire, c  
Reine for

des impressions fâcheuses contre Innocent. S. Bernard alla trouver ce Prince, & le pressa de reconnoître un Pape, dont les droits avoient été si soigneusement discutés, & constatés si clairement. Le Roi hésitant encore, & craignant d'engager sa conscience, le S. Abbé lui dit : Prince, songez seulement à répondre à Dieu de vos autres péchés ; je prends celui-ci sur moi. Le Roi se laissa si bien persuader par ces deux mots, que, sortant des terres de sa domination, il vint à Chartres se foumettre en personne au Pape, & le conduisit à Rouen, où il le fit reconnoître par tous les évêques de ses Etats.

L'Empereur Lothaire, prévenu par Louis le Gros, reconnut aussi Innocent, dans un concile de Virsbourg, où se trouva Gautier, archevêque de Ravenne, envoyé par le Pape. Les deux Rois d'Espagne, Alphonse le Batailleur, roi d'Aragon, & Alphonse-Raymond, roi de Castille, l'envoyèrent assurer de leur obéissance. Il alla l'année suivante à Liege : le Roi Lothaire, qui s'y étoit rendu avec la Reine son épouse, suivi d'un très-grand

nombre de seigneurs & de prélats, y servit d'écuyer au Pape, tenant d'une main la bride de son cheval, & de l'autre, une baguette pour écarter la foule. Ce Prince néanmoins, par un intérêt déplacé & de bien mauvaise grace, voulut profiter de l'occasion pour recouvrer les investitures. Les Romains pâlirent, à la première proposition qu'il en fit : mais S. Bernard, qui étoit présent, prit courageusement la parole, & peignit si bien l'indécence du contretemps, qu'il fit tomber sur le champ la demande.

De Liege, le Pape revint en France, passa par S. Denis, où il fut reçu magnifiquement par l'Abbé Suger, & célébra les fêtes de pâque dans tout l'appareil du pontificat. Trois jours après, il vint à Paris, dont les différens corps s'empresserent sur la route à lui présenter leurs hommages. Les Juifs, qui témoignoiient la même ardeur que les Fideles, offrirent au Pontife un exemplaire de la Loi, enveloppé d'un voile. Tirant de ce symbole le sujet de sa réponse, le Pape leur dit en levant les yeux aux Ciel : Que le Pere des lumieres daigne lever le bandeau qui couvre les yeux de vos cœurs !

Cepen  
miracle  
& confir  
y avoit  
ville. La  
sacré fai  
le royaur  
capitale,  
ordonna  
nevieve,  
liers, de  
châsse de  
d'usage d  
foule du  
peine la  
les rues.  
portés, a  
trois dan  
ment que  
furent gu  
querent d  
cessa dans  
drale ret  
& si long  
chanter le  
neur de la  
ordonna  
mémoire  
table qu'il

Cependant on raconta au Pape un miracle opéré tout récemment à Paris, & confirmé par autant de témoins qu'il y avoit de citoyens dans cette grande ville. La maladie qu'on appelloit le feu sacré faisant des ravages affreux dans le royaume, & principalement dans la capitale, l'an 1130, l'Évêque Etienne ordonna aux chanoines de Sainte-Genevieve, qui n'étoient pas encore réguliers, de faire une procession avec la châsse de la Sainte, comme il étoit d'usage dans les grandes calamités. La foule du peuple fut si grande, qu'à peine la procession pouvoit passer dans les rues. Les malades en état d'être portés, attendoient au nombre de cent trois dans l'église cathédrale. Au moment que les reliques y entrèrent, ils furent guéris, excepté trois qui manquèrent de confiance; & la contagion cessa dans tout le royaume. La cathédrale retentit d'acclamations si vives & si long-temps réitérées, qu'on ne put chanter les hymnes ordinaires en l'honneur de la Sainte. Le Pape Innocent ordonna de célébrer chaque année la mémoire d'un prodige, aussi incontestable qu'il avoit été éclatant. Que per-

Excel. Ges.  
nov. ap. Boll.  
3. januar.

sonne, dit l'Auteur de cette relation; ne révoque en doute la vérité de nos paroles: nous ne racontons pas ce que nous avons appris, mais ce que nous avons vu. En reconnoissance d'un si grand bienfait, & pour en perpétuer le souvenir, on fit bâtir auprès de la cathédrale, une église qui fut nommée Sainte Genevieve des Ardens.

Mais la joie publique fut bientôt troublée par la mort imprévue de Philippe, fils aîné de Louis le Gros, & couronné Roi quelques mois auparavant. Ce Prince âgé d'environ quinze ans, donnoit de lui les plus hautes espérances, & faisoit déjà les délices des peuples. Comme il s'exerçoit à cheval, sur la rive de la Seine qu'on appelle aujourd'hui la Greve, un pourceau s'embarassa dans les jambes du coursier, & le fit tomber sur le Prince, qui en fut écrasé & mourut la nuit suivante. On avoit convoqué à Reims un concile de toutes les nations, afin de confirmer d'un commun concert l'élection d'Innocent; & déjà ce Pape étoit à Compiègne, en attendant l'arrivée des Peres. Il envoya consoler le Roi, que la perte de son fils affligeoit d'au-

tant plus  
pre santé  
rendit né  
lui conseil  
ronner L  
& préveni  
monie si  
A ce co  
tobre 113  
vêques, c  
ques, une  
& de mo  
Espagnols  
gué des pr  
dre de la  
S. Bernard  
les cardin  
ques, &  
de se sép  
nocent fu  
Pierre de  
venoit à r  
publia diff  
Le sixieme  
chanoines  
fession d'av  
l'amour de  
les y enga  
yant les co

tant plus dangereusement, que sa propre santé étoit plus chancelante. Il se rendit néanmoins au concile, dont on lui conseilla de profiter pour faire couronner Louis le second de ses fils, & prévenir les troubles par une cérémonie si auguste.

A ce concile, qui s'ouvrit le 19 octobre 1131, il se trouva treize archevêques, deux cent soixante-trois évêques, une infinité d'abbés, de clercs & de moines, François, Allemands, Espagnols & Anglois. Le plus distingué des prélats, quoiqu'au second ordre de la hiérarchie, fut sans doute S. Bernard, que le Pape fit assister avec les cardinaux aux délibérations publiques, & à qui il ne permettoit plus de se séparer de lui. L'élection d'Innocent fut unanimement ratifiée, & Pierre de Léon excommunié s'il ne venoit à réipiscence; après quoi, on publia différens canons de discipline. Le sixième défend aux moines & aux chanoines réguliers, d'exercer la profession d'avocats ou de médecins. C'est l'amour de l'argent, dit le concile, qui les y engage. Or il est honteux, suivant les constitutions impériales, que

des clercs veulent être d'habiles plaideurs, & que des voix consacrées aux louanges divines s'exposent à devenir les organes de l'iniquité. Ils ne déshonorent pas moins leur état, en préférant la guérison des corps au salut des ames, & en arrêtant leurs yeux sur des objets, dont le nom ne doit pas entrer dans leur bouche. On s'étonnera que le concile ne défende qu'aux religieux profès d'être avocats & médecins, & qu'il le permette ainsi d'une manière tacite aux clercs séculiers : mais les raisons dont il motive sa défense, prouvent clairement qu'il toléroit un mal en quelque sorte nécessaire, par la difficulté de trouver hors de la cléricature la connoissance des lettres que demandent ces professions. Le douzième canon défend, sous peine d'être privé de la sépulture, les fêtes où les chevaliers faisoient preuve de leur force & de leur adresse, c'est-à-dire les tournois, qui mettent en péril la vie du corps & celle de l'ame. La défense n'arrêta point cet abus naissant, qui a subsisté pendant quatre siècles.

Le 25 d'octobre, le jeune Prince fils

GAB. 129

de Louis  
& âgé de  
par le Pa  
nocent se  
où il éto  
corrige d  
cile, à l  
Roi loge  
& condu  
Le Souv  
ornemens  
tiare sur  
accompag  
ble, reto  
ils trouvé  
à la porte  
tude des  
prétend  
pairs par  
& que c  
persuada  
six pairs  
entré dan  
Prince à  
auteur de  
rants, le  
mi avoit  
tème, &  
d'un ang

de Louis le Gros , nommé aussi Louis & âgé d'environ dix ans , fut sacré par le Pape. Dès le grand matin , Innocent sortit du palais archiépiscopal où il étoit logé , alla , suivi de son cortège & de tous les Peres du concile , à l'abbaye de S. Remi où le Roi logeoit avec le Prince , qu'il prit & conduisit à l'église métropolitaine. Le Souverain Pontife revêtu de ses ornemens les plus solennels , avec la tiare sur la tête , & le jeune Louis accompagné d'une noblesse innombrable , retournerent à Notre-Dame , où ils trouverent le Roi qui les attendoit à la porte de l'église , avec la multitude des seigneurs & des prélats. On prétend qu'en cette occasion les douze pairs parurent pour la première fois , & que ce fut le Pape Innocent qui persuada à Louis le Gros d'établir les six pairs ecclésiastiques. Quand on fut entré dans l'église , on présenta le Prince à l'autel ; & le Pape , dit un

Chron.  
Maurin.

auteur de ce temps-là sans citer ses garants , le sacra avec l'huile dont S. Remi avoit oint le Roi Clovis à son baptême , & qu'il avoit reçue de la main d'un ange.

Le lendemain, le S. Evêque de Magdebourg présenta au Pape des lettres du Roi Lothaire, qui lui donnoit avis, qu'en témoignage de son attachement au Pontife légitime, il se disposoit à marcher contre les schismatiques d'Italie, avec toutes les forces de son royaume. Le Pape ne songea plus qu'à terminer le concile, pour suivre le Roi de Germanie, que Norbert devoit aussi accompagner. Depuis cinq ans que ce S. Archevêque étoit en place, on avoit mis sa vertu à toutes sortes d'épreuves. Comme à son avènement à l'épiscopat, il avoit trouvé les affaires temporelles de son Eglise dans le plus triste délabrement, il s'étoit efforcé de remédier à un désordre qui en suppose beaucoup d'autres. Il fit dénoncer à ceux qui possédoient de fait des terres de l'Eglise, qu'ils eussent à établir leur droit sur des titres légitimes, ou à faire une restitution prompte. Ces usurpateurs, puissans pour la plupart, & quelques-uns parens d'archevêques qui avoient con-nivé à leurs usurpations, furent très-offensés d'un pareil ordre; sur-tout, disoient-ils, du ton d'empire qu'ose

prendre un  
armes, un  
est arrivé su  
les propos  
iroient à le  
ar n'oserai  
cution. Mai  
nication cor  
qui demeure  
roient par l  
pouvoir obt  
tribunaux,  
terme une  
voient usur  
maine morte  
Il s'attira au  
en obligeant  
es saints or  
inence, ou  
On s'efforça  
peuple; on  
l'injures; o  
es jours: r  
une manie  
ervation de  
même d'un  
la calomnie  
son égard  
le Roi Lo

prendre un homme sans troupes, sans  
 armes, un misérable enfin qui nous  
 est arrivé sur un âne. Ils crurent que  
 ces propos injurieux & menaçans suf-  
 firoient à leur défense, & que le pré-  
 sident n'oseroit jamais en venir à l'ex-  
 communication. Mais il prononça l'excommu-  
 nication contre eux; & comme ceux  
 qui demeuroient un an excommuniés,  
 étoient par l'usage notés d'infamie sans  
 pouvoir obtenir d'audience dans les  
 tribunaux, ils abandonnerent avant ce  
 terme une bonne partie de ce qu'ils  
 avoient usurpé: ce qui leur inspira une  
 haine mortelle contre l'Archevêque.  
 Ils'attira aussi le ressentiment du clergé,  
 en obligeant tous ceux qui étoient dans  
 les saints ordres, ou à garder la con-  
 tinence, ou à quitter leurs bénéfices.  
 On s'efforça de le décrier parmi le  
 peuple; on le chargea publiquement  
 d'injures; on attenta plusieurs fois à  
 ses jours: mais la Providence veilla  
 d'une manière toute spéciale à la con-  
 servation de la vie & de l'honneur  
 même d'un pasteur si utile à l'Eglise.  
 La calomnie ne servit qu'à redoubler  
 son égard l'estime & la vénération  
 du Roi Lothaire. Ce Prince voulut

absolument que Norbert l'accompagna dans son expédition d'Italie, & qu'il y fît la fonction de chancelier, au défaut de l'archevêque de Cologne mort peu auparavant.

vit. f. 2. c. 5. Quelque pressé que fût le Pape Innocent de se rendre en Italie, il crut ne pas devoir quitter la France, sans donner une marque honorable de sa reconnoissance à S. Bernard en visitant le monastere de Clairvaux. Il n'y fut point invité, comme en d'autres abbayes, par des présens de chevaux de mulets, de riches équipages : mais la simplicité toute évangélique & la cordialité religieuse avec lesquelles on l'y reçut flatterent bien davantage ce vertueux Pontife. Les moines vinrent au devant de lui, vêtus pauvrement, portant une croix de bois dont le travail n'étoit pas plus recherché que la matière, & exprimant par le ton même de leurs cantiques l'humble componction dont ils étoient pénétrés. Toute la cour pontificale fut saisie de la gravité sainte & de l'air céleste que respiroient pour ainsi dire, tous ces anges mortels : des larmes de dévotion coulerent en abondance des yeux de tous

D  
prélats. Ce  
tant de r  
variableme  
terre ; sans  
ble de piqu  
ver à aucun  
en entrant  
tant la mai  
l'image de  
muertes de  
roire, quand  
on servit que  
regimes mal  
is : à peine  
boissons des  
ape. Les R  
re venoient  
leur attend  
e mettre u  
allele avec l  
nissant, qui  
ssoit les pri  
es peuples,  
es empires.  
onné, & de  
ni faire pour  
e, & des es  
ni imposer  
ente, il av

prélats. Cependant les moines fixés par tant de regards , tenoient tous invariablement leurs yeux arrêtés en terre ; sans qu'une rencontre si capable de piquer la curiosité, les fît lever à aucun d'entr'eux. Les Romains , en entrant dans l'église , en parcourant la maison , trouverent par-tout l'image de la pauvreté , & les leçons en vifettes de toutes les vertus. Au réfectoire , quand il fut question de manger , on servit quelques vils herbages , des légumes mal assaisonnés , avec du pain dur : mais à peine se trouva-t-il quelques poissons des plus communs pour le Pape. Les Romains , à ce spectacle , ne revenoient pas de leur surprise & de leur attendrissement. Ils ne cessoiérent de mettre une vie si pauvre en parallèle avec l'autorité de cet abbé tout-puissant , qui faisoit les Papes , terrassoit les princes superbes , subjugoit les peuples , régissoit les conciles & les empires. Jamais on ne fut plus étonné , & de la violence qu'il falloit faire pour l'arracher de son cloître , & des efforts réitérés en vain pour lui imposer la mitre. L'année précédente , il avoit refusé l'évêché de

Gênes : cette année 1131, il refusa celui de Châlons ; & il ne put se tranquilliser , qu'il n'y eût fait placer Geofroi , abbé de S. Médard de Soissons.

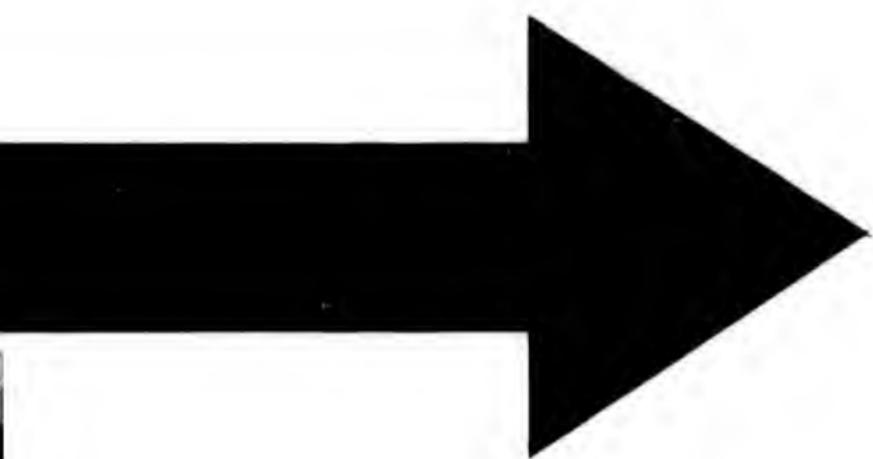
Il fut toutefois obligé d'accompagner le Pape en Italie , pour l'aider de ses conseils ; comme le S. Archevêque de Magdebourg avoit été contraint de suivre le Roi Lothaire. Ils se joignirent à Roncaille en Lombardie , d'où le Pontife prit le départ pour aller à Pise. Le Pape , à son arrivée , trouva le feu de la guerre vivement allumé entre les Pisans & les Gênois. Il envoya aussitôt à Gênes l'Abbé de Clairvaux , afin d'y ménager la paix. Il étoit donné à Bernard d'applanir tous les obstacles , & de trouver un heureux dénouement aux négociations les plus désespérées. On ne résista point à son éloquence toute-puissante , ou plutôt à l'esprit divin qui s'exprimoit par son organe & qui entraîna les esprits à la suite des cœurs. Il n'éprouva qu'une contrariété en cette rencontre , par les nouvelles instances qu'on lui fit pour qu'il acceptât l'évêché de Gênes , dont il eut plus de peine à se défendre qu'à

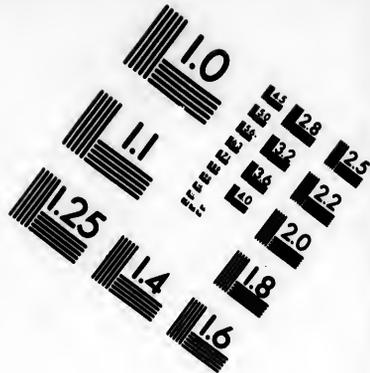
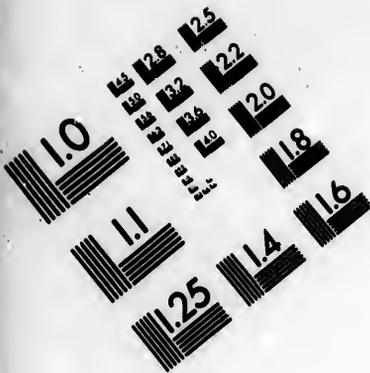
D  
que la pre  
Souverain P  
de satisfaire  
Eglise en arc  
sentir Bernar  
pour récomp  
établir entr e  
lité qui cin  
Il conféra l  
l'Eglise de C  
les avoit cont  
parce que l'  
Urbain de t  
de Corse à la  
la source des  
corde entre c  
Innocent repr  
évêques de c  
pour suffragan  
nes. Cette aff  
marcha du cô  
Lothaire le re  
de la ville , c  
mier jour de m  
coup d'honneu  
& plusieurs no  
L'Antipape  
que prenoient  
tiré au château  
qu  
Tome XI.

que la première fois. Cependant le Souverain Pontife trouva plus facile de satisfaire les Génois en érigeant leur Eglise en archevêché, que de faire sentir Bernard à devenir évêque. Afin pour récompenser leur docilité, & pour établir entr'eux & les Pisans une égalité qui cimentât la paix, Innocent II conféra les droits de métropole à l'Eglise de Gênes; comme Urbain II les avoit conférés à celle de Pise. Mais parce que l'attribution qu'avoit faite Urbain de tous les évêchés de l'île de Corse à la métropole de Pise, étoit la source des querelles & de la discorde entre ces deux villes puissantes, Innocent reprit sur la première trois évêques de cette île, & les donna pour suffragans à l'archevêque de Gênes. Cette affaire terminée, le Pape marcha du côté de Rome; & le Roi Lothaire le rejoignit à quelques milles de la ville, où ils entrèrent le premier jour de mai, introduits avec beaucoup d'honneur par le Préfet Thiland & plusieurs nobles Romains.

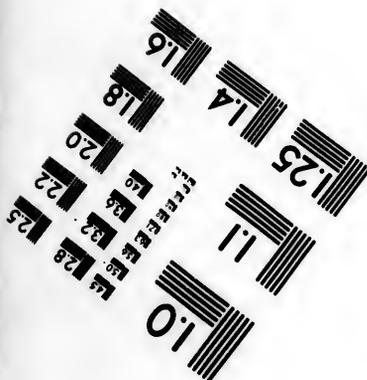
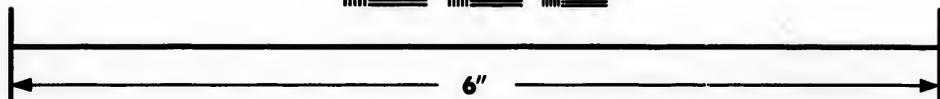
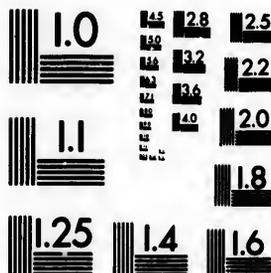
L'Antipape voyant le mauvais pli que prenoient ses affaires, s'étoit retiré au château S. Ange, dans l'espé-







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18 20 22 25  
19 26 28 32

10  
11  
12

T. 2. Spicil.  
p. 480.

rance que les troupes Allemandes ne soutiendroient pas long-temps les incommodités du climat, & ne tarderoient point à reprendre, selon leur coutume, la route de leur pays. Pour amortir leur première ardeur, Anaclét tenta d'amuser le Roi par des paroles de paix & des promesses éblouissantes, jusqu'à lui offrir pour sûreté, des otages & des forteresses. Mais on fut bientôt convaincu qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps. Comme on l'eût pris au mot pour éviter l'effusion du sang humain, il recula de jour en jour l'exécution de ses promesses. Après plusieurs avertissemens inutiles, le Roi, avec les Seigneurs de sa Cour, le condamna comme criminel de leze-majesté divine & humaine.

Cependant le Pape Innocent couronna Lothaire empereur le 4 de juin, non dans l'église de S. Pierre, dont Anaclét étoit maître, mais dans celle de Latran, où logeoit le légitime Pontife. Il lui donna en même temps l'usufruit des domaines de la comtesse Marthide. Lothaire de son côté jura de défendre l'Église, & de conserver les

biens  
les R  
pour  
un ay  
feuda  
temps  
hauteu  
comm  
Lotha  
rien ha  
pressen  
nes, l'  
ner Ro  
chassé  
laisser u  
cent,  
Pise.  
S. N  
ne tarda  
Il repri  
coutum  
rité pas  
long-ten  
nirance  
son des  
ment co  
niere de  
arrivée  
tre moi

biens de S. Pierre : engagement que les Romains ont pris dans la suite pour un serment de fidélité, & pour un ayeu rendu par l'Empereur comme feudataire du S. Siege. Pendant ce temps-là, l'Antipape, des tours & des hauteurs qu'il occupoit, ne cessoit d'incommoder par ses machines les gens de Lothaire, sans permettre aux siens de rien hasarder de décisif. Ce qu'il avoit pressenti, arriva : au bout de sept semaines, l'Empereur fut obligé d'abandonner Rome, non seulement sans en avoir chassé l'Antipape, mais sans pouvoir y laisser un asyle fixe & sûr au Pape Innocent, qui fut obligé de retourner à Pise.

S. Norbert, qui suivoit l'Empereur, ne tarda point à rejoindre son troupeau. Il reprit avec ardeur les fonctions accoutumées de la vigilance & de la charité pastorale : mais affoibli depuis si long-temps par les austérités de la pénitence, & totalement exténué dans son dernier voyage, par le changement continuel de position & de maniere de vivre, il tomba presque à son arrivée dans une maladie qui dura quatre mois, & à laquelle il succomba le

fixieme jour de juin 1134, âgé d'environ cinquante-quatre ans. Il avoit gouverné pendant huit ans l'Eglise de Magdebourg. Il ne fut canonisé que plus de deux siècles après sa mort, par le Pape Grégoire XIII. L'Empereur Ferdinand II, craignant ensuite, pour des reliques si précieuses, les attentats du Luthéranisme qu'avoit embrassé Magdebourg, les fit transférer à Prague, où elles sont en grande vénération.

S. Bernard quitta aussi l'Italie; mais il ne put goûter aussi-tôt les douceurs de la solitude, après lesquelles il ne cessoit de soupirer. Conrad de Franconie, neveu de l'Empereur Henri V, s'étoit fait couronner roi, & occasionnoit des mouvemens qui retardoient l'extinction du schisme. Le saint Abbé fut encore chargé de négocier cette paix, qui se conclut en effet par sa médiation. L'honneur de ce succès ne servit qu'à lui attirer de nouveaux embarras. La ville de Milan s'étoit engagée dans le parti de Conrad, aussi-bien que dans le schisme d'Anaclét; & le Pape Innocent, pour remédier à ces maux, avoit convoqué un concile à Pise. Bernard y fut aussi-tôt mandé,

& il fa  
voyage  
pût se f  
due de  
paroissio  
torité en  
qui ne  
& qui n  
blier. O  
les délib  
& on le  
missions  
docteurs  
porte, qu  
solitaire  
il étoit ac  
& par la r  
à traiter  
plus sens  
que de s  
que font  
la hauteu  
Il fut d  
où l'on a  
pérances  
entre Lot  
de Pise, d  
ges de bie  
que plus

& il fallut de rechef entreprendre le voyage d'Italie. Il sembloit que rien ne pût se faire sans lui, dans toute l'étendue de l'Eglise. Le souverain Pontife paroissoit avoir déposé toute son autorité entre les mains de cet homme qui ne possédoit rien dans le monde, & qui ne tendoit qu'à s'en faire oublier. On le faisoit assister à toutes les délibérations, à tous les jugemens; & on le chargeoit de toutes les commissions de confiance. On voyoit des docteurs & les évêques attendre à sa porte, quelque soin que prît l'humble solitaire de se rendre accessible: mais il étoit accablé par le poids des affaires, & par la multitude de ceux qui avoient à traiter avec lui. C'étoit la peine la plus sensible à sa modestie sincère, que de se voir réduit au personnage que font faire ordinairement le faste & la hauteur.

Il fut obligé d'aller jusqu'à Milan, où l'on avoit établi les plus douces espérances sur le succès de sa médiation entre Lothaire & Conrad. Il y écrivit de Pise, des lettres pleines de témoignages de bienveillance: mais on n'y fut que plus empressé à le posséder en

personne. Après le concile, le Pape l'y envoya, avec les cardinaux Gui de Pise & Mathieu d'Albane. En présence de ces deux illustres prélats, dont le second étoit un saint qui acheva dans cette légation d'épuiser ses forces par les austérités surajoutées à ses immenses travaux, tous les hommages furent pour Bernard, décoré de sa seule vertu, & qui n'eut jamais plus à souffrir. Les Milanois vinrent au devant de lui, par troupes nombreuses, jusqu'à sept milles de distance. Ils lui baisoient les pieds, quoi qu'il fît pour s'en défendre; ils arrachotent les poils de ses habits, comme autant de reliques; ils s'empressoient devant & après lui, en faisant de vives acclamations. Ils le conduisirent ainsi jusqu'à son logement. Quand il s'agit de traiter l'affaire qui l'amenoit, c'est-à-dire, la réconciliation des Milanois avec l'Eglise; à la première proposition, toute la ville se soumit, avec l'unanimité la plus parfaite: il n'y eut de dispute qu'à se devancer les uns les autres dans les témoignages effectifs de leur docilité.

Ils demanderent humblement qu'on rendit à leur ville la dignité de métro-

pole, de  
privée e  
leur prom  
l'accorda  
fiance au  
On le re  
de la pu  
de celle  
& on le  
possédée  
de tout  
se trouva  
d'un cœur  
opinion e  
il craign  
ce bon  
les dispo  
a promis  
de la nat  
S. Esprit  
fut guéri  
transport  
au ciel,  
de grace  
dans la v  
pagnes,  
ment. O  
on accor  
voisines;

pole, dont le Pape Innocent l'avoit  
 privée en punition de son schisme. On  
 leur promit d'y engager le S. Pere, qui  
 l'accorda en effet; après quoi, la con-  
 fiance au S. Abbé n'eut plus de bornes.  
 On le regardoit comme le depositaire  
 de la puissance divine, aussi-bien que  
 de celle des hommes. On lui amena  
 & on le pria de délivrer une femme  
 possédée depuis sept ans, & connue  
 de tout le monde. Le Saint homme  
 se trouva dans une étrange perplexité:  
 d'un côté, il étoit confus de la haute  
 opinion qu'on avoit de lui; de l'autre,  
 il craignoit de tromper la confiance de  
 ce bon peuple, qui monroit toutes  
 les dispositions à quoi le Tout-puissant  
 a promis de subordonner les loix même  
 de la nature. Enfin, il s'abandonna au  
 S. Esprit, & pria pour la femme, qui  
 fut guérie sur le champ. Les assistans,  
 transportés de joie, leverent les mains  
 au ciel, & firent retentir leurs actions  
 de grâces. Le bruit s'en étant répandu  
 dans la ville, & bientôt dans les cam-  
 pagnes, tout le pays fut en mouve-  
 ment. On s'assembloit de toute part,  
 on accouroit des villages & des villes  
 voisines; on ne parloit que de l'homme

Vit. l. 2. 4.  
 2. n. 10.

Num. 18.

de Dieu. On ne pouvoit se rassasier de le voir & de l'entendre ; on s'empressoit pour recevoir sa bénédiction , pour toucher au moins le bord de son vêtement. L'affluence du peuple étoit si prodigieuse à sa porte , depuis le matin jusqu'au soir , que la foiblesse de son corps n'y pouvant résister , il fut obligé de se tenir à la fenêtre pour se montrer & leur donner la bénédiction. On apporta une multitude d'énergumenes & de malades de toute espece , des gens tourmentés de fievres brûlantes , des paralytiques , des aveugles. En présence d'une infinité de témoins , il les guérit tous en les touchant , ou en faisant sur eux le signe de la croix.

Au milieu de tant de merveilles & d'applaudissemens , bien loin de s'enorgueillir , Bernard se confondoit d'avoir moins de foi que ce peuple , à qui seul il rapportoit le mérite des bienfaits célestes : il ne s'en réputoit que l'instrument méprisable. C'est ainsi qu'il jugea de lui-même , quand les Milanois reconnoissans vinrent lui déferer le siege épiscopal de leur ville , en le conjurant les larmes aux yeux , d'ajouter au juste titre de leur pere celui de

leur p  
press  
jamais  
le sent  
leur fi  
balde  
riter t  
Le S.  
conver  
à emb  
que po  
d'établ  
tere de  
De Mi  
à Pavie  
toute l  
sans m  
des an  
Crémo  
toutes  
Il re  
la rou  
ses ch  
eut la  
à repre  
un diff  
à recev  
former  
il été

leur pasteur. Les sollicitations les plus pressantes & les plus réitérées ne purent jamais vaincre une résistance établie sur le sentiment de sa propre indignité : il leur fit élire pour ce grand Siege, Ribalde, que lui seul se persuada le mériter beaucoup mieux que lui-même. Le S. Abbé de Clairvaux, entr'autres conversions, engagea tant de Milanois à embrasser la perfection évangélique, que pour les satisfaire, il fut obligé d'établir dans le voisinage un monastere de son ordre, nommé Caravalle. De Milan, il passa par ordre du Pape à Pavie & à Crémone, afin de pacifier toute la Lombardie : mais des succès sans mélanges ne sont pas le partage des amis de Dieu, qui permit que les Crémonois se rendissent indociles à toutes les instances de son serviteur.

Il reprit ensuite avec empressement la route de France, & alla rejoindre ses chers enfans de Clairvaux, où il eut la consolation de ne rien trouver à reprendre après tant d'absences, pas un différend à terminer, pas une plainte à recevoir, pas le moindre abus à réformer ou à punir. Mais à peine avoit-il été un an parmi eux, qu'on l'en tira

de nouveau, nonobstant l'embarras où il se trouvoit pour la réédification de son monastere, qui ne pouvoit plus suffire à la multitude de ceux qui venoient s'y consacrer à Dieu. Geoffroi, évêque de Chartres, nommé à la légation d'Aquitaine, demanda & obtint le S. Abbé, pour travailler avec lui à la réduction des schismatiques qui désoloient encore cette province.

Guillaume IX, duc d'Aquitaine & comte de Poitiers, entraîné dans le schisme par Gérard d'Angoulême, en étoit l'unique & le digne appui en deçà des Alpes : prince violent & dissolu, sans décence dans la conduite, & plus encore peut-être dans les propos, où il s'égayoit souvent aux dépens de la religion; car aux vices grossiers, il joignoit la manie de la censure, & le travers de mauvais plaisant. Guillaume ayant fait construire une maison où il y avoit quantité de petits appartemens, peu différens des cellules monastiques; comme on lui demandoit raison d'un genre de construction assez rare alors, il répondit qu'il prétendoit fonder une abbaye de femmes d'un accès facile, & nomma plusieurs dames du voisi-

nage qu  
les prin  
tracté u  
son gre  
renvoya  
épouser  
avantage  
résider  
nommé  
si grand  
ployé  
moyens  
le Duc.  
noncer  
se jetta  
disant  
suivre.  
peur,  
penser  
dient.  
acheva  
formule  
quoi,  
sent,  
L'étonn  
au Du  
sant à  
sez, l  
Il se

age qu'il destinoit, disoit-il, à y exercer les principaux offices. Quoiqu'il eût contracté un mariage très-sortable, & fort à son gré durant quelque temps; il renvoya sa femme sans façon, pout en épouser une autre qui lui plaisoit davantage. L'évêque de Poitiers où il résidoit, étoit alors un saint prélat, nommé Pierre. Il ne put dissimuler un si grand scandale; & après avoir employé inutilement tous les autres moyens, il crut devoir excommunier le Duc. Comme il commençoit à prononcer l'anathème, Guillaume furieux se jeta sur lui l'épée à la main, en disant: Tu es mort, si tu oses poursuivre. Le S. Evêque feignant d'avoir peur, lui demanda le moment de penser à ce qui étoit le plus expédient. Le Duc l'accorda; & l'Evêque acheva courageusement le reste de la formule d'excommunication. Après quoi, tendant le cou; frappez à présent, lui dit-il, me voici tout prêt. L'étonnement que cette intrépidité causa au Duc, désarma sa fureur: & passant à l'ironie, je ne t'aime point assez, lui dit-il, pour t'envoyer au Ciel. Il se contenta de l'exiler.

Guille'm.  
Malmesb. de  
gest. Henr. I.  
l. 5.

Affuré de la protection de ce Prince, Gérard d'Angoulême employoit toutes sortes de violences pour soutenir le schisme. Peu content d'avoir envahi le siege métropolitain de Bourdeaux sans quitter le sien, il chassa de leurs sieges l'évêque de Poitiers, celui de Limoges; & l'abbé de S. Jean d'Angeli, de son monastere: mais les évêques de la province demeurant constamment attachés à l'unité, il ne put faire sacrer ses intrus. Leur résistance lui causa tant de dépit, qu'il ne s'étudia qu'à les rendre odieux au Duc. A force d'indignités & de vexations, on les contraignit, eux & leurs chanoines, d'abandonner leurs maisons, & de se bannir eux-mêmes.

Ep. 127. Ce fut dans ces conjonctures que S. Bernard mit la main à l'œuvre, pour éteindre le schisme. Il avoit déjà écrit au duc d'Aquitaine, au nom de Hugues duc de Bourgogne son parent, tout ce qu'on pouvoit dire de plus fort contre les factions schismatiques, & pour lui imprimer la terreur des jugemens de Dieu sur les princes qui font servir à la perte des peuples la puissance que le Ciel leur a don-

née p  
dans  
fait u  
ou G  
la ve  
mais,  
ducteu  
dans l  
Ber  
fois en  
Chart  
ils pri  
rité d'  
der un  
si bien  
qui tou  
plus in  
lui de  
sentit  
propos  
qui se  
du lég  
furent t  
Duc; c  
à recon  
chef de  
les évê  
trop of  
donner

née principalement pour les contenir dans la voie du salut. Il avoit même fait un premier voyage en Aquitaine, où Guillaume n'avoit pu résister à la vertu & à l'éloquence du Saint : mais, après son départ, le premier séducteur du Prince l'avoit précipité dans la rechute.

Bernard étant arrivé pour la seconde fois en Aquitaine, avec Geoffroi de Chartres & quelques autres prélats, ils prièrent diverses personnes d'autorité d'engager le Duc à leur accorder une conférence. Elles le prirent si bien, ou pour mieux dire, celui qui tourne à son gré les cœurs les plus inflexibles, disposa tellement celui de ce Prince intraitable, qu'il consentit assez volontiers à ce qu'on lui proposoit. Dans la conférence même qui se tint à Partenai, les discours du légat & de son saint coopérateur firent tant d'impression sur l'esprit du Duc, qu'il marqua peu de répugnance à reconnoître Innocent pour le vrai chef de l'Eglise : mais il ajouta, que les évêques de son obéissance l'avoient trop offensé, pour qu'il pût jamais donner les mains à leur rétablissement.

VI. l. II.  
 96

Comme on insistoit fortement de part & d'autre sur cet article, & que la négociation tiroit en longueur, au risque d'échouer comme la première fois; Bernard recourant à d'autres armes, alla célébrer la messe, suivi de tous ceux qui avoient assisté à la conférence. Le Duc & les autres schismatiques demeurèrent à la porte de l'église. La consécration étant faite & la paix donnée, Bernard animé d'un feu tout céleste, qui éclate dans ses yeux & dans tout son aspect, prend en main la patene avec le corps de Notre-Seigneur, descend à la porte du lieu saint, & dit au Duc, d'une voix terrible: Nous vous avons parlé, & vous avez méprisé les serviteurs de Dieu; voici le Fils de Dieu même le chef & le seigneur de cette Eglise que vous dévastez; voici votre juge, ce juge formidable au nom duquel toute puissance fléchit le genou dans le séjour de l'immortalité aussi bien que parmi les foibles mortels. A ces mots, tous les assistans fondoient en larmes, & trembloient dans l'attente de l'événement. Le Duc tomba, comme s'il eût été frappé de la foudre. Ses

gens  
 idr. I  
 sonne  
 sa bo  
 epilep  
 Le  
 près,  
 lui co  
 ter le  
 lève,  
 de Po  
 son E  
 tre pa  
 homm  
 l'obéiss  
 glise.  
 l'Evêqu  
 & ven  
 Poitier  
 effectiv  
 plaudif  
 le ton  
 langage  
 dresse  
 ne plus  
 & à p  
 bonnes  
 Guilla  
 dans

gens l'ayant relevé , il retomba aussitôt. Il ne regardoit , il n'entendoit personne , il pouffoit de profonds soupirs ; sa bouche écumoit , comme celle d'un épileptique.

Le Serviteur de Dieu avançant plus près , le toucha légèrement du pied , lui commanda de se lever , & d'écouter les ordres du Seigneur. Le Duc se leva , & le Saint dit : Voilà l'évêque de Poitiers , que vous avez chassé de son Eglise ; réconciliez-vous avec votre pasteur , satisfaites à Dieu & aux hommes , rendez au Pape Innocent l'obéissance que lui rend toute l'Eglise. Le Duc court à la rencontre de l'Evêque , lui donne le baiser de paix , & veut le reconduire lui-même à Poitiers , où peu après il le rétablit effectivement sur son siege , avec l'applaudissement de toute la ville. Après le ton d'empire , Bernard prenant le langage de la douceur & de la tendresse paternelle , exhorta le Duc à ne plus provoquer la céleste vengeance , & à persévérer constamment dans les bonnes dispositions où il le laissoit. Guillaume en effet demeura ferme dans l'unité catholique , & répara par

des œuvres de grande édification les scandales qu'il avoit donnés.

Il maria vers le même temps sa sœur Mathilde au Prince Ramire, qui fut tiré de l'abbaye de S. Pons où il étoit moine depuis quarante ans, pour monter l'an 1134 sur le trône d'Aragon, vacant par la mort de son frere Alfonse VI dit le Batailleur. Ramire se maria, tout prêtre qu'il étoit, après avoir obtenu la dispense nécessaire, ainsi que les historiens Espagnols nous en assurent, & que la suite vertueuse de sa vie nous le confirme. Dès qu'il se vit une fille qui pût hériter de ses Etats, il l'accorda en mariage, quoiqu'elle n'eût que trois ans, à Raimond IV comte de Barcelone, qui étoit en âge de gouverner; puis il abdiqua la royauté, & reprit sa première profession. On lui offrit en vain les évêchés de Barcelone & de Tarragone: il sacrifia la mitre, après la couronne, & finit ses jours dans son monastere.

Miscell. Ba  
luz. t. 3. pag.  
205.

Dans la même province & vers le même temps, un seigneur du pays, nommé Ponce de Lavaze, donna un exemple non moins héroïque que le

sacrifice  
fait pe  
ses voi  
contrée  
touché  
Dieu,  
nitence  
ses crim  
& de co  
probate  
dres, v  
nement  
pénétré  
genre d  
brasser.

Il réso  
biens,  
largesses  
devoirs  
donner  
dente ch  
avoit rés  
venu un  
de tout  
fort rich  
que tou  
que po  
en paie  
& tout

sacrifice d'un royaume. Après avoir fait pendant long-temps la terreur de ses voisins & le fléau de toute la contrée, Ponce fut tout à coup si touché de la crainte des jugemens de Dieu, qu'il résolut de faire une pénitence aussi éclatante que l'avoient été ses crimes, & changea aussi-tôt de vie & de conduite. Ses anciens amis, approbateurs & complices de ses désordres, vinrent le trouver avec étonnement : il leur parla d'un air si pénétré, qu'il en engagea six dans le genre de vie qu'il se proposoit d'embrasser.

Il résolut d'abord de vendre tous ses biens, pour les distribuer en pieuses largesses ; toutefois en satisfaisant aux devoirs de la justice, avant de s'abandonner aux mouvemens de son ardente charité. Il fit publier la vente qu'il avoit résolue, & rassembla au jour convenu un grand nombre d'acheteurs de toute condition. Comme il étoit fort riche, les bourses s'épuisèrent avant que tout fût vendu. Alors il déclara que pour ce qui restoit, il prendroit en paiement, les grains, les bestiaux & tout ce qui peut servir aux usages

de la vie. Ensuite il fit annoncer, que tous ceux qui avoient à se plaindre de ses vols & de ses injustices, eussent à se trouver à Péguerolles, dans les trois premiers jours de la semaine sainte qui étoit proche.

Le dimanche des rameaux, s'étant rendu à Lodeve, il attendit que la procession fût arrivée à la place publique, où l'on avoit dressé un échafaud pour faire de là un sermon au peuple. Alors Ponce s'y fit conduire, la corde au cou & les épaules nues, sur lesquelles ceux qui le conduisoient ne cessent de décharger par son ordre de rudes coups de verges. Il monta sur l'échafaud où le clergé avoit pris place, se prosterna aux pieds de l'évêque, lui présenta un papier où il avoit écrit tous ses péchés, & le pria de le faire lire en présence de tout le peuple. L'évêque voulut lui en épargner la honte : mais le pénitent fit tant d'instances, qu'il fallut faire la lecture. Tout le temps qu'elle dura, & qui fut long, il se fit de nouveau frapper de verges, demandant toujours qu'on touchât plus fort, & se confessant coupable de toutes ces

iniquités.  
mi les a  
larmes :  
vaife hor  
les confe  
cer exem

Le len  
la réparat  
faits ; il  
trouva g  
croient d  
des resti  
prosterne  
en leur  
leur ren  
qu'il leu  
betail &  
leur fern  
mes qu'  
égaloit  
avoit été  
dictions  
qu'avec  
mondes  
percut d  
finage qu  
mon am  
rien, tan

iniquités. L'édification fut grande parmi les assistans, qui tous fondoient en larmes ; plusieurs, à qui une mauvaise honte avoit fermé la bouche dans les confessions même secrètes, firent à cet exemple une généreuse pénitence.

Le lendemain, jour indiqué pour la réparation des toits que Ponce avoit faits, il se rendit à Péguerolles, & trouva grand nombre de personnes qui étoient dans le cas d'obtenir de lui des restitutions. Il commença par se prosterner aux pieds de chacun d'eux, en leur demandant pardon ; puis leur rendit, en même nature, ce qu'il leur avoit pris, argent, denrée, bétail & fruits de toute espee. Il leur sembloit retrouver les choses mêmes qu'ils avoient perdues ; leur joie égaloit leur surprise ; son nom qui avoit été si long-temps l'objet des malédictions publiques, ne fut plus prononcé qu'avec admiration. Comme tout le monde s'en retournoit content, Ponce aperçut dans la foule un paysan de son voisinage qui n'avoit rien répété. Pourquoi, mon ami, lui dit-il, ne me demandes-tu rien, tandis que je satisfais tous les autres ?

Moi, Seigneur, répondit le paysan! bien loin de me faire du tort, vous m'avez toujours protégé contre mes ennemis. Ne te souvient-il pas, reprit Ponce, d'avoir perdu de nuit ton troupeau, en un tel temps? Ce fut moi qui le fis enlever. Je vous le donne volontiers, répliqua le paysan, qui se souvenoit à peine de cette perte, depuis long-temps réparée. Mais Ponce l'obligea de recevoir un autre troupeau.

Après ces œuvres de devoir, Ponce distribua aux pauvres le reste de ses biens, & partit nu-pieds avec ses compagnons, la nuit du jeudi au vendredi saint, pour aller en pèlerinage, n'ayant chacun qu'un habit très-vil, un bâton & une besace. Ils allerent d'abord à S. Guillem du désert, c'est-à-dire de Gellon, puis à S. Jaque en Galice; ils revinrent ensuite au mont S. Michel, à S. Martin de Tours, à S. Martial de Limoges, à S. Léonard dans la même province; & ils terminèrent leur voyage à Salvans, lieu solitaire du diocèse de Lavaur, que leur donna un seigneur nommé Arnaud du Pont. Arnaud qui les reçut comme des anges descen-

du  
fir dans  
Semez,  
plaira;  
daignez  
le lieu  
culte,  
brossaille  
méchant

Le p  
grande  
gré leur  
d'une in  
pauvres  
bre, que  
plus auc  
plupart  
pour ne  
eux sou  
leur dit  
combatt  
non pou  
jusqu'au  
afin de  
freres;  
suite av  
reuse et  
naud du  
solitaire

dus du Ciel, leur avoit donné à choisir dans ses terres, en leur disant : Semez, plantez, bâtissez où il vous plaira ; je suis trop heureux, si vous daignez prier pour moi. Ils choisirent le lieu le plus sauvage & le plus inculte, tout hérissé de ronces & de brossailles ; & s'y construisirent de méchantes cabanes.

Le pays ayant été affligé d'une grande famine, ils fournirent, malgré leur indigence, à la subsistance d'une infinité de misérables. Enfin les pauvres accoururent en si grand nombre, que ces tendres solitaires n'ayant plus aucun moyen de les soulager, la plupart songerent à prendre la fuite, pour ne point voir périr les malheureux sous leurs yeux. Mais Ponce leur dit : Nous sommes venus pour combattre jusqu'au dernier soupir, & non pour céder aux obstacles. Vendons jusqu'aux courroies de nos souliers, afin de subvenir aux besoins de nos freres ; & s'il le faut, mourons ensuite avec eux. Cette résolution généreuse étant parvenue aux oreilles d'Arnaud du Pont, il envoya du blé aux solitaires ; & le Seigneur secondant

leur charité d'une manière merveilleuse, ces grains, tout disproportionnés qu'ils étoient à une si grande disette, se multiplièrent tellement entre leurs mains, qu'ils en eurent assez pour nourrir tous les indigens jusqu'à la moisson.

Leur charité & toutes leurs vertus leur attirèrent un grand nombre de compagnons, qui concurrent avec Ponce le dessein d'embrasser quelque observance régulière. La question fut de choisir entre l'institut de la Chartreuse & celui de Cîteaux, les plus parfaits dont on eût connoissance. Ponce alla consulter les Chartreux; & ces dignes religieux furent si modestes, qu'ils lui conseillèrent de se déterminer pour l'ordre de Cîteaux: ce qui fut suivi de l'exécution. C'est ainsi que cet ordre, plus renommé de jour en jour, acquit l'an 1136 l'abbaye de Salvanès dont Adémare, disciple de Ponce de Lavaze, fut le premier abbé. Pour lui il ne voulut avoir d'autre rang que celui de frere lai; se tenant encore trop honoré de servir les serviteurs de J. C. dans les derniers offices.

Le schisme d'Aquitaine ne fut point entièrement éteint par la conversion de

Duc C  
s'y ob  
retra  
de la  
nit au  
vérité  
homme  
semer  
à la ré  
réunion  
mort d  
aucun s  
qu'il a  
glise, le  
mais le  
fit exh  
neveux  
les avo  
l'ambiti  
ces pass  
cipitère  
putation  
ques de  
tres, de  
ves adm  
Tout le  
dire pe  
de plus  
à les fr

veilleuse, ennés qu'ils  
 isette, le  
 tre leurs  
 pour nour-  
 moisson.  
 urs vertus  
 ombre de  
 avec Ponce  
 que obser-  
 on fut de  
 Chartreuse  
 lus parfaits  
 Ponce abbé  
 ces dignes  
 tes, qu'il  
 rminer pour  
 qui fut suivi  
 que cet or-  
 ur en jour  
 de Salvans  
 de Ponce de  
 bé. Pour lui  
 e rang qu'  
 enant encore  
 serviteurs de  
 offices.  
 ne fut pas  
 onversion de

Duc Guillaume. Gérard d'Angoulême  
 s'y obstina jusqu'à la mort. Mais s'il  
 retraça dans son opiniâreté l'exemple  
 de la plupart des séducteurs, il four-  
 nit aussi un trait formidable de la sé-  
 vérité des jugemens de Dieu sur ces  
 hommes d'iniquité, aussi habiles à  
 semer la contagion que peu disposés  
 à la réparer. Quelque temps après la  
 réunion de sa province, on le trouva  
 mort dans son lit, sans qu'il eût donné  
 aucun signe de pénitence. Ses neveux,  
 qu'il avoit enrichis aux dépens de l'E-  
 glise, le firent enterrer dans le lieu saint;  
 mais le Légat Geoffroi de Chartres le  
 fit exhumer, & dépouilla même ses  
 neveux des dignités ecclésiastiques dont  
 les avoit revêtus ce prélat, qui, sans  
 l'ambition, l'avarice & le schisme où  
 ces passions, enfin démasquées, le pré-  
 cipiterent, eût laissé après lui la ré-  
 putation de l'un des plus grands évê-  
 ques de son temps. Geoffroi de Char-  
 tres, dans sa légation, donna des preu-  
 ves admirables de son désintéressement.  
 Tout le temps qu'elle dura, c'est-à-  
 dire pendant les voyages continuel-  
 s de plusieurs années, il vécut toujours  
 à ses frais, ne reçut pas le moindre

présent ; jusque-là qu'un prêtre lui ayant apporté un esturgeon , il ne l'accepta qu'en forçant le prêtre confus à en recevoir le prix.

S. Bernard se croyant enfin tranquille dans son cloître , reprit avec un goût tout nouveau la composition de ces pieux & savans écrits qui lui ont mérité le titre de Pere de l'Eglise. A la priere de différens amis du premier ordre , il avoit déjà travaillé sur les devoirs sublimes de l'épiscopat , sur les matieres de la grace & du libre arbitre , sur l'unité de l'Eglise & les périls du schisme. Ses réponses aux lettres qu'on lui adressoit de toutes part , étoient d'ailleurs autant de lumineux traités sur les questions les plus épineuses. Alors il composa sur le Cantique des Cantiques les sermons les plus convenables à ses religieux , auxquels il falloit , comme il le dit lui-même , une nourriture différente du pain des foibles. Il fit ensuite aux Templiers , dignes alors de ses soins & de ses éloges, certe belle exhortation qu'on regarde avec justice comme un des monumens les plus respectables , & d'après laquelle on peut apprécier le jugement

jugem  
de qu  
osent  
la vie  
ligieuf  
gyriste  
montr  
tracteu  
S. B  
loisir la  
à son  
de l'an  
core de  
& le S  
faire un  
Le Roi  
des forc  
pecter /  
Innocen  
enchaîne  
en conq  
la Rom  
l'Empire  
duché de  
la Pouille  
tes les p  
roi de Sic  
& à celles  
maistere d

Tome 1

jugement si différent & si téméraire de quelques censeurs modernes, qui osent traiter de bizarrerie l'union de la vie militaire avec les observances religieuses. C'est ainsi que tous ces panégyristes affectés de l'antiquité, s'en montrent souvent les premiers destructeurs.

S. Bernard ne jouit pas deux ans du loisir laborieux qui étoit si conforme à son goût. Dès le commencement de l'an 1137, le Pape lui écrivit encore de venir au secours de l'Eglise; & le S. Abbé ne put se dispenser de faire un troisième voyage en Italie. Le Roi Lothaire y étoit entré, avec des forces capables enfin d'y faire respecter son autorité, & celle du Pape Innocent. Cette expédition ne fut qu'un enchaînement de victoires: il traversa en conquérant toute la Lombardie, la Romagne encore soumise alors à l'Empire, la Marche d'Ancone & le duché de Spolète. De là il passa dans la Pouille, dont il enleva presque toutes les places au Duc Roger devenu roi de Sicile. Il soumit encore à ses loix & à celles du légitime Pontife, le monastere du Mont-Cassin, qui, depuis

la mort de l'Abbé Seignoret & l'élection peu régulière de Rainald son successeur, avoit montré beaucoup d'attachement au parti du Roi Roger & de son Pape Anacler. Mais en même temps qu'on réduisoit par les armes les places & les provinces, on vouloit par la force de la persuasion triompher des cœurs, & présenter la vérité avec un éclat qui achevât de dissiper toutes les préventions. Personne n'étoit plus propre à ce genre pacifique de victoire, que le S. Abbé de Clairvaux; & c'étoit pour cela qu'on l'avoit mandé, au milieu des prospérités & des triomphes militaires.

D'abord il fut d'avis qu'on ne pouvoit pas plus loin les guerres & les conquêtes. Après s'être informé soigneusement des dispositions des principaux schismatiques, il reconnut que leur inquiétude sur leur sort à venir, & la crainte de se voir méprisés, les retenoient presque uniquement. Il témoigna beaucoup de sensibilité pour leur intérêt, leur inspira de la confiance, obtint de conférer avec plusieurs d'entr'eux: alors il dissipoit sans peine leurs soupçons & leur respect

humain  
courage  
félicité  
voient  
tions  
& de  
céder  
d'Ana  
ner de  
dit con  
pres p  
pouvoir  
quoit  
bre de  
mal se  
il se v  
de ses  
restoit  
crédit  
jusque  
vêtement  
Berni  
les schi  
Pape au  
teur, a  
Gérard.  
voya tro  
quels on  
de Pise

humain ; & avec son éloquence accoutumée, il leur faisoit sentir que la félicité & le véritable honneur ne pouvoient consister à perpétuer des factions contraires aux loix de l'Empire & de l'Eglise. Cette maniere de procéder diminua considérablement le parti d'Anaclet, qui ne fit plus que se ruiner de jour en jour. Lui-même perdit courage, en voyant que ses propres pertes augmentoient sans cesse le pouvoir d'Innocent. L'argent lui manquoit, sa cour n'étoit plus que l'ombre de ce qu'elle avoit été, sa table mal servie n'avoit plus de convives, il se voyoit abandonné de la plupart de ses officiers, & le peu qui lui en restoit, obérés de dettes & sans nul crédit, portoient l'image de la misere jusque dans leurs figures haves & leurs vêtemens fordides.

Bernard, après tant de succès parmi les schismatiques, fut envoyé par le Pape au Roi Roger leur principal fauteur, avec les cardinaux Aimeri & Gérard. L'Antipape de son côté envoya trois de ses cardinaux, parmi lesquels on comptoit le cardinal Pierre de Pise, qui passoit pour l'orateur le

Vir. l. II. c.

2.

plus éloquent & le plus habile canoniste de son siècle. Roger ne douta point qu'un si savant homme ne confondît l'Abbé de Clairvaux, malgré toute sa célébrité parmi les Catholiques; & dans cette confiance, il fit tenir une conférence publique à Salerne, lieu de sa résidence ordinaire. Pierre de Pise y prononça un discours pompeux, où, après avoir déployé toute son éloquence & sa profondeur dans les canons, il s'efforça d'établir la légitimité de l'élection d'Anaclet. Bernard répondit: Qui doute que vous soyez un excellent orateur? & plût à Dieu que vous eussiez à défendre une cause digne de votre éloquence! Pour nous qui sommes plus accoutumés à manier la bêche qu'à faire des harangues, nous garderions le silence, si l'intérêt de l'Eglise ne nous pressoit de parler. Elle est une, cette Eglise; comme il n'y avoit qu'une arche, hors de laquelle tout a péri par le déluge. Or la France, la Germanie, l'Espagne, l'Angleterre, tout l'Orient ainsi que l'Occident, les plus dignes enfans de Dieu, les Camaldules, les Chartreux, les religieux de Cluny, de Grandmont,

de Pr  
chent  
comme  
plaise  
avec les  
leur son  
personne  
tis dans  
Ciel ne  
de Pierr  
qu'il en  
Bernar  
son anrag  
main, lu  
souvent t  
moi, ne  
Dieu, &  
che du sa  
à l'instant  
Pise aban  
alla se ré  
cent. Le  
jusqu'à la  
sons d'Eta  
œur que  
nerent à  
es effets  
eux d'un  
ard fit da

de Prémontré, de Cîteaux s'attachent à la communion d'Innocent, comme à l'arche du salut. A Dieu ne plaise que tous ces enfans des saints, avec les successeurs des Apôtres qui leur sont donnés pour guides dans la personne des évêques, soient engloutis dans l'éternel abîme, & que le Ciel ne soit ouvert qu'à la cupidité de Pierre de Léon, & au seul Prince qu'il en ait pu rendre complice!

Bernard s'approchant ensuite de son antagoniste, & le prenant par la main, lui dit de ce ton qui avoit si souvent triomphé des cœurs : Croyez-moi, ne résistez point à l'esprit de Dieu, & entrez avec nous dans l'arche du salut. Ces paroles subjuguèrent à l'instant ce fier orateur : Pierre de Pise abandonna les schismatiques, & alla se réconcilier avec le Pape Innocent. Le Roi Roger en fut troublé, jusqu'à la consternation : mais les raisons d'Etat, plus fortes alors dans son cœur que celles de la religion, bornèrent à cette émotion momentanée les effets d'un si grand exemple, & ceux d'un miracle éclatant que S. Bernard fit dans la même rencontre. Ou-

tre son titre de Roi qu'il ne tenoit que d'Anacler, Roger avoit usurpé les patrimoines du S. Siege près de Bénévent & du Mont-Cassin : il voulut attendre un temps propre à en négocier la conservation.

Les victoires de Lothaire en Italie furent si éclatantes, que le bruit en parvint aussi-tôt à C. P. Il reçut à ce sujet une ambassade magnifique & les félicitations de l'Empereur Jean-Comnene, qui avoit succédé à son pere Alexis. Il y avoit parmi ces ambassadeurs un homme qui se piquoit de philosophie, & qui se mit à déclamer contre le S. Siege & toute l'Eglise d'Occident. Peu content de reprocher aux Latins, que leurs prélats portoient la pourpre, qu'ils alloient à la guerre, & que le Pape étoit un empereur plutôt qu'un évêque, il les traita d'Azymites & de corrupteurs des sacrés symboles. Pierre diacre entreprit de lui répondre, & l'Empereur Lothaire les fit disputer devant lui. On ignore quel fut le fruit de cette conférence : mais on présume qu'elle donna lieu à des espérances assez bien fondées, pour envoyer aux Grecs quelques docteurs

qui ache-  
tions. C  
porte le v  
velberg,  
deur de

Il y ga  
par son  
& l'estim  
Souvent  
compassio  
sintellige  
taux cont  
de la rou  
Comnene  
ou piqué  
l'Eglise G  
tenir à c  
beaucoup  
à C. P.  
ges, app  
ils gouve  
étoient le  
toutes fo  
présidés p  
chevêque  
renommé  
l'Empereu  
tre Ansel  
sages & l

qui achevaient de lever leurs préventions. C'est à cette occasion qu'on rapporte le voyage d'Anselme évêque d'Havelberg, qui partit, comme ambassadeur de Lothaire, pour C. P.

Il y gagna les cœurs par sa douceur, par son affabilité, par sa modestie ; & l'estime universelle, par sa capacité. Souvent il se plaignoit avec une tendre compassion, des préjugés & de la méfintelligence qui, aigrissant les Orientaux contre les Latins, les écartoit de la route du salut. L'Empereur Jean-Comnene, ou touché de ses raisons, ou piqué d'émulation pour la gloire de l'Eglise Greque, prit le parti de faire tenir à ce sujet des conférences avec beaucoup d'appareil. Il y avoit alors à C. P. une compagnie de douze Sages, appellés Maîtres par excellence : ils gouvernoient toutes les études, ils étoient les arbitres des controverses en toutes sortes de matieres, toujours présidés par Nechitès ou Nicétas archevêque de Nicomédie, & le plus renommé d'entr'eux. Ce fut lui que l'Empereur fit entrer dans la lice, contre Anselme d'Havelberg. Tous les sages & les savans les plus fameux de

Prolo. tom.  
XIII. § spici.  
p. 88.

la Grece, & les plus considérables d'entre les Latins qui se trouvoient à C. P. Vénitiens sur-tout, Génois & Pisans, assisterent aux deux conférences qui se tinrent, l'une dans l'église de Sainte Irene, sur la procession du S. Esprit, l'autre à Sainte Sophie, sur la primauté du Pape & les pains azymes.

Les deux prélats y exposèrent tout ce qu'on pouvoit de part & d'autre objecter de plus fort; mais sans amertume, sans hauteur, avec une modestie & une modération, dont on ne vit peut-être jamais un si bel exemple dans aucune autre discussion de cette nature. Les Latins reconnurent eux-mêmes que Nicéas, ami sincere de la vérité, ne portoit pas en vain le titre de Sage. Il ne s'anima qu'au sujet de la puissance arbitraire des Papes telle qu'il se la figuroit, & de leur domination impérieuse sur les autres évêques; qu'ils dépouilloient, disoit-il, de leur qualité de juges en matiere de religion, & du caractère divin de premiers enfans de l'Eglise, pour n'en faire que de vils & muets esclaves. Anselme reprit avec la douceur qui lui étoit naturelle, & lui dit:

Si vo  
de l'E  
son é  
son h  
son e  
ses e  
suffrag  
parler  
avec e  
Nicéas  
nur qu  
formo  
réunion  
ta-t-il  
surmon  
concile  
l'autori  
ment d  
ba d'ac  
rent le  
mation  
exécution  
Robe  
ciarion  
Cologn  
gloire  
quit su  
traité  
Chrétie

Si vous connoissiez comme moi la piété de l'Eglise Romaine, sa droiture & son équité, sa charité sans bornes, son humilité, sa sagesse, mais sur-tout son exactitude dans l'examen des causes ecclésiastiques, & la liberté de suffrage dans les jugemens; loin de parler ainsi, vous vous soumettriez avec empressement à son obéissance. Nicéas revint sur ses pas, & reconnut que les préventions de la Grece formoient le plus grand obstacle à sa réunion: mais cette difficulté, ajouta-t-il, me semble terrible; pour la surmonter, il faudroit assembler un concile général des deux Eglises, par l'autorité du Pape, & du consentement des Empereurs. Anselme en tomba d'accord, & les assistans exprimèrent le même vœu par leurs acclamations: mais ce projet n'eut son exécution que très-long-temps après.

Robert, ou Rupert selon la prononciation Allemande, abbé de Duits près Cologne, soutint aussi par sa doctrine la gloire de l'Eglise Germanique. Il s'acquiesça sur-tout de la célébrité, par son traité des Offices ou des devoirs du Chrétien. Dans ses traités théologiques

& ses commentaires sur l'Écriture, on voit à quel point la méthode scholastique avoit déjà pris faveur. On reproche à Rupert d'avoir avancé que la substance du pain & du vin n'est pas plus changée dans l'eucharistie, que la substance du Verbe dans l'incarnation. Mais si l'esprit de système l'a fait user d'une analogie mal vue ou mal présentée; ce pieux écrivain, l'un des Catholiques les plus renommés de son temps, & que les vertus ont fait compter par quelques auteurs au nombre des saints, s'explique lui-même en mille autres endroits de la manière la plus orthodoxe & la plus exacte. Dans ses lettres en particulier, après avoir répété que la substance du pain & du vin n'est pas changée, il ajoute, *quant aux especes sensibles*; puis il conclut en ces termes: Croyons sur la parole du Sauveur ce que nous ne voyons pas, c'est-à-dire que le pain & le vin ont passé dans la vraie substance de son corps & de son sang.

L'Empereur Lothaire ne voyant plus d'ennemis à craindre autour de Rome, où l'Antipape tremblant dans quelques réduits isolés achevoit de se consumer

Ep. ad Cu-  
ron. ante  
Evang. Joan.

avec le  
il s'en  
time qu  
Pour lu  
fense d  
qu'il av  
qui avo  
grande  
reprit l  
parvenu  
dit-on,  
ba mal  
tinuer  
il avoit  
mens d  
trée de  
décemb  
accomp  
personn  
leurs ex  
veilloit  
temps,  
il répa  
il se re  
vres &  
heureux  
de vie  
ment d  
au poin

avec les foibles restes de sa faction, il s'en approcha avec le Pontife légitime qui ne tarda point à y rentrer. Pour lui, après avoir cominis la défense du Siege Apostolique à Rainulfe qu'il avoit établi duc de Pouille, & qui avoit déjà justifié ce choix par une grande victoire sur le Roi Roger, il reprit la route d'Allemagne. Il étoit parvenu à une extrême vieillesse, âgé, dit-on, de près de cent ans : il tomba malade à Trente ; & voulant continuer sa route, il mourut, comme il avoit vécu, avec de grands sentimens de piété, dans un village à l'entrée des Alpes, la nuit du 3 au 4 décembre 1137. Il se faisoit par-tout accompagner d'ecclésiastiques & de personnes pieuses, afin de profiter de leurs exemples & de leurs conseils. Il veilloit beaucoup, dit un auteur du temps, il étoit souvent en oraison où il répandoit des torrens de larmes, il se regardoit comme le pere des pauvres & le protecteur de tous les malheureux. Voici en particulier le genre de vie qu'on lui vit suivre constamment durant son expédition d'Italie : au point du jour, il entendoit une

R. vj.

Chron.  
Cass. IV. c.

messe pour les morts , puis une seconde pour l'armée , enfin la messe du jour. Ensuite , avec l'Impératrice Richilde ou Richense , il lavoit les pieds à un certain nombre d'orphelins , & leur distribuoit leur nourriture ; puis il écouroit les plaintes des Eglises , & se livroit après aux affaires de l'Empire. Comme tous les Empereurs vertueux & les plus dignes du trône , il se montra inviolablement attaché au S. Siege. On élut pour lui succéder , le 13 mars de l'année suivante , Conrad III duc de Franconie , petit-fils de l'Empereur Henri IV par sa mere Agnès.

La même année , le Roi Louis le Gros donna aux François éplorés le même spectacle d'édification. Etant tombé malade en revenant d'une expédition de Touraine , il fit assembler des évêques , des abbés & beaucoup d'autres prêtres , puis demanda les derniers secours de l'Eglise. Quand il fut que la sainte eucharistie approchoit , il se leva au grand étonnement de tout le monde , & vint malgré sa foiblesse au devant du corps de Notre-Seigneur. Là , en présence

Suger. vit.  
Lud. p. 319.

mondo  
L. VI. 319.

d'une  
laïcs ,  
beaucoup  
nemen  
l'invest  
faisant  
& les p  
cun ses  
ne faire  
qu'il n'y  
fit distr  
& tous  
sa chap  
de S. I  
noux d  
lui avoi  
sue d'un  
sa profes  
cialem  
crois fe  
même l  
pris de  
à ses di  
eux ; qu  
qui a co  
rable , d  
tre fort  
mort. Il  
ses péché

une se-  
nesse du  
rice Ri-  
es pieds  
lins, &  
e; puis  
glises,  
ires de  
mpereurs  
u trône,  
raché au  
succéder,  
e, Con-  
petit-fils  
sa mere

Louis le  
plorés le  
n. Erant  
une ex-  
sembler  
beaucoup  
nda les  
Quand il  
e appro-  
étonne-  
int mal-  
u corps  
présence

d'une multitude d'assistans, clercs & laïcs, il confessa qu'il avoit commis beaucoup de péchés dans le gouvernement de ses Etats, puis il donna l'investiture à son fils Louis, en lui faisant promettre de protéger l'Eglise & les pauvres, de conserver à un chacun ses propriétés & ses droits, & de ne faire arrêter personne de sa Cour, qu'il n'y eût commis quelque crime. Il fit distribuer aux pauvres ses habits & tous ses meubles, à la réserve de sa chapelle qu'il destinoit à l'abbaye de S. Denis. Ensuite il se mit à genoux devant le saint viatique, qu'on lui avoit apporté en procession à l'issue d'une messe célébrée exprès, & fit sa profession de foi, où il insista spécialement sur la sainte eucharistie. Je crois fermement, dit-il, que c'est le même corps que notre Rédempteur a pris de la Vierge, & qu'il a donné à ses disciples pour demeurer avec eux; que ce sang sacré est le même qui a coulé sur la croix; viatique adorable, dont je désire ardemment d'être fortifié contre les périls de la mort. Il fit ensuite la confession de ses péchés, & reçut avec une tendre dé-

votion le corps & le sang du Sauveur. Il parut aussi-tôt se mieux porter, & retourna sans aide à sa chambre.

Ayant repris sa route, les peuples dont il étoit adoré accourdoient de toute part sur son passage, quittant leurs charrues & la garde de leurs troupeaux, le comblant de bénédictions, & le recommandant au Seigneur par des vœux entrecoupés de sanglots. Il ne put retenir ses propres larmes; il remercia ces bonnes gens avec une familiarité paternelle, en leur demandant la continuation de leurs prières. Il arriva enfin à S. Denis : son premier soin fut d'aller rendre grace à Dieu & aux SS. Martyrs, prosterné devant les reliques près desquelles il avoit ardemment désiré mourir. Il y reçut des envoyés de Guillaume duc d'Aquitaine, qui, après une longue suite d'œuvres de pénitence, étoit mort à Compostelle, devant l'autel de S. Jacques, le vendredi saint 9 avril de cette année 1137. Guillaume, en partant pour ce dernier pèlerinage, avoit ordonné qu'on allât recommander sa fille Eléonore au Roi comme à un père, & le prier de disposer d'elle avec ses Etats,

en la  
Roi p  
Louis  
le cha  
dant il  
étoit à  
peu de  
mité. I  
confesse  
S. Vict  
nastere  
le viatic  
se faire  
prendre  
maladie  
Ayant fi  
par dess  
croix, i  
fit le si  
& mour  
d'août.  
ainsi po  
étoit âg  
tôt le g  
Henri  
mort en  
yant, c'  
cond jo  
fut la po

Sauveur.  
porter, &  
ore.  
peuples  
vient de  
quittant  
de leurs  
bénédic-  
Seigneur  
sanglots.  
larmes ;  
avec une  
r deman-  
s prieres.  
son pre-  
grace à  
prosterné  
desquelles  
mourir.  
Guillaume  
ne longue  
étoit mort  
de S. Ja-  
l de cette  
tant pour  
ordonné  
ille Eléo-  
re, & le  
ses Etats,

en la mariant selon sa naissance. Le Roi promit de lui donner pour époux Louis son fils aîné, qu'il fit partir sur le champ pour l'Aquitaine. Cependant il retomba malade à Paris où il étoit à peine arrivé de S. Denis, & en peu de temps il fut réduit à l'extrémité. Il se confessa de nouveau à son confesseur ordinaire Hilduin abbé de S. Victor, dont il avoit rebâti le monastere de fond en comble. Il reçut aussi le viatique une seconde fois. Il vouloit se faire reporter à S. Denis, pour y prendre l'habit monastique ; mais la maladie ne lui en donna pas le temps. Ayant fait étendre un tapis à terre, & par dessus, de la cendre en forme de croix, il s'y coucha d'un air contrit, fit le signe de la croix sur lui-même, & mourut ainsi le premier jour du mois d'août. Louis le Jeune qu'on nomma ainsi pour le distinguer de son pere, étoit âgé de dix-sept ans, & prit aussitôt le gouvernement du royaume.

Henri I, roi d'Angleterre, étoit mort environ un an & demi auparavant, c'est-à-dire le premier ou le second jour de décembre 1135. Il reçut la pénitence & le corps de Notre-

Seigneur, dit Hugues archevêque de Rouen en écrivant au Pape, après avoir promis l'amendement de sa vie, en ordonnant qu'on payât ses dettes & qu'on donnât le reste de son trésor aux pauvres. Il étoit fils de Guillaume le Conquérant, dont la race masculine s'éteignit dans sa personne, & ne donna ainsi que trois monarques à l'Angleterre conquise avec tant de gloire. Henri avoit une fille nommée Mathilde, mariée à Géoffroi Plantagenet comte d'Anjou. Elle devoit hériter du royaume; mais elle fut prévenue par Etienne de Boulogne son cousin-germain, qui se fit couronner dès le 26 du mois où étoit mort le Roi Henri.

Enfin le 7 janvier 1138, Pierre de Léon mourut à Rome, après avoir porté près de huit ans le nom de Pape Anaclet. Sa mort mit fin à ce long & funeste schisme. Cependant les cardinaux de son parti élurent encore pour Pape, Grégoire cardinal-prêtre, qu'ils nommerent Victor; mais dans la seule vue de gagner du temps, & de seméner une réconciliation avantageuse. Au bout de deux mois, le prétendu

Pape vi  
qui lui  
la chape  
Innocen  
Tous le  
à suivre  
on vit r  
la félicit  
Le S.  
ber à fa  
lement a  
nal Grég  
tout rete  
nom; &  
le peupl  
reprit le  
rapporta  
richeffe.  
Italie, ce  
le premie  
ait été fa  
chevêque  
de tant de  
la plus dor  
l'honora t  
qu'il étoit  
servir de  
Le Pap  
quille à R

Pape vint de nuit trouver S. Bernard, qui lui ayant fait quitter la mitre & la chape, le mena aux pieds du Pape Innocent, & le fit recevoir en grace. Tous les schismatiques s'empresserent à suivre son exemple. En peu de temps, on vit refleurir de tout côté l'ordre & la félicité publique.

Le S. Abbé s'empresça de se dérober à son triomphe. Cinq jours seulement après la réduction du Cardinal Grégoire, il sortit de Rome où tout retentissoit de la gloire de son nom; & reconduit par le clergé, par le peuple, par toute la noblesse, il reprit le chemin de Clairvaux, où il rapporta différentes reliques pour toute richesse. S'il regretta quelque chose en Italie, ce fut principalement Baudouin, le premier des moines de Cîteaux qui ait été fait cardinal, & qu'on élat archevêque de Pise sa patrie. Au milieu de tant de travaux pénibles, il avoit fait la plus douce consolation de Bernard. Il l'honora tellement, que, tout cardinal qu'il étoit, il ne dédaignoit pas de lui servir de secrétaire.

Le Pape Innocent se voyant tranquille à Rome, y assembla le 8 avril

T. x. Conc.

P. 229.

Chron.  
Maurin.

1139 un grand concile, compté pour le second général de Latran & le dixième œcuménique. Il s'y trouva jusqu'à mille évêques, pour le moins autant d'abbés; & dans ces milliers de prélats, dit un écrivain du temps, Innocent parut le plus respectable de tous, tant par l'air de majesté qui éclairoit sur son visage, que par les oracles qui sortoient de sa bouche. Cet auteur lui fait néanmoins tenir un discours, où ce Pontife comparant aux fiefs accordés par les princes la concession qu'il faisoit des dignités ecclésiastiques, montre bien que les génies même de premier ordre se préservent difficilement des travers accrédités jusqu'à un certain point dans leur siècle. L'objet principal du concile étoit de consommer l'extinction du schisme, qui fut anathématisé avec le reste de ses auteurs, d'une manière unanime & définitive. Après quoi, l'on confirma les canons de discipline dressés dans plusieurs conciles précédens, particulièrement dans celui qu'Innocent avoit tenu à Reims l'an 1131. On défendit de plus aux laïcs, de retenir les dîmes ecclésiastiques, de quelques

person  
qu'ils  
nes, d  
ils co  
tions  
religie  
On  
Manic  
mens,  
Bresse  
nomme  
rétique  
Bresse,  
pour la  
des app  
Sainte d  
animoit  
clergé,  
sa patri  
penser d  
baptême  
voit de  
ler de t  
de l'ord  
tement  
avoit po  
les moi  
en prop  
voient

personnes, soit évêques, soit princes, qu'ils les aient reçues; & aux chanoines, de s'arroger à eux seuls, comme ils commençoient à le faire, les élections épiscopales, & d'en exclure les religieux, les curés & le reste du clergé.

On condamna aussi les nouveaux Manichéens, qui rejettoient les sacrements, puis les erreurs d'Arnaud de Bresse, mais en général, & sans le nommer encore. Ce déclamateur hérétique, simple lecteur de l'Eglise de Bresse, mais enorgueilli de son talent pour la subtilité & la déraction; par des applications malignes de l'Écriture-Sainte & une éloquence d'enthousiaste, animoit les gens du monde contre le clergé, & mettoit tout en trouble dans sa patrie. On le soupçonnoit de mal penser du sacrement de l'autel, & du baptême des enfans; mais on ne pouvoit douter de son audace à ébranler de tout son pouvoir la constitution de l'ordre hiérarchique. Il assuroit hautement & sans ambiguité, qu'il n'y avoit point de salut pour les clercs & les moines qui possédoient des biens en propre, que les évêques mêmes devoient vivre des oblations volontaires

du peuple, & n'y prendre que ce qui suffit pour une vie frugale & pénitente. Après avoir étudié long-temps en France, principalement sous Abailard, autre génie plus subtil que solide, & par sa présomption digne maître d'un tel disciple, il étoit revenu dans son pays, où il endossa un habit religieux pour faire mieux écouter les invectives qu'il ne cessoit de vomir contre les plus grands prélats, sans épargner le Souverain Pontife. Il fut enfin chassé de Bresse où il s'étoit fait beaucoup de partisans, & se réfugia dans la Suisse où il s'en fit encore davantage.

Le concile de Latran finissoit à peine, quand le Roi Roger qu'on y avoit excommunié nommément repassa de Sicile en Pouille, dont il soumit les villes aussi rapidement qu'on les lui avoit enlevées. Le Pape ramassa ce qu'il put de troupes pour s'opposer à ses progrès, & s'avança jusqu'au pied du Mont-Cassin. Cependant on parla de paix, & l'on envoya des députés de part & d'autre : mais en même temps le fils du Roi de Sicile se coula derrière les montagnes avec mille chevaux, surprit le Pape, le fit prison-

nier, &  
le Pontif  
infrac  
aussi à lui  
de saiso  
le premi  
avec les  
de Pise,  
Bernard  
l'unité ave  
nocent avo  
honneur  
Roger, ce  
son triomp  
vant son c  
noux, lui  
don. Le Pa  
& parut m  
du moins  
Dieu, da  
cet heur  
fut jurée  
guiller. Le  
tier la bul  
de la conc  
Roger la  
ché de Po  
l'autre l  
charge d

ce qui  
 entente.  
 mps en  
 bailard,  
 lide, &  
 tre d'un  
 dans son  
 religieux  
 vectives  
 ontre les  
 rgner le  
 chassé de  
 coup de  
 dans la  
 avantage.  
 t à peine,  
 avoit ex-  
 sa de Si-  
 les villes  
 lui avoit  
 qu'il put  
 ses pro-  
 pied du  
 parla de  
 outés de  
 e temps  
 ula der-  
 lle che-  
 prison-

nier, & l'amena au Roi son pere. Si  
 le Pontife eut à se plaindre de cette  
 infraction de la foi publique, on avoit  
 aussi à lui reprocher une rigueur hors  
 de saison, & même d'avoir manqué  
 le premier de parole en confondant  
 avec les schismatiques opiniâtres Pierre  
 de Pise, qui, par la médiation de S.  
 Bernard étoit rentré dans le sein de  
 l'unité avec tant d'édification, & qu'In-  
 nocent avoit promis de maintenir avec  
 honneur dans sa dignité. Toutefois  
 Roger, content des solides effets de  
 son triomphe, s'humilia lui-même de-  
 vant son captif, & prosterné à ses ge-  
 noux, lui demanda la paix & le par-  
 don. Le Pape l'accorda de bonne grace,  
 & parut même se rendre justice, ou  
 du moins reconnoître la volonté de  
 Dieu, dans le revers qui aboutissoit  
 à cet heureux dénouement. Cette paix  
 fut jurée le jour de S. Jaque 25 de  
 juillet. Le Pape en fit aussi-tôt expé-  
 dier la bulle, où, sans dire un mot  
 de la concession, d'Anacler, il accorde  
 à Roger la royauté de Sicile, le du-  
 ché de Pouille à l'un de ses fils, &  
 à l'autre la principauté de Calabre,  
 & charge de l'hommage-lige envers le

S. Siege , avec le cens annuel de six cents Schifates.

Le Pape étant retourné à Rome, y reçut S. Malachie évêque de Done en Irlande, homme vraiment apostolique, & le digne représentant de tous ces vénérables personnages qui avoient acquis autrefois aux Iles Britanniques le nom de terre des saints. Après avoir fait ses études dans la ville d'Armac, il s'étoit mis sous la conduite d'un saint homme nommé Imarius; & à son exemple, il mena une vie très-austere. L'archevêque Celse l'obligea, malgré sa résistance, à recevoir l'ordre de diacre, puis celui de prêtre, même avant l'âge encore observé suivant les anciens canons; savoir vingt-cinq ans pour le diaconat & trente pour la prêtrise. L'Archevêque l'ayant aussi-tôt fait son vicaire, Malachie s'appliqua soigneusement à instruire ces peuples ignorans & barbares; il rétablit la majesté du culte qu'il épura de toute superstition, l'usage des sacremens, les regles chrétiennes du mariage, & fit entièrement changer de face à cette Eglise. Il rebâtit l'ancien monastere de Bancor, si fameux du temps de S. Colomban, mais ruiné depuis par les pirates, maux & Conner quel il venu à gré lui, & oblig son mé figurer t peuple. ment de Christian nom de toient qu blables c tiens, & n brutes. L courage: ticulier, les nuits rigues & insultes, il vainqu lui fit rep Il rec tant de vêque at il mouru cesseur, l'autorité

l de six  
 Rome, y  
 o. ne en  
 apostoli-  
 de tous  
 i avoient  
 anniques  
 s. Après  
 ille d'Ar-  
 conduite  
 Imarius;  
 vie très-  
 l'obligea,  
 voir l'or-  
 e prêtre,  
 servé sui-  
 voir vingt-  
 & trente  
 ue l'ayant  
 achies'ap-  
 truire ces  
 il rétablit  
 a de toute  
 acremens,  
 mariage, &  
 ace à cette  
 monastere  
 emps de S.  
 uis par les

pirates, & changé en un repaire d'ani-  
 maux dangereux. Le siege épiscopal de  
 Conneret, alors séparé de Doune au-  
 quel il fut réuni par la suite, étant  
 venu à vaquer, Malachie fut élu mal-  
 gré lui, n'ayant qu'environ trente ans,  
 & obligé de l'accepter par l'ordre de  
 son métropolitain. On ne sauroit se  
 figurer tout ce qu'il eut à souffrir avec ce  
 peuple. Ces enfans des saints, entière-  
 ment dégénérés, n'avoient plus pour  
 Christianisme que leur attachement au  
 nom de Chrétien: du reste ce n'é-  
 toient que des sauvages, moins sem-  
 blables dans les œuvres à des Chré-  
 tiens, & même à des hommes, qu'à des  
 brutes. Leur saint pasteur ne perdit pas  
 courage: il exhorta en public & en par-  
 ticulier, il visita le diocese, il passa  
 les nuits en prieres, il souffrit des fa-  
 tigues & des peines incroyables, les  
 insultes, les mauvais traitemens. Enfin,  
 il vainquit la dureté de ce peuple, &  
 lui fit reprendre le joug de l'évangile.  
 Il recueilloit à peine le fruit de  
 tant de travaux, quand son arche-  
 vêque attaqué de la maladie dont  
 il mourut, le désigna pour son suc-  
 cesseur, & commanda de l'élire, par  
 l'autorité de S. Patrice à laquelle per-

sonne en Irlande n'osoit résister. Il fut en effet ordonné archevêque d'Armac, où il y avoit encore plus à travailler & à souffrir qu'à Conneret. Il n'accepta que dans l'espérance du martyre, ainsi qu'il s'en expliqua lui-même, & à condition que si ses travaux avoient une issue plus heureuse pour cette seconde Eglise, on lui permettroit de retourner à son premier siege. Dans l'espace de trois ans, il rétablit la paix, la discipline & les mœurs dans le diocèse d'Armac, & dans toute l'Ultonie où les désordres s'étoient répandus de cette Eglise-mere. Il y avoit près de deux cents ans, que par une coutume passée comme en loi, on n'avoit point souffert d'archevêque à Armac, qui ne fût d'une certaine famille. S'il ne se trouvoit point de clercs de cette race, on abandonnoit l'archevêché à des laïcs engagés dans les liens du mariage; & l'on en comptoit jusqu'à huit, qui avant Celse l'avoient ainsi possédé sans nul caractère ecclésiastique. Ce long scandale avoit causé dans une grande partie de l'Irlande un relâchement, qui différoit peu d'une extinction totale de religion. Après

avoit

avoit  
Malac  
suivan  
l'avoit  
tement  
sujet é  
tourna  
Ce  
reprit  
surer s  
de sa  
le Sieg  
passa à  
tié avec  
si religi  
moigna  
ses jour  
put obr  
qui le  
lande. P  
lui éroi  
de ses d  
afin d'é  
& deux  
observa  
l'abbaye  
duisit b  
l'ayant  
rétablit

Tome

avoir remédié à de si grands maux, Malachie quitta le siege métropolitain, suivant la condition sous laquelle il l'avoit accepté, y plaça, du consentement du peuple & du clergé, un sujet éprouvé nommé Gélase, & retourna à son ancien diocèse.

Ce fut alors & à ce sujet qu'il entreprit le voyage de Rome; afin d'assurer sa conduite, dit l'illustre auteur de sa vie, en la faisant approuver par le Siege Apostolique. Il passa & repassa à Clairvaux, lia une étroite amitié avec le S. Abbé qui gouvernoit si religieusement ce monastere, & témoigna le désir le plus ardent de finir ses jours auprès de lui. Jamais il ne put obtenir cette permission du Pape, qui le jugeoit trop nécessaire à l'Irlande. Pour se dédommager autant qu'il lui étoit possible, il envoya plusieurs de ses disciples à cette école de vertu, afin d'en apprendre les institutions; & deux ans après, il établit sous cette observance, dans le diocèse d'Armac, l'abbaye de Millefond qui en produisit bientôt cinq autres. Le Pape l'ayant fait son légat en Irlande, il rétablit de toute part les traditions &

*Tome XI.*

S

Bern opuscula  
XII. c. 15.

les anciennes regles qui se trouvoient presque abolies. Ses vertus soutenues du don des miracles, faisoient recevoir, comme venant du Ciel, tout ce qu'il ordonnoit ; on s'empressoit à le mettre par écrit, & l'on en conservoit précieusement la mémoire. Il n'eut jamais rien en propre, il ne souffrit pas même qu'on lui attribuât aucun bien particulier pour la mense épiscopale; il vivoit avec la simplicité du plus pauvre religieux, jusqu'à faire ses visites à pied, tout légat qu'il étoit. Quelques années après son premier voyage de Rome, comme il y retournoit afin de recevoir le pallium de la main du Pape, il mourut à Clairvaux le jour des trépassés, ainsi qu'il l'avoit prédit & témoigné le désirer depuis long-temps, par une vive confiance aux secours tout particuliers que les morts reçoivent des vivans ce jour-là.

S. Bernard eut des rapports bien différens avec Pierre Abailard, né aux extrémités de la France, près de Nantes en Bretagne, mais parvenu à une triste célébrité dans le centre du royaume, par l'éclat & la frivolité de ses talens, par l'étrange maniere dont il

s'en pro  
moins c  
fin par l  
il s'effor  
& de ri  
bien de  
ques &  
que ne c  
plume c  
écrivain  
importe  
de sa prop  
toujours p  
enorgueil  
son habile  
pour la  
en tout  
que atten  
les asserti  
foi, & m  
par la pér  
miliations  
sur la fin  
noit qu'au  
de travesti  
personnag  
Il y av  
avoit été c  
semblé à S

s'en prévalut, par le châtement non moins étrange qu'on lui fit subir, enfin par la présomption turbulente dont il s'efforça de couvrir tant d'ignominie & de ridicules. Nous nous garderons bien de présenter les détails romanesques & sales de ses premières années, que ne doit pas seulement rejeter une plume consacrée à l'Eglise, mais tout écrivain honnête & sensé. Que nous importe le corrupteur & le ravisseur de sa propre élève, le célibataire forcé & toujours passionné, le dialecticien même, enorgueilli des vains triomphes de son habileté sophistique, livré à sa manie pour la nouveauté & l'extraordinaire en tout genre? Il ne put attirer quelque attention que par ses erreurs ou ses assertions inouïes en matière de foi, & ne doit fixer les regards que par la pénitence où l'excès de ses humiliations parut l'amener sincèrement sur la fin de ses jours. Il n'appartenait qu'aux Cyniques de notre siècle, de travestir ce pédant libertin en un personnage d'importance.

Il y avoit déjà dix-huit ans qu'il avoit été condamné par un concile assemblé à Soissons, quand, oubliant cette

flétrissure canonique ajoutée à tant de taches sociales, & recommençant à défigurer nos mystères par les idées bizarres de sa dialectique, il fut averti charitablement par le docte & saint abbé de Clairvaux. Il promit d'abord de se rétracter; mais sa présomption peu commune, & le souvenir de ses anciens succès dans la dispute, firent bientôt avorter cette résolution. Ayant appris que Bernard avoit eu quelque démêlé vif avec l'archevêque de Sens, il s'offrit à justifier sa propre doctrine dans un concile qui devoit se tenir en cette ville, & il y fit appeler le S. Abbé qu'on somma d'ailleurs de s'y rendre précipitamment. Il n'en falloit pas tant à la vanité d'Abailard pour triompher d'avance, avec l'essaim des admirateurs, qu'il étoit dans l'usage de traîner à sa suite. Le concile se tint le 2 juin 1140, & l'assemblée annoncée avec affectation par les partisans & les disciples du Novateur, ne fut pas moins nombreuse qu'auguste. Outre les prélats des provinces de Sens & de Reims, le Roi Louis le Jeune s'y trouvoit avec les Comtes de Champagne & de Nevers, avec une infinité

de curi  
à cette  
de théa  
L'issu  
teuse. I  
des prop  
ouvrage  
les avo  
les corr  
gueil d  
prit, la  
manioit  
querent  
depuis  
puissance  
vées com  
en balbu  
autli-tôt  
de ses ad  
Son app  
que les  
Toutefoi  
déférénc  
s'abstinre  
sonne d'  
la séducti  
de sa doct  
ils en cor  
après s'êtr

de curieux de toute condition , attirés à cette dispute comme à un spectacle de théâtre.

L'issue n'en fut pas long-temps douteuse. Bernard ayant lu à voix haute des propositions erronées extraites des ouvrages d'Abailard , le somma , s'il les avouoit , de les prouver ou de les corriger. A ces propos , tout l'orgueil du dialecticien fut terrassé. L'esprit , la mémoire , la parole même qu'il manioit avec tant de facilité , lui manquèrent en un même instant. Il avoua depuis à ses amis , que toutes les puissances de son ame s'étoient trouvées comme enchaînées. Il put à peine , en balbutiant , appeler au Pape ; & autli-tôt après , il se retira confus , suivi de ses adhérens également déconcertés. Son appel n'étoit pas canonique , puisque les juges étoient de son choix. Toutefois , par une surrogation de déférence pour le S. Siege , les Peres s'abstinrent de prononcer sur la personne d'Abailard. Mais le danger de la séduction rendant la condamnation de sa doctrine beaucoup plus pressante , ils en condamnerent les propositions , après s'être convaincus par la tradition

Bern. epist.  
337.

des SS. Docteurs, qu'elles étoient fausses, & même hérétiques. C'est ainsi que s'exprime la lettre synodale, que les évêques chargerent S. Bernard de rédiger, afin d'obtenir du Pape la confirmation de leur sentence.

Cependant Abailard prit le chemin de Rome, dans le dessein de fuivre son appel. Il passa par Cluny où il se rencontra avec Renaud abbé de Cîteaux, homme d'une vertu qui l'a fait mettre au nombre des saints canonisés dans son ordre. Renaud, de concert avec Pierre le Vénérable, doué comme lui de l'esprit de paix & du don de persuasion, engagea Abailard à se réconcilier avec l'Abbé de Clairvaux. On ignore à quelle sorte de rétractation ou d'explication il se soumit : mais on fait que le désaveu de ses erreurs fut suffisant; puisque ce pieux & savant Abbé en fut satisfait. Pendant la durée de cette négociation, le Pape confirmant les décisions du concile de Sens, condamna non seulement les erreurs, mais la personne d'Abailard. Il le confondit même avec Arnaud de Bresse, ordonnant de les arrêter l'un & l'autre comme hérétiques,

ques, &  
dans un  
pour lui  
même  
gloire  
tels oppo  
ment,  
le port  
duir. Il  
deux an  
il persu  
veur, &  
modesti  
l'ocasio  
étoit le

Le v  
digna  
bailard  
plie d'é  
loise, v  
& de r  
teur. A  
porique  
rés, d'ab  
à Argen  
tôt à la  
pleine e  
ses feux  
de vierg

ques, & de les renfermer séparément dans un monastere. Cette nouvelle fut pour lui un coup de foudre, mais en même temps de salut. Dégouté de la gloire du monde qui aboutissoit à de tels opprobres, il y renonça sincèrement, & se fixa jusqu'à la mort dans le port où la Providence l'avoit conduit. Il n'y fit que languir, durant les deux années qu'il vécut encore : mais il persuada tout le monde par sa ferveur, & sur-tout par sa docilité & sa modestie, que si le chagrin avoit été l'occasion de sa pénitence, la grace en étoit le solide principe.

Le vénérable abbé de Cluny ne dédaigna point de mander la mort d'Abailard & d'envoyer son épitaphe remplie d'éloges, à la trop célèbre Héloïse, victime aveugle de la séduction & de tous les caprices de son corrupteur. A la persuasion du maître despotique de ses goûts & de toutes ses facultés, d'abord elle s'étoit rendue religieuse à Argenteuil, où son esprit l'éleva bientôt à la charge de prieure : mais toute pleine encore de ses chagrins & de ses feux honteux, cette conductrice de vierges sacrées se trouva peu propre

IV. ep. 21.

à les diriger dans la pratique de la vertu la plus essentielle à leur état. L'irrégularité de leur conduite, sans qu'il fût besoin de prétexter autre chose, les fit renvoyer d'Argenteuil, pour y mettre des moines de S. Denis. Héloïse, avec plusieurs de ses filles, se retira dans la maison du Paraclet qu'Abailard avoit établie dans le diocèse de Troies, & qui par la suite devint une abbaye considérable. Ce fut là que guérie au fond, mais à jamais languissante, du poison qu'elle avoit longtemps fomenté avec complaisance malgré sa consécration, elle reçut la nouvelle de la mort d'Abailard, dont elle fit apporter & inhumer le corps dans sa nouvelle retraite. Elle mourut vingt ans après, & voulut être enterrée dans le même tombeau.

Vers le temps où Abailard fut condamné, S. Bernard eut une nouvelle occasion de marquer son zèle pour l'uniformité des observances, aussi bien que pour l'unanimité de la doctrine. Les chanoines de Lyon, sans avoir attendu le jugement de l'Eglise & sans aucune participation de l'autorité épiscopale, avoient institué par un simple

acte ca  
de la  
se trou  
le S. I  
nouvea  
se crut  
auguste  
qu'elle  
riquité.  
il, ou  
que no  
nouvea  
la mere  
la supe  
moins,  
de rais  
nouvell  
Tout c  
dice du  
éclairée  
maine,  
laquelle  
toutes  
prêt à  
différoi  
& bie  
l'Eglise  
de l'in  
cile de

acte capitulaire la fête de la conception de la Vierge. Les dévotions arbitraires se trouvant déjà fort multipliées, & le S. Docteur craignant à l'excès les nouveautés en matière de religion, il se crut obligé de rappeler cette Eglise auguste à l'attachement particulier qu'elle avoit toujours marqué pour l'antiquité. Voulons-nous être, leur dit-il, ou plus clairvoyans, ou plus pieux que nos peres? Prenez-y garde, la nouveauté est la fille de la légèreté, la mere de la témérité, & la sœur de la superstition. Le S. Docteur néanmoins, après avoir opposé une foule de raisonnemens à l'institution de la nouvelle fête, finit par ces paroles: Tout ce que j'en dis est sans préjudice du sentiment des personnes plus éclairées, principalement de l'Eglise Romaine, à l'examen & à l'autorité de laquelle je remets cette question & toutes les autres de même nature, prêt à corriger mes sentimens, s'ils différoient des siens. Réserve bien sage & bien prudente, puisqu'en effet l'Eglise a autorisé dans la suite la fête de l'immaculée conception, au concile de Bâle. Au fond, l'opinion de

Ep. 174.

Mabill. in  
not. ad epist.  
174.

S. Bernard ne paroît pas contraire au sentiment commun des Théologiens sur cet objet. Les critiques les plus versés dans l'intelligence de ce Pere prétendent avec beaucoup de raison, qu'en niant que Marie fût conçue sans péché, il prend le terme de conception pour le premier instant où son corps fut conçu, & non pas pour le moment de l'union de l'ame avec le corps.

Opusc. xii.

Tous les ordres des Fideles se faisoient honneur de suiivre les lumieres de l'illustre abbé de Clairvaux. Les moines de S. Pere en Vallée le consulterent touchant l'obligation de la regle de S. Benoît. Il leur adressa aussi-tôt en réponse son traité du Précepte & de la Discipline, où l'on trouve les regles de la dispense, discutées avec toute la précision convenable. Il fut ensuite consulté sur quelques opinions particulieres, par Hugues prieur de S. Victor de Paris, théologien fameux, surnommé la langue de S. Augustin, pour son habileté à pénétrer la doctrine & à imiter le style de ce Pere. Les questions de Hugues concernent sur-tout la matiere des sacremens, qu'il avoit néanmoins approfondie avec un succès tout parti-

culier,  
le plus  
de Be  
confidé  
& prou  
l'attente  
prend  
le bap  
noit en  
l'espece  
cer a

C  
plus la  
gneur  
part du  
sement  
s'attend  
point à  
par ceux  
mémoires  
grande  
plus ave  
sures la  
Apostoli  
d'un car  
cuteur t  
devoir  
du Pap  
aussi-tôt

culier, & sur laquelle il nous a laissé le plus vanté de ses ouvrages. La réponse de Bernard fut encore un ouvrage considérable. Ses solutions raisonnées & prouvées solidement remplirent toute l'attente de Hugues, qui nous apprend de son côté, qu'en administrant le baptême aux enfans, on leur donnoit encore l'eucharistie, c'est-à-dire l'espece du vin, en la leur faisant sucer au bout du doigt.

Cependant, pour épurer de plus en plus la vertu de S. Bernard, le Seigneur permit qu'il éprouvât, de la part du Pape Innocent, un refroidissement auquel il n'avoit guere lieu de s'attendre. Mais les grands n'aiment point à être contredits, & sur-tout par ceux qui leur ont rendu des services mémorables : titre nouveau, pour la grandeur exigeante, à une complaisance plus aveugle. Au sujet de quelques censures lancées en France par le Siege Apostolique, & par rapport aux biens d'un cardinal dont Bernard étoit l'exécuteur testamentaire, il n'avoit pas cru devoir se conformer à toutes les vues du Pape Innocent. Ce Pontife parut aussi-tôt après voir d'un œil chagrin

la considération & le crédit dont le S. Abbé jouissoit dans toute l'Eglise. Est-il donc nécessaire, disoit ce Pape, que tout se fasse dans le monde Chrétien par l'organe d'un abbé? Les princes, les évêques, les Papes ne peuvent-ils rien faire sans Bernard? Rien n'est-il saint, rien n'est-il parfait, s'il n'en a la conduite? Il semble que celui qui est chargé du gouvernement de toute l'Eglise, n'ait rien autre chose à faire que de recevoir les recommandations & de répondre aux lettres d'un moine. Que ne jouit-il du calme profond, après lequel il soupiroit tant!

Bernard qui apprit avec une peine sensible ces discours du Pape, auroit pu citer les temps où on l'arrachoit de sa solitude, pour affermir la puissance, qui s'ennuyoit enfin de ses hommages devenus stériles. Mais loin de se répandre en murmures, il ne se plaignit qu'au Pape lui-même, & en se donnant presque tous les torts. J'ai peut-être abusé, lui écrivit-il, de votre indulgence. J'ai trop présumé, ne considérant point assez qui vous êtes, & qui je suis: mais votre bonté

vous  
inspir  
ne re  
yeux p  
riez se  
empres  
voit,  
y répo  
tion. J  
par les  
ma co  
corrige  
lettre  
mourut  
septemb  
torziem  
Deux  
dinal de  
lestin I  
paisible  
temps:  
dès le 9  
mois, l  
Gérard,  
élu & co  
ficat qui  
tiere, fu  
qui, sur  
conçu le

vous n'en disconviendrez pas, m'avoit inspiré cette assurance. Celui que vous ne regardez plus, fixoit autrefois vos yeux presque uniquement; vous écoutiez ses prières, vous receviez avec empressement tout ce qu'il vous écrivoit, vous le lisiez avec délices, vous y répondiez avec la plus tendre affection. Je vous ai fatigué sans doute, par les témoignages trop multipliés de ma confiance: j'aurai soin de m'en corriger. Ce fut en effet la dernière lettre du Saint au Pape Innocent, qui mourut peu de temps après, le 24 septembre de l'année 1143, la quatorzième de son pontificat.

Deux jours après, on élut le Cardinal de S. Marc, qu'on nomma Célestin II. Cette élection fut la plus paisible qu'on eût vue depuis longtemps: mais le nouveau Pape mourut dès le 9 de mars 1144. Le 12 du même mois, Lucius II, appelé auparavant Gérard, cardinal de Sainte-Croix, fut élu & couronné sur le champ. Son pontificat qui ne dura pas une année entière, fut très-orageux. Les Romains, qui, sur la fin d'Innocent II, avoient conçu le projet imaginaire de ressus-

citer la République, animés sous Lucius par les déclamations séditieuses d'Arnaud de Bresse, porterent leur audace aux derniers excès. Ce Pontife voulant s'opposer à leurs entreprises, fut frappé d'un coup de pierre, dont il mourut le 25 février 1145. Ce fut sous ce court pontificat que s'évanouit enfin l'opiniâtre & frivole prétention des évêques de Dol à la dignité métropolitaine. Le Pape Lucius, à l'exemple d'Urbain II & de plusieurs autres de ses prédécesseurs, statua définitivement, que l'évêque de Dol & tous les autres évêques de Bretagne reconnoîtroient l'archevêque de Tours pour leur métropolitain. Tant de jugemens ajourés les uns aux autres domptèrent au moins pour un temps l'opiniâreté Bretonne, & furent suivis de l'exécution.

Le S. Siege, après la mort violente de Lucius, ne vauqua qu'un jour plein. Le surlendemain 27 février, les cardinaux assemblés dans l'église de S. Césaire élurent Pape, sous le nom d'Eugene III, Bernard natif de Pise, simple abbé du monastere de S. Anastase de Rome, qu'Innocent II avoit donné à l'ordre de Cîteaux. Formé à Clairvaux

sous la  
rempli  
voir dan  
intrigues  
unanime  
sa solitu  
sa résist  
Comme  
il fut av  
ditieux,  
républiqu  
confi me  
rétabli.  
& se ret  
il fut or  
Quand  
vation de  
éminente  
ces terme  
lats Rom  
donne d'  
beau, &  
affaires u  
bonheur  
Mais enco  
vous jette  
taire agre  
mains la  
le traîne

sous la discipline de S. Bernard, & rempli de l'esprit de son état, il vivoit dans le plus profond oubli des intrigues du siècle, quand le suffrage unanime du sacré college le tira de sa solitude, & le fit monter malgré sa résistance sur le trône pontifical. Comme on alloit le sacrer à S. Pierre, il fut averti que des troupes de séditieux, idolâtres de leur fantôme de république, se disposoient à lui faire confier le sénat qu'ils avoient déjà rétabli. Aussi-tôt il sortit de Rome, & se retira au monastere de Farfe, où il fut ordonné le 4 de mars.

Quand S. Bernard eut appris l'élevation de son disciple à une dignité si éminente & si périlleuse, il écrivit en ces termes pleins d'alarmes aux prélats Romains : Que Dieu vous pardonne d'avoir tiré un mort du tombeau, & replongé dans le tumulte des affaires un homme qui ne trouvoit de bonheur que dans leur éloignement ! Mais encore, à quoi avez-vous pensé, de vous jeter tout à coup sur un solitaire agreste, de lui faire tomber des mains la bêche & la coignée, & de le trainer éperdu, palpitant d'effroi

au palais? Ne vous semble-t-il pas aussi étrange qu'à moi, d'avoir été prendre un moine sous les haillons, pour le revêtir de la pourpre & le mettre à la tête des princes ainsi que des évêques? Est-ce un ridicule? est-ce une merveille? Croyons que c'est une merveille, puisqu'on me dit de toute part que c'est l'œuvre du Seigneur. Mais en dois-je moins trembler? En est-il moins à plaindre, celui qu'on arrache brusquement aux douceurs de la solitude & de la contemplation, ainsi qu'un enfant au sein de sa mere, pour le traîner, comme une victime, à des fonctions si nouvelles & si formidables? N'étoit-il donc personne parmi vous, sur la sagesse & l'expérience de qui vous pussiez mieux compter?

Ep. 238.

Le S. Abbé écrivit aussi, mais sans empressement, au nouveau Pape: Mon fils Bernard, lui dit-il, par un changement inconnu à la nature, est devenu Eugene mon pere. Il faut que cette méramorphose passe à l'Eglise votre épouse, qu'elle change en mieux, & que vous donniez pour cela votre vie même, s'il en est besoin. J'avoue que j'ai tressailli de joie, à cette nouvelle:

& me con  
dre de pa  
Je me sui  
les transpo  
ont été a  
trembleme  
mais vous  
chute plus  
moins raiso  
à droit d'a  
d'aucun de  
depuis long  
pris à n'ê  
peut donc  
rez tout à  
rez venu p  
servi. Com  
de pontifes  
vant vous  
brieveté de  
fragilité d  
succédant,  
échappe, &  
la leur, c  
du moins in  
tombeau.

Eugene p  
il gouverna  
de sagesse

& me conviendrait-il de ne point prendre de part à la commune allégresse? Je me suis réjoui, mais avec crainte; les transports mêmes de mon allégresse ont été accompagnés d'effroi & de tremblement. Vous voilà bien élevé: mais vous n'en êtes exposé qu'à une chute plus profonde. L'Église a néanmoins raison de s'applaudir; puisqu'elle a droit d'attendre plus de vous, que d'aucun de ceux qui vous ont précédé depuis long-temps. Déjà vous aviez appris à n'être plus à vous-même: elle peut donc se promettre que vous serez tout à elle, que vous vous croirez venu pour servir, & non pour être servi. Considérez pour cela, combien de pontifes vous avez vu passer devant vous en fort peu d'années. La brièveté de leur regne vous annonce la fragilité du vôtre. Pensez, en leur succédant, que ce qui vous flatte vous échappe, & que votre puissance, comme la leur, doit aller rapidement, ou du moins indubitablement, se briser au tombeau.

Eugene profita de ces avertissemens: il gouverna avec beaucoup d'équité & de sagesse, pendant un pontificat d'en-

viron huit ans & demi, presque toujours agité par les factions & les troubles. Ce solitaire élevé tout à coup sur le trône pontifical, fut inaccessible à l'éblouissement & aux vertiges qui environnent le faite des grandeurs. Il y avoit apporté la modestie & l'humour tranquille de son premier état : il y acquit de l'habileté & de la grandeur d'ame ; il s'y montra aussi éloigné de la foiblesse que de la roideur, & de toutes les extrémités où donnent si communément les hommes parvenus sans intervalle au point où il se trouvoit. Par rapport à son saint maître, il lui conserva tant d'attachement, & lui donna tant de part à sa confiance, qu'on disoit de toute part, que ce n'étoit pas Bernard de Pise, mais Bernard de Clairvaux qu'on avoit fait Pape.

Les troubles de Rome obligerent Eugene à faire quelque temps son séjour à Viterbe. Tandis qu'il y étoit, il reçut des députés des évêques d'Arménie & de leur Catholique ou patriarche, qui avoit, disoient-ils, plus de mille évêques sous sa juridiction. Ils venoient consulter le S. Siège sur quelques différends qu'ils avoient avec les

Grecs ;  
verain P  
Eglises  
les conf  
sions,  
célébra  
dédicac  
putés,  
la Cour  
lumiere  
la tête  
gnage d  
qui se

L'évê  
paignoit  
avoit le  
glise d'  
térois  
tholique  
jet prin  
solliciter  
consterne  
d'encour  
beaucoup  
tien, ma  
Jean, qui  
sur laqu  
grandes  
à secouri

Grecs ; & ils firent hommage au Souverain Pontife , au nom de toutes leurs Eglises. Ce qui ne servit pas peu à les confirmer dans leurs bonnes dispositions , c'est qu'à la messe que le Pape célébra en leur présence le jour de la dédicace de S. Pierre , un de ces députés , à ce qu'il attesta devant toute la Cour Romaine , vit un rayon de la lumière céleste & deux colombes sur la tête du Pontife. Tel est le témoignage d'Otton évêque de Frisingue , qui se trouvoit présent.

Chron. VIII.

C. 33.

L'évêque de Gabale en Syrie accompagnoit ces Arméniens. C'étoit lui qui avoit le plus travaillé à soumettre l'Eglise d'Antioche au S. Siege ; & il s'intéressoit vivement aux progrès des Catholiques parmi les Orientaux. L'objet principal de son voyage étoit de solliciter du secours pour les Croisés , consternés par la perte d'Edesse. Afin d'encourager les Occidentaux , il vanta beaucoup la puissance d'un prince Chrétien , mais Nestorien , nommé le Prêtre-Jean , qui habitoit au delà de la Perse , sur laquelle il avoit remporté de grandes victoires , & qui se dispoit à secourir l'Eglise de Jérusalem. C'est

le premier monument qui fasse mention du prince appelé Prêtre-Jean. L'Évêque de Gabale fit, les larmes aux yeux, une peinture attendrissante du malheur des Chrétiens d'Edesse. Cette ville assiégée durant deux années entières par Zengui soudan d'Alep & de Ninive, n'ayant reçu aucun secours, succomba enfin le jour de Noël 1144. Il se fit un massacre effroyable des habitans, qui n'ayant jamais été sous la domination des Infidèles, étoient tous Chrétiens sans exception. L'archevêque périt lui-même, & les églises éprouverent d'horribles profanations, particulièrement celle qui avoit possédé jusque-là les reliques de S. Thomas.

Les Turcs, par cette conquête, se crurent en état de chasser les Chrétiens de tout l'Orient. Zengui mourut, peu après son triomphe barbare : mais son fils Noradin qui lui succéda, étoit aussi brave & plus habile que son père. Il s'en falloit bien que les Fidéles eussent de pareils chefs à lui opposer. Josselin le Jeune, dépouillé du comté d'Edesse, s'étoit attiré son malheur, par la mollesse & les débauches continuelles où il vivoit dans ses maisons de plaisance,

sur les bo  
prince d'  
par les G  
la paix en  
gir d'aller  
sur le to  
Jérusalem  
& successe  
avoir eu  
à la main  
mort d'un  
voit laissé  
La Reine  
fait couron  
& qui n'a  
deux ans ap  
voir des M  
Palestine f  
c'est-à-dire  
roi & pou  
un jeune p  
La gran  
les Fidéles  
l'Occident  
cette chal  
cinquante a  
Clermont,  
premiere  
Jeune, tou

sur les bords de l'Euphrate. Raimond, prince d'Antioche, avoit été humilié par les Grecs, jusqu'à leur demander la paix en suppliant, & à ne pas rougir d'aller à C. P. rendre hommage sur le tombeau de Jean-Cominene. A Jérusalem, Foulques d'Anjou, gendre & successeur du Roi Baudouin II, après avoir eu continuellement les armes à la main contre les Barbares, étoit mort d'une chute de cheval, & n'avoit laissé que deux fils en bas âge. La Reine Mélisende leur mere avoit fait couronner Baudouin qui étoit l'aîné, & qui n'avoit que douze ans. Ce fut deux ans après qu'Edesse tomba au pouvoir des Musulmans, & que toute la Palestine fut menacée du même sort; c'est-à-dire tandis qu'elle avoit pour roi & pour ressource presque unique, un jeune prince de quatorze ans.

La grandeur de ce péril alarma tous les Fideles jusqu'aux extrémités de l'Occident, & réveilla de toute part cette chaleur de zele qu'on avoit vue cinquante ans auparavant, au concile de Clermont, où elle fit résoudre la premiere Croisade. Le Roi Louis le Jeune, touché d'ailleurs d'un sentiment

de pénitence pour avoir fait brûler quinze cents personnes dans une église de Vitri pendant les guerres avec le Comte de Champagne, forma le dessein de prendre la croix. Tout le monde applaudit aux vœux du Monarque, & la guerre sainte alloit être résolue, quand S. Bernard qu'il avoit mandé, remontra qu'il falloit auparavant consulter le Souverain Pontife. Le Roi envoya aussi-tôt des ambassadeurs au Pape Eugene, qui, très-attendri de son côté par les sollicitations de l'évêque de Gabale, fut ravi d'être prévenu par le Roi Louis, & accorda pour cette seconde Croisade les mêmes indulgences qu'Urbain II avoit données pour la première.

Tout occupé de cette grande entreprise, le Pape conçut en même temps le dessein d'étouffer les factions Romaines. Il commença par excommunier Jourdain, nouveau patrice, avec ses principaux partisans. Ensuite il eut recours aux Tiburtins, ennemis des Romains depuis long-temps; & bientôt il eut réduit ceux-ci à lui demander la paix. Il la leur accorda volontiers; mais à condition d'abolir le patriciat,

& de re  
venoit  
Après ce  
aux accla  
le avili  
seul reste  
convertiss  
rité, en  
pour acco  
basses,  
cession du  
ablier au  
lement a  
qu'il re  
entamée  
le sujet d  
le Tourn  
intrigues  
Eugene tr  
ment, &  
ner la cup  
tra l'exan  
Bernard. S  
& sur le c  
Tournai, l  
Abbé de  
e trouvoit  
ennelleme  
e carême,

brûler  
 e église  
 avec le  
 le des-  
 e monde  
 que, &  
 résolue,  
 mandé,  
 ant con-  
 Le Roi  
 leurs au  
 ri de son  
 l'évêque  
 venu par  
 our cette  
 ndulgen-  
 nées pour  
 de entre-  
 ne temps  
 s Romai-  
 mmunier  
 avec ses  
 l eut re-  
 des Ro-  
 bientôt  
 emander  
 ontiers;  
 patriciat,

& de reconnoître que les sénateurs ne  
 venoient leur autorité que du Pape.  
 Après ce traité, il rentra dans Rome,  
 aux acclamations générales de ce peu-  
 ple avili, dont l'audace fougueuse,  
 seul reste de son ancien courage, se  
 convertissoit, au premier coup d'auto-  
 rité, en une lâche flatterie. Trop sage  
 pour accorder sa confiance à des ames  
 basses, Eugene, après avoir pris pos-  
 session du palais de Latran, alla s'é-  
 tablir au delà du Tibre, vraisemblab-  
 lement au château S. Ange. Ce fut  
 là qu'il termina l'affaire qu'on avoit  
 entamée dès le pontificat d'Urbain II  
 au sujet du rétablissement de l'évêché  
 de Tournai, & qu'une longue suite  
 d'intrigues avoit toujours fait man-  
 quer. Eugene très-déintéressé personnelle-  
 ment, & non moins attentif à répri-  
 mer la cupidité dans ses ministres, dé-  
 termina l'examen de cette affaire à Saint  
 Bernard. Sur les lettres du S. Abbé,  
 & sur le consentement de l'Eglise de  
 Tournai, le Pape en nomma évêque,  
 l'Abbé de S. Vincent de Laon qui  
 se trouvoit à Rome; puis le sacra so-  
 lennellement le quatrième dimanche  
 de carême, qui cette année 1146 étoit

le dixieme jour de mars. Ainsi l'évêché de Tournai fut détaché de celui de Noyon, après lui avoir été joint depuis le commencement de l'épiscopat de S. Médard, pendant six cents ans.

A la fête de pâque, le Roi Louis le Jeune tint pour la Croisade un grand parlement à Vézelay en Bourgogne. S. Bernard qui en avoit reçu l'ordre exprès du Pape, prêcha sur ce sujet avec son éloquence ordinaire; le Roi parla lui-même, & on lut les lettres pontificales qui accordoient l'indulgence. On avoit préparé des paquets de croix : mais avant que l'orateur eût cessé de parler, elles furent toutes enlevées; & comme elles ne suffisoient pas, il fut obligé de mettre ses habits en pieces, pour satisfaire un peuple qui ne pouvoit souffrir le moindre délai. Avec le Roi, se croiserent la Reine Eléonore son épouse, Robert comte de Dreux son frere, les comtes de Toulouse, de Champagne de Soissons, de Nevers, & une infinité de seigneurs. Entre les prélats, on nomme Geoffroi de Langres, Simon de Noyon, Arnoul de Lisieux.

Pour

Pour  
second p  
sieme din  
nard y p  
lut élire p  
la chaleu  
ne lui a  
l'enthousi  
fut se bor  
parible av  
dit pas  
sage résér  
il plut au  
conjura le  
noissance  
lui conser  
un person  
du théatr  
pour figur  
ger des m  
cher à leu  
mesurer n  
été possible  
j'eusse unio  
Mais quan  
force & la  
éloigné de

Il exhor  
vre cette

Tome

Pour régler le voyage, on tint un second parlement à Chartres, le troisième dimanche d'après pâque. S. Bernard y parut encore, & on l'y voulut élire pour chef de la croisade; mais la chaleur & le succès de son éloquence ne lui avoient rien communiqué de l'enthousiasme de Pierre l'Ermite. Il fut se borner à la mission qui étoit compatible avec son état, & qu'il ne rendit pas moins respectable par cette sage réserve, que par les miracles dont il plut au Seigneur de l'autoriser. Il Ep. 256 conjura le Pape, par toute la reconnaissance qu'Eugene faisoit gloire de lui conserver, de ne pas lui imposer un personnage peu différent de ceux du théâtre. Qui suis-je, lui dit-il, pour figurer en général d'armée, ranger des troupes en bataille, & marcher à leur tête? Aurant que je puis mesurer mes forces, il ne m'eût pas été possible d'atteindre jusque là, quand j'eusse uniquement couru cette carrière. Mais quand bien même j'en aurois la force & la capacité, qu'y a-t-il de plus éloigné de ma profession?

Il exhorta néanmoins le Pape à suivre cette entreprise avec tout le zèle

Ep. 322.  
al. 367.

possible. Cependant, par une lettre circulaire adressée aux différentes nations Chrétiennes, il combattit fortement le fanatisme cruel du Moine Rodolfe, qui s'ingérant à prêcher la croisade au pays du Rhin, excitoit à tuer les Juifs, comme les plus grands ennemis de l'évangile. Il ne veut pas même qu'on les chasse des contrées qu'ils habitent dans les Etats Chrétiens. Ce sont, dit-il, des témoins permanens de nos saints mysteres. C'est pour cela qu'ils sont dispersés dans tous les pays du monde, où, marqués de l'opprobre dû à leur infidélité, ils rendent un témoignage irréfragable à la vérité de notre religion. Si nous faisons la guerre aux Païens, c'est qu'ils ont commencé à nous attaquer, & que ceux d'entre nous qui ont le droit du glaive, peuvent repousser la force par la force. Mais s'il convient à nos guerriers de dompter les superbes, il est de leur piété d'épargner ceux qui sont soumis. A la fin de cette lettre, l'homme de Dieu donne à tous les Croisés, des avis pleins de sagesse, dont l'observation, infailliblement suivie de la victoire, eût justifié pleinement les promesses qu'il en avoit publiées.

D  
Il alla  
Allemagne  
faire enter  
auditeurs  
renommée  
produisirent  
prodigieux  
Roi Contr  
se trouvoi  
de C. P. à  
fouse, à  
Aix-la-Ch  
& dans la  
se rencont  
à son reto  
vaux. Exce  
lit rien de  
qui nous re  
le nombre  
ges, que  
un journal  
spécifie les  
sonnes; où  
les récits,  
bruit vague  
la moindre  
soit pleiner  
chidiacre d  
qui dressa

Il alla prêcher la croisade jusqu'en Allemagne ; & quoiqu'il ne pût se faire entendre qu'imparfaitement à ces auditeurs étrangers, son aspect, sa renommée, & sur-tout ses miracles produisirent de toute part des effets prodigieux ; à Spire, en présence du Roi Conrad & de toute sa Cour où se trouvoit un envoyé de l'Empereur de C. P. à Fribourg, à Bâle, à Schafouse, à Constance, à Cologne, à Aix-la-Chapelle, à Maëstricht, à Liege, & dans la plupart des villages qui se rencontrèrent sur ces routes ; puis à son retour, dans le pays de Clairvaux. Excepté les livres saints, on ne lit rien de comparable à la relation qui nous reste de ce voyage, tant pour le nombre & la grandeur des prodiges, que pour leur notoriété. C'est un journal exact & précis, où l'on spécifie les temps, les lieux, les personnes ; où l'on aime mieux tronquer les récits, que de parler d'après un bruit vague ; où l'on ne rapporte pas la moindre circonstance, qu'on n'en soit pleinement assuré. Ce fut un archidiacre de Liege, nommé Philippe,

De mirac.  
Bern.

avoit vu de ses propres yeux, avec Herman évêque de Constance & Everard son chapelain, les Abbés Baudouin & Frouin, les Moines Gérard & Geoffroi, les Clercs Otton, Francon & Alexandre : dix témoins oculaires, d'une gravité & d'une probité reconnues. L'Archidiacre Philippe fut si touché de cette foule de merveilles, qu'il renonça à toutes les espérances du siècle, & se fit moine à Clairvaux.

Le savant Anselme d'Havelberg ne fut pas seulement le témoin, mais l'objet de la vertu merveilleuse que le Ciel avoit comme prodiguée au S. Abbé de Clairvaux. Pendant l'assemblée de Spire, il fut attaqué d'un mal de gorge qui lui ôta presque la parole & la respiration. Il dit familièrement à S. Bernard : Vous devriez bien aussi me guérir. Si vous aviez la foi de ce bon peuple, répondit Bernard, peut-être pourrois-je quelque chose pour vous. Si je n'ai pas assez de foi, reprit l'Evêque, que la vôtre y supplée. Le Saint le toucha, en faisant le signe de la croix : à l'instant la douleur & l'empêchement s'évanouirent.

Malgré tant de prodiges qui sem-

Vit. 1. xi.  
6. 5.

bloient  
de Germ  
cette ex  
ne parl  
eût der  
disoit la  
ment in  
comme  
sur le j  
où, sui  
teurs, c  
le Souv  
tendoit.  
& dema  
torrent  
duc de  
singue,  
titude  
moigner  
duc de  
le com  
peu de  
le Roi.  
de deux  
piroient  
Au fo  
rateur,  
encore p  
conduisa

bloient autoriser la croisade, le Roi de Germanie n'avoit point de goût pour cette expédition. Bernard qui jamais ne parloit en public qu'on ne le lui eût demandé, se sentit, un jour qu'il disoit la messe devant le Prince, fortement inspiré de prêcher à l'heure même, comme personne ne s'y attendoit. Il fit sur le jugement dernier un discours, où, suivant la persuasion de ses auditeurs, ce n'étoit pas un homme, mais le Souverain Juge lui-même qu'on entendoit. Le Roi interrompit l'Orateur, & demanda la croix, en versant un torrent de larmes. Ses freres, Henri duc de Suabe & Otton évêque de Frisingue, Frédéric son neveu, une multitude de princes & de seigneurs témoignèrent le même empressement. Le duc de Bohême, le marquis de Stirie, le comte de Carinthie se croiserent peu de temps après. En quelques mois, le Roi de Germanie se vit à la tête de deux cent mille hommes qui n'aspiroient qu'au moment de combattre.

Au sortir de l'église, le S. Prédicateur, pour affermir son ouvrage, fit encore plusieurs miracles. Conrad le conduisant avec les Princes, de pour

De mirac.  
c. 4.

qu'il ne fût écrasé par la foule, on lui présenta un enfant boiteux, qu'il guérit en présence de tout le monde. A la même heure, on amena une fille bossue & une femme aveugle, qui furent également guéries. Les prodiges & l'affluence du peuple se multipliant de plus en plus, il fallut barricader les portes de la maison où étoit le Thaumaturge, qui se tenoit à une fenêtre, & à qui l'on présentoit les malades par une échelle. Un jour qu'il fut surpris par le concours, on eut mille peines à l'en tirer. Le bonheur qu'on eut de le ramener sain & sauf à son logis, fut regardé comme l'un des plus grands miracles.

Une partie des Allemands qui avoient pris la croix, savoir ceux des environs du Rhin & du Vefer, furent destinés pour l'Espagne. Ils passerent dans la Grande-Bretagne, où ils trouverent deux cents navires tant Anglois que Flamands, & firent voile tous ensemble pour le Portugal, où Lisbonne étoit encore occupée par les Mores. Cette grande ville soutint un siege de quatre mois, au bout desquels on la reçut à composition. La place demeura

à Alphonse  
Portugal  
xiliaires.  
de ces C  
rent leur  
Nord, c  
brillans  
Après a  
vage da  
dant l'es  
tit à ba  
& non c  
victorieu  
mes avec  
fit la pa  
vaincus  
que la li

Les C  
lemands  
prendre  
parémen  
commod  
voient s  
sie. Roge  
la perfid  
envoyés  
lution,  
faire le  
chefs de

à Alphonse-Henriques premier roi de Portugal, & le butin aux troupes auxiliaires. Ce fut-là tout le triomphe de ces Croisés. Ceux de Saxe tournerent leurs armes contre les Païens du Nord, où leurs succès, d'abord plus brillans, furent encore moins solides. Après avoir porté la terreur & le ravage dans les terres des Slaves pendant l'espace de trois mois, tout aboutit à baptiser des Barbares consternés & non convertis : après quoi l'armée victorieuse, forte de cent mille hommes avec les Danois qui l'avoient jointe, fit la paix à des conditions que les vaincus n'observerent que jusqu'à ce que la ligue fût dissipée.

Les Croisés de l'Orient, tant Allemands que François, convinrent de prendre leur route par la Grece, séparément néanmoins pour ne pas s'incommoder par la multitude. Ils devoient se rejoindre, à l'entrée de l'Asie. Roger, roi de Sicile, qui connoissoit la perfidie des Grecs, tenta par ses envoyés de faire changer cette résolution, & offrit des vaisseaux, pour faire le voyage par mer. Les deux chefs de la croisade, à peu près du

même âge au dessous de trente ans ; à la tête de deux cent mille hommes chacun , courageux , robustes , comptant pour rien les fatigues & les périls , négligerent un conseil qui leur eût épargné bien des regrets. Le Roi Conrad partit le premier , en prenant sa route par la Hongrie.

En France , il fallut encore nommer un régent avant le départ , pour gouverner pendant l'absence du Roi. Il s'en remit au choix des seigneurs , qui nommerent Guillaume comte de Nevers , & Suger abbé de S. Denis. Tout le monde applaudit à ce choix , sinon ceux sur qui il tomboit. Le Comte Guillaume étoit un de ces grands , qui sentant tout le vide des grandeurs , avoit fait vœu d'embrasser les saintes institutions de la Chartreuse. Ce surcroît d'honneur le détermina sur le champ à exécuter sa promesse , sans que les prières du Roi & de tous les princes l'en pussent détourner. Suger , homme d'Etat sous l'habit monastique , avoit pendant quelque temps allié avec cette profession le faste & les occupations d'une vie séculière : mais depuis plusieurs années , sa personne & son mo-

Ep. 78.

natere r  
lui avoit  
nard. Ce  
disposa l  
gent , &  
noncer le  
plus vive  
inutiles a  
de Never  
lui seul d  
lut encor  
exprès du  
Les de  
cessivemen  
de la mêm  
quatre an  
mort , ap  
son Empi  
rentes nat  
loient de  
lui , que  
victoire r  
ne voulut  
triomphe  
bleau de  
tribuait le  
le précéda  
avoit désig  
nuel qui

naltère respiroient une régularité qui lui avoit mérité les éloges de S. Bernard. Ce fut même le S. Abbé qui disposa les seigneurs à le nommer régent, & qui vint le premier lui annoncer leur choix. Suger opposa les plus vives remontrances, qui furent inutiles après le refus décidé du comte de Nevers. Ainsi demeura-t-il chargé lui seul de la régence, qu'il ne voulut encore accepter, qu'après un ordre exprès du Souverain Pontife.

Les deux rois Croisés arriverent successivement en Grece, dans le cours de la même année 1147. Il y avoit quatre ans que Jean-Comnene étoit mort, après avoir assez bien soutenu son Empire chancelant, contre les différentes nations Musulmanes qui l'ébranloient de toute part. On rapporte de lui, que rentrant à C. P. après une victoire remportée sur les Perses, il ne voulut pas monter sur le char de triomphe; mais qu'il y plaça un tableau de la Vierge, à laquelle il attribuoit le succès de ses armes, & qu'il le précéda à pied, une croix à la main. Il avoit désigné pour son successeur, Manuel qui étoit le plus jeune de ses

deux fils, mais qu'il jugeoit le plus digne de régner. Il ne se trompa point, si la dissimulation & la fourberie font le mérite d'un Empereur.

Manuel avoit affermi son autorité, quand les Rois Conrad & Louis arriverent l'un après l'autre sur ses terres. Il auroit bien voulu pouvoir leur en interdire l'entrée : mais il n'étoit pas en état de les arrêter par la force. Après leur avoir accordé le passage, & donné les paroles les plus engageantes comme à des auxiliaires désirés & à des amis généreux, il épuisa contre eux toutes les ressources de la malignité & de la perfidie. Il faisoit attaquer leurs troupes dans les défilés, & par-tout où l'on pouvoit surprendre à l'écart quelqu'un de leurs détachemens. Quand ils alloient pour acheter des vivres, on leur fermoit les portes des villes, on leur descendoit des cordes par lesquelles on tiroit d'abord leur argent, puis on leur donnoit ce qu'on vouloit de pain & d'autres provisions, & quelquefois on disparoissoit sans leur rien donner. On mêla souvent de la chaux à la farine qu'on leur vendoit. Enfin il n'étoit point

de supercheries on n'usât à rougir point de la monnoie de merce que les ses sujets. C'e nous apprend manœuvres de

Quand, apr le Roi Conrad mier, arriva à parut nullem beau-freres, a fille de Béren bourg. Manue roi son beau- magnifiques, intérêt au succ lui offrit des par des chemi Turcs, disoit Ces conducteu vivres pour h lui promettan terme dans un choses : mais montagnes de nerent l'armé celle Harcelée

de supercheries ni de méchancetés dont on n'usât à leur égard. Manuel ne rougit point de faire battre exprès de la monnoie de bas alloi, pour le commerce que les Croisés avoient avec ses sujets. C'est un auteur Grec qui nous apprend lui-même ces indignes manœuvres de sa nation.

Nicet. l. 1.  
num. 4.

Quand, après toutes ces trahisons, le Roi Conrad, qui étoit parti le premier, arriva à C. P. le Grec perfide ne parut nullement embarrassé. Ils étoient beau-freres, ayant épousé chacun une fille de Bérenger, comte de Luxembourg. Manuel combla de caresses le roi son beau-frere, lui fit des présens magnifiques, témoigna prendre un vif intérêt au succès de son entreprise, & lui offrit des guides pour le conduire par des chemins dérobés à Icône; où les Turcs, disoit-il, ne l'attendoient pas. Ces conducteurs lui firent prendre des vivres pour huit jours seulement, en lui promettant de le rendre avant ce terme dans un pays abondant en toutes choses: mais ils l'engagerent en des montagnes désertes, où ils abandonnerent l'armée sans provisions, & sans cesse harcelée par les barbares, qui,

n'approchant qu'à la portée du trait ; tiroient du sommet des rochers , & la confumoient infensiblement fans courir aucun péril. La lance, le fabre, la hache d'arme, toute la bravoure des Allemands , pesamment armés , fut inutile contre des ennemis qu'on ne pouvoit joindre. Il fallut se retirer du côté de Nicée : mais il y avoit dix ou douze journées de chemin. Quand Conrad y arriva , sur la fin de novembre , son armée , ruinée par des attaques continues , & plus encore par la faim & la fatigue , se trouva réduite à moins de vingt mille hommes , sans équipages & presque sans armes.

Les François éprouverent en Grece les mêmes perfidies que les Allemands. Il paroît néanmoins , qu'aux approches de C. P. on les ménagea davantage , & que l'Empereur rechercha la bienveillance de leur monarque. Quelques personnages respectables avoient conseillé à Louis de se rendre maître de C. P. comme il le pouvoit aisément. Il aimoit mieux tout risquer , que de tourner contre les chrétiens les armes qu'il s'étoit engagé à porter contre leurs ennemis. Il passa heureusement l'Helle-

pont , & cée , où qu'il en Conrad voyoit r à C. P. plaignit pas en frere , q en appa conveno Roi Lou le passage des troupp qui il e Mais en couper , étoit fort che , & fatigue vres , il apparten terre éto tout enr prit le p comme navires , que la p rassante

pont, & marcha droit au pays de Ni-  
 cée, où il trouva le Roi de Germanie,  
 qu'il encouragea de son mieux. Mais  
 Conrad, honteux de l'état où il se  
 voyoit réduit, prit le parti de retourner  
 à C. P. pour y passer l'hiver. Il ne s'y  
 plaignit point des noirceurs, qu'il n'étoit  
 pas en état de venger; & son beau-  
 frere, qui ne le craignoit plus, reprit  
 en apparence toute la cordialité qui  
 convenoit à leurs liens réciproques. Le  
 Roi Louis continua sa marche, & força  
 le passage difficile du Méandre, malgré  
 des troupes innombrables de Turcs, sur  
 qui il eut un avantage considérable.  
 Mais ensuite son armée s'étant laissée  
 couper, il perdit son arriere garde qui  
 étoit fort nombreuse: il pressa sa mar-  
 che, & après plusieurs jours d'une  
 fatigue excessive, & presque sans vi-  
 vres, il arriva à la ville d'Attalie qui  
 appartenoit aux Grecs. Le voyage par  
 terre étoit encoire long, & dans un pays  
 tout ennemi. C'est pourquoi le Roi  
 prit le parti de l'achever par mer: mais  
 comme il ne se trouvoit point assez de  
 navires, il ne put embarquer avec lui  
 que la partie de l'armée la plus embar-  
 rassante pour la marche: le reste fut

obligé de poursuivre à tout événement la route par terre, sous la conduite du Comte de Flandres, qui n'en sauva pas la moitié.

Raimond, prince d'Antioche, fit tous ses efforts, pour engager le Roi à l'aider à prendre Alep : mais Louis, observateur ponctuel de son vœu, voulut aller en droiture visiter le S. Sépulture, & se pressa d'arriver à Jérusalem. Sa marche par terre, au milieu de tant d'embarras & de périls, fut si retardée, que le Roi Conrad, après avoir passé le fort de l'hiver à C. P. arriva par mer en Palestine, quelques jours avant les François. On tint aussi tôt une assemblée des princes & des seigneurs, tant de l'Europe que de l'Asie, pour concerter les opérations de la campagne. Le siège de Damas fut résolu, & le rendez-vous assigné à Tibériade pour le vingt-cinquième de mai.

Damas fut en effet attaqué, & pressé si vivement, que les assiégés ne songeoient qu'aux moyens de s'échapper de la place, quand quelques seigneurs chrétiens, nés en Syrie depuis la dernière croisade, & dégénérés de la grandeur d'ame de leurs peres, se laisserent

corrompre  
comme é  
nieux co  
de porter  
étoit le pl  
où l'on fo  
le siège.  
la trahiso  
s'embarqu  
Allemagne  
de la car  
mais au p  
1149, il  
Ainsi le R  
âge de di  
avoir con  
resta sans  
fideles ; c  
forts des  
cident, r  
arrogance

L'année  
pour la  
le départ  
étoit arri  
de l'Italie  
de ses p  
asyle. De  
de cette a

corrompre par argent, & persuaderent, comme étant du pays, qu'ils devoient mieux connoître que ces étrangers, de porter l'attaque d'un autre côté qui étoit le plus fort. Après quelques jours, où l'on souffrit beaucoup, il fallut lever le siège. Le Roi Conrad, indigné de la trahison dont on s'apperçut enfin, s'embarqua aussi-tôt pour retourner en Allemagne. Le Roi Louis passa le reste de la campagne & l'hiver en Syrie : mais au printemps de l'année suivante 1149, il repassa lui-même en Europe. Ainsi le Roi de Jérusalem Baudouin III, âgé de dix-neuf ans seulement, après avoir conçu de si grandes espérances, resta sans ressource à la merci des Infidèles ; qui, spectateurs des vains efforts des plus puissans princes de l'Occident, ne mirent plus de bornes à leur arrogance.

L'année où le Roi Louis étoit parti pour la Terre-Sainte, & même avant le départ de ce prince, le Pape Eugene étoit arrivé en France, où les troubles de l'Italie l'avoient obligé, à l'exemple de ses prédécesseurs, de chercher un asyle. Dès la fête de pâque, vingt avril de cette année 1147, il tint un concile

à Paris, où l'on examina les erreurs de Gilbert de la Poirée, évêque de Poitiers. Ce Prélat, natif de Poitiers même, avoit passé toute sa vie à étudier la philosophie de son temps; & comme bien des esprits légers du même siècle, il avoit donné dans les écarts où les études, toujours superficielles à leur renouvellement, ont coutume d'entraîner la suffisance & la présomption. Il se perdit dans les profondeurs de nos premiers mystères, & entr'autres absurdités scandaleuses, il avança que l'essence & les attributs divins ne sont pas Dieu; que les propriétés des personnes de la Trinité ne sont pas les personnes mêmes; enfin, que la nature divine ne s'est pas incarnée. On disputa vivement de part & d'autre au concile de Paris, sans en tirer d'autre avantage que de reconnoître le malheureux tour d'esprit du dogmatiseur, & de montrer qu'il usoit de cette nouveauté profane d'expression que réprouve l'Apôtre. Ainsi le Pape ne voyant pas que la matière fût suffisamment éclaircie, remit le jugement à un autre concile qui devoit se tenir à Reims pendant le carême de l'année suivante.

Auparavant, en l'année 1147, l'évêque de Poitiers, qui le phédoit de principes de ciens, les diversifiés soient le plus sainte la société, anéantissoit partie des la France. cinq ans de tentats sacré dignation e pité dans le à brûler u avoit abatt Henri, Ita gitif & dif lement le Alberic, q voulut être Chartres, dans une l tres qualif & qui eff

Auparavant, le Pape envoya à Toulouse, en qualité de légat, Alberic, évêque d'Ostie. Bien plus audacieux que le philosophe inintelligible qui se perdoit dans ses idées creuses, les disciples de Pierre de Bruis, les Henri-ciens, les rejetons du Manichéisme diversifiés en mille manières, renversoient le culte & les cérémonies les plus saintes, ruinoient tous les liens de la société, corrompoient les mœurs, & anéantissoient la foi dans une grande partie des provinces méridionales de la France. Pierre de Bruis, après vingt-cinq ans de prédications impies & d'attentats sacrilèges, victime enfin de l'indignation des peuples, avoit été précipité dans les flammes, où il se dispoit à brûler un grand amas de croix qu'il avoit abattues. Son sort n'effraya point Henri, Italien de naissance, moine fugitif & dissolu, qui infectoit principalement le pays de Toulouse. Le Légat Alberic, qui avoit été moine de Cluny, voulut être accompagné de Geoffroi de Chartres, & sur-tout de S. Bernard, dans une légation qui demandoit d'autres qualités que les talens humains, & qui effraya d'abord le Saint lui-

Bern. epist.  
241.

même, jusqu'à lui faire donner quelques signes de découragement.

Dieu le permettoit ainsi, pour se réserver la gloire du succès. Tout l'empire qu'avoit eu Bernard sur les maladies & la nature, en prêchant la Croisade, le Tout-puissant le lui donna de nouveau, contre les corrompueurs de la doctrine & des mœurs chrétiennes. Il seroit infini de rapporter tous les prodiges qu'il opéra dans le cours de cette légation. La vivacité de sa foi & de sa confiance alla quelquefois si loin, que la sagesse des prélats qu'il accompagnoit en fut alarmée. Avant d'arriver au terme de la mission, les habitans de Sarlat en Périgord vinrent lui présenter des pains, afin qu'il les bénît. Le Saint acquiesçant aussi-tôt à leur desirs; par-là, leur dit-il, vous discernerez la vérité que nous vous annonçons, des impiétés hérétiques: faites manger de ce pain à vos malades, & ils seront guéris. C'est-à-dire, ajouta Geoffroi de Chartres, qu'ils seront guéris, s'ils en mangent avec une foi vive. Ce n'est pas là seulement ce que je promets, reprit l'homme de Dieu; qu'on m'entende: tous ceux généralement qui en

Ep. Gaufréd.  
Vit. l. VI. c.  
6.

mangeront  
doutent pa  
de Dieu,  
la vérité.  
messe, qu  
passer par  
accablé pa  
A Tou  
de S. Cern  
pour son h  
trouvoit r  
paralyse d  
mois. De  
mort. Il f  
beaucoup  
hommes,  
pria de le  
donna sa  
chambre,  
sainte fam  
gneur, q  
peuple;  
cela. A l'i  
courut apr  
brassa les  
Toute la  
légal & l'é  
& l'on se  
le Te De  
devant le

mangeront seront guéris, afin qu'ils ne doutent pas que nous sommes envoyés de Dieu, & que nous leur annonçons la vérité. L'effet suivit si bien la promesse, que le Saint à son retour n'osa passer par le même pays, de peur d'être accablé par la foule.

A Toulouse, un chanoine régulier de S. Cernin, tout renommé qu'il étoit pour son habileté dans la médecine, se trouvoit réduit à l'extrémité par une paralysie dont il languissoit depuis sept mois. De jour en jour, il attendoit la mort. Il se fit porter au Saint, avec beaucoup de peine, à l'aide de six hommes, lui fit sa confession, & le pria de le guérir. Le Saint abbé lui donna sa bénédiction, puis sortit de la chambre, en disant à Dieu avec une sainte familiarité : Vous voyez, Seigneur, qu'il faut des miracles à ce peuple ; nous n'avancerons rien sans cela. A l'instant, le paralytique se leva, courut après son bienfaiteur, & lui embrassa les pieds qu'il ne pouvoit lâcher. Toute la ville accourut au bruit, le légat & l'évêque y vinrent des premiers, & l'on se rendit à l'église en chantant le *Te Deum*, le paralytique marchant devant les autres. Il ne voulut plus

Ep. Gaufr.

n. 5.

quitter S. Bernard , se fit moine à Clairvaux , & devint par la suite abbé du Val-d'Eau.

Ibid. n. 4.

Il s'opéra dans la ville d'Albi un prodige d'un ordre tout différent , mais que Geoffroi de Chartres donne pour le plus merveilleux de tous. Cette ville d'où les nouveaux Manichéens prirent leur nom dans la suite , étoit déjà la plus infectée de cette hérésie dans tous ces cantons. A l'arrivée du légat , les habitans accoururent par dérision au devant de lui , avec des ânes & des tambours. S. Bernard fut néanmoins reçu deux jours après , avec beaucoup de marques de respect & d'affection. Le lendemain , qui étoit la fête de S. Pierre , il fit un sermon , où il vint une si grande multitude , que l'église , quoique vaste , ne la pouvoit contenir. Le S. Prédicateur parcourut tous les articles de leurs erreurs , puis tous les points de la foi catholique qui leur sont opposés ; après quoi il leur demanda ce qu'ils choisiroient. Jamais peut-être il ne s'est fait dans aucun genre un changement aussi miraculeux , que celui qui se fit alors subitement dans les cœurs. Tous s'écrièrent à la fois , qu'ils détestoient l'hé-

D  
résie , &  
la croyanc  
chions de  
qui se rép  
faire con  
au ciel. T  
la main dr  
premier se  
S. Berna  
plus d'emp  
la séduction  
Il poursuiv  
poste , ce  
coup bien  
Toulouse ,  
tous les lie  
ses traces.  
Saint fit u  
contrées ,  
derniers ge  
sement de  
ses enfans ,  
sans cesse a  
gnirent de  
son départ  
suivi avec  
soigneusem  
enfin , cha  
au Pape , c

réfie, & qu'ils revenoient avec joie à la croyance catholique. Que nous facions donc, reprit Bernard, ceux qui se répentent sincèrement : pour se faire connoître, qu'ils levent la main au ciel. Tous sans exception leverent la main droite ; & tel fut le fruit d'un premier sermon.

S. Bernard porta la lumiere avec le plus d'empressement, dans les lieux où la séduction avoit fait le plus de ravages. Il poursuivit le séducteur de poste en poste, ce superbe Henri, qui tout-à-coup bien changé, n'osa plus tenir à Toulouse, & s'enfuit pareillement de tous les lieux où Bernard accouroit sur ses traces. Il eût été nécessaire que le Saint fit un plus long séjour dans ces contrées, afin d'en extirper jusqu'aux derniers germes de l'erreur : mais l'épuisement de sa santé, & les alarmes de ses enfans, qui les lui faisoient parvenir sans cesse avec leurs lettres, le contraignirent de retourner à Clairvaux. Après son départ néanmoins, Henri fut poursuivi avec tant de persévérance & si soigneusement recherché, qu'il fut pris enfin, chargé de chaînes, & conduit au Pape, qui le fit renfermer dans une

étroite prison où il finit ses jours.

En attendant le jour marqué pour l'ouverture du concile de Reims, ce pontife invité par Adalberon archevêque de Treves, y alla suivi de dix-huit cardinaux & d'un grand nombre d'évêques, qui furent défrayés pendant trois mois par Adalberon. Henri, archevêque de Mayence, profita de cette occasion, pour venir consulter le Pape touchant la révélation d'une religieuse nommée Hildegarde, qui étoit en grande réputation de sainteté. Cette fille retirée dès l'âge de dix-huit ans au monastere de S. Disibode, dans le comté de Spanheim, où elle s'étoit uniquement étudiée à conserver l'innocence, & à pratiquer les vertus modestes de son état, ne savoit que lire dans le psautier. A l'âge de quarante-deux ans, elle reçut tout-à-coup une profonde intelligence des livres saints, & d'autres faveurs si extraordinaires, que les hommes les plus versés dans la direction des âmes craignirent l'illusion, & jugerent que cet événement méritoit d'être rapporté au Souverain Pontife. Il envoya Adalberon évêque de Verdun, & d'autres savans expérimentés, pour interroger

Hildeg. vit.  
ap. Sur. 17.  
sept.

Hildegard  
Elle répo  
plicité. A  
son rappo  
porter qu  
composés  
Il les lut  
cardinaux  
ce que lui  
saires; &  
le Seigneur  
sent, raco  
sainte fille  
fois-avec a  
étoit de la  
blir cette  
garde, & l  
siroit, à s'  
quatre lieu  
avec dix-h  
attirées par  
premiere a  
racles l'ont  
saintes.  
Le concil  
indiqué, vi  
tre les préla  
il en vint  
Raimond,

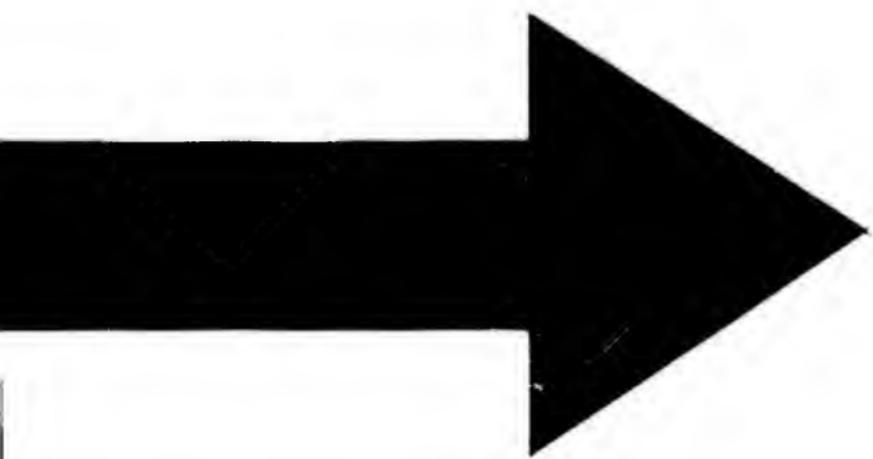
Hildegarde, sans bruit & sans éclat. Elle répondit avec beaucoup de simplicité. Après que l'évêque en eut fait son rapport, le Pape se fit encore apporter quelques écrits qu'elle avoit composés par ordre de son supérieur. Il les lut lui-même en présence des cardinaux & de tout le clergé. Il exposa ce que lui avoient rapporté les commissaires; & tous les assistans en bénirent le Seigneur. S. Bernard qui étoit présent, raconta ce qu'il savoit de cette sainte fille, qu'il avoit entendue autrefois avec admiration. Le Pape crut qu'il étoit de la gloire de l'Eglise, de publier cette merveille, écrivit à Hildegarde, & l'autorisa, comme elle le desiroit, à s'établir au mont S. Ruper, à quatre lieues de Maïence. Elle y passa, avec dix-huit filles nobles qu'elle avoit attirées par sa réputation, & en fut la première abbesse. Ses vertus & ses miracles l'ont fait mettre au nombre des saintes.

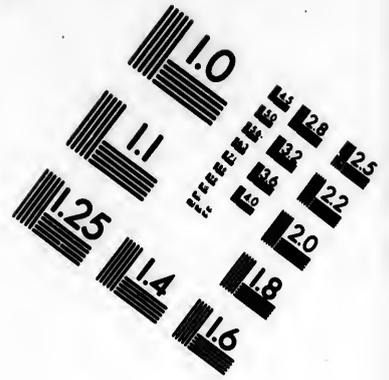
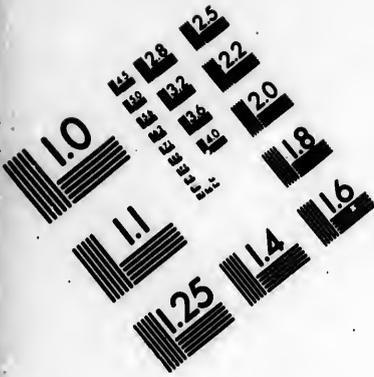
Le concile de Reims se tint au jour indiqué, vingt-deuxième de mars. Outre les prélats François & Allemands, il en vint d'Angleterre & d'Espagne. Raimond, archevêque de Toledé, se

T. x. Concil

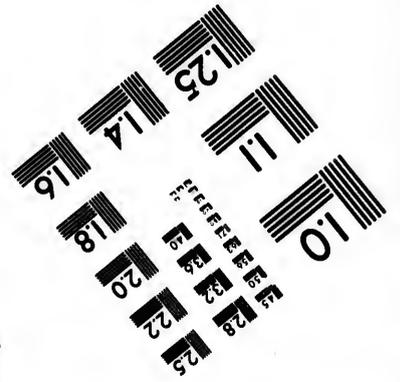
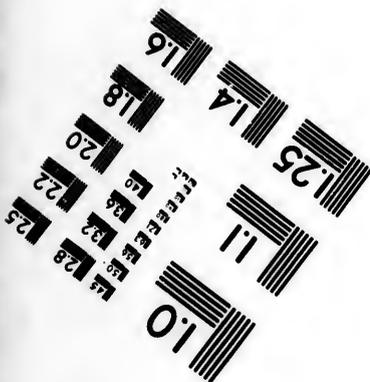
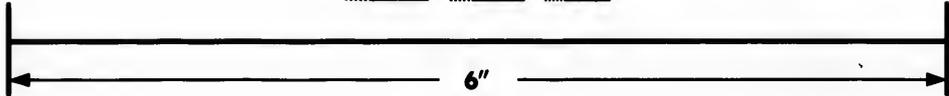
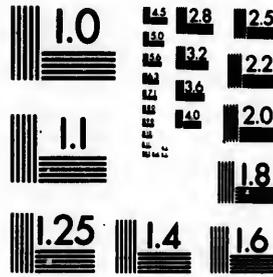
P. 1107.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

10  
128  
132  
136  
140  
144  
148  
152

10  
128  
132  
136  
140  
144  
148  
152

plaignit de la part du Roi son maître, de ce qu'au préjudice de la couronne de Castille, le Pape Eugene avoit accordé le titre de roi de Portugal à Alfonse-Henriquez ou fils de Henri, de la maison de Bourgogne, moyennant une redevance annuelle de quatre livres d'or. Le mal, touchant à la royauté, étoit sans remede : mais le pontife s'efforça de corriger les changemens occasionnés par-là dans la hiérarchie. Depuis l'érection du nouveau royaume, l'archevêque de Brague & ses suffragans ne vouloient plus reconnoître la primatie de Toledé. Eugene ordonna que ces prélats continueroient à obéir à l'archevêque de Toledé comme à leur primat, prononça même la suspension contre l'évêque de Brague, écrivit au Roi Castille qu'il n'avoit jamais prétendu déroger en rien à la dignité ni aux droits de sa couronne, & lui promit de seconder puissamment ses entreprises contre les Infideles. L'archevêque de Brague se soumit à ces ordres : ce qui n'empêcha point que celui de Tarragone ne commençât dans le même temps à méconnoître la primatie de Toledé, sous le même prétexte de

de la  
Raimon  
celone  
Pape, e  
Bernar  
connoît  
vêque  
mais B  
prendre  
dans la  
nonobst  
le Pape  
bulle ex  
tie de T  
Le b  
d'arrêter  
les nou  
prononç  
accorder  
nouveau  
roit seule  
ils feroi  
l'Etoile  
la cause  
prochem  
d'une ig  
bécillité  
alloit ju

Tome

de la diversité de royaume ; parce que Raimond-Bérenger, de comte de Barcelone, étoit devenu roi d'Aragon. Le Pape enjoignit à ce prélat nommé Bernard & présent au concile, de reconnoître, comme par le passé, l'archevêque de Tolède pour son supérieur : mais Bernard obtint un délai, pour prendre conseil. Il ne paroît pas que dans la suite il se soit jamais soumis, nonobstant les lettres que lui écrivit le Pape Eugene, après avoir donné une bulle expresse en faveur de la primatie de Tolède.

Le but du concile de Reims étoit d'arrêter le désordre des mœurs, & les nouveautés impies des sectaires. Il prononça l'anathème contre quiconque accorderoit la moindre protection aux nouveaux Manichéens, ou les laisseroit seulement séjourner chez lui quand ils feroient voyage. Il jugea Eon de l'Etoile, & Gilbert de la Poirée dont la cause étoit enfin éclaircie. Le rapprochement de ces deux novateurs, l'un d'une ignorance qui tenoit de l'imbécillité, & l'autre d'une subtilité qui alloit jusqu'à la chimere, formoit un

Otto I. Frid.  
C. 44. 45.

contraste singulier. Eon de l'Etoile, gentilhomme Breton, bon croyant d'abord & fort assidu à sa paroisse, fut frappé du mot *eum* qu'il entendoit répéter sans cesse, *Per eundem dominum nostrum, per eum qui venturus est*, & qu'alors on prononçoit absolument comme son nom propre. Il alla se mettre en tête que c'étoit lui-même qu'on nommoit & qu'on invoquoit, & qu'il viendroit juger les vivans & les morts, qu'il étoit le fils de Dieu & le Seigneur de toute chose. Ce qui doit étonner ici, c'est moins la singularité de ce délire, que la secte assez nombreuse à laquelle il donna l'origine. Mais qui peut encore ignorer, que comme il n'est point d'absurdité qui ne puisse faire parti, il n'est point de parti, pour nombreux qu'il soit, qui puisse justifier, soit l'absurdité aux yeux du bon sens, soit l'impiété, ou la nouveauté seulement, aux yeux de la foi? Eon fut présenté au concile, & subit un interrogatoire, où il ne répondit que des impertinences: jugé plus insensé qu'hérétique, il fut mis dans une prison, où il mourut peu de temps après.

On  
de G  
gagna  
discou  
finé d  
à la d  
teres  
dressa  
aux va  
on lui  
tenu.  
chappe  
promp  
vous d  
je n'ai  
comme  
déclara  
sertion  
cer cor  
tant p  
sincéri  
point d  
sipa d'  
après,  
Ce c  
renouv  
précéd  
mérite  
un car

On traita plus sérieusement l'affaire de Gilbert de la Poirée : mais on ne gagna rien par le raisonnement sur ce discoureur, le plus disert & le plus raffiné de son siècle. Il en fallut revenir à la confession de la foi de nos mystères, dans leur sainte simplicité. On dressa un symbole, directement opposé aux vaines spéculations de Gilbert, & on lui demanda s'il en croyoit le contenu. Voyant que son indocilité n'échapperoit plus à une condamnation prompte, il répondit aux Peres : Si vous croyez & parlez autrement que je n'ai fait, je veux croire & parler comme vous. En conséquence de cette déclaration, le Pape condamna les assertions de Gilbert, sans rien prononcer contre sa personne. On eut d'autant plus de lieu de compter sur sa sincérité, que sa doctrine ne trouva point de défenseurs, & bientôt se dissipa d'elle-même. Il mourut, six ans après, dans la communion de l'Eglise.

Ce concile fit encore plusieurs canons, renouvelés à l'ordinaire des conciles précédens. Il n'en est que deux qui méritent d'être relevés, comme ayant un caractère plus original. Le dixieme

défend de mettre dans les églises, des prêtres mercenaires par commission. On veut que chacune ait son propre prêtre, à qui l'on assigne une subsistance convenable sur les biens de l'Eglise, & qui ne puisse être destitué que par le jugement canonique de l'évêque ou de l'archidiacre. On ne sauroit présenter un monument plus marqué des curés titulaires. Le treizieme canon déclare sacrilege, & excommunié, quiconque frappera un clerc ou un moine avec violence. Cette excommunication fut dès lors réservée au Pape, avec défense à tout évêque d'en absoudre, sinon à l'article de la mort.

Après le concile de Reims, le Pape Eugene qui se disposoit à retourner en Italie, ne voulut point quitter la France, sans visiter ses anciens confreres de Clairvaux. Il les édifia par toutes les vertus religieuses, qu'il avoit su allier avec les vertus pontificales. Il portoit sur la chair une tunique de laine sans sergette, & ne quittoit la coule ni le jour ni la nuit. Pour honorer sa dignité, il souffroit qu'on lui portât des carreaux d'une riche broderie, & que son lit fût couvert de pourpre;

mais  
nature  
Une  
céloit  
des fo  
les m  
tendr  
visage  
paroit  
Pou  
due c  
dialit  
Clairv  
bés d  
sider  
ter fin  
Ces a  
les ab  
par to  
été in  
celui d  
niform  
ses ma  
ral de  
pour ce  
fut dre  
puis co  
vigueur  
là ne

mais la paille en faisoit toute la garniture ; & les draps en étoient de laine. Une tendre piété , qui souvent se déceloit malgré lui par des larmes & des soupirs ; animoit ses entretiens avec les moines. Ses manieres faciles , sa tendre familiarité ne leur laissoient envisager qu'un frere , & faisoient disparoître le Pontife.

Pour leur manifester toute l'étendue de cette charité & de cette cordialité vraiment fraternelle , il alla de Clairvaux au chapitre général des abbés de Cîteaux , non pas pour y présider comme Pape , mais pour y assister simplement comme l'un d'entr'eux. Ces assemblées , si utiles pour écarter les abus , & si religieusement imitées par tous les autres ordres , avoient été instituées dès le commencement de celui de Cîteaux , afin de maintenir l'uniformité & la concorde dans toutes ses maisons. Tel est même le point capital de ces réglemens , qu'on nomma pour ce sujet *Chartre de charité* , & qui fut dressé au chapitre de l'année 1119 , puis confirmé par le Pape Calixte II. La vigueur de l'observance depuis ce temps-là ne cessa d'accréditer & d'accroître

l'ordre , qui dans la seule année 1147 compravingt-trois fondations nouvelles, & soixante-six dans les quatre années précédentes. Au chapitre où se trouva le Pape Eugene l'an 1148, des congrégations entieres & toutes peuplées elles-mêmes de saints, vinrent chercher des moyens de s'avancer encore davantage dans la perfection de leur état, par leur réunion avec un ordre aussi justement vanté que celui de Cîteaux. La plus nombreuse étoit celle de Savigni au diocèse d'Avranches, composée de trente-trois abbayes, y compris le monastere de la Trappe, & déjà autorisée à cette union par le concile de Reims. La congrégation moins ancienne d'Obasine en Limousin la suivit de près, avec les quatre maisons de sa dépendance.

Miscel. Ba-  
luz. p. 69.  
Boll. t. 6. p.  
900.

Il n'y avoit que six ans que S. Erienne, son fondateur, en avoit été reconnu abbé. Toute sa vie précédente avoit été employée aux exercices d'une piété angélique, & de la charité la plus laborieuse, sur-tout depuis qu'il avoit été fait prêtre. S'étant alors associé à un autre ecclésiastique qui aspiroit à la même sublimité de vertu, il se

retirent  
fert a  
Leurs  
de fer  
comm  
& les  
parure  
vue,  
échapp  
c'étoit  
& pre  
mes,  
Tels é  
premi  
ils cru  
le Seig  
réunis  
S. C  
même  
chapit  
les for  
mais l  
dans  
comm  
dix-se  
noine  
sieurs  
que p  
après

retirerent dans la forêt d'Obasine, désert affreux, à deux lieues de Tulle. Leurs exemples admirables y attirerent de fervens disciples, qui formerent une communauté où les foiblesses ordinaires & les plus inséparables de l'humanité, parurent d'abord anéanties. Egarer la vue, faire un ris immodéré, laisser échapper un mot au temps du silence, c'étoient des fautes impardonnables, & presque inconnues parmi ces hommes, qui ne vivoient que de l'esprit. Tels étoient le Saint instituteur & les premiers Solitaires d'Obasine, quand ils crurent ne servir qu'imparfaitement le Seigneur, jusqu'à ce qu'ils fussent réunis à ceux de Cîteaux.

S. Gilbert de Semprignan, du fond même de l'Angleterre, vint au même chapitre, & dans le même dessein que les fondateurs d'Obasine & de Savigni: mais le Pape lui ordonna de continuer dans son pays l'œuvre du Seigneur, comme il l'avoit commencée. Il y fonda dix-sept monasteres, quatre de chanoines, & treize de religieuses, plusieurs hôpitaux, tant pour les malades que pour les veuves & les orphelins; après quoi, il établit un supérieur,

auquel il voua lui-même obéissance ; & vécut jusqu'à la mort comme le dernier des freres.

Telle étoit dans tous les pays la vénération qu'on avoit pour les moines de Cîteaux , & sur-tout pour S. Bernard. Dans sa mission du Languedoc , il avoit déjà incorporé à son ordre le monastere de Grand-Selve , très-fameux dans la suite par le grand nombre de saints & savans personnages qu'il fournit à l'épiscopat. Cette communauté avoit été établie , environ trente ans auparavant , par un saint homme nommé Géraud , avec six autres abbayes d'Aquitaine , qui embrasserent également l'institut de Cîteaux.

La seule vue de l'édification qui régnoit dans cet institut , fit quelquefois les plus étonnantes conquêtes. Le Prince Henri , frere de Louis le Jeune , étant venu à Clairvaux pour des affaires purement temporelles , voulut néanmoins voir les religieux dans leur saints exercices. Frappé de ce spectacle , comme il auroit pu l'être à la vue des chœurs célestes prosternés devant l'Eternel , il déclara qu'il ne quitteroit plus la société sainte où le Seigneur l'avoit

Metrop.  
Rém. l. III. c.  
1. vit. S.  
Bern. IV, c. 3.

conduit  
être reg  
pour la  
suite du  
s'il eût

Un  
plus vic  
en injur  
le Princ  
ivre ou  
pria S.  
version  
l'amour  
dit : L  
est out  
pas inq  
le Prin  
l'aveug  
noit à  
le rega  
ne vou  
nous ?  
comme  
puis p  
faux p  
que c  
n'arriv  
main  
contre

conduit, & demanda aussi-tôt d'y être reçu. Ce fut un grand sujet de joie pour la communauté ; mais toute la suite du Prince se mit à pleurer, comme s'il eût été mort.

Un d'entre eux, nommé André, plus violent que les autres, s'emporta en injures contre les moines, & contre le Prince lui-même, disant qu'il étoit ivre ou insensé. Henri, qui l'aimoit, pria S. Bernard de travailler à la conversion d'un homme si aveuglé par l'amour du monde. Le S. Abbé répondit : Laissons-le, à ce moment qu'il est outré de douleur ; mais n'en soyez pas inquiet, il est à nous. Comme le Prince, extrêmement touché de l'aveuglement de cet homme, revenoit à la charge ; le Saint répliqua, en le regardant d'un œil sévère : Eh quoi ! ne vous ai-je pas assuré qu'il étoit à nous ? André dit alors en lui-même, comme il le confessa depuis : Je ne puis plus douter que tu ne sois un faux prophete ; car je suis bien sûr que ce que tu viens de promettre, n'arrivera jamais. Il partit le lendemain, en faisant mille imprécations contre le monastere où il laissoit son

maître, jusqu'à souhaiter que la vallée fût engloutie dans le sein de la terre, avec tous ceux qu'elle nourrissoit. Il continua de s'en éloigner, tout ce jour-là ; mais dès la nuit suivante, il se sentit vaincu & comme forcé par l'esprit de Dieu, se leva avant le jour, & revint avec empressement se soumettre lui-même au joug du Seigneur.

Henri ne jouit pas long-temps des douceurs de la solitude, où il ne pensoit qu'à se faire oublier des hommes, & à s'enterrer d'avance dans l'attente de l'immortalité bienheureuse. On l'en arracha malgré lui, avec des efforts incroyables, pour le placer sur le siege de Beauvais, dont le peuple & le clergé l'éluèrent pour leur évêque sur la fin de l'année 1149. Il trembloit pour sa jeunesse, & pour des résolutions qui n'avoient pas eu le temps de s'affermir : mais sa vertu ne se démentit jamais, ni sur ce siege, ni sur celui de Reims, où il fut transféré par la suite. Il ne remplit cependant pas toutes les espérances qu'il avoit donné lieu de concevoir. Avec des vertus & des talens relevés par

son au  
rel qu'i  
cipal a  
y prit  
Eglises  
sa régu  
de ses v  
précaut  
aliéner  
sionner  
jours f  
ment &  
moins  
lui voy  
postéri  
de ce  
d'ame

Le l  
& fen  
eut à  
litique  
mais c  
jamais  
Terre  
l'avoit  
tant u  
attach  
& or  
à elle

son auguste naissance, il étoit naturel qu'il imprimât le mouvement principal au clergé du royaume, & qu'il y prît un ascendant utile à toutes les Eglises : mais son ardeur pour le bien, sa régularité sévère, la droiture même de ses vues qui lui faisoit négliger les précautions, & mépriser les obstacles, aliénerent souvent les esprits, & occasionnerent des mésintelligences, toujours si funestes, entre le gouvernement & la hiérarchie. Il acquit néanmoins le surnom de Grand, que nous lui voyons donné depuis sa mort. La postérité parut faire grâce à l'incapacité de ce Prince, en faveur de sa bonté d'ame & de sa candeur.

Le Roi Louis le Jeune, généreux ; & sensible comme Henri son frere, eut à souffrir des chagrins que la politique lui fit dissimuler pour un temps, mais que l'éclat du trône même ne put jamais dissiper. Dans le voyage de la Terre Sainte, où la Reine Eléonore l'avoit suivi, cette Princesse démentant un témoignage si marqué de son attachement pour le Roi son époux, & oubliant tout ce qu'elle se devoit à elle-même, eut avec le Prince d'An-

rioches des liaisons contraires aux bien-  
 féances & aux obligations les plus  
 essentielles de son sexe. Tel fut peut-  
 être le plus grand obstacle aux succès  
 du Roi dans la Palestine. Tout ce  
 que purent les motifs réunis de la  
 conscience & de la politique, ce fut  
 d'empêcher les éclats du scandale.  
 Toutefois, quand ils furent arrivés en  
 France, ront pleins encore l'un & l'autre  
 de ressentiment & d'antipathie, l'Abbé  
 Suger mania si bien ces deux cœurs  
 ulcérés, qu'ils ne parurent s'étudier  
 réciproquement qu'à oublier le passé.  
 Dans ces conjonctures, la mort enleva  
 malheureusement ce sage conciliateur,  
 dont ce trait seul peut faire connoître  
 l'habileté. Les adulateurs furent aussitôt  
 écoutés en sa place, la conscience  
 & la politique même furent pliées au gré  
 du souverain. On le convainquit, à la  
 vérité, qu'il étoit, avec Eléonore, dans  
 un degré de parenté qui rendoit leur  
 conjonction illégitime : mais le scrupule  
 étoit bien tardif, après quatorze  
 ans de mariage, d'où il étoit issu deux  
 enfans.

Le dix-huit de mars 1152, le Roi  
 fit tenir à Beaugenci, dans l'Orléan-

nois  
 vains  
 pour  
 niere  
 le c  
 prod  
 la pa  
 étant  
 clare  
 teme  
 peu a  
 & c  
 d'An  
 taine  
 mage  
 la Pri  
 De  
 année  
 étoit  
 régné  
 la cor  
 au m  
 l'Emp  
 peu p  
 dans  
 doive  
 les co  
 point  
 signa

nois, un Concile, que plusieurs écrivains rapportent à l'année précédente, pour n'avoir pas fait attention à la manière, alors très-variable, de compter le commencement de l'année. On produisit des témoins, qui attesterent la parenté avec serment; & la preuve étant jugée suffisante, les prélats déclarerent le mariage nul, du consentement des parties. Eléonore épousa, peu après, Henri, duc de Normandie & comte d'Anjou, qui devint roi d'Angleterre, & acquit ainsi l'Aquitaine à cette couronne, au grand dommage de la France. Le Roi Louis épousa la Princesse Constance de Castille.

Dès le quinze Février de la même année, le Roi de Germanie Conrad III, étoit mort à Bamberg, après avoir régné près de treize ans sans recevoir la couronne impériale. Il fut enterré au même lieu, près du tombeau de l'Empereur S. Henri, canonisé depuis peu par le Pape Eugene, qui déclare dans sa bulle que les canonisations ne doivent se faire régulièrement que dans les conciles généraux. Conrad n'ayant point de fils en âge de régner, désigna pour son successeur, Frédéric son

neveu , jeune & bien fait , brave , magnanime , juste , & même prudent quand il ne s'abandonnoit point à l'impétuosité hauraine qui l'a fait détester à Rome , sous le nom de Barberouffe. Il fut élu à Francfort , dix-huit jours après la mort de son oncle , le cinquieme de mars , & couronné le neuvieme à Aix-la-Chapelle.

Ses brouilleries avec le Pape , & ses guerres fréquentes en Italie , l'empêcherent de suivre les opérations que l'Empereur Lothaire avoit entamées pour le progrès de l'évangile , aux extrémités septentrionales de l'Allemagne. Lothaire , après avoir bâti le château de Sigebert , pour contenir les Sclaves qu'il vouloit rendre chrétiens , avoit fondé une église , & en avoit confié la conduite , aussi-bien que de celle de Lubec , à un saint prêtre , nommé Vicelin. Ce projet n'étant plus soutenu , Vicelin fut ordonné évêque d'Oldembourg , par Hartuic , archevêque de Brême , qui rétablit dans le même temps les évêchés de Ratzbourg & de Mackelbourg , situés au pays des Sclaves , & vacans depuis près de deux siècles. Il vouloit se dédommager de

la j  
évêc  
Scan  
le m  
méri  
d'Al  
vêqu  
prim  
la Su  
confi  
deve  
IV. I  
vêqu  
pouv  
Suéde  
n'eut

C'e  
roit t  
la rel  
de son  
des R  
nir à  
été él  
1150  
plutôt  
& c  
aux I  
avoien  
voulo

la juridiction qu'il perdoit sur les évêques du Danemarck & de la Scandinavie, où l'on travailloit dans le même temps à ériger de nouvelles métropoles. Le légat Nicolas, évêque d'Albane, établit en effet un archevêque à Drontheim en Norvege, fit primate de ce royaume, ainsi que de la Suede, l'archevêque de Lunden, & confirma depuis cette primatie, étant devenu Pape sous le nom d'Adrien IV. Il vouloit aussi établir un archevêque à Upsal : mais les Goths ne pouvant à ce sujet s'accorder avec les Suédois proprement dits, la chose n'eut point alors d'exécution.

C'étoit le saint Roi Eric qui procuroit tant d'établissmens favorables à la religion. Ce Prince, le neuvième de son nom, & le premier néanmoins des Rois de Suede qui puissent fournir à une chronologie exacte, avoit été élevé sur le trône en 1141. L'an 1150, il entreprit la conquête, ou plutôt la conversion de la Finlande ; & commença par offrir la paix aux Païens de cette province, qui avoient mérité son ressentiment, s'ils vouloient embrasser le christianisme.

Boll. t. 2. p.

249.

Joan. Magn.  
Hist. Goth. l.  
18. c. 18.

Il mena avec lui Henri, évêque d'Upsal capitale de son royaume. Il remporta sur les Finlandois une victoire complète, après laquelle il se prosterna sur le champ de bataille, pour en rendre grâce à Dieu, mais en déplorant avec effusion de larmes la perte de tant d'infidèles qui avoient péri dans leur aveuglement. Il donna aussitôt la paix à ceux qui avoient échappé, & ne s'occupa qu'à leur procurer, par les lumières de l'Évangile, un avantage infiniment préférable à celui qu'ils venoient de perdre. Ils s'empresserent à recevoir le baptême; on bâtit des églises, on établit des prêtres; & le Roi, retournant en Suede, laissa l'évêque Henri avec les nouveaux Chrétiens, pour les affermir dans la religion.

Ce saint pasteur fut bientôt après martyr de son zèle. Un Finlandois baptisé ayant commis un homicide, le zélé prélat le voulut soumettre à la pénitence canonique, afin d'imprimer à ce peuple barbare l'horreur de ces excès, si communs avant leur conversion. Dans le premier emportement de son féroce dépit, le meurtrier massa-

era l'  
firmée  
mettre  
glise h  
suivan  
mis à  
avoient  
le ma  
même  
de lui  
son no  
vie de  
dre de  
faison  
venir l  
sa mo  
ses vêt  
tercessi  
qui on  
Ver  
& la h  
sur un  
l'avoit  
suite  
conds  
que p  
zarres  
abus  
souve

era l'Evêque, dont la sainteté confirmée par plusieurs miracles l'a fait mettre au nombre des martyrs que l'Eglise honore d'un culte public. L'année suivante 1151, le Roi Eric fut aussi mis à mort, par des ennemis que lui avoient faits sa piété & son zele pour le maintien des mœurs. Il est de même honoré, comme martyr. On a de lui un recueil de loix, qui porte son nom. Il avoit pratiqué pendant sa vie de rudes austérités, jusqu'à prendre des bains d'eau froide pendant la saison la plus rigoureuse, afin de prévenir les révoltes de la chair. Après sa mort, on lui trouva un cilice sous ses vêtemens, & il se fit par son intercession une multitude de miracles qui ont rendu son culte fort célèbre.

Vers le même temps, la religion & la hiérarchie reparurent en Irlande, sur un pied de régularité, où on ne l'avoit pas vue depuis une longue suite de jours nébuleux, & plus féconds encore parmi ces durs insulaires que par-tout ailleurs, en préjugés-bizarres, en pratiques superstitieuses, en abus de toutes les especes. On peut se souvenir de ce qu'il en avoit coûté à S.

Malachie pour rappeler le véritable esprit du Christianisme dans les diocèses de Doune & d'Armac, ou seulement pour y établir des pasteurs qui en eussent le caractère & la sainte autorité. Sur ce modèle, le Légat Jean Paperon, outre le siège d'Armac qui eut les droits de primatie, établit l'an 1152 des archevêques à Dublin, à Cassel & à Touarn. Il bannit en même temps les abus, sur-tout des mariages, où les loix canoniques & naturelles paroissoient presque également ignorées des Hibernois.

Le Pape Eugène goûtoit paisiblement à Rome le fruit de tant de travaux utiles à la religion. Il y avoit encore éprouvé quelques rebellions, à son retour de France : mais il jouissoit enfin de la tranquillité que Sainte Hildegarde lui avoit prédite, & qui ne fut plus troublée pendant le peu de temps qu'il vécut encore. Cependant il ne cessoit de gémir, sous le faix des affaires & des distractions inséparables de son rang. Le S. Abbé de Clairvaux à qui le Pontife ne cachoit rien de ce qui se passoit dans son ame, entreprit à ce sujet son traité de la Considération.

Il le  
ment  
des in  
jours in  
sonnem  
onction  
deur de  
idées,  
l'élégan  
livres  
suite,  
depuis  
suivant  
marque  
Le S. D  
barras  
traction  
inévita  
Rien d  
que ce  
lire &  
s'étonn  
tre le  
comme  
sur-tou  
n'est p  
que l'a  
pour  
ment

Il le divisa en cinq livres, qui forment son chef-d'œuvre, par le fonds des instructions toujours nobles & toujours intéressantes, par la force du raisonnement, par la chaleur & la sainte onction de l'éloquence, par la grandeur des images, par la netteté des idées, par la justesse, la politesse & l'élégance des expressions. Les cinq livres ne furent pas composés de suite, mais en différens intervalles, depuis l'année 1148 jusqu'à l'an 1152, suivant les occasions diverses qui sont marquées dans la suite de l'ouvrage. Le S. Docteur s'étend d'abord sur l'embarras des procédures, & sur les distractions habituelles qu'elles causoient inévitablement à la Cour Pontificale. Rien de plus utile encore aujourd'hui que cette partie du traité, qu'il faut lire & relire dans l'original, & qu'on s'étonnera de trouver si concluante contre le travers d'un siècle, où le clerc, comme tout citoyen frivole, se pique sur-tout d'habileté dans le genre qui n'est pas le sien. Rien de plus propre que l'assiduité à ces sortes de lectures, pour faire reprendre aux sciences vraiment ecclésiastiques leur juste préémi-

nence sur tant d'autres notions étrangères, & quelquefois peu féantes à l'état clérical. Après tant de vaines & folles occupations, c'est ainsi que S. Bernard parle de la procédure & des plaidoyers par rapport aux clercs, où sera, poursuit-il, le temps de la prière? où sera le temps de la méditation, de l'instruction, de l'édification, dont un évêque, dont le Vicaire de J. C. est redevable au peuple de Dieu? C'est la loi du Seigneur qu'ils doivent méditer jour & nuit, & non pas les loix de Justinien, qui sans elle sont bien plus souvent des semences de chicane que des regles de justice.

Quand il composa le second livre, la nouvelle du triste succès de la Croisade consterna toutes les provinces de l'Occident, & donna lieu à un déchaînement sans retenue contre le Saint, qui l'avoit prêchée principalement; quoiqu'il ne l'eût fait qu'aux instances réitérées de son souverain, & par ordre exprès du Chef de l'Eglise. Il eût fait ses délices de cet opprobre de la croix, s'il en eût souffert lui seul: mais comme on le faisoit passer pour un faux prophete; au grand

scandale  
bles; il  
que dev  
lité qui  
Il ne m  
ples de  
Seigneur  
incontest  
armes a  
serent p  
rencontr  
gnes de  
leur nég  
ne lui f  
moires r  
des Croi  
voient é  
de Dieu  
abandon  
Moïse d  
qui ne l  
des reve  
mêmes  
nées éc  
si le phi  
& de t  
oublier  
quité &  
rons-no

scandale d'une infinité d'esprits foibles ; il jugea que l'édification publique devoit l'emporter sur une humilité qui ne seroit utile qu'à lui-même. Il ne manqua point de citer les exemples de l'Écriture, où les oracles du Seigneur, confirmés par des prodiges incontestables, ayant fait prendre les armes aux Israélites, ceux-ci ne laisserent pas d'être défaits en plusieurs rencontres, pour s'être rendus indignes de la protection du Ciel par leur négligence & leur infidélité. Il ne lui fut pas difficile, sur les mémoires récents de la mauvaise conduite des Croisés, de démontrer qu'ils n'avoient été ni moins rebelles à la voix de Dieu, ni moins dignes de son abandon, que le peuple guidé par Moïse & par tant d'autres prophètes qui ne le mirent pas toujours à l'abri des revers les plus inopinés. Et nous-mêmes aujourd'hui, après tant d'années écoulées depuis ces expéditions ; si le philosophisme, ennemi des saints & de toute sainteté, ne nous fait pas oublier les principes ordinaires de l'équité & du discernement, ne trouverons-nous pas encore des causes natu-

relles & très-suffisantes des malheurs de la croisade de Conrad & de Louis le Jeune, dans l'indiscipline & la folle sécurité des troupes Germaniques, dans les intrigues du Prince d'Antioche & de la Reine Eléonore, enfin dans l'avarice & la trahison formelle des seigneurs Chrétiens de Syrie qui empêchèrent la prise de Damas ?

S. Bernard avoit accredité l'entreprise par des miracles ; mais il n'en avoit pas garanti les succès, contre l'inconduite & la perfidie des guerriers mêmes qui y étoient employés. Sur ces prodiges incontestables, & qui avoient eu tant de témoins oculaires, voici comment il s'exprime : Ce n'est pas à moi, dit-il au Pape Eugène, à m'expliquer sur ce sceau d'une mission divine ; il faut épargner ma pudeur. Répondez pour moi & pour vous-même, sur ce que vous avez entendu, sur ce que vous avez vu de vos propres yeux. Les faits étoient si notoires, qu'il suffisoit au Saint d'en rappeler à la persuasion générale. Depuis le malheur des Croisés, le Seigneur, pour la justification de son serviteur, le fit encore l'instrument de

sa to  
nouy  
Fran  
son fi  
instar  
impo  
fant  
voyé.  
chant  
aveug  
s'écri  
foule  
tout  
acclan  
Da  
sidéra  
teur s  
pellati  
à fait  
ner la  
à la p  
si elle  
docili  
pidité  
cepen  
pellati  
conve  
à ne f  
n'étoi

sa toute-puissance. Quand la première nouvelle de leur défaite arriva en France, un homme lui vint présenter son fils qui étoit aveugle, & le pressa instamment de lui rendre la vue. Il imposa les mains à l'enfant, en disant : Seigneur, si vous m'avez envoyé, si vous m'avez assisté en prêchant, faites-le voir en guérissant cet aveugle. Un instant après, l'enfant s'écria qu'il voyoit, en présence d'une foule de témoins de tout rang & de tout état, qui firent monter leurs acclamations jusqu'au Ciel.

Dans le troisième livre de la Considération, la manière dont le S. Docteur s'exprime contre l'abus des appellations multipliées à l'excès, est tout à fait remarquable. Il va jusqu'à donner la qualification d'*étrange primauté* à la prééminence du Pontife Romain, si elle sert ainsi, tant à nourrir l'indocilité, qu'à lâcher les rênes à la cupidité & à l'ambition. Il reconnoît cependant le droit & l'utilité des appellations renfermées dans les bornes convenables ; mais il exhorte le Pape à ne souffrir, ni celles dont les moyens n'étoient pas spécifiés, ni celles qui

anticipoient la sentence du juge immédiat, & tendoient à en éluder la juridiction; ni celles qui lioient les mains aux évêques dans l'usage légitime de leur autorité; ni généralement tout ce qui favorisoit la partie offensante au préjudice, soit de la partie offensée, soit de la rigueur du régime, & du maintien de la discipline.

Le Pape Eugene ne put faire un long usage de ces avis salutaires. Une année tout au plus après la composition des derniers livres de la Considération, il mourut à Tivoli, la nuit du 7 au 8 de juillet 1153, après un pontificat de plus de huit ans, aussi agité qu'il méritoit peu de l'être. Les Romains ne sentirent la grandeur de leur perte, que quand on rapporta chez eux le corps de ce magnanime & modéré Pontife, qu'ils arrosèrent de leurs larmes. On raconte plusieurs miracles qui l'ont fait regarder comme saint, quoique l'Eglise ne lui ait point décerné ce titre. Dès le lendemain de sa mort, neuvième de juillet, on élut pour lui succéder, Conrad cardinal.

card  
le n  
L  
vari  
qu'à  
vécu  
avan  
mou  
voya  
cond  
citoy  
cru  
blé  
acco  
Ang  
foibl  
jour  
mier  
Galli  
année  
son à  
sion,  
fond  
jours  
ou p  
le mo  
mene  
cle,  
To

cardinal-évêque de Sabine, qui prit le nom d'Anastase IV.

Le S. Abbé qu'Eugene regarda invariablement comme son maître jusqu'à son dernier soupir, ne lui survécut qu'environ six semaines. Mais avant d'aller se réunir au Dieu d'amour & de charité, il fit encore un voyage à Metz, pour y rétablir la concorde entre les différens ordres de citoyens qui se faisoient une guerre cruelle. De retour à son abbaye, comblé des succès & des bénédictions qui accompagnoient tous les pas de cet Ange de paix, il tomba dans un affoiblissement qui augmenta de jour en jour, & qui éteignit enfin cette lumière, la plus brillante de l'Eglise Gallicane, le vingtième d'août de cette année 1153, la soixante-troisième de son âge, la quarantième de sa profession, & la trente-huitième depuis la fondation de Clairvaux, où il fut toujours abbé. Toutes ses grandes œuvres, ou plutôt celles de l'Eglise dont il fut le mobile, aussi bien que le phénomène le plus inconcevable de son siècle, la perfection de ses écrits, chef-

482 HISTOIRE DE L'EGLISE.

d'œuvre dans un temps barbare , & qui l'ont fait nommer , comme par exclusion pour les temps à venir , le dernier des Peres de l'Eglise , le peignent de couleurs qu'on ne pourroit qu'affoiblir en y ajoutant.

*Fin du Tome onzieme.*

CLV

le

le

CLV

A

Ja

CLV

Ja

CLIX

II

CLX

ni

Fe

CLX

ou

Se

CLX

Se

CLX



## T A B L E

## CHRONOLOGIQUE ET CRITIQUE,

*Depuis l'an 1088, jusqu'à l'an 1153.*

## T O M E O N Z I E M E.

## P A P E S.

CLVI. URBAIN II, élu  
le 12 Mars 1088. mort  
le 29 Juil. 1099.

CLVII. Pascal II, 13  
Août 1099. 18 ou 21  
Janv. 1118.

CLVIII. Gélase II, 25  
Janv. 1118. 29 Janv.  
1119.

CLIX. Calliste II, 1 Fév.  
1119. 12 ou 13 Déc.  
1124.

CLX. Honorius II, intro-  
nisé 21 Déc. 1124. 14  
Fév. 1130.

CLXI. Innocent II, 14  
ou 15 Fév. 1130. 24  
Sept. 1143.

CLXII. Célestin II, 26  
Sept. 1143. 9 Mars  
1144.

CLXIII. Lucius II, 12

## S O U V E R A I N S.

E M P E R E U R S  
D' O R I E N T.

ALEXIS - COMNENE I,  
mort en 1118.  
Jean-Comnene, 1143.  
Manuel-Comnene . . . .

## E M P E R E U R S D' O C C I D E N T.

Henri IV, 1106.  
Henri V, 1125.  
Lothaire II, 1137.  
Conrad III, 1152.  
Frédéric I, dit Barberousse.

## R O I S D E F R A N C E.

Philippe I, 1108.  
Louis VI, dit le Gros,  
1137.  
Louis VII, dit le Jeune....

PAPES.	ROIS D'ESPAGNE.
<i>Mars</i> 1144. 25 <i>Fév.</i>	Alfonse VI, roi de Léon
1145.	en 1065, meurt, roi
CLXIV. Eugene III, 27	de Léon, de Castille
<i>Fév.</i> 1145. 7 ou 8 <i>Juil.</i>	& de Galice en 1109.
1153.	La Reine Urraque, } 1126.
	& Alfonse VII. }
<b>ANTI P A P E S.</b>	Alfonse VIII . . . . .
Guibert, mort en 1100.	<b>ROIS D'ANGLETERRE.</b>
Albert, 1100.	
Laurent, 1100.	Guillaume II, ou le Roux,
Théodoric, 1100.	1100.
Maginulfe, dit Silvestre	Henri I, 1135.
IV, 1100.	Etienne . . . . .
Maurice-Bourdin, dit Gré-	
goire VIII, 1118.	
Pierre de Léon, dit Ana-	
cler, 1130.	
Grégoire, dit Victor, 1138.	

P A G N E.

de Léon  
eurt, roi  
Castille  
en 1109.

c. } 1126.  
H. }

.....

ETERRE.

le Roux,  
1100.  
1135.  
.....

S E C T A I R E S.

**R**OSCELIN, 1092.  
Basile, chef des Bogomiles, 1110.  
Tanchelme, 1124.  
Arnaud de Bresse, 1139.  
Abailard, 1140.  
Les Albigeois, les Henriens & les Pétroubruisiens, 1147.  
Eon de l'Etoile, 1148.  
Gilbert de la Porée, 1148.

P E R S É C U T I O N S.

**V**EXATIONS exercées par l'Empereur Henri IV, contre les ennemis du schisme, durant la plus grande partie de son long regne de 50 ans.  
Persecution de Guillaume le Roux contre S. Anselme & la hiérarchie.  
Persecution de l'Empereur Henri V, contre le Pontife légitime & les défenseurs de l'unité catholique.

ECRIVAINS ECCLÉ-  
SIASTIQUES.

**S.** ANSELME , 1109. Il a laissé plusieurs ouvrages métaphysiques, moraux & dogmatiques. Il traite en particulier fort au long, & d'une manière également profonde & satisfaisante, de la liberté qui reste à l'homme, nonobstant la nécessité de la grace, la prescience de Dieu & la prédestination. Son traité du S. Esprit n'est pas moins concluant contre les préventions & les erreurs des Grecs. Ses homélies & ses méditations, avec un grand nombre d'oraisons, respirent la plus tendre piété. Nous avons encore de lui plus de quatre cents lettres, dont plusieurs sont fort instructives & fort intéressantes. Son disciple Edmer a écrit sa vie en deux manières; s'étant presque borné dans la première à décrire ses mœurs & son

PRINCIPAUX CON-  
CILES.

**C**ONCILE de Melfe, tenu en 1089 par le Pape Urbain II, contre la simonie, l'incontinence & le luxe des clercs. Le Duc Roger y fit hommage-lige au Pape.

**C**oncile de Léon, 1091. On y statua que l'office divin se célébreroit en Espagne selon la regle de S. Ilidore, & qu'à l'avenir, dans tous les actes ecclésiastiques, on se serviroit de l'écriture Gallicane, au lieu de la Gothique.

**C**oncile de Soissons, vers l'an 1092, où les erreurs de Roscelin furent prosrites, & l'auteur obligé d'abjurer.

**C**oncile de Hongrie, 1092. Le clergé, de concert avec le Roi & la noblesse, y fit un corps de loix ecclésiastiques & civiles.

**C**oncile de Constance, 1094, qui défendit d'entendre l'office célébré par les prêtres coupables.

ECR  
es  
su  
co  
N  
de  
ro  
Sigeb  
blo  
d'u  
fin  
a e  
be  
du  
Le B  
Ca  
dia  
var  
Bo  
l'ol  
les  
idé  
ren  
Ré  
No  
tes  
ma  
d'a  
phy  
qui  
ten  
tan  
nu  
de  
du

ECRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-  
SIASTIQUES. CILES.

CON-

se, tenu  
le Pape  
ontre la  
ntinence  
s clercs.  
er y fit  
au Pape.  
s, 1091.  
ue l'of-  
lébreroit  
n la regle  
& qu'à  
tous les  
ques, on  
écriture  
lieu de  
ns, vers  
les er-  
telin fu-  
& l'au-  
abjurer.  
e, 1092.  
concert  
la no-  
n corps  
astiques  
stance,  
dit d'en-  
célébré  
coupa-

esprit ; & s'attachant sur-tout dans la seconde, qu'il intitule Nouvelles, à la suite de ses démêlés avec les rois d'Angleterre.

Sigebert, moine de Gemblours, 1113, auteur d'une Chronique qui finit à l'an 1100, & qui a été continuée par Robert de Torigni, abbé du Mont S. Michel.

Le B. Odard, évêque de Cambrai, 1113, fameux dialecticien, qui, suivant la doctrine de Boëce, soutenoit que l'objet de cet art étoient les choses, & non les idées; c'est-à-dire qu'il tenoit le système des Réalistes contre les Nominaux : deux sectes assez nouvelles alors, mais qui se vantoient d'avoir pour chefs Porphyre & Aristote, & qui partagerent longtemps l'école, avec autant de tumulte que d'inutilité. Nous avons de lui une exposition du canon de la messe.

bles de simonie ou d'incontinence.

Concile de Plaisance, 1095, où, avec le Pape Urbain II, se trouverent 200 évêques, près de 4000 clercs & plus de 30000 laïcs. Ce concile qui se tint en pleine campagne à cause de la multitude des assistans, nous apprend l'origine positive des croisades. Ce fut là que commença la ligue des Grecs & des Latins contre les Infideles de l'Orient, par le moyen des ambassadeurs que l'Empereur de C. P. y envoya solliciter les secours des Occidentaux. On y confirma aussi la foi de la présence réelle, contre les restes de la secte de Bérenger. Les simoniaques & les clercs incontinens y furent condamnés, & l'on y fixa le jeûne des quatre-temps aux mêmes jours que nous l'observons encore.

Concile de Northausen en Thuringe, 1095, con-

E C R I V A I N S E C C L É -  
S I A S T I Q U E S .P R I N C I P A U X C O N -  
C I L E S .

Ives de Chartres, 1115.

On a conservé de lui un recueil de canons, intitulé le Décret, sans compter celui qui a pour titre Panormie, dont il n'est pas certain qu'il soit l'auteur ; vingt-quatre sermons, & deux cent quatre-vingt-huit lettres, qui sont les plus précieux de ses ouvrages, la plupart néanmoins très-importans. Elles contiennent bien des faits curieux, & des décisions intéressantes sur différens points de la discipline ecclésiastique. Ce que dit en particulier l'auteur contre les épreuves du duel & du fer chaud, & contre les appellations multipliées, marque un jugement sain, un esprit de premier ordre, supérieur aux petitesse & aux préventions. Sa piété égala au moins sa capacité.

Léon de Marfique, cardinal-évêque d'Ostie, 1115, auteur de la Chronique du Mont-

tre la simonie & le mariage des prêtres.

Concile très-nombreux de Clermont, 1095, mémorable par la publication de la première croisade.

Concile de Saintes, 1096, qui ordonna de jeûner toutes les veilles des fêtes d'apôtres.

Concile tenu à Nîmes, 1096, par Urbain II, qui fit maintenir les moines dans l'exercice des fonctions sacerdotales.

Concile de Reims, 1097, où l'abbé de S. Remi fut condamné à continuer de rendre obéissance à l'abbé de Marmoutiers dont il avoit été moine. Sur l'appel de l'abbé de Saint Remi, le Pape prononça qu'un moine, tiré d'une abbaye pour en gouverner une autre, n'appartenoit plus à la première, mais à celle dont il étoit fait abbé.

Concile de Bari, 1098. On y prononça l'ana-

E c

C

Guil

fo

tr

un

pr

au

cu

R

le

y

fo

bl

de

est

de

de

gu

les

de

toi

er

Geoff

ver

écr

vi

des

Alger

11

tra

con

reu

véc

ma

ECRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-  
 SIASTIQUES. CILES.

Cassin.

Guibert, abbé de Nogent-sous-Couci, 1124. On trouve dans ses œuvres un excellent traité de la prédication, plusieurs autres traités utiles & curieux, dont celui des *Reliques* ne mérite pas le moins d'attention. On y reconnoît une sagesse, fort éloignée des foibles de la crédulité & de la superstition. Il y est néanmoins question de la créance établie dès-lors, que nos Rois guérissent les écrouelles. Nous avons encore de Guibert, une histoire des premières croisades.

Geoffroi de Vendôme, vers 1129, le premier écrivain qui se soit servi de l'allégorie des deux glaives.

Alger, moine de Cluny, 1131, célèbre par un traité de l'Eucharistie contre les diverses erreurs qui s'étoient élevées jusqu'alors sur cette matière, & que les der-

thème contre tous ceux qui nieroient que le S. Esprit procédât du Pere & du Fils.

Concile de Milan, 1103, où le Prêtre Liprand s'offrit à l'épreuve du feu, contre l'archevêque de cette ville qu'il accusoit de simonie. Les Peres empêcherent l'épreuve : mais quelque temps après, le zéléteur s'obstinant à la faire, & passant entre deux bûchers allumés, fut blessé par le feu à une main & à un pied; quoique ses vêtemens n'eussent pas été endommagés.

Concile de Rome, 1104, où Pascal II réprimanda l'archevêque de Treves, pour avoir reçu l'investiture de l'Empereur Henri; sans lui faire néanmoins aucun reproche, sur son attachement à ce Prince excommunié & déposé.

Concile de Quedlimbourg ou de Northausen, 1105. Le Roi Henri V, révolté contre l'Empereur son

ECRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-  
 SIASTIQUES. CILES.

niers sectaires n'ont fait que renouveler.

Hildebert de Lavardin , évêque du Mans , puis archevêque de Tours , 1133. Il est célèbre par ses écrits , qui sont les lettres au nombre de cent trente , cent quarante sermons , les vies de Sainte Radegonde & de S. Hugues de Cluny , quelques traités moraux & théologiques , & beaucoup de poésies. Son style est élégant & poli , sur-tout dans ses lettres , où , avec de l'esprit & de l'érudition , on trouve du goût & du sentiment. Son siècle eut tant d'estime , que , suivant le témoignage de Pierre de Blois , on les lui fit apprendre par cœur dans son enfance , pour lui former le style.

Rupert , abbé de Duits ou Deutch près de Cologne , 1135. Son principal ouvrage est celui des Divins Offices. Il a aussi un grand traité sur la Trinité , des Commem-

perc , y survint tout à coup , & protesta avec larmes , qu'il n'avoit accepté le sceptre que malgré lui , & qu'il étoit prêt à le remettre à son pere , pourvu qu'il se soumit à la Sainte Eglise. Tous les évêques parurent persuadés de sa droiture.

Concile , ou plutôt Diète de Maïence , 1105 , où l'on vit , avec les légats du Pape , au moins cinquante-deux seigneurs laïcs de l'Empire. Ce fut dans cette assemblée , transférée de Maïence à Gilnheim , que se conforma la substitution de Henri V à son pere , bien plus par les manœuvres séculières , que par la puissance ecclésiastique.

Concile de Londres , 1107. On y défendit les investitures par la crosse & l'anneau , sans préjudice de l'hommage dû au Roi.

Concile de Londres , 1108 , par lequel les prêtres incotinens , s'ils veulent encore célébrer la messe ,

ECR  
S

tail  
Sa  
tra  
tio  
la

qu  
ou  
aut

do  
Guigu

pri

113

les

&

de

Pierre

met

plus

tilit

par

de

Hugu

Vié

plus

de

non

teu

Au

étu

mer

de

Per

vra

cre

ECRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-  
 SIASTIQUES. CILES.

CON-

t tout à  
 ta avec  
 avoit ac-  
 que mal-  
 il étoit  
 re à son  
 qu'il se  
 e Eglise.  
 es paru-  
 de sa  
 ôt Dicte  
 105, où  
 les légats  
 oins cin-  
 seigneurs  
 re. Ce fut  
 semblée,  
 aïence à  
 e se con-  
 tution de  
 ere, bien  
 nœuvres  
 e par la  
 iastique.  
 es, 1107.  
 es invest-  
 crosse &  
 préjudice  
 û au Roi.  
 es, 1108,  
 rêtres in-  
 s veulent  
 la messe,

taires sur l'écriture  
 Sainte, dans lesquels il  
 traite différentes ques-  
 tions de théologie selon  
 la méthode scholasti-  
 que, & plusieurs autres  
 ouvrages, où il montre  
 autant de piété que de  
 doctrine.

Guigues le Vénérable,  
 prieur de la Chartreuse,  
 1136. Il a laissé par écrit  
 les usages de son ordre,  
 & la vie de S. Hugues  
 de Grenoble.

Pierre Abailard, 1142, fa-  
 meux par son esprit, &  
 plus encore par ses sub-  
 tilités, par sa vanité, &  
 par tous les abus qu'il fit  
 de ses talens.

Hugues, prieur de Saint  
 Victor, 1142, l'un des  
 plus grands théologiens  
 de son temps, & sur-  
 nommé par quelques au-  
 teurs *la Langue de Saint  
 Augustin*, pour avoir  
 étudié tout particulié-  
 rement & avec beaucoup  
 de succès les écrits de ce  
 Pere. Son principal ou-  
 vrage est le traité des sa-  
 cremens. Il a laissé aussi

sont obligés de quitter  
 leurs femmes, & ne peu-  
 vent plus leur parler que  
 hors de leurs maisons,  
 en présence de deux té-  
 moins.

Concile de Cologne, 1110,  
 qui, sur la réquisition  
 de l'historien Sigebert,  
 moine de Gemblours,  
 déclara la canonisation  
 de S. Guibert fondateur  
 de cette abbaye.

Concile de Larran, 1112.  
 Pascal II y révoqua le  
 privilège des investitu-  
 res, que la violence de  
 Henri V avoit extorqué  
 de ce Pape l'année pré-  
 cédente; ce qui fut con-  
 firmé par un autre con-  
 cile de Larran, en 1116.

Concile de Reims, 1119,  
 où se trouva Calliste II,  
 & où l'on défendit de  
 rien exiger pour le bap-  
 tême, les saintes huiles  
 & la sépulture.

Concile de Beauvais, 1120,  
 qui canonisa S. Arnoul  
 de Soissons.

Concile de Soissons, 1121,  
 où Abailard fut obligé à  
 brûler de sa propre main

E C R I V A I N S E C C L É -  
S I A S T I Q U E S .P R I N C I P A U X C O N -  
C I L E S .

des explications de l'Écriture, des traités de piété, des sermons, des abrégés d'histoire universelle & d'histoire naturelle, & un abrégé de géographie.

Suger, abbé de S. Denis, 1152. Nous avons ses lettres, & son histoire.

S. Bernard, premier abbé de Clairvaux, & le dernier des Peres de l'Eglise, 1153. Ses ouvrages dogmatiques, moraux, ascétiques, ainsi que ses lettres, excellent, chacun dans le genre qui lui convient. Il réfuta & confondit Pierre de Bruis, Arnaud de Bresse, Gilbert de la Porée, Eon de l'Etoile, Pierre Abailard, tous les hérétiques & les dogmatiseurs de son temps. L'érudition, la profondeur, la netteté des idées, la force & la justesse du raisonnement se montrent de toute part dans ses écrits dogmatiques; & ceux qu'il

son livre de la Trinité, puis envoyé dans un monastère.

Assemblée de Worms, 1122, où se fit la réconciliation du Pape & de l'Empereur. Le Prince renonça aux investitures, & le Pontife lui conserva le droit de donner les régales aux prélats & aux Eglises.

IX<sup>me</sup> CONCILE GÉNÉRAL, premier de Latran, depuis le 18 mars jusqu'au 5 avril 1123, sur la question des investitures. On y vit, avec le Pape Calliste II, plus de 300 évêques, & plus de 600 abbés. Il ne nous reste de ce concile que vingt-deux canons, presque tous répétés des conciles précédens.

Concile de Nantes, vers 1127. On y abolit la coutume barbare qui attribuoit au prince les débris des naufrages, & celle qui attribuoit au seigneur le mobilier d'un mari ou d'une femme, à

con  
non  
per  
ref  
&  
qui  
que  
bor  
mes  
puis  
par  
mer  
séde  
scie  
bien  
des  
quo  
ava  
noit  
pou  
van  
sion  
les  
vau  
qui  
gar  
le p  
être  
sus  
Egl  
vif  
nob  
son  
bril  
Ecr

ÉCRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-  
 SIASTIQUES. CILES.

CON-

Trinité ,  
 ns un mo :Worms ,  
 la recon-  
 tpe & de  
 Le Prince  
 investitu-  
 ontife lui  
 it de don-  
 aux pré-  
 ses.GÉNÉRAL,  
 ran, de-  
 s jusqu'au  
 , sur la  
 investitu-  
 avec le  
 II, plus  
 s, & plus  
 Il ne nous  
 ncile que  
 ons, pres-  
 s des con-ces, vers  
 lit la cou-  
 qui attri-  
 e les dé-  
 ges, &  
 buoit au  
 bilier d'un  
 femme, à

composa en aussi grand nombre pour nourrir & perfectionner la piété, respirent une onction & une sainte tendresse qui le caractérisent uniquement. Il gagne d'abord l'esprit par les charmes de l'insinuation, puis entraîne les cœurs par la force & la véhémence. C'est qu'il possédoit parfaitement la science des mœurs, des bienséances, & même des usages & du monde; quoiqu'il l'eût quitté avant l'âge de le connaître, & qu'il n'eût eu pour précepteurs, suivant ses propres expressions, que les arbres & les bruyeres de Clairvaux : rapprochement qui doit nous faire regarder ce Pere, comme le plus grand génie peut-être que le Seigneur ait suscité en faveur de son Eglise. Son style est vif & fleuri, ses pensées nobles & ingénieuses, son imagination riche & brillante. Les divines Ecritures lui étoient si

la mort de l'un des deux époux.

Concile de Troies, 1128, où S. Bernard dressa la règle des Templiers.

Concile de Pavie, 1128, où l'archevêque de Milan fut excommunié, comme fauteur de la rébellion du duc de France contre l'Empereur.

Concile de Paris, 1129, qui ôta le monastere d'Argenteuil aux religieuses qui s'y conduisoient mal, & le donna aux moines de S. Denis.

Ce décret fut confirmé par le Pape & par le Roi.

Concile d'Etampes, 1130. On s'en rapporta à Saint Bernard, sur la concurrence à la papauté entre Anaclet & Innocent II, qui, sur le jugement du S. Docteur, fut reconnu pour légitime pontife.

Concile de Reims, tenu en 1131 par Innocent II, 13 archevêques, 263 évêques, & une grande multitude d'autres ecclésiastiques de toute nation. L'élection du Pape Innocent y fut unanime

ÉCRIVAINS ECCLÉ- PRINCIPAUX CON-  
SIASTIQUES. CILES.

- familieres, qu'il en emploie presque à chaque phrase, & trop fréquemment peut-être, les tours & les expressions.
- ment confirmée.
- Concile de Pise, 1134, de tous les évêques d'Occident, où assista S. Bernard, avec Innocent II. On y excommunia Pierre de Léon & ses fauteurs, sans espoir de rétablissement.
- Concile de Burgos, 1136, pour l'introduction des rites de l'Eglise Romaine en Espagne.
- X<sup>m</sup>: CONCILE GÉNÉRAL, deuxième de Latran, 1139, composé de près de 1000 évêques. Son objet principal étoit la réunion de l'Eglise. On y condamna aussi les erreurs d'Arnaud de Bresse, & l'on y fit trente canons, en confirmation de ceux de plusieurs conciles précédens.
- Concile de C. P. 1140. On y condamna les écrits de Constantin - Chrysome, comme remplis de nouveautés dangereuses, & même infectés des erreurs des Bogomiles.
- Concile de Sens, 1140, demandé par Abailard, que S. Bernard, en présence de Louis le Jeune, y confondit dès la première interpellation. La doctrine du dogmariseur y fut censurée, & l'on réserva sa personne au S. Siege où il avoit appelé. Le Pape Innocent le condamna comme hérétique, & ordonna de le renfermer, aussi bien qu'Arnaud de Bresse.
- Concile de Vinchestre, 1141, où Henri, évêque de cette ville & légat du Pape, fit reconnoître Mathilde pour reine d'Angleterre, au préjudice d'Etienne frere du prélat. Quelques autres placent ce concile en 1143 : mais des monumens plus sûrs portent, que dans l'année où il se tint, le 14 des calendes de mars, ou le 16 février, tomboit au

pre  
qu  
Conc  
des  
cro  
Conc  
tr'a  
y  
Conc  
çan  
véc  
évê  
sou  
min  
Conc  
ave  
par  
pres  
Conc  
la  
l'au  
qu  
jug  
Conc  
hus  
son  
gée  
l'av  
Conc  
con  
S. :

## P R I N C I P A U X C O N C I L E S :

- premier dimanche de carême; ce qui ne convient qu'à l'an 1141.
- Concile de Jérusalem, 1143, où assista le patriarche des Arméniens, & promit de corriger les articles de croyance qui différoient de la foi Romaine.
- Concile de C. P. 1143. Niphon, pour avoir dit, entre'autres choses, anathème au Dieu des Hébreux, y fut condamné, & ensuite renfermé.
- Concile de Rome, 1144. Lucius II, en y prononçant contre l'évêque de Dol en faveur de l'archevêque de Tours, conserva l'usage du pallium à cet évêque pour le reste de sa vie; ce qui ne fit qu'assoupir ce différend, lequel ne fut entièrement terminé qu'en 1199, sous le pontificat d'Innocent III.
- Concile de Vézelay, 1146, où Louis le Jeune, avec grand nombre de seigneurs, fut déterminé par les prédications & les miracles de S. Bernard à prendre la croix.
- Concile de Reims, 1148. Les erreurs de Gilbert de la Porée, déjà examinées au concile tenu à Paris l'année précédente, y furent condamnées, sans qu'on flétrit sa personne, parce qu'il se soumit au jugement des Peres.
- Concile de Bamberg, 1150. La doctrine de Gerohus, qui soutenoit que J. C. doit être adoré dans son humanité comme dans sa divinité, y fut jugée irrépréhensible; & l'accusation de Folmar qui l'avoit dénoncée, y fut rejetée avec mépris.
- Concile de Londres, 1151, où l'on prétend qu'a commencé le fréquent usage des appellations au S. Siege, auparavant peu usitées en Angleterre.

F I N.

---

*ERRATA du Tome XI.*

- PAGE 12 , 38 ans, *lisez* 368 ans.  
*Ibid.* qui donna , *l.* qui donne.  
P. 93, il vint lui-même au concile, *ajoutez* que le  
Pape tenoit à Nîmes.  
P. 160, Pons, *l.* Ponce.  
P. 242, Saül repentant, *l.* Saul repentant.  
P. 339, Léon son pere, *l.* Léon son grand-pere.  
P. 362, promesses éblouissantes, *l.* promesses éblouis-  
santes.  
P. 454, S. Disibord, *l.* S. Disibode.  
P. 470, au pays de Slaves, *l.* au pays des Selaves.
- 

*APPROBATION.*

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Tome XI de l'*Histoire Ecclesiastique*, par M. l'Abbé de BERAULT. Le Lecteur y trouvera l'ordre, la critique, l'impartialité, l'intérêt qu'il a dû remarquer dans les Volumes précédens. En retraçant les funestes dissentions du Sacerdoce & de l'Empire, l'Auteur ne manque jamais de rappeler les maximes de l'antiquité, consacrées par l'Eglise Gallicane, & dont l'oubli fut la cause des malheurs qui affligerent si long-temps l'Eglise & l'Europe. En Sorbonne, ce 28 Mai 1781.

DUVOISIN.

---

que le.

pere.  
éblouif.

Selaves.

---

Garde  
Eccle-  
r. Le  
l'im-  
r dans  
les fu-  
l'Em-  
appel-  
acréés.  
fut la  
long-  
e , ce.

N.

